This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NEDL TRANSFER
HN 283A K

Digitized by Google

KD
00977
Digitized by Google

Digitized by Google

0-17
180 - 210
Karte am Ende

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PROGRÈS
DES
ALLEMANDS,

Dans les Sciences, les Belles-Lettres & les Arts, particulièrement dans la Poëſie, l'Eloquence & le Théatre.

PAR

M. LE BARON DE BIELFELD.

——— *Sua nomina cuique.*

MANIL.

Troiſieme Edition revue & conſiderablement augmentée.

TOME PREMIER.

A LEIDE,
Chés SAMUEL ET JEAN LUCHTMANS,
MDCCLXVII.

Digitized by Google

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY
MAR 11 1959

Digitized by Google

A
L'ACADEMIE ROYALE
DES
SCIENCES
ET DES
BELLES-LETTRES
DE BERLIN.

MESSIEURS,

Je ſuis infiniment flatté de l'honeur que vous m'avés fait de m'admettre parmi vous, dès la renaiſſance de l'Académie. *Ma reconnoiſſance s'étoit renfermée juſqu'ici dans les bornes d'une admiration muette. Je ſoubaitois de pouvoir vous témoigner publiquement, combien m'étoit chère la prérogative d'apartenir à votre Illuſtre corps, & quel étoit le zéle qui m'animoit pour ſa gloire. Si j'ai differé juſqu'à preſent, de vous en faire un aveu formel, c'eſt que les maximes & les uſa-*

Digitized by Google

uſages de l'Académie, n'admettent gueres d'autres diſcours, que ceux qui ont pour objet un utile examen, de quelque partie des Sciences ou des Belles-Lettres. Le ſentiment de mon inſuffiſance, m'a fait quitter la plume, auſſi ſouvent que je l'avois priſe. J'ai conçu qu'il étoit impoſſible de vous rien donner, mais qu'il falloit prendre chés vous, tout ce qui pouvoit être digne de paroître en public; & je crains bien de n'avoir pas puiſé aſſés longtems. Enfin les mouvemens de mon zéle, l'ont emporté ſur toutes les conſiderations qui devoient me retenir, & j'ose aujourd'hui ſoumettre à vos lumiéres quelques réflexions ſur les Progrès des Lettres & des Arts en Allemagne.

Je me croirois trop heureux, Meſſieurs, *ſi ce premier eſſai pouvoit avoir le bonheur de vous plaire: mais je ne puis l'eſperer, ſi vous ne daignés vous relacher de cette ſcrupuleuſe ſévérité, que chacun de vous porte ſur ſes propres ouvrages, toutes les fois que vous venés accumuler par vos écrits ce tréſor d'érudition en tout genre de litterature, dont l'Académie eſt dépoſitaire. Souvenés-vous*, Meſſieurs, *que plus vous êtes maitres de l'art, plus j'ai droit d'attendre de vous de l'indulgence, & de l'encouragement.*

AVER-

Digitized by Google

AVERTISSEMENT
SUR CETTE
TROISIEME EDITION.

L'Accueil favorable dont le Public a daigné honorer ce petit Ouvrage, & le débit rapide des deux premières Editions, m'engage à en donner une troisième. Mon dessein étoit d'abord de faire un choix des plus célèbres Poëtes & Orateurs Allemands, de traduire leurs meilleures Pièces & d'en former une collection complette sous le titre de *Parnasse Allemand*. C'eut été le plus riche monument que j'aurois pû ériger à ma Patrie, si mes foibles Traductions avoient pû répondre à la beauté des Originaux. Mais n'osant m'en flatter, & me trouvant occupé d'ailleurs, dans ma retraite champêtre, à divers Ouvrages de longue haleine, qui exigent toute mon application; je me suis

Digitized by Google

contenté de parsemer tout le corps de ce Traité de corrections & d'augmentations utiles, que les remarques de plusieurs amis & de quelques Journalistes judicieux ont rendues nécessaires. Je puis dire à cet égard avec M. Rousseau : „ Rien ne me coûte „ moins que l'aveu de mes fautes, persua- „ dé que les plus habiles se sont instruits „ par les leurs, & qu'un Homme sage, ni „ un bon Écrivain, n'ont jamais été l'ou- „ vrage d'un jour. *Magister hodiernus he- „ sternus error.*

Il s'en faut neanmoins de beaucoup que j'aye corrigé tout ce que l'on a trouvé de défectueux dans ce petit Traité. Le meilleur Livre fondroit à l'ardeur de la Critique, si l'on vouloit en retrancher tout ce que les Archivaires du Parnasse, croyent y remarquer de reprehensible ; mais par bonheur leur jugement n'est pas sans apel. Etant obligés d'être universels par état, ils ont rarement aussi bien étudié chaque matière en particulier, que l'Auteur qui la traite, & celui-ci doit être aussi éloigné d'une timide facilité à suivre tous les avis qu'on lui donne, que d'un orgueilleux entêtement pour ses idées.

J'y ai ajouté encore quelques Pièces choisies de notre fameux Poëte Gunther, plusieurs Epigrammes de Wernicke, les Poë-

sies

Digitized by Google

ſies de Madame Karſchin, deux Tragedies, le Codrus de M. le Baron de Kronegk & Miſs Sara Sampſon de M. Leſſing, & deux Comedies, les Sœurs amies de M. Gellert & le Triomphe des bonnes femmes de M. Elie Schlœgel. Je ne ſais ſi le choix que j'en ai fait ſera aprouvé par tous mes Compatriotes. Il y en a peut-être de plus belles & de plus nouvelles ſur notre théatre que je ne connois point. Les goûts ſont differens à cet égard comme à bien d'autres. J'ai pris celles que j'avois ſous ma main, & je les ai cru propres à remplir mon but.

Comme je n'aime point à m'attribuer un honeur qui ne m'eſt pas dû, je dois avertir mes Lecteurs, que le Triomphe des bonnes femmes a été traduit par un homme du monde aimable & ſpirituel, & les Sœurs amies par une jeune Demoiſelle de Hambourg, qui eſt allée à Paris fournir la meilleure preuve de la Thèſe générale que j'oſe avancer dans cet ouvrage.

J'oſe inviter les Amateurs des beaux Arts & des Lettres, qui poſſedent les deux langues à pourſuivre & à remplir mon idée. La difficulté n'en ſera pas ſi grande qu'elle le paroit au premier abord. Il ne faut que de l'aplication. Notre Allemagne nourrit dans ſon ſein un grand nombre de François, dont les ayeux ſe ſont retirés de

Digitized by Google

leur Patrie, pour cauſe de Religion ſous le règne du Roi Louïs XIV. Ils tranſportèrent alors leurs foyers, leurs pénates, leurs temples, leur langage, leurs mœurs & leur induſtrie chés nous. Leurs Deſcendans nés au centre de la Germanie, aprenent aujourd'hui de leurs Pères & de leurs Paſteurs la Langue Françoiſe, & l'Allemande de leurs Concitoyens. L'accueil que ces refugiés ont rencontré en Allemagne, ſemble les engager à quelque reconnoiſſance, & ce ſera s'acquitter honorablement d'une eſpèce de dette, s'ils veulent bien faire connoitre aux Nations étrangères le Genie, qu'ils ont rencontré dans leur nouvelle Patrie. Notre Langue, comme la plupart des autres de l'Europe, n'eſt généralement faite que pour une ſeule Nation; Haller n'eſt presque lu que par des Allemands, comme Milton, le Taſſe & le Camoëns ne ſont lus que par des Anglois, des Italiens & des Portugais. La dépenſe d'eſprit, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, eſt trop grande pour le fruit qu'elle raporte; au lieu que le François étant devenu presque univerſel, un bon Ouvrage écrit ou traduit en cette Langue, trouve des Lecteurs chés toutes les Nations, & la gloire de l'Auteur s'étend juſqu'aux extremités du monde.

Je ſuis fort éloigné de croire que j'aye épui-

épuiſé la matière que je traite dans ce petit Eſſai. Je n'ai donné que de ſimples Fragmens de quelques-uns de nos meilleurs Poëtes. Ceux qui voudront travailler après moi pourront les traduire en entier, & y ajouter les Poëſies de Beſſer, Pietſch, Richey, Rammler, Zacharie, la belle Collection des Poëtes de la Baſſe-Saxe de Weichmann, les meilleurs Poëtes Suiſſes, les Fables charmantes de Lichtwehr, dont j'aurois donné quelques échantillons ſi je les avois connues plutôt, le beau Panegyrique de Maurice de Saxe par Weiſs, & quantité d'autres Ouvrages excellens. Ils rendront, je penſe, un ſervice ſignalé à la République de Lettres, & leur nom paſſera à l'immortalité de pair avec celui de leurs Auteurs.

Au reſte en élevant ce petit monument au génie des Germains, mon intention n'eſt nullement de déprimer celui des autres Nations. Mon eſprit n'eſt atteint d'aucune prévention nationale: c'eſt au contraire celle des autres que je voudrois guerir. La République des Lettres (comme je le remarque dans le corps de l'Ouvrage & comme je ne puis aſſés le répeter) eſt repandue ſur la ſurface de toute la terre; aucun peuple n'en eſt exclu, & je ne cherche qu'à faire aſſigner aux Allemands la place qu'ils ont droit d'y occuper. Mais je dois les avertir en même tems,

Digitized by Google

que cette République universelle a son temple & son sanctuaire, dans lequel on n'est introduit que par le bon goût. Si mes Compatriotes se détournent du chemin qui leur est tracé par les grands hommes, que je leur propose ici pour guides, je crains qu'ils ne s'écartent de la vraye route, & il est bon de les avertir de quelques écueils dont ils s'aprochent de trop près.

Le premier de ces écueils est la grande manie des *Traductions*. Il ne paroit aujourd'hui dans le monde, & sur-tout en France, nul ouvrage, bon, médiocre ou mauvais, dont il ne paroisse au bout de quelques mois une Version Allemande. On n'attend pas que le sort d'un livre soit fixé par l'aprobation ou la critique des Connoisseurs, l'avidité souvent imprudente des Libraires, le desœuvrement de quantité d'esprits mediocres, la commodité enfin de se rendre Auteur à la faveur des pensées d'autrui, tout cela engendre d'abord des Traducteurs. D'un autre côté, trop de plumes qui pourroient faire beaucoup mieux, sont occupées à traduire. Il en resulte encore un très grand inconvenient pour notre Langue qui s'abatardit par là. Plusieurs de ces Truchemans suivent trop servilement le langage de leurs Originaux, & parlent François avec des mots Allemands. Tous leurs tours, toutes leurs phrases, tout l'esprit du stile, tout ce-

Digitized by Google

cela eſt François, il n'y a dans leurs Traductions que les noms & les verbes detachés qui ſoient Allemands, & ſi cela continue, notre belle Langue mère va dégénerer inceſſemment en jargon.

Le ſecond écueil eſt le choix des matières qu'on entreprend lorsqu'on veut écrire un Livre original. Il y a quelques Nations, qui avec beaucoup d'eſprit, ne ſont pas trop heureuſes à cet égard. Toutes les fois que je lis un Journal étranger, & que je viens, par exemple, à l'article d'Eſpagne, je me ſens revolté de n'y trouver d'anoncé que la vie de quelque Saints ou de quelque Saint, l'Hiſtoire d'un Ordre religieux, d'un ſimple Monaſtère, le Panegyrique de tel ou tel Bienheureux, des Homélies, des Livres de controverſe, & cent miſères pareilles. Il eſt déplorable qu'une Nation qui pourroit faire ſi bien, s'occupe de ſemblables objets. L'article d'Allemagne n'eſt pas non plus toujours auſſi intéreſſant que je le deſirerois. Il y regne à mon gré ſouvent encore trop de pédantisme, quoique je ne ſois pas auſſi ennemi du pédantisme raiſonable que de la frivolité, comme on le verra dans le corps de cet Ouvrage.

Le troiſième écueil enfin que je veux indiquer, ne regarde que les jeunes Poëtes Allemands. Il s'eſt introduit depuis peu chés

nous

Digitized by Google

nous un goût bien bizarre pour les Vers hexamêtres non rimés. On se sert d'un stile empoulé, obscur, énigmatique, pour les rendre suportables. L'art du grand Ecrivain, soit en Poësie, soit en prose, fut toujours d'exprimer de belles pensées dans un langage clair & intelligible. La facilité que trouvent beaucoup de Génies du second ordre à fabriquer ces sortes de Vers hexamêtres en fait regorger nos Librairies.

Cependant comme je ne m'aperçois point, que nos Poëtes de réputation en fassent un trop frequent usage, que le premier qui les a mis en vogue est un homme de mérite, dont j'estime d'ailleurs les talens, & que cet ouvrage-ci est plutôt destiné à faire l'Eloge que la Censure des Allemands, je me contente d'effleurer simplement cette matière; mais l'intérêt que je sprends à la gloire litéraire de mes Compatriotes, m'engagera peut-être à donner un jour un petit Traité, dans lequel je l'examinerai plus à fond sur les regles de la saine Critique. Puissent mes efforts contribuer à former le goût de notre Jeunesse studieuse!

TA.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

DEDICACE *à l'Academie Royale des Sciences & des Belles Lettres.* Page IIF

AVERTISSEMENT *sur cette troisième Edition.* V

CHAPITRE I. 1) *Réflexions générales.* 2) *Des Traductions.* 3) *De la Langue Allemande.* 4) *Des Academies Allemandes.* 5) *Du Pédantisme.* 6) *Du Goût.* Page 1

CHAP. II. 1) *Des Auteurs Allemands pour les Sciences superieures.* 2) *Des Historiens.* 3) *Des Critiques.* 4) *Des Artistes.* 17

CHAP. III. *Des Inventions & des Découvertes des Allemands.* 43

CHAP. IV. *Des Anciens Poëtes qui ont précedé Opitz.* 67

CHAP. V. *Opitz.* 87

CHAP. VI. *Le Baron de Canitz.* 125

CHAP. VII. *Gunther.* 145

CHAP.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. VIII. *M. de Haller.* 180

CHAP. IX. *M. de Haguedorn.* 210

CHAP. X. *M. Gellert.* 221

CHAP. XI. *M. Gleim.* 228

CHAP. XII. *M. de Derſchau & M. Wernicke.* 234

CHAP. XIII. *Madame Karſchin.* 249

CHAP. XIV. *Du Theatre Allemand en général.* 277

CHAP. XV. *Miſs Sara Sampſon.* 343

CHAP. XVI. *Codrus.* 434

CHAP. XVII. *Les Sœurs Amies.* 533

CHAP. XVIII. *Le Triomphe des bonnes Femmes.* 668

CHAP. XIX. *De l'Eloquence des Allemands.* 820

CHAP. XX. *Concluſion.* 855

AVIS AU RELIEUR.

La Planche doit être placée Pag. 1

Le Titre du Tome II. 277

PRO-

Digitized by Google

PROGRÈS DES ALLEMANDS,

Dans les SCIENCES, *les* BELLES LETTRES *&* *les* ARTS.

CHAPITRE PREMIER.

I. *Réflexions Générales.* II. *Des Traductions.* III. *De la Langue Allemande.* IV. *Des Academies Allemandes.* V. *Du Pédantisme.* VI. *Du Goût.*

L'Etat des Lettres en Allemagne eſt une matiere ſi peu connue dans d'autres Païs, qu'elle m'a paru meriter d'être traitée dans une Academie, fondée au centre de l'Allemagne par la main & ſous la puiſſante protection d'un Monarque que la poſterité

Digitized by Google

citera toujours, lorsqu'elle voudra exalter la gloire de la Nation Germanique ; & nos Neveux diront, Frederic le Grand, Roi de Pruſſe, *fut un Prince Allemand!* auſſi, après ce grand exemple, je me diſpenſerois de tout autre argument, ſi mon deſſein étoit de faire le panégyrique de ma Nation ; mais ce n'eſt point là mon but. Mes réflexions n'ont pas pour objet de mettre faſtueuſement cette Nation au deſſus des autres Peuples : ce n'eſt pas un eſprit de preéminence ou même de rivalité nationale qui m'anime, j'en ſuis très-éloigné, accoutumé à enviſager le Monde literaire comme une ſeule République, dont chaque Peuple fait une Famille & chaque Sçavant un Citoyen, je crois que tous les Païs policés ont payé une eſpéce de tribut à cette République commune ; & je ne me propoſe autre choſe, que de faire voir de quelle maniere les Allemands ſe ſont acquités de leur contingent. J'eſſayerai ſeulement de les juſtifier contre les accuſations & les cris de quelques Ecrivains étrangers, qui n'ayant aucune teinture de notre langue, condamnent nos Auteurs ſans les entendre. C'eſt ainſi, par exemple, que Monſieur l'Abbé de B*** de l'Academie Françoiſe dit dans ſon Epitre aux graces,

Dans l'abîme immenſe du tems,
Tombent ces recueils importans ;
D'Hiſtoriens, de Politiques,
D'Interprêtes & de Critiques,
Qui tous au mépris du bon ſens,
Avec les Livres Germaniques,
Se perdent dans la nuit des ans.

Digitized by Google

Il eſt à croire, que cet Auteur ſi juſte & ſi aimable dans ſes ouvrages n'auroit pas haſardé un pareil jugement, s'il eut été bien au fait de la Litterature Allemande, & qu'il n'eut pas eu beſoin d'une rime en *iques*. En général lorsque la Poëſie embraſſe certaines matières, defions nous toujours de ſes charmes ſeducteurs. Il ſemble que la juſteſſe ou des idées ou des expreſſions ait peine à ſe captiver dans les entraves des vers. Ne pourroit-on pas de même demander à Monſieur de B*** où il a trouvé que les bons Hiſtoriens, quoique volumineux, tombent dans l'oubli? où il a connu de grands Traités de politique qui ſe ſoient perdus dans la nuit des ans, tandis qu'il y en a ſi peu d'écrits, & peut-être point du tout? Les mauvais Livres en tout genre & dans toutes les langues tombent généralement dans le mépris, ſurtout les mauvaiſes Poëſies; mais les bonnes Hiſtoires, les bons Ouvrages de politique, les bonnes critiques paſſent glorieuſement à la poſterité, de même que pluſieurs excellens Livres Germaniques.

Il ſeroit à ſouhaiter pour les Allemands, qu'il n'y eut que des Auteurs médiocres qui tinſſent un pareil langage; mais malheureuſement la plupart des Gens de Lettres des Nations étrangères penſent de même. Les meilleurs Ecrivains d'entre eux comme les moindres l'écrivent tout-haut. J'ai été étonné de trouver dans les charmantes *réflexions critiques ſur la Poëſie & ſur la Peinture de Monſieur l'Abbé du Bos*, le raiſonement ſuivant:

„ La Peinture & la Poëſie, dit-il, ne ſe ſont „ point aprochées du pole plus près que la hau„ teur de la Hollande, on n'a guères vu même „ dans cette Province, qu'une Peinture morfon-

„ due." Voilà donc les Peintures de Rubens, de Rembrandt, de Mieris, de Van der Werff degradées; nous voilà tout à fait exclus nous autres Allemands du rang des Poëtes & des Peintres.

Tout le monde ſait avec quelle malignité le Pere Bouhours a parlé du génie Allemand. Mais quoique la façon indecente dont il s'exprime ait été deſaprouvée même en France, on voit cependant que de pareilles cenſures percent à la faveur des traits piquans qui les parent, & parce qu'elles forment d'ailleurs par contre-coup un Eloge tacite du Païs de leur Auteur: ce qui chatouille & flatte agreablement certains lecteurs.

II. Tout ce que l'on peut dire avec une eſpéce de raiſon, c'eſt que la plûpart de nos Livres ſe perdent dans l'oubli pour les Nations Etrangeres, ſurtout pour les François. Ils ne parvienent pas même à leur connoiſſance, faute de traductions. Mais je crois qu'il en faudroit attribuer la cauſe plutôt à la difficulté qu'il y a de les traduire, qu'à leur demerite. La langue Allemande, hériſſée de mille difficultés pour les nationaux même, n'a encor jamais été ſuë d'aucun Etranger; & rarement un Allemand poſſede-t-il aſſés bien le François, pour qu'il ſoit en état de rendre en cette langue toute la force & toutes les beautés de nos ouvrages Allemands. C'eſt ce qui empêche le commerce littéraire entre ces deux nations. Il n'en eſt pas de même, par exemple, des François & des Anglois; il y a des liaiſons plus intimes entre eux. Nous avons vu quantité de ſçavans François voyager en Angleterre, & en raporter l'intelligence aſſés parfaite de cette langue; & parmi le Clergé François, éta-

Digitized by Google

établi en Angleterre depuis le refuge des Protestans, il se trouve un grand nombre de Gens de Lettres qui se sont apliqués avec succès aux deux langues, & qui par de fort bonnes versions ont fait passer aux François la connoissance des principaux auteurs Anglois. Mais malgré ces avantages, le nombre des livres Anglois traduits en langue Françoise n'est pas fort considerable; & dira-t-on pour cela, que ceux qui n'ont pas encor été traduits n'en valoient pas la peine, ou qu'ils *tombent dans l'abîme immense du tems* ? Il semble qu'il y ait une espece de présomption à croire, que tout ce qui n'est pas encore connu en France ait perdu l'esperance de passer à l'Immortalité.

D'ailleurs, qu'il me soit permis de faire ici une remarque générale. On peut traduire des livres qui traitent des arts, des sciences, des opinions & des systémes de philosophie, &c. Mais des Ouvrages qui sont purement enfans de l'imagination, tels que la Poësie, ne se traduisent jamais bien. Il est comme impossible de faire passer les beautés & les graces de détail naturelles à une langue, dans une autre, quoique les idées en gros puissent se rendre. Presque tous les Poëtes anciens ont été traduits, & traduits fort imparfaitement; malgré cela ces Chefs-d'œuvres de l'antiquité ne sont pas tombés dans l'oubli & dans le néant.

Pour en donner un seul exemple, je ne citerai que la quatrieme Ode d'Horace traduite par Monsieur Dacier, par le Pere Sanadon, & par le Pere Tarteron. Monsieur l'Abbé Des-Fontaines dans son discours sur la traduction des Poëtes, qu'il a mis à la tête de son Virgile, raporte en entier ces trois traductions, & convient qu'elles ne sont pas bon-

Digitized by Google

nes. Il y joind une quatrieme verſion de ſa façon, qu'il a cru meilleure. C'eſt ce que je laiſſe à decider à ceux qui connoiſſent toute la delicateſſe des deux langues.

C'eſt aparemment ce qui fait dire à Monſieur de Voltaire dans ſes réflexions ſur la Tragédie. „ J'ai „ haſardé de traduire quelques morceaux des meil„ leurs Poëtes Anglois; en voici un de Shakſpeat. „ Faites grace à la copie en faveur de l'original, & „ ſouvenés-vous toujours quand vous voyés une „ traduction, que vous ne voyés qu'une foible „ eſtampe d'un beau tableau."

Si donc il eſt comme impoſſible de bien traduire les Poëtes anciens, qui ont écrit dans des langues ſçavantes que tous les Gens de Lettres poſſedent; eſt-il ſurprenant que les Ouvrages d'eſprit qui ont paru en Allemagne ne ſoient point traduits en François, cette nation étant ſi peu au fait de notre langue? Et pourra-t-on conclure de là que tous les Ouvrages Allemands ſoient mauvais?

Peut-être peût-on dire à la gloire des Nations Etrangeres, qu'elles ont chés elles dans tous les genres de litterature tant d'Ouvrages excellens, qu'il leur a paru ſuperflu au milieu de cette abondance, d'avoir recours aux productions de leurs voiſins. Car quel eſt l'homme d'eſprit qui n'admirera pas les écrits dont les François, les Anglois & les Italiens ont enrichi la République des Lettres? Leurs Livres ne ſont-ils pas devenus la ſource du bon goût? Quel beſoin ont-ils de s'occuper à des traductions de nos Ouvrages, eux qui poſſedent tant d'excellens originaux?

J'allegue cette raiſon comme une eſpèce de ſuplement à toutes les autres, pour répondre à ce re-

Digitized by Google

reproche uſé & populaire que j'entens faire tous les jours aux Allemands, *mais vos livres ne ſont point traduits !* peut-être trouvera-t-on que la réflexion ſuivante eſt plus concluante.

III. Depuis le moien age, la plûpart pour ne pas dire tous les Sçavans Allemands, ont écrit en Latin; & étant devenus pour ainſi dire étrangers à leur patrie, le vulgaire en Allemagne ne les a presque connus que par des traductions. Or à plus forte raiſon leurs écrits ont-ils de la peine à percer jusqu'aux autres nations, où les gens du monde & même beaucoup de gens de lettres liſent rarement des livres grecs ou latins. (*)

Cet ancien uſage, cette mode genante de n'écrire que dans des langues ſçavantes a fait beaucoup de tort à la nôtre, & aux progrès des belles-lettres en Allemagne, car tandis que chés pluſieurs de nos voiſins la plûpart des gens de lettres ſe bornent à bien comprendre le latin, mais ne s'en ſervent que rarement dans l'uſage ordinaire, & peuvent par conſéquent porter toute leur aplication à cultiver leur propre langue, nos Sçavans au contraire ſont reduits à la dure neceſſité de ſacrifier les plus précieuſes années de leur jeuneſſe à l'étude du Grec & du Latin, quelquefois même des langues orientales; & outre cela, pour peu qu'ils ambitionent à paroitre avec éclat dans le monde, à apren-

(*) Mr. de Leibnitz, par exemple, a compoſé un Poëme Latin ſur la mort du Duc Jean-Frederic de Bronswic, qui le fait comparer par un des plus beaux Eſprits de France aux bons Poëtes de l'Antiquité.

Digitized by Google

prendre le François, l'Italien, l'Anglois, &c. (*) que de tems perdu ! que de momens donnés à une étude qui n'exerce que la mémoire, & que l'on pourroit emploier ou à perfectioner la langue maternelle, ou à ſe mettre de bonne-heure au fait de quelque partie des ſciences !

Il eſt certain que ſi les Allemands n'avoient que leur langue à cultiver, elle auroit acquis depuis longtems ce degré de perfection, cette certitude, cette politeſſe, cette douceur, cette amenité, que plu-

(*) Nous trouvons même dans la Bulle d'or un paſſage ſingulier, qui a du raport à ce que je viens d'avancer. Le XXX. Chapitre de cette Loi fondamentale du St. Empire, traite *de Inſtitutione Electoralium hæredum in linguis*, de l'Inſtruction des Princes Electoraux dans les Langues; & l'Empereur Charles IV. y ordonne §. 2.

Quapropter ſtatuimus, ut illuſtrium Principum, putà Regis Bohemiæ, Comitii Palatini Rheni, Ducis Saxoniæ, & Marchionis Brandenburgenſis, Electorum filii, vel hæredes & ſucceſſores, cum veriſimiliter Teutonicum idioma ſibi naturaliter inditum ſcire præſumantur & ab infantia didiciſſe, incipiendo à ſeptimo ætatis ſuæ anno, in Grammatica, Italica, & Slavica linguis inſtruantur; ita quod infra 14. ætatis annum exiſtant, in talibus juxta datam ſibi à Deo gratiam eruditi &c.

„ Nous ordonons donc, que les fils & ſucceſſeurs des Prin„ ces illuſtres, ſavoir, du Roi de Boheme, du Comte Pa„ latin du Rhin, du Duc de Saxe, & du Markgrave de Bran„ debourg, tous Electeurs du St. Empire, (comme il eſt à „ croire que l'Allemand leur eſt naturel, & qu'ils le ſavent „ dès leur tendre enfance) ſeront inſtruits depuis l'age de ſept „ ans dans les langues Latine, Italiene & Eſclavonne, de „ maniere qu'à l'age de quatorze ans ils puiſſent poſſeder ces „ langues, ſelon la grace & les facultés que Dieu leur accor„ dera." Si les Princes doivent ſavoir tant de Langues, que doit-on exiger des Savans, ſurtout ſi on y ajoute l'intelligence de la Langue Françoiſe & Angloiſe, qui ſont devenues ſi néceſſaires depuis l'année 1356. que Charles IV. fit cette Bulle d'or.

Digitized by Google

plusieurs societés litteraires tâchent de lui donner aujourd'hui.

Ce n'est pas que la langue Allemande n'ait été asservie depuis très longtems à des regles solides de la Grammaire. La traduction de la Bible, faite par *Martin Luther*, en est une preuve, l'édition de Wittemberg surtout, qui a paru en l'année 1541. & que Luther avoit soigneusement revue & perfectionée, est écrite d'un stile fort pur & fort correct ; & comme nous avons plusieurs verbes qui régissent tantôt le datif & tantôt l'accusatif, on peut dans tous les cas douteux s'en raporter hardiment à la Bible Allemande de Luther, qui ne s'est jamais trompé dans ces sortes de constructions non plus que pour les autres difficultés & les doutes de notre langue. Tout ce que l'on peut reprocher à cette version ainsi qu'au stile en général de ce siécle-là, c'est qu'il est dur & sec quoique correct.

Depuis le tems de Luther, plusieurs Sçavans ont travaillé à épurer & à perfectioner la langue Allemande ; mais comme ce n'etoit pas alors le règne du bon goût, ils la gâterent absolument à force de vouloir lui faire faire des progrés. On vit des romans *in folio* écrits dans le goût des Amadis, mais d'un stile ridiculement empoulé, plein de Phœbus & de pompeux Galimathias. Tels sont entre autres le roman d'*Hercule* & d'*Herculisca*, l'*Octavie Romaine*, l'*Arminius de Lobenstein*, *la Princesse Banise d'Asie*, & plusieurs autres. Cette derniere commence ainsi :

„ Que la foudre, le tonnere & la grêle, ces „ instrumens vangeurs du ciel irrité, écrasent la „ pompe de tes orgueilleuses tours toutes couver„ tes d'or, & aneantissent jusqu'au souvenir de la

Digitized by Google

„ ſuperbe cité de Pégu ! c'eſt ainſi que s'écria le „ Prince Candor, lorſque l'Aurore avec ſes doigts „ de roſe eut à peine ouvert les portes de l'O- „ rient, & doré la cime des tours de la ville, &c.

On peut juger par ce ſtile, de celui de tous les autres.

Presque tous les ouvrages, les harangues, les diſcours publics, les poëſies, & les morceaux d'éloquence de ce ſiécle-là, ſe reſſentent de ce ſtile empoulé. Mais ce qui a droit de nous ſurprendre, c'eſt qu'ils ſont écrits fort correctement & ſans mélange même d'un ſeul mot d'aucune langue étrangere.

Car il eſt bon de remarquer, que presque en même tems l'abus de ſe ſervir à tout moment d'expreſſions Françoiſes ou Latines s'étoit introduit dans notre langue; & pour avoir le bon ton, il falloit dire les choſes les plus communes avec un mot étranger. Cette affectation donnoit aux Allemands je ne ſçai quel air d'érudits, qui plaiſoit beaucoup alors.

On ne s'eſt aperçu qu'aſſés tard, que cette introduction de mots étrangers dans notre langue n'étoit d'aucune utilité, vu ſa richeſſe naturelle: car, ſi j'en excepte les termes de l'Architecture Militaire & de quelques autres arts, nous avons une ſi grande abondance de mots pour rendre toutes nos idées, & tant d'expreſſions purement Synonimes, que le choix nous embaraſſe ſouvent. D'ailleurs, cette adoption bien loin de donner de la force à notre langue, comme elle le fait par exemple à l'Angloiſe, l'affaibliſſoit au contraire & en faiſoit un jargon barbare. La langue Françoiſe peut naturaliſer des mots latins en leur donnant une ter-

mi-

Digitized by Google

minaiſon Françoiſe, & l'Angloiſe ſe ſert du même privilege en prenant de toutes les autres langues ; au lieu que les ſons de l'idiome Allemand, ainſi que les caracteres ſont ſi differens & ſi éloignés des autres langues, que ce mélange ne pouvoit que bleſſer des oreilles même médiocrement délicates.

IV. Cette corruption fut enfin aperçue de quelques Sçavans Allemands, qui s'efforcerent de retablir la langue dans ſon ancien luſtre & de lui donner des graces nouvelles. Monſieur Gottſched, Profeſſeur à Leipzig, fut un des premiers qui travaillèrent avec ſuccès à cet ouvrage ; & ſans entrer dans l'examen des matières qu'il a traitées, je ſuis charmé de pouvoir lui rendre la juſtice, que la langue Allemande lui doit beaucoup. Ses efforts ont été au moins l'Aurore d'un plus beau jour, quantité de Gens de Lettres ont été animés par ſon exemple ; des Societés ou plutôt des Academies Allemandes ſe ſont formées, témoins celles de Leipzig, de Jena, de Gottingue, de Greifswalde, de Konigsberg en Pruſſe, &c. toutes ont pour objet la perfection de la langue, & toutes jouiſſent de la ſatisfaction de voir les fruits de leurs travaux. L'art de bien parler en Allemand fait des progrès de tous côtés : on s'en pique même dans des païs voiſins ; & nous voions tous les jours en Suiſſe ainſi qu'en Pruſſe paroître des ouvrages, qui font honneur également à ces païs & à l'Allemagne. Enfin notre langue ſe polit de plus en plus. Le ſtile pur & naturel eſt celui dont on fait uſage ; & les élocutions bizarres, les longues périodes & parentheſes, les mots étrangers, & les expreſſions tenebreuſes ſont releguées dans la plûpart de nos chan-

Digitized by Google

chancelleries, qui y trouvent encor je ne ſçai quoi d'expreſſif & de nerveux.

Je ſouhaite ſeulement que les Académiciens Allemands n'aillent pas au-de-là du but dans leurs travaux, qu'ils n'enervent pas la langue à force de la polir, & qu'ils ne veuillent pas bannir pluſieurs mots excellens qu'un long uſage a rendu naturels, pour en ſubſtituer d'autres qui ſont moins juſtes, moins connus, moins nobles & moins expreſſifs.

Il ſeroit à ſouhaiter encore, que ces Sçavantes Sociétés vouluſſent réunir leurs efforts pour enrichir la langue d'une Grammaire & d'un Dictionaire qui nous manquent, & qui euſſent aſſés d'autorité pour fixer la langue & pour faire reſpecter leurs deciſions dans les differentes Provinces d'Allemagne; au lieu de ſe borner, comme elles ont fait juſqu'ici, à nous fournir des exemples & à nous donner d'excellens modeles dans les differens genres d'écrire. Ce n'eſt pas que nous n'ayons quelques bons ouvrages en ce genre, comme la Grammaire de M. Gottſched, les Dictionaires de Frisch, de Bödicker &c. Mais il ſemble que pour donner à une langue ſon dernier degré de perfection, il faille l'autorité & la réunion d'une ſocieté de Gens de Lettres, & que ce ne ſoit pas l'ouvrage d'un ſeul. Ce n'eſt pas un petit inconvenient pour ceux qui s'apliquent à l'étude de la langue Françoiſe quand ils trouvent que Mrs. Vaugelas, Desmarets, la Touche, Grimaret, Reſtaut & pluſieurs autres Grammairiens de cette nation ne ſont pas toujours d'accord entre eux, ſur des points eſſentiels. J'aimerois à voir une Grammaire Allemande qui pût pour ainſi dire juger en dernier reſſort, & autant que poſſible, ſans apel. Je voudrois

Digitized by Google

drois que nous euſſions un Dictionaire pareil à celui de *la Crusca* pour la langue Italienne, au Dictionaire de l'Academie, ou à celui de Trevoux pour le François. C'eſt ſur un ſi grand objet que porte ma reflexion, & je ne la fais point pour déprimer les ouvrages fort eſtimables que nous avons deja en ce même genre.

V. Voilà ce que j'ai cru pouvoir remarquer ſur les traductions & ſur la langue Allemande. Qu'il me ſoit permis de répondre encor à un reproche, que j'ai entendu faire aſſés ſouvent aux Sçavans de notre nation par des perſones dont je reſpecte d'ailleurs infiniment les ſentimens, on les accuſe de *pédantisme* & d'écrire ſans *goût*, il ſeroit à ſouhaiter que cette imputation fût entièrement deſtituée de fondement. Cependant, ſi l'on conſidère que les meilleurs auteurs des nations étrangères ſont communement des perſones, ou chargées d'emplois diſtingués, ou répandues dans le grand monde & ſouvent atachées à des Cours, tandis que la plûpart des auteurs Allemands ſont des Profeſſeurs qui occupent des chaires dans les Univerſités, qui par la nature de leur charge ſont obligés d'enſeigner les ſciences à la jeuneſſe, & contractent naturellement cette façon de traiter méthodiquement & ſechement les matières qu'il expliquent; on ſera moins étonné de ne point trouver dans leur écrits cette legèreté qui eſt ſi fort du goût de ce ſiècle. Mais qu'un homme du monde en Allemagne ſe mette ſur le rang des auteurs, il évitera de tomber dans le pédantisme.

Il me paroit d'ailleurs qu'on abuſe un peu de ce nom odieux, & qu'on apelle ſouvent *pédant* un hom-

Digitized by Google

homme qui ſait à fond les choſes dont il parle, & qui ne ſe contente pas de les effleurer, dans ce ſens-là, il ſeroit à ſouhaiter que tous ceux qui veulent éclairer les autres fuſſent pédans, j'oſe même aſſurer, qu'il eſt impoſſible de parvenir au vrai ſçavoir, à une intelligence ſolide de quelque ſcience, de quelque art, & de quelque metier que ce puiſſe être, ſi ce n'eſt par la *pédanterie*, on ne verroit pas dans le monde tant de gens ſuperficiels, s'il y avoit plus de cette ſorte de pédans.

VI. Quand *au mauvais goût*, qui règne (dit-on) dans les livres Allemands, & qui eſt comme une ſuite naturelle de ce prétendu pédantisme, je croi que l'on peut répondre de plus d'une manière à ce reproche, car en général le mot de *goût* eſt une expreſſion fort vague, fort équivoque, & qui pour être dans la bouche de tout le monde n'excite pas pour cela des idées plus diſtinctes ni plus préciſes dans tous les eſprits: oui, le goût ſi facile à connoître par le ſentiment, eſt très difficile à faire connoitre aux autres par une définition. S'il m'étoit permis de me ſervir d'une expreſſion des livres ſacrés je dirois, que c'eſt *ce caïllou blanc, cette pierre de touche que nul ne connoît, que celui qui l'a reçue*, mais ſi neanmoins on demande qu'elle eſt l'idée que je m'en forme, j'avouerai que le goût me paroît être *une faculté particuliére, un talent de l'Ame, qui naît du bon diſcernement de l'eſprit, qui ſe perfectione par les connoiſſances, & qui nous fait trouver preſque du premier coup d'œil des raports juſtes, des proportions exactes, des ornemens convenables à chaque objet ainſi qu'à ſes uſages.*

Or cette heureuſe ſympathie qui ſe trouve entre la

la droite raiſon & les choſes raiſonables, demande naturellement qu'un ouvrage, de quelque genre qu'il puiſſe être, porte avec ſoi le caractère & la phyſionomie de l'uſage auquel il eſt deſtiné; & ce ſeroit pêcher griévement contre le bon goût, ſi l'on vouloit décorer un arſenal des mêmes ornemens qui peuvent embellir une ſale de feſtins, ou imiter ce petit curieux repréſenté dans le temple du goût, qui

Lorgnette en main diſoit: tournés les yeux,
Voiés ceci, c'eſt pour votre chapelle.
Sur ma parole achetés ce tableau:
C'eſt Dieu le Pere en ſa gloire éternelle,
Peint galamment dans le goût du Vateau.

Mais n'eſt-ce pas apliquer en quelque manière le goût du Vateau à la grave philoſophie & aux ſciences abſtraites, que de les écrire, de les expliquer avec les ornemens, avec les pompons du ſtile fleuri & recherché de quelques auteurs modernes? car, outre que le véritable bon goût, ce me ſemble, n'accorde à ces ſortes d'ouvrages qu'une ſimplicité mâle qui annonce le ſerieux de la choſe qu'on traite, il n'eſt guères poſſible de demeler l'exacte vérité à travers cette foule de comparaiſons, de ſaillies, de jeux d'eſprit, dont ce genre d'écrire eſt tout parſemé. Il ne ſe peut que toutes les figures, toutes les comparaiſons quoique belles, quoique brillantes en elles-mêmes, ſoient toûjours parfaitement juſtes & exactes dans tous leurs raports avec l'objet qu'on veut éclaircir; & la plus legère, la plus imperceptible nuance d'inexactitude à cet égard jette l'eſprit dans des écarts, & lui fait une illuſion étonante ſur la vérité de la choſe.

La

Digitized by Google

La philoſophie eſt un vrai dédale, la vérité eſt l'iſſue qu'on cherche; & je ne connois pas de meilleur fil d'Ariadne pour nous y guider que la méthode de raiſoner des mathématiciens, qui a été ſi heureuſement emploiée par notre célebre Wolff. On eſt trop heureux de ſortir de ce labyrinthe en y marchant à pas lents & meſurés; on s'égare en y courant.

Pour quitter la comparaiſon, je dirai qu'il me ſemble qu'un livre dont l'unique objet eſt la recherche difficile de la vérité, ne ſauroit être écrit trop ſérieuſement & trop naturellement: c'eſt-là la vraie place de la ſéchereſſe & de la méthode; le faux eſt toujours ſi proche du vrai, qu'il n'y a que ce ſeul moyen pour diſcerner l'un d'avec l'autre. Ceux qui s'ennuient à la lecture d'un ouvrage de Philoſophie, dont le ſtile eſt ſec mais méthodique, devroient être condamnés à ne lire que des Romans. Cependant à Dieu ne plaiſe que ces conſiderations générales portent ſur ces ouvrages excellens, écrits en France & en Italie par les plus beaux Génies du ſiécle ſur des matieres philoſophique, & d'une maniere qui met ces Sciences abſtraites à la portée même d'un ſexe, qu'une préſomption pedantesque voudroit en exclure. Il eſt permis aux grands Maitres de s'élever quelquefois au deſſus des régles générales de l'art. Il y a d'ailleurs une très grande différence entre trouver de nouvelles verités philoſophiques, & entre rendre claires & ſenſibles ces verités qui ont déjà été découvertes. J'avoue donc, que je ſuis un des plus ſincéres admirateurs de ces hommes illuſtres, dont la main délicate a trouvé moyen d'embellir une Science abſtraite, par des graces infinies, & par un enjoue-

Digitized by Google

enjouement attrayant. Ces Livres immortels ſont très capables d'enroler ſous les étendarts de la Philoſophie, ceux qui y ont naturellement le plus de répugnance; & dès le premier pas on ſe ſent entraîné dans cette carriere, quoiqu'on en trouve ſouvent les ſentiers heriſſés de ronces & d'épines. On commence par être Philoſophe galant, on finit par être profond.

CHAPITRE II.

I. *Des Auteurs Allemands pour les Sciences ſupérieures.* II. *Des Hiſtoriens.* III. *Des Critiques.* IV. *Des Artiſtes.*

J'apelle ici *Sciences ſuperieures* toutes les parties de la Philoſophie, la Théologie, la Juriſprudence, & la Médecine.

Nous avons en Allemagne trente-quatre Univerſités, & peut-être le double d'Academies & de Colléges illuſtres. Tout cela eſt fondé pour l'inſtruction de la Jeuneſſe. On enſeigne dans les Colléges les langues & les humanités; on explique dans les Univerſités les Sciences ſupérieures. Il ſeroit en effet honteux pour la Nation Allemande ſi avec tant de ſecours, avec d'auſſi excellens établiſſemens, elle n'avoit produit que des Savans médiocres ou peu dignes de conſideration. Mais la foule d'Auteurs reſpectables, qui ſe préſente

Digitized by Google

dans ce moment à mon imagination, me dispense de chercher loin un autre argument que leurs noms. Cependant il n'en a pas toujours été de même en Allemagne : elle s'est ressentie pendant longtems comme ses voisins de la décadence universelle des Lettres; & peut-être s'en est-elle ressentie plus que les autres païs. L'Eglise y triomphoit, ou plutôt elle y exerçoit un empire tyrannique sur les consciences & sur les esprits. La liberté de penser & de penser tout haut, si nécessaire aux progrès de la Philosophie & si dangereuse pour le Despotisme Ecclesiastique, étoit oprimée par des Prêtres, à qui tout devenoit suspect, & qui se trouvoient les maitres absolus de l'esprit des Princes comme du peuple. Tout le savoir, ou pour mieux dire l'ombre qui en restoit encore, étoit renfermée dans les Couvens; & l'on peut juger de l'état des Lettres, lorsqu'elles sont uniquement entre les mains de Moines ignorans. Nous avons à Luther l'inexprimable obligation d'avoir arraché le bandeau de la superstition aux peuples Allemands, rompu les chaines que portoient les Sciences, délivré les Gens de Lettres de leur fatale obéissance à la Hierarchie de l'Eglise Romaine, & étendu la sphére des connoissances de l'esprit humain. Car la plupart des Universités ont été ou fondées ou réformées depuis lui; & c'est une remarque bien curieuse à faire, quand on observe encore aujourd'hui que fort rarement il sort un Livre raisonable d'aucune des Universités Catholiques qui sont établies en diverses contrées de l'Allemagne, dans quelque genre de Litterature que ce puisse être; tandis que sous les Princes Protestans on fait tous les jours de si beaux progrès,

Digitized by Google

grès, tant eſt funeſte le joug qui s'apeſantit ſur l'eſprit!

Une ſeconde cauſe qui a arrêté pendant longtems les progrès des lettres, c'eſt que dans pluſieurs Provinces de l'Allemagne les peuples étoient ſerfs, & que les eſclaves ne ſons guères propres à donner du luſtre aux ſciences.

Enfin les guerres continuelles qui ont agité l'Empire Germanique, ont arrêté l'avancement des lettres: le bruit des armes y a fait taire les Muſes juſqu'en l'année 1495. Les guerres particulières, que l'on nommoit *diffidationes*, étoient permiſes & autoriſées en Allemagne. La moindre petite ville, le plus pauvre Gentilhomme avoit droit de déclarer la Guerre à ſon voiſin. Il armoit ſes bourgeois ou ſes ſujets, venoit fondre ſur ſon ennemi, pilloit ſes terres; & quelquefois ces étincelles de Guerre allumoient un grand feu. Au milieu de tant de déſordres & de tant de brigandages dans leſquels tout le peuple étoit envelopé, peu de gens furent à même de ſe vouër aux études; & quoique l'Empereur Maximilien premier coupât la racine à ce mal horrible par la loi qu'il fit en 1595 & qui abolit cet abus, l'Allemagne ne jouit pas longtems d'une parfaite tranquilité. Quel théatre perpétuel de troubles & de Guerres n'a-t-elle pas formé depuis? Et ſi l'on conſidère que ces Guerres ne ſe ſont pas allumées ſur ſes frontières, mais qu'elles ont été portées dans ſon ſein, ne ſera-t-on pas ſurpris d'y voir les lettres dans l'état où elles s'y trouvent?

Car malgré tout ce que je viens d'obſerver, il ne faut pas croire que dans ce tems de déſordre & de confuſion, les ſciences aient été abſolument mortes

Digitized by Google

& anéanties en Allemagne. Au contraire il nous reſte encor de ces ſiécles pluſieurs beaux monumens dans divers genres, dont je pourrois citer ici les Auteurs, ſi leurs noms & leurs ouvrages n'avoient pas déja été publiés par des critiques ſçavans de nos jours, je m'aperçois d'ailleurs que cet ouvrage groſſit ſous ma plume plus que je ne voudrois, que je ſuis forcé de paſſer les bornes que je m'étois preſcrites, & qu'une digreſſion ſur les anciens auteurs Allemands me jetteroit dans un travail immenſe & qui m'écarteroit de mon ſujet. Mais je ne puis neanmoins m'empecher de remarquer ici en paſſant, que dans ces tems réculés on avoit en France une idée bien differente du genie & de la capacité des Allemands, que n'en ont eu depuis le P. Bouhours & quelques autres Auteurs François auſſi peu polis que lui; & qu'il y a eu une époque où l'on a mis en queſtion le problême opoſé au ſien. Je n'en aporterai d'autre preuve que les propres paroles de M. d'*Aubigné*. Cet Auteur célèbre dit dans la préface de ſon Hiſtoire Univerſelle, en parlant de M. le Préſident de Thou, ces paroles remarquables. „ La France n'a jamais „ produit un eſprit puiſſant comme celui-là, pour „ l'oppoſer aux étrangers, & ſurtout *aux Allemands*, „ nous reprochans qu'il ſort bien des François „ quelque choſe ſubtile & délicate, mais jamais „ d'œuvre où il paroiſſe force pour ſuporter un „ labeur, équanimité pour être pareil à ſoi-même, ni un puiſſant & ſolide jugement, &c.

Auſſi le retabliſſement des lettres en general dans toute l'Europe, n'eſt pas ſi ancien qu'on le diroit bien. Avant les Medicis en Italie, avant Leon X. qui parvint au ſaint-ſiége en 1513, avant François

Digitized by Google

çois I. en France qui commença à règner l'an 1515. avant Henri VIII. en Angleterre qui fut couroné en 1509. les lettres étoient dans un pitoiable état par tout. Il sembloit que les grands Princes s'étoient donnés rendés-vous dans le monde, pour y devenir à la fois les restaurateurs des lettres. L'Allemagne ne resta point en arrière: Luther dessilla les yeux, délivra les Sçavans de leurs entraves; & l'Empereur Charles-Quint, qui parvint à l'Empire d'Allemagne en 1519 & qui réunissoit toutes sortes de gloire, participa aussi à celle des autres Monarques à l'égard des Lettres.

Mais tandis que les autres nations avançoient si heureusement dans cette carrière, il faut en convenir, les Allemands ne les suivoient que de loin. Ils ont peut-être atteint le but plus tard que les autres, mais je croi qu'ils l'ont atteint. C'est de quoi nous peuvent convaincre les écrits des Auteurs Illustres, dont je vais citer les noms.

Mon dessein n'est pas cependant de donner ici une liste de tous les Sçavans d'Allemagne qui se sont distingués dans chaque branche de la litterature, j'excederois de beaucoup les limites de cette dissertation. Quelle est la nation qui a plus fait gémir la presse que la nôtre! mais comme ce n'est pas du nombre des auteurs qu'une peuple peut tirer gloire, mais uniquement de l'excellence de leurs ouvrages, je ne citerai que trois ou quatre grands hommes dans chaque science, & que j'ose mettre en parallèle avec ceux des autres nations.

Ce nombre sera, je pense, suffisant pour convaincre tout homme qui n'est pas dominé par des préjugés aveugles en faveur de sa nation favorite, que l'érudition des Allemands n'est point à mépri-

Digitized by Google

ſer. Car ſi l'on conſidère, que de tous les auteurs de tant de ſiécles de l'antiquité, il n'en eſt paſſé qu'un petit nombre jusqu'à nous; ſi l'on tourne ſes yeux ſur les peuples modernes, & qu'on voit ſi peu de leurs ouvrages goutés même de leurs ſiecles, il me ſemble que les Allemands ſeront aſſés diſculpés, quand même ils ne pourroient produire que quelques Savans illuſtres, dont les Ecrits ne ſe perdront probablement jamais dans l'abîme immenſe des tems.

Et pour ce qui regarde la *Philoſophie*, j'oſe rapeller ici la mémoire de l'illuſtre Leibnitz, à qui l'Academie Royale de Berlin a presque les mêmes obligations que l'Academie Françoiſe peut avoir au Cardinal de Richelieu, pour lequel elle éterniſe ſa reconnoiſſance d'une manière auſſi glorieuſe à elle-même qu'à ſon Bienfaiteur. M. de Leibnitz inſpira au Roi Frederic I. le généreux deſſein de former à Berlin une Societé de Gens de Lettres, dont ce Monarque le nomma Préſident perpétuel. Il avoit non-ſeulement la gloire d'être le premier Promoteur de ce cet admirable établiſſement par ſon crédit, mais il obtint auſſi la flatteuſe ſatisfaction de devenir utile à cette Compagnie par ſes lumières extraordinaires. Et en effet qui méritoit mieux que lui de devenir, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, l'ame de cet illuſtre corps, lui, dont le vaſte génie embraſſoit toutes les Sciences, & qui pouvoit préſider ſi utilement à chacune de ſes claſſes? Lui, qui étoit à la fois Hiſtorien, Jurisconſulte, Théologien, Poëte, Orateur, & ſur-tout Philoſophe & Mathématicien, & qui nous a laiſſé de ſi beaux monumens dans tous les genres? Le célèbre M. de Fontenelle s'exprime à ſon ſujet de la manière ſuivante:

„ Cet-

Digitized by Google

„ Cette lecture universelle & très assidue, jointe à un grand génie naturel, le fit devenir tout „ ce qu'il avoit lu ; pareil en quelque sorte aux „ Anciens, qui avoient l'adresse de mener jusqu'à „ huit Chevaux attelés de front ; il mena de front „ toutes les Sciences.

Je ne saurois mieux faire, que de renvoyer tous ceux qui voudront connoître M. de Leibnitz & ses principaux Ouvrages à la lecture de l'Eloge admirable que M. de Fontenelle en a fait ; & il ne m'est pas permis de louer après lui.

Notre Academie qui doit à M. de Leibnitz son premier être, auroit souhaité de pouvoir déranger le cours de la nature & donner à sa persone cette immortalité que sa Mémoire & ses Ecrits ont obtenue. Elle regretteroit encore aujourd'hui sa perte, si elle ne voyoit la place qu'il a occupée, si dignement remplie. Il semble qu'après la mort de Leibnitz, le génie tutelaire de cette Compagnie ait saisi le flambeau de la verité & de l'évidence, que ce grand homme portoit dans toutes les Sciences, pour le mettre en France comme dans un dépot sacré. C'est là où M. de Maupertuis l'a repris. Il en a éclairé sa Nation & les autres, il l'a porté jusqu'au pôle ; & enfin il est venu nous le rendre. Si M. de Leibnitz a été l'Auteur de quelque Systême ingénieux, son digne successeur l'est d'une Démonstration sur la vraye figure de la Terre, qui ne transmettra pas moins son nom & sa gloire à la posterité. La place qu'il occupe nous rend en quelque manière participans de cette même gloire : nous en sentons tout le prix, & nous adorons avec reconnoissance la main Royale qui a donné ce Président à l'Académie.

Digitized by Google

Leibnitz mourut en 1716. Douze ans après, l'Allemagne fit la perte de Thomaſius, un des plus beaux Génies du ſiecle, ſes Ouvrages dont le nombre eſt prodigieux, ſont écrits avec autant de profondeur que de legereté. L'Eſprit y étincelle par tout. On trouve entre autres le Catalogue de ſes Ouvrages dans la Bibliotheque Germanique, tome I. pag. 138. & ſuivantes. Thomaſius auroit immortaliſé ſa mémoire, quand il n'auroit fait pour le bien de l'humanité autre choſe que de ſaper juſqu'aux fondemens la credulité populaire pour les ſorcières & le ſortilege, la magie, les ſpectres, les revenans, & pour mille autres puérilités ſemblables. Ses Ecrits ſur cette matière ouvrirent les yeux à la plupart des Princes d'Allemagne, qui firent abolir les Procès, & les cruautés horribles exercées contre ces eſprits malades qui ſe croyoient eux-mêmes Sorciers, ou que la méchanceté & l'aveuglement des autres en accuſoient (*). Auſſi depuis ce tems les contes des ſorcières ſont-ils abandonnés au peuple ou à ceux qui penſent populairement.

Je puis à juſte titre ranger encore au nombre des excellens Philoſophes Allemands le fameux *Baron de Puffendorf*, qui vivoit au milieu du ſiècle paſſé, & dont les ouvrages ont été traduits en toutes les langues. Son traité *des Devoirs de l'Homme & du Citoien*, mais ſur tout ſon grand Ouvrage *du Droit de la Nature & des Gens* eſt regardé encor aujourd'hui comme un Chef-d'œuvre de Morale, de

(*) Avant Thomaſius une vieille femme n'oſoit avoir les yeux rouges, ſans courir risque d'être accuſée du crime de ſortilége & de périr ſur le bucher.

Digitized by Google

de Droit & de Politique. J'aurai occaſion de le repréſenter bientôt comme un Hiſtorien des plus diſtingués.

Enfin je reviens au Célèbre *Baron de Wolff*, dont le ſeul nom fait le plus bel éloge. Ce genie créateur, ſubtil & profond eſt devenu, pour ainſi dire, l'Anatomiſte de toute la Nature priſe dans le ſens le plus univerſel. Nous lui devons la ſeule méthode presque infaillible pour découvrir la vérité.

De combien d'autres découvertes, de combien de nouvelles verités ne lui eſt-on pas redevable ! les ſuffrages ſe réuniſſent en ſa faveur. Toutes les Academies & les Compagnies Sçavantes de l'Europe l'ont mis au rang de leurs membres ; & nous avons la ſatisfaction de l'eſtimer comme confrère.

Ce ſont-là les quatre colonnes ſur lesquelles je m'apuie pour juſtifier la nation Allemande à l'égard de la Philoſophie. Quant à la *Théologie*, il ne ſera pas auſſi facile de citer des noms qui frapent également tout le monde, & des Auteurs dont les ouvrages ſoient auſſi univerſellement admirés. La raiſon en eſt toute ſimple. L'Europe Chrétienne eſt diviſée en tant de Sectes, dont les dogmes & les opinions ſont ſi differens, & qui ont ſi peu de charité l'une pour l'autre, qu'un Théologien ne ſçauroit obtenir une aprobation générale chés toutes. Pour peu que nous faſſions un examen ſévère ſur nous mêmes, nous trouverons qu'il nous en coûte d'admirer un Théologien d'une communion qui n'eſt pas la nôtre; (*) & telle eſt la force

(*) Dès qu'il s'agit de matières de religion, le raiſonement des meilleurs auteurs devient ſouvent ſuſpect. Moreri,

Digitized by Google

ce des préjugés de l'enfance (ſurtout pour ce qui tient à la religion) qu'on voit des hommes ſouvent à peine chrétiens, mais fort zelés Catholiques ou Proteſtans. Cependant ſi l'on veut écarter ces nuages dont l'eſprit de parti ou l'attachement pour quelque Secte offusque le diſcernement, & faire abſtraction des dogmes ou des opinions que chaque Théologien eſt obligé de ſoûtenir pour la défenſe de ſon parti, on conviendra que *Jean Eckius*, *Adam Tanner*, *Daniel Papebroch* Originaire d'Hambourg, *Chriſtofle Brower*, dans l'Egliſe Catholique; *Luther*, *Philippe Melanchton* (un des plus beaux génies & des plus Sçavans hommes qui ayent jamais exiſté) *Martin Chemnitius*, *Sebaſtien Schmidt*, *Abraham Calovius*, *Jean Gerhard*, *George*

par exemple, ou ſes continuateurs en fourniſſent un exemple aſſés plaiſant dans le fameux dictionaire. On y dit à l'article *Luther*?

„ On ne peut nier qu'il n'ait eû un grand feu d'eſprit, & *quelque* érudition &c.

Mais à l'article de *Calvin*, où il s'agit de faire connoître un homme dont la doctrine eſt encore plus condamnée de l'Egliſe Romaine que n'eſt celle de Luther; voici comme l'Auteur s'exprime.

„ Luther étoit Docteur en Théologie & *habile Docteur*; „ mais Calvin ne fut jamais Théologien, il fut ſeulement le „ Droit Civil & les Langues.

Peut-on ſe couper & ſe contredire ſi manifeſtement? Peut-on ſoutenir tantôt que Luther n'avoit que *quelque érudition* & tantôt qu'il étoit un *Docteur habile*? Peut-on avancer qu'un homme, tel que Calvin, ne fut jamais Théologien, lui qui a écrit un livre admiré même de ſes adverſaires, qui eſt *l'Inſtitution Chrétiene*, & qui outre cela nous a laiſſé l'*Harmonie des trois premiers Evangiles*, *les Commentaires ſur Saint-Jean*, ſur les *Epitres de Saint-Paul*, ſur quelques *Prophétes*, & divers autres Traités qu'on a recueillis en neuf volumes *in folio*?

Digitized by Google

ge *Calixtus*, *Wolff* de Hambourg, *Rambach*, *Carpzov* de Lubeck, *Arnoldt*, *Spener*, *Mosheim*, *Rheinbeck*, chés les Luthériens ; & *Coccejus*, *Lampe*, *Iken*, *Haſeus*, *Jablonsky*, *Mell*, *Sack*, chés les Reformés, ſont des Théologiens du premier ordre, dont les ouvrages ont répandu un grand jour ſur diverſes parties de la Théologie, & qui ont été reçus du public avec des aplaudiſſemens presque univerſels.

A l'égard de la *Jurisprudence*, je croi qu'on peut avancer hardiment qu'il n'y a pas de Païs en Europe, où cette Science ſoit traitée avec plus d'ardeur & cultivée avec plus de ſuccès qu'en Allemagne. C'eſt une verité qui eſt confirmée par le témoignage de pluſieurs Sçavans de toutes les nations. Et en effet, ſi nous avons à nous plaindre, c'eſt de la trop grande abondance d'Auteurs en matière de Droit. Cette foule immenſe de commentaires ſur les Loix Romaines & Germaniques, mais ſurtout la grande diverſité d'opinions de tant de Jurisconſultes qui ſouvent expliquent le texte d'une manière totalement opoſée, tout cela n'a ſervi qu'à obſcurcir & qu'à embrouiller la Jurisprudence, bien loin de l'éclaircir & de fixer l'interprétation du ſens des Loix. Un Avocat, quelle que puiſſe être la cauſe dont il entreprend la défenſe, quelle que paradoxe que puiſſe paroître la queſtion qu'il a à ſoutenir, trouvera toujours des Auteurs qu'il pourra alleguer en faveur de ſon ſentiment ; & l'on a vu plus d'une fois que de pareilles autorités ont ſurpris les juges, qui ſe ſont laiſſés éblouir par des ſubtilités Sophiſtiques jusqu'à méconnoître la verité & la juſtice, rien ne me paroit donc plus admirable que la ſage ordonnance

du

Digitized by Google

du Roi, qui défend ſous des peines rigoureuſes à tout homme de loi, de faire le moindre commentaire ſur le *Code Frederic* que ſa Majeſté vient de publier, on reconnoit dans chaque partie du gouvernement la grandeur du génie & la juſteſſe des vues de notre Monarque.

Mais cette quantité de Jurisconſultes ne pouvoit que produire un certain nombre d'Auteurs Illuſtres, qui ſe ſont acquis une célèbrité univerſelle, c'eſt une forêt épaiſſe & touffue que la foule des perſones de Loix en Allemagne, où quelques chênes élevent leurs têtes par deſſus les autres arbres, d'entre ces Jurisconſultes du premier ordre, je me contenterai de citer les Carpzov, les Cocceji, les Stryck, les Heineccius, les Boehmer (*). Tous ces grands hommes ont joint à leur profonde érudition, à leur ſagacité merveilleuſe, une aſſiduité, une fécondité ſi grande, qu'il faudroit écrire un volume conſidérable pour donner le Catalogue de leurs ouvrages, leurs noms ſeuls me diſpenſent de les faire connoître, ils ne ſauroient être inconnus à

(*) Il eſt remarquable que M. le Chancelier Boehmer aiant fait paroître en l'année 1747. ſon *Droit Canon* ſous le titre de, *Corpus Juris Canonici, cum Codicibus Veteribus Manuſcriptis aliisque Editionibus collatum, & Variantibus Lectionibus, Notis atque Indicibus inſtructum, præmiſſa Præfatione duplici, Halæ* 1747. Qu'il dédia, dis-je, cet important ouvrage au Pape Benoit XIV. qui occupe aujourd'hui le Saint-Siége, ce Sçavant Pontife a reçu avec une bonté ſingulière & comme un préſent agréable le livre de M. Böhmer. On allégue même dans quelques Païs Catholiques cet Ouvrage, & l'Auteur a acquis une ſi grande réputation en Italie, qu'on envoioit aſſés fréquemment des Procès Difficiles & compliqués à la déciſion de la Faculté de Droit à Halle, dont M. Böhmer étoit le doien: j'en ai été témoin oculaire.

Digitized by Google

à tous ceux qui pratiquent le Droit; & il eſt peu important à d'autres que je les inſtruiſe de leurs travaux.

La conſtitution compliquée de l'Empire a fait naître parmi nous une autre ſcience, qui eſt celle du *Droit Public* de l'Allemagne, & qui comprend la connoiſſance générale des droits de l'Empereur, des Princes, de l'Egliſe & des Peuples, encore à cet égard avons nous de fort habiles Auteurs, tels ſont Gundling, Mascow, Pfeffinger, Ludwig, Schmaus, & un grand nombre d'autres: & comme ces droits ſe fondent en partie ſur les Loix & en partie ſur des faits ou des coûtumes, la Science s'en puiſe auſſi en partie dans la Juriſprudence Civile & en partie dans l'hiſtoire, ce qui demande une double aplication.

J'en viens à la *Médecine*. Chaque Nation croit ordinairement ſes Médecins les meilleurs. Presque en venant au monde nous avons beſoin de leurs ſecours; & avec l'uſage des alimens nous commençons celui des remèdes. La même habitude qui nous donne une certaine prédilection pour la nourriture que nous avons priſe dans notre jeuneſſe & dans notre patrie, nous fait auſſi preférer nos Médecins compatriotes & leur méthode. Enfin nous naiſſons à côté d'eux, nous ſommes accoutumés à leur façon de guérir. Je croi même que ces méthodes doivent varier ſelon les différens climats & le temperament dominant dans chaque peuple. Il ſeroit donc inutile de rechercher quel eſt le Païs qui a produit les plus grands Médecins; & ce ſeroit d'ailleurs agir contre l'eſprit de cette Diſſertation. Je me contenterai de remarquer que l'Allemagne n'a rien à envier à cet égard aux autres Païs,

Digitized by Google

Païs, en rapellant ſimplement les noms de Stahl, de Hoffmann, de Haller, de Juncker, de Ellert, de Lieberkuhn, de Hugo, de Werlgoff, & de tant d'autres que je pourrois nommer, ſi je ne craignois de bleſſer ici leur modeſtie.

Pourquoi ne puis-je pas auſſi citer l'illuſtre *Boerhave?* Pourquoi ce grand homme n'eſt-il né, pour ainſi dire, que ſur nos frontières? Mais ce pere de la Médecine moderne, apartient presque à tous les païs; & il n'y a guères aujourd'hui d'endroit, où les plus habiles Médecins ne ſoient ſes éleves ou les ſectateurs de ſes principes (*).

II. S'il y a une partie des lettres où la plupart des modernes ſoient notablement inferieurs aux Anciens, je croi que c'eſt pour l'*Hiſtoire*. Il ſemble que nous ayons perdu cette meſure des proportions, cette juſteſſe, cette ſage économie, qu'avoient les Hiſtoriens Grecs & Romains pour ne pas donner ni trop ni trop peu d'étendue à leurs récits. Preſque toutes les Hiſtoires modernes me paroiſſent, ou des eſpèces de Chronologies décharnées où l'on raconte trop ſéchement les évenemens qui ſont arrivés, ou bien des ouvrages exceſſivement

(*) M. de Fontenelle dans l'éloge qu'il a fait de M. Boerhaave, ne me paroit pas dire de cet homme rare tout le bien qu'il devoit. Il le loue, j'en conviens; mais il avoit ſon éloge à faire, pouvoit-il le blamer? Il le loue froidement; & c'eſt ce qui me ſurprend. Lui qui ſait tirer ſi habilement la quinteſſence des Académiciens défunts, pour les préſenter dans le plus beau jour dont ils ſont ſuſceptibles. Ce qu'il dit de M. Boerhaave revient à peu près au diſcours de ce jeune Courtiſan, qui trouvoit que le Maréchal de Turenne étoit un joli garçon.

Digitized by Google

ment volumineux dans lesquels on s'étend sur des détails qui lassent l'esprit, épuisent la mémoire, & sont communément assés inutiles. Personne n'admire plus que moi l'Histoire universelle de l'illustre M. de Thou; mais elle commence par l'année 1543. finit en 1610. & comprend ainsi l'espace de soixante-sept ans. Il y a dix volumes *in quarto*, sans les preuves. Or supposons l'existence du monde depuis la création, à cinq-mille ans; on verra qu'il faudroit lire près de sept-cent-cinquante volumes *in quarto*, si l'Histoire de tous les Siècles étoit écrite de même. Quelle vie & quelle mémoire pourroient suffire à cette seule étude!

Une seconde prerogative des histoires ancienes sur les modernes, c'est que nous n'y rencontrons pas cet esprit de parti, ce zéle caché, cette partialité pour quelque secte particulière, que la différence des religions a introduit dans les Histoires Modernes, qui les infecte toutes, & qui altère souvent à vue d'œil mais presque toujours imperceptiblement l'exacte vérité, le nombre des Historiens est immense, il y en a beaucoup de fameux. L'excellent qui passe à la posterité, est fort rare dans tous les genres. Le Pere le Long (*) a donné les titres & l'analise de dix-huit-mille ouvrages, qui ont été écrits sur la seule Histoire de France. Il est certain que le monde ne connoitroit guéres ni ces Livres ni leurs Auteurs, si cet écrivain ne les eut tirés de leur profonde obscurité dans cet-

(*) Son livre porte pour titre *Bibliotheque Historique de la France, contenant le Catalogue de tous les Ouvrages tant Imprimés que Manuscripts, qui traitent de l'Histoire de ce Roiaume, par Jacques Le Long*, à Paris 1719. fol.

Digitized by Google

cette incroiable multitude d'ouvrages Hiſtoriques d'un ſeul Roiaume, on ne trouve que deux hiſtoires de cette nation qu'on puiſſe lire aujourd'hui ; celle de Mezeray & du Pere Daniel.

Nous n'avons pas à cet égard un meilleur ſort en Allemagne, elle fourmille d'Ouvrages Hiſtoriques, mais il y en a peu qui portent le caractère de l'Immortalité. Cependant nous pouvons opoſer aux plus excellens Hiſtoriens Modernes, un *Sleidan* un *Baron de Puffendorf*, un *Mascow*, un *Hahn*, un *Comte de Bunau*, Seigneur auſſi reſpectable par ſes rares talens que par ſa naiſſance & par ſes vertus, & quantité d'autres dont les noms ſont fort avantageuſement connus dans la République des Lettres.

Quant à l'*Hiſtoire Sacrée*, il faudra je crois, déſeſpérer d'en avoir jamais une fidèle. On dit communement, que pour compoſer une bonne hiſtoire prophane ou politique, il faudroit que l'Auteur n'eut point de patrie ; on pourroit exiger à plus forte raiſon pour l'Hiſtoire Sacrée que l'Auteur ne fut né dans aucune Religion. L'humanité eſt trop foible pour pouvoir ſe dépouiller de tout atachement à un parti & des principes que l'on a ſucés, pour ainſi dire, avec le lait. S'il y a dans le monde de fidèles annales des révolutions arrivées dans la religion, il me ſemble qu'on pourroit leur comparer l'Hiſtoire de l'Egliſe & des Hereſies du Célèbre Arnoldt, ainſi que celle de l'Illuſtre Mosheim.

III. Quelle eſt la nation qui ſoit plus riche que les Allemands en *Litterateurs* & en *Critiques* ? C'eſt ici que M. de Leibnitz trouve encore une place diſtinguée. Je pourrois auſſi remonter à des

Digitized by Google

des tems anciens & rapeller ici les noms de *Th. Reineſius*, de *Casp. Barth*, de *Conring*, de *Morhoff* & de quantité d'autres; mais pour ne pas violer la loi que je me ſuis faite de ne citer dans chaque ſcience qu'un petit nombre de perſonages Illuſtres, je me contenterai de nommer d'entre nos Critiques Modernes Ludwig, Fabricius, Gesner & Baumgarten, tous Auteurs Célèbres, dont les travaux repandent un grand jour ſur la plus tenebreuſe antiquité.

Quoique j'aie deja parlé des Philoſophes en général, on me permettra d'ajouter encore quelques mots à l'égard des *Mathématiciens*. Je croi que Copernick né dans la Pruſſe Roiale, Kepler, Leibnits, Tschirnhaus, Euler, &c. ſont des noms que l'on reſpectera toujours dans cette ſcience ſublime. J'aurai occaſion dans le chapitre ſuivant, de faire connoitre les decouvertes dont on leur eſt redevable.

La *Phyſique* n'eſt pas non plus en terre étrangere en Allemagne. Déja *Othon de Guericke*, qui vivoit à Magdebourg vers l'année 1675, y faiſoit des progrès étonans, dans un tems où elle n'étoit gueres encore perfectionée dans le reſte de l'Europe; & l'on regardoit comme des miracles, toutes les découvertes qui ſortoient de ſon cabinet. Depuis ſa mort cette ſcience n'a point été negligée, Mrs. Winckler, Lieberckun, Waitz, Pott, Marggraff, & quantité d'autres Scrutateurs de la nature, ont pouſſé leurs obſervations & leurs expériences pour le moins auſſi loin que les plus habiles Phyſiciens des nations étrangères.

La Phyſique ne ſe contente pas de connoître ce que l'on ſait déjà: elle veut des découvertes; &

Digitized by Google

heureuſement les grands Génies qui marchent dans la route qu'elle trace, trouvent toujours des prodiges nouveaux ſous leurs pas.

Nous ne manquons pas non plus de fameux voyageurs. Les voyages de *Keyſler* en Europe, ceux de *Kæmpfer* au Japon, d'*Olearius*, celui ſurtout de *Kolbe* au Cap de Bonne-Eſperance, & pluſieurs autres ſont connus & eſtimés de tout le monde.

Enfin nous avons encore en Allemagne quelques Auteurs originaux, ſoit pour des ſciences utiles, ſoit pour des ouvrages d'eſprit que je n'ai pu ranger dans les claſſes que je viens de parcourir. Par exemple les Tables généalogiques de *Hubner*, & la Géographie complette du même Auteur, ſont des ouvrages avec leſquels on trouvera difficilement quelque choſe à comparer chés les autres Nations; auſſi ſont-ils traduits en differentes langues. Le recueil des Satyres enjouées & ſerieuſes de M. *Liſcow* eſt un livre original, qui ne trouve de parallele que les œuvres du fameux Docteur Swift d'Angleterre. Tout comme le célèbre M. Rabner, ſi connu chés les Etrangers par les Traductions & les Extraits, qu'on a fait dans les meilleures Journaux de ſes Satires, peut ſans ombre de flatterie être comparé à Lucien.

Au reſte les excellens ouvrages anciens & modernes des autres Nations ſont auſſi aſſés communs dans notre langue. Parmi le grand nombre de Traductions, nous avons en vers Allemands l'Enéide, la Jeruſalem du Taſſe, le Paradis perdu de Milton, & quantité d'autres poëmes célèbres.

Je ne parle point de l'Hiſtoire univerſelle compoſée en Angleterre par une ſocieté de Gens de Let-

Digitized by Google

Lettres, dont M. *Baumgarten* vient de donner une belle traduction, enrichie de notes très savantes; ni de celle de l'Hiſtoire générale des voyages; ni de l'Hiſtoire de l'Empire d'Allemagne du *P. Barre;* ni de celle d'Italie de *Muratori*, ni de pluſieurs autres.

Ce ſeroit ici le lieu de parler des *Poëtes*, des *Orateurs* & du *Théatre* Allemand. Mais comme cette partie des lettres caractériſe particulièrement l'eſprit & le génie d'une Nation, je la traiterai dans la ſuite plus amplement que je ne pourrois le faire ici: car il ne ſuffit pas de l'examiner, il eſt néceſſaire d'y joindre des exemples, ce qui demande un plus long détail.

IV. Mais je ne puis paſſer ſous ſilence les talens des *Artiſtes* de notre Nation. Si les Allemands élevoient leur ambition juſqu'à croire, qu'ils égalent l'Italie ou même la France dans la perfection des beaux Arts, il faudroit qu'ils euſſent plus de préſomption & moins de diſcernement qu'ils n'en ont en effet. Cependant l'Allemagne n'a pas toujours été deſtituée d'habiles Peintres, & la peinture a plus d'obligation aux Allemands qu'on ne croit, puiſque c'eſt à eux qu'eſt due l'invention des couleurs à l'huile. Juſques vers le milieu du xv. ſiecle tous les Peintres du monde n'avoient peint qu'avec des couleurs à l'eau qu'ils détrempoient avec du blanc d'œuf, avec de la gomme ou avec de la colle. *Antoine* ou *Antonello* de Meſſine fut le premier (au raport de tous les meilleurs Auteurs que j'ai conſulté) qui ſe ſervit des couleurs à l'huile, & voici comme il y parvint. Se trouvant à Naples, il y vit un tableau qui venoit d'être envoyé

Digitized by Google

de Flandres au Roi Alphonſe. Il y trouva une vivacité de coloris ſingulière, mais il fut bien plus ſurpris encore, lorſqu'il remarqua que l'eau n'y faiſoit aucun dommage. Il déſira fort d'en connoître l'auteur, & cet auteur étoit *Jean van Eik* de Maſeick dans le païs de Liége, le premier inventeur de la peinture à l'huile, & duquel on a encore quelques tableaux bien conſervés & fort eſtimés. Antonello ſe rendit à Bruges, où étoit alors van Eick & contracta avec lui une amitié ſi grande, que ce dernier lui communiqua ſon ſecret. Après la mort de notre van Eick, Antonello retourna à Veniſe où il eſt mort, comme il paroît par ſon Epitaphe, que l'on voit encore dans cette ville. Parmi ſes diſciples il ſe trouve un Dominicain qui hérita de lui la compoſition des couleurs à l'huile & qui fut apellé dans la ſuite à Florence. Là il ſe lia d'amitié avec *André do Caſtagnano*, qui par ſa malice & ſes flatteries lui arracha ſon ſecret & l'aſſaſſina peu de tems après, pour en être le ſeul dépoſitaire. C'eſt ce qu'André confeſſa à l'article de ſa mort; & c'eſt le même qui eſt connu ſous le nom *degli Impiccati*, pour avoir peint à Florence au Palais de la *Podeſta*, par ordre de la République, le fameux tableau du ſuplice des Conjurés contre les Medicis. Il n'eſt pas beſoin de remarquer ici de quelle importance cette invention eſt, & ſera à jamais, pour la peinture; vu, qu'à parler franchement, un tableau qui n'eſt pas peint à l'huile, ne ſauroit guere avoir cette vivacité, cette ame, cette verité, & ſurtout cette durée, qui rend nos bonnes pièces ſi précieuſes.

Au reſte on connoît par tout les noms & les tableaux d'*Albert Durer* dont Raphaël lui-même étu-

dia

Digitized by Google

dia le deſſein, de *Jean Holbein*, de *Lucas Kranach*, de *Kloekner*, qui a été ennobli en Suede, & qui a reçu le nom de *Ebrenſtrahl*, de *Denner*, de *Werner*, du Chevalier *Gotfried Kneller* (auquel l'Angleterre a érigé une ſtatue dans l'Abbaye de Weſtminſtér à coté du tombeau de ſes Rois) & de pluſieurs autres Peintres habiles que je pourrois citer, ſi je ne m'étois fait une loi de me borner à un petit nombre de noms fameux dans chaque art & dans chaque ſcience.

Je ne ſaurois cependant m'empêcher de dire encore quelques mots de deux habiles Maitres en peinture que notre Allemagne a produit & dont le premier s'apelloit *Willmanns*. Il étoit natif de Sileſie, où l'on trouve encore beaucoup de ſes tableaux. Il a été employé à peindre les Couvens de Lebus & de Griſchau, où il a fait des chefs d'œuvres dignes de la plus grande admiration. On voit entre autre dans l'Egliſe de ce dernier Monaſtere les portraits des Ancetres du Sauveur, depuis David juſqu'à lui, repréſentés dans une eſpèce d'arbre généalogique. Cette pièce eſt d'un prix ineſtimable pour les vrais connoiſſeurs; auſſi a-t-elle été gravée plus d'une fois. Si l'on conſidère en général la belle compoſition, la correction du deſſein, l'élegance & les graces des airs de tête, mais ſurtout la vivacité du coloris dans les tableaux de Wilmanns, je crois qu'on pourra ſans prévention lui donner une place diſtinguée parmi les plus célèbres Peintres, quoiqu'il ne ſoit pas ſi fort connu hors de l'Allemagne.

Le ſecond habile homme dont je veux parler eſt M. Dieterichs de Dresde. Je ne connois guere de Peintre qui poſſède, ſi je puis m'exprimer ainſi,

Digitized by Google

une auſſi grande volubilité de pinceau. La rapidité avec laquelle il peint eſt ſurprenante. Chaque trait, chaque coup de pinceau qu'il donne eſt à propos, néceſſaire, aſſuré. Il compoſe avec chaleur, deſſine correctement, & imite tous les coloris. Ce qu'il y a d'extraordinaire en effet, c'eſt qu'il n'a point de ton ou de manière à lui particulière, mais il peint dans tous les goûts qu'il veut; tantôt gracieux comme le Guide, tantôt galant comme Watteau, tantôt fort comme Rembrand; il ne ſeroit preſque pas poſſible de reconnoître ſes tableaux, ſi on ne les diſtinguoit par une certaine hardieſſe & une certaine façon d'empâter les couleurs, qui lui eſt particulière.

Mais il s'en faut de beaucoup, que je puiſſe citer tant de noms fameux pour la *Sculpture*, quoi que certainement nous ayons eu quelques maîtres en cet art auxquels il ne manquoit qu'une Renommée pour publier leur mérite dans les païs étrangers. Le Ciſeau de *Schluter*, par exemple, peut être mis en paralelle avec tout ce qu'il y a d'habile parmi les modernes. On voit à Vienne pluſieurs Chefs d'œuvres du Savant *Rauchmüller*, qui étoit Statuaire de la Cour Imperiale, & qui a fait entre autres le tombeau du Comte de Sponeck au *Kukus-bad* admiré de tous les connoiſſeurs. On trouve auſſi en divers endroits de l'Allemagne des morceaux de Sculpture charmans de *Wettel*, de *Raphäel Donner*, de *Balthazar*, de *Kracker*, de *Permoſer* natif du païs de Saltsbourg, du *Baron Strudell*, & de quelques autres Statuaires & Sculpteurs fort célèbres.

Mais pour ce qui regarde les tems reculés, il eſt certain que le gout Gothique, qui a dominé ſi long-

Digitized by Google

longtems dans ces contrées, ne ſouffroit gueres les embelliſſemens que demande la noble Architecture de l'Antiquité & de l'Italie moderne. Une belle ſtatue auroit été fort deplacée dans un édifice travaillé comme à jour & orné de mille petits colifichets. Mais la principale raiſon pourquoi la peinture n'a pas fait de plus grands progrés en Allemagne, & que la Sculpture s'y eſt encore moins perfectionée, c'eſt je croi le peu d'encouragement que l'on a donné jusqu'ici à ces beaux arts. Dès que l'Italie a produit des Princes amateurs & protecteurs des Arts, elle leur a auſſi donné des peintres excellens; aujourd'hui qu'il n'y a plus de Medicis, on ne voit plus en Italie des Raphaël, des Guide, des Michel-Ange, des Carache. Si nous avions en Allemagne une ſeule bonne Academie de peinture, je ſuis perſuadé qu'on en verroit ſortir d'habiles Maîtres. Quant à la Sculpture, rien n'eſt plus commun que de dire, *pour voir des Chefs d'œuvre en ce genre il faut aller en Italie;* & ce langage eſt très vrai. Mais croit-on que toutes ces antiques parfaites qu'on y admire, aient été travaillées en Italie? Nullement: ce ſont pour la plupart des ouvrages de la Grece, qui ſe trouvent comme en depôt à Florence, à Rome & dans d'autres villes de ces contrées. Si les anciens Germains avoient auſſi bien porté leurs armes dans la Grece que les Romains, & qu'ils euſſent eu les mêmes facilités pour le transport, l'Allemagne ſeroit peut-être aujourd'hui la depoſitaire de ces tréſors. Avec d'auſſi excellens modeles & avec beaucoup d'encouragement, il falloit presque neceſſairement que l'Italie devint le Siège & l'école commune des beaux arts; & je crois que ces rai-

Digitized by Google

ſons-là y ont plus contribué que le climat, l'air & les alimens. C'eſt une eſpece de ſuperſtition à laquelle je n'ai pu me ſoumettre jusqu'à preſent. Il s'enſuivroit qu'un Artiſte qui travailleroit dans la canicule, & qui auroit un cuiſinier Italien, feroit des ouvrages plus parfaits qu'un autre. La Hollande, ſous le plus mauvais climat du monde, n'a-t-elle point produit des Peintres & des Sculpteurs excellens? D'ailleurs il ne faut pas croire que les grands Sculpteurs, tels que les Michel-Ange, les Bernini, ſoient fort communs même en Italie. Et après tout, voudroit-on depriſer une nation, parce qu'elle n'a pas preciſement chés elle la perfection d'un art qui dans le fonds n'eſt que pour l'amuſement? La nation Angloiſe, par exemple, ſera-t-elle moins eſtimable pour n'avoir jamais produit un Peintre ou un Sculpteur excellent, & s'être contentée en s'apliquant aux arts utiles, aux lettres & au commerce, de ſe procurer toutes les reſſources qui peuvent la metrre en état d'épuiſer les autres païs des plus beaux morceaux qu'ils poſſedent dans ce genre? Heureux au contraire le peuple qui peut faire ſervir les autres à ſes plaiſirs!

Le goût Gothique dont je viens de parler, a ſurtout arreté les progrès des Allemands pour *l'Architecture*; cependant il ne faut pas croire que cet art ſoit entiérement inconnu parmi nous. On en ſera convaincu, ſi l'on conſidère les principales villes d'Allemagne & ſurtout Berlin. Cette dernière peut être comparée dans ſa totalité aux plus belles villes de l'Europe en deçà des Alpes. L'arſenal, la maiſon d'Opera, & quelques autres bâtimens publics ſont des morceaux auxquels tous les connoiſſeurs donnent une aprobation unanime; &

Digitized by Google

& le Roi embellit tous les jours ſa ſuperbe capitale par des édifices ſomptueux. Nous ne manquons pas non plus de grands noms parmi les Architectes Allemands (*). Goldmann, Sturm, Schluter, Bott, & quelques autres Maîtres de l'Art ſe ſont acquis une réputation que l'on n'obtient jamais ſans un mérite réel.

L'architecture Militaire a été cultivée également par quelques grands hommes; & il n'y a guères d'Officiers Ingenieurs qui ne connoiſſent les noms & les ouvrages de Sturm, de George Rimpler, de Jean Bernhard Scheiter, & dont les autres Nations ont même beaucoup emprunté.

Enfin *la Muſique* eſt cultivée avec beaucoup de ſuccès en Allemagne. Lorſqu'un païs produit des Hendel, des Haſſe, des Graun, des Telemann, il n'a rien à envier à ſes voiſins. La Muſique Inſtrumentale eſt fort bien executée par les Allemands. Les

(*) Les connoiſſeurs conviennent que juſqu'à préſent perſone n'a traité plus amplement que *Goldmann* la Doctrine des cinq ordres. Ses propoſitions ſont préférables, dit-on, à celles de Scamozzi; ſes ordres ont plus de beauté & d'elegance que ceux de Palladio, & plus de conformité avec le goût antique que ceux de Vignole.

Leonhard Chriſtofle Sturm a donné, outre pluſieurs ouvrages, le Cours Complet d'Architecture Civile, *in folio*, *Augsbourg*, 16 *volumes*. On peut dire qu'il a fait le Cours d'Architecture le plus beau & le plus complet qui ait paru juſqu'à preſent, je ne dirai pas ſeulement en Allemagne, mais même ailleurs.

André Schluter, Pruſſien de naiſſance, excelloit dans la Peinture, dans la Sculpture, & dans l'Architecture Civile; auſſi les Etrangers qui ont vu de ſes Ouvrages l'ont apellé le *Michel-Ange du Nord*. Voïés *Ouvrages divers ſur les Belles-Lettres*, *L'Architecture Civile & Militaire Méchaniques & la Géographie*, 1747.

Digitized by Google

Les voix ſont priſes en Italie. Nos Princes eſtiment trop leurs ſujets pour priver un ſeul d'entre eux du plus bel apanage de l'humanité, uniquement pour ſatisfaire à leurs plaiſirs.

Ce ſont là quelques reflexions générales, que j'ai oſé hazarder ſur l'état des lettres & des arts en Allemagne & ſur ceux qui y ont acquis le plus de célèbrité. Les bornes d'une ſimple Diſſertation (que je ne ſuis que trop obligé d'exceder) ne m'ont point permis de m'etendre d'avantage. Ceux qui voudront connoître plus particulierement nos Auteurs & leurs Ouvrages, pourront s'en inſtruire dans les *Acta Eruditorum* de Leipzig, qui ſont ſans conteſtation un des plus Célèbres & des plus excellens Journaux que l'on ait vu paroître dans la République des Lettres.

Je croi cependant qu'à enviſager les objets dans la Généralité, on ſe perſuadera par ce que je viens de remarquer, que les Sciences ne ſont nullement negligées en Allemagne; que ceux qui s'y apliquent ne travaillent pas ſans ſuccès; que nous ſommes en droit de faire des paralleles avec d'autres Nations; que presque dans tous les genres nous poſſedons des ouvrages dignes de l'attention du public; & que s'il nous manque peut-être quelque choſe, ce ſont des romans.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Inventions & des Découvertes des Allemands.

Les réflexions que nous avons faites juſqu'ici prouvent bien que les Allemands ſont en poſſeſſion de cette ſorte d'eſprit, qui eſt abſolument néceſſaire pour aprofondir les matières & pour perfectioner les ſciences; mais elles ne conſtatent point que cette Nation ait le *génie de l'invention*, qui caractériſe ſi avantageuſement les peuples, comme c'eſt là un point ſur lequel roulent presque toutes les cenſures que nous eſſuyons, j'ai cru qu'on ne pouvoit pas mieux en ſaper les fondemens, qu'en rapellant ici les principales inventions dont l'Europe eſt redevable aux Allemands. C'eſt ce que je tâcherai d'exécuter briévement dans ce Chapitre.

Je ne conçois point qu'on puiſſe conteſter l'eſprit créateur à une Nation qui a produit les plus grandes découvertes; & pour faire connoître que ce n'eſt pas aux Allemands qu'on peut reprocher de *n'avoir pas inventé la poudre*, je commencerai par cette invention même. Je n'ignore pas qu'on prétend que les Maures qui étoient aſſiegés en l'année 1343. par Alphonſe XI. Roi de Caſtille, tiroient certains mortiers de fer, dont le bruit étoit ſemblable au tonnerre; & Don Pedre, Evêque de Léon, dans la Chronique du Roi Alphonſe qui conquit

Digitized by Google

quit Tolède, dit qu'en une Bataille navale qui fut donnée entre le Roi de Tunis & le Roi Maure de Seville, il y a plus de 400. ans (ce qui ſeroit au moins vers l'année 1340.) ceux de Tunis avoient certains tonneaux de fer, avec quoi ils tiroient force tonnerres de feu (*). Du Cange dit auſſi, qu'on voit dans les regiſtres de la Chambre des comptes, que l'uſage en étoit en France dès l'année 1338. Quant à ces Hiſtoriens Eſpagnols, je ne ſai ſi leur témoignage eſt d'un aſſés grand poids pour contrebalancer celui de tous les autres, & ſi même les feux & les tonnerres dont ils parlent ont été l'effet preciſément de notre poudre à canon ; car leurs expreſſions ſont aplicables à toutes ſortes de matières combuſtibles. Le raport de Du Cange mérite plus de réflexion, puisqu'il n'y a guères de dates plus certaines que celles qui ſont tirées des regiſtres de la Chambre des comptes. Cependant il eſt comme indubitable que cet auteur s'eſt trompé, & que la dépenſe qu'il a pris pour de la poudre à canon, ſe raporte à quelque autre article des matériaux pour la guerre, dont on ſe ſervoit alors. Car tous les bons auteurs convienent unanimement, qu'il en faut attribuer la première invention en Europe à *Bertbold Schwartz* (ou *le Noir*) Cordelier Allemand. Le ſeul André Thévet prétend, que ce fut un Moine de Fribourg nommé *Conſtantin Ançklitzen* (†) qui en fut l'inventeur. Mais cet Au-

(*) Diſtion. de Trévoux, pag. 1663. le 1. Can. tom. 1.

(†) Le Dictionaire de Moreri confond les noms de Conſtantin Ancklitzen & de Berthold Schwartz, & croit que c'eſt la même perſone; il ne ſeroit pas difficile de prouver qu'il ſe trompe.

Digitized by Google

Auteur eſt fort ſuſpect; & quoiqu'il ait voyagé dix-huit ans dans les païs étrangers pour s'informer des choſes qu'il a raportées, le Pere le Long le traite d'inſigne menteur & d'Ecrivain fort ignorant. Schwartz donna ou vendit ſon ſecret aux Vénitiens, qui s'en ſervirent la première fois contre les Génois, & principalement au ſiege de Chiozza en l'année 1380; & depuis ce tems l'uſage en devint plus commun par toute l'Europe. Eſt-il croyable que ſi la nation Françoiſe avoit connu l'invention de la poudre à canon avant Bertold Schwartz, elle ne s'en ſeroit jamais glorifiée? Peut-on ſe perſuader que tous les Hiſtoriens ſe ſeroient tus ſur une découverte auſſi conſiderable & qui a du néceſſairement changer tout-à-coup tout l'art de la guerre, de l'attaque & de la défenſe des places, &c. dans un tems où l'on écrivoit juſqu'aux moindres bagatelles? Il y a plus: Schwartz dit lui-même dans un Traité qui ſe trouve parmi les ouvrages d'Albert le Grand, que ce fut en priſon qu'il inventa la poudre. Auroit-il oſé avancer hardiment une pareille impoſture aux yeux de tout l'Univers, ſi l'on avoit eu en France des preuves auſſi claires pour le confondre? Enfin l'on aſſure que les Chinois ont connu la poudre à canon longtems avant les Européens. Je le veux croire, plutôt que d'en examiner les preuves. Mais quand même la choſe ſeroit conſtatée, cela n'oteroit point à Schwartz le mérite de l'invention parmi nous; vu qu'au commencement du XIV. ſiecle l'Europe n'avoit point encore de liaiſons avec la Chine, & que ce Cordelier n'a pas pu obtenir par cette voye des notions ſur ſa poudre à canon.

La

Digitized by Google

La Chine étoit pour le XIV. ſiecle à peu près ce que les terres auſtrales ſont pour nous.

En général je ne croi pas qu'on puiſſe disputer aux Allemands l'invention ni de la poudre ni de la *Pyrotechnie*, qui enſeigne l'uſage du feu, ſon aplication & menagement en differentes operations. La Pyrotechnie Militaire ſurtout doit ſes plus beaux progrès à Allemagne. M. Weiler, Général d'artillerie au ſervice de Brandebourg, eſt l'Inventeur des *Boulets rouges* que le Général Wrangel mit en uſage au ſiège de Breme ; & M. de Geisler, Commandant de l'artillerie à Dresde, a inventé les *Carcaſſes*. Il en fit en 1675. à Paris l'epreuve en preſence du Roi Louis XIV.

C'eſt à l'hiſtoire à prouver ſi depuis l'invention de la Poudre à Canon, les Batailles ont été plus ou moins meurtrières qu'auparavant, & ſi cette découverte a été utile ou pernicieuſe au genre humain. Il y a des Philoſophes qui pretendent qu'il ne faut maintenant dans les combats que de la bravoure & du ſang froid, au lieu qu'il y faloit autrefois de la force, de l'adreſſe & de la valeur ; car, diſent-ils, ſi la vraie valeur n'eſt que le ſentiment de ſes forces, à quoi ſert ce ſentiment vis-à-vis de cent bouches d'airain ? J'abandonne ce raiſonement pour ce qu'il peut valoir, & je me hâte de parler d'une invention beaucoup moins due au hazard, plus ingénieuſe, plus ſage & plus utile que celle de la poudre & des inſtrumens meurtriers ; c'eſt *l'Imprimerie*. Il eſt certain que rien n'a plus contribué à polir l'Europe que cet art, qui met les productions des plus beaux génies de chaque ſiècle entre les mains de tous les particuliers. La Sphère des connoiſſances humaines s'eſt éten-

Digitized by Google

étendue depuis ce tems, les mœurs se sont adoucies, le goût pour les Sciences s'est augmenté, le commerce entre les peuples les plus éloignés a obtenu de grandes facilités, quelle obligation le genre humain n'a-t-il point aux inventeurs d'un pareil art ? Il seroit inutile de prouver par de longs argumens, qu'il a été trouvé en Allemagne. C'est une verité généralement reconnue, & qui ne semble être contestée de quelques uns que par la gloire qui y est attachée. Car il importe peu que ce soit Jean Mentzel Bourgeois de Strasbourg, ou Jean Guttemberg Citoien de Majence, ou bien Jean Faustus & son gendre Schæffer, qui aient inventé l'Imprimerie vers le milieu du XV siècle ; ce sera toujours à un Allemand qu'il faudra attribuer cet honneur. Il est certain que tous les premiers livres qui ont été imprimés, sont tous de leur impression ; & ce qui n'est pas moins constaté, c'est que dans toute l'Europe les premiers Imprimeurs que chaque grande ville fit venir à beaucoup de fraix pour établir chés elle une Imprimerie, furent des Allemands. A Paris Martin Crantz, Ulric Gering, & Michel Friburger, qui avoient été mandés d'Allemagne par Jean de la Pierre Prieur de Sorbonne, imprimèrent dans une sale de la maison de Sorbonne en 1470 les Epitres de Pergamensis *in quarto*, & plusieurs autres livres. Au reste l'Imprimerie des Chinois, dont on vante si fort l'ancieneté, n'a rien de commun avec la nôtre. Les Chinois n'ont pas même encore aujourd'hui des caractères mobiles ; & d'ailleurs cette Impression Chinoise, quelle qu'elle puisse être, n'a été connue en Europe que longtems après l'établissement d'une infinité de presses dans toutes les villes conside-

Digitized by Google

ſiderables, de manière qu'on n'a qu'à enviſager la choſe de quelque côté qu'on voudra, la première Invention en ſera toujours due à l'Allemagne.

La *Gravure*, cet Art admirable qui conſacre à la poſterité l'image des Hommes Illuſtres & qui les multiplie eux & leurs plus belles actions dans tous les cabinets des perſones de goût, doit à l'Allemagne peut-être plus qu'on ne penſe. On pretend communement que la première Invention en a été trouvée dans le XV ſiècle par *Maſo Finiguerra* orfevre de Florence (*). Les Dictionaires & les Auteurs des vies des Peintres, qui ſe copient les uns les autres, le diſent unanimement. Cependant ſi l'on étoit à même de leur montrer des eſtampes originales, qui ont été gravées en Allemagne manifeſtement avant le tems de Finiguerra, il faudroit je croi ceder à l'evidence. Je paſſe d'autant plus legerement ſur cette matière, que je ſçai qu'un de mes dignes confreres Academiciens travaille à l'Hiſtoire de la Gravure, & que ſes obſervations répondront un grand jour ſur tous ces objets. Mais quoiqu'il en puiſſe être, tout le monde ſait qu'Albert Durer, & quelques autres Peintres Allemands furent des premiers qui perfectionerent le Burin, étant ſuivis de près par *Marc-Antoine*, qui fut aidé des ſecours du grand Raphaël. (†)

La fameuſe machine du vuide ou la *Pompe Pneumatique* fut inventée vers le milieu du XVII ſiècle par

(*) en 1460.

(†) Voiés Felibien, *Entretiens ſur les Vies & les Ouvrages des Peintres*, tom. II. entret. 3.

Digitized by Google

par Othon de Guericke, Bourguemaître de la ville de Magdebourg & depuis Envoié à la Diéte de l'Empire. A quelle foule de découvertes en Phyſique cette invention ſingulière n'a-t-elle pas donné lieu ? Les corps aiant été enfermés dans cette machine comme dans un autre monde, on en a découvert des proprietés inconnues jusqu'alors; & ſi les Anciens qui excelloient presque en tout, nous paroiſſent ſi ignorans lorsqu'ils raiſonent ſur les ſecrets de la nature ; ſi depuis un ſiècle la Phyſique ſemble avoir changé totalement de face, il eſt certain que nous en avons l'obligation en partie à la pompe Pneumatique, & en partie à la perfection de l'Optique.

Or à l'égard de cette dernière ſcience, l'Allemagne ne le cède point à d'autres Païs. Je ne raporterai point ici tous les progrés que *l'Optique* a faits parmi nous. Elle étoit connue des Anciens; & tous les Peuples Modernes ont apris d'eux les élémens de cette ſcience. Les Allemands en ont profité egalement; ils ſe ſont apropriés de plus les découvertes des autres Nations, & y ont ajouté les leurs. Deja le Pere Kircher (*) au commencement du ſiècle paſſé, en a devoilé tous les ſecrets; & depuis ce tems on l'a cultivée avec le plus grand ſuccès. La partie ſurtout de la *Dioptrique* ou de la refraction, dont les Anciens n'avoient point d'idée, a été fort heureuſement recherchée & miſe en œuvre chés nous. On trouve dans les Mémoires de notre Academie, de l'année 1745, la deſcrip-

(*) Il fut apellé en Italie, où le Pape Innocent X. l'eſtima beaucoup. C'eſt lui qui a relevé le fameux Obelisque de Caracalla.

Digitized by Google

ſcription d'un Microscope Anatomique de l'invention de M. Lieberkuhn ſervant à faire voir la circulation du ſang des animaux vivans, qui a merité des aplaudiſſemens univerſels ; & les microscopes à réflexion de ce même habile homme, qui éclairent l'objet en même tems qu'ils le groſſiſſent, ont été enviſagés par la Nation Angloiſe, juge competente de cette matière, comme une invention auſſi belle que neuve.

Que de progrès, que de découvertes les Allemands n'ont ils pas faits dans la *Chimie!* avec quelle avidité les ouvrages de nos Chimiſtes ſont ils reçu des étrangers ! avec quelle ſubtilité ils décompoſent les corps & en font l'Analyſe ! que de Phénomènes ſinguliers, que de prodiges n'ont-ils pas rencontrés ſous leurs pas, à meſure qu'ils ont pouſſé plus loin leurs recherches ? En effet, il eſt indubitable que depuis les tems d'Iſaac Holland, de Baſile Valentin & de Theophraſte Paracelſe (lequel étoit natif d'un petit Bourg nommé Eindſiedlen, dans le Canton de Schwitz & qui mourut en Alſace l'année 1541) la Chimie a été cultivée avec le plus d'aplication & le plus de ſuccès en Allemagne. On peut s'en convaincre par la ſeule inſpection des Ouvrages de *Libavius*, de *Rolfinck*, de *Zwölfer*, de *Tacken*, de *Bohn*, de *Barner* & de beaucoup d'autres, qui ſont devenus, pour ainſi dire, le bréviaire des Chimiſtes. Il eſt à croire que c'eſt pour cette raiſon, que déja le fameux *Boyle* apelloit la langue Allemande, *Linguam Hermeticam*, l'Idiome de la Chimie, parce que dans cette ſcience les plus importantes découvertes ont été faites par des Allemands & tranſcrites en leur langue. Parmi les modernes on trouve l'aplication ſolide de la Chimie

&

Digitized by Google

& ſa grande utilité admirablement bien dévelopées dans les écrits de *Beecker*, de *Kunckel*, de *Hoffmann* & ſurtout dans ceux de l'illuſtre *Stahl*. Ce grand homme a laiſſé tous ſes Prédeceſſeurs fort en arrière, ſoit par le grand nombre d'experiences également ſolides & ſubtiles qu'il a faites, ſoit par le jugement profond & la ſagacité ſingulière qu'il poſſedoit à expliquer les motifs & les cauſes de tous les Phénomènes qu'il rencontroit dans ſes operations. *La Chimie Raiſonée*, ſi connue de nos jours, lui doit ſa forme & ſon luſtre; car, c'eſt de lui que nous tenons les découvertes les plus importantes & les plus aſſurées dans la manière de traiter les ſels & dans la ſcience de la fermentation. (*Halotechnie* & *Zymotechnie.*) Ses principes ont été ſuivis & perfectionés de plus en plus par *Henckel*, *Jungker*, *Neumann*, *Pott*, *Marggraff*, &c. & les ouvrages qu'ils ont publiés ſur ces matières ſont recherchés avec avidité par les étrangers curieux. On les a même traduits en pluſieurs langues.

Il en eſt de même de cette partie de la Chimie qui traite de la *Metallurgie* ou de la ſolution des métaux. On connoit dans ce genre les ouvrages des anciens Auteurs Allemands, comme de Grégoire Agricola, d'Ercker, de Löhneis, &c. qui tous ont leur mérite; mais cette ſcience a été traitée depuis plus ſolidement par nos modernes, & d'une manière plus profonde & plus ſatisfaiſante dans les Ecrits de *Stahl*, de *Henckel*, de *Cramer*, de *Schluter* &c. Perſone n'ignore, combien les *Mineurs* Allemands ſont recherchés dans toutes les quatre parties du monde. *L'Acier* ſe fait principalement en Allemagne & avec le plus grand ſuccès. Le *Léton*, la *couleur bleue de Saxe nommée Email ou Ciment &*

en Allemand Smalte, *la ſeparation ſeche de l'Or & de l'Argent*, *le pourpre d'Or*, & quantité de productions pareilles ſont dues au Genie Inventeur des Allemands. Ceux qui connoiſſent *le verd de Saxe*, trouvé il n'y a pas longtems à Groſſenhayn, admirerent la ſingularité & peut-être la beauté de cette couleur. Il y en a cependant une autre, bien univerſellement goutée & d'un bien plus grand uſage tant pour la Teinture que pour la Peinture, c'eſt *le bleu de Pruſſe* ou de *Berlin*, dont les Peintres Italiens mêmes font beaucoup de cas. Cette admirable Couleur fût trouvée à Berlin par un certain *Diesbach*, Originaire de Suiſſe & pour lors Disciple du fameux Dippel. En cherchant de nouvelles couleurs pour le Vernis, il découvrit ce bleu de Pruſſe, que ſon Maître, & le Docteur Röſer aiderent à perfectioner. Il s'aſſocia enſuite pour la Fabrique & le débit de cette Couleur avec le Recteur Frisch, auquel il enſeigna ſon ſecrêt & qui acheva d'y porter la dernière main.

C'eſt auſſi à la Chimie qu'eſt due la *Porcelaine de Saxe*, dont l'invention fait tant d'honneur à l'Allemagne (*). Un connoiſſeur impartial n'a qu'à promener ſes regards dans la manufacture de Meiſſen, pour convenir qu'elle efface tout ce que la Chine & le Japon ont jamais produit de plus parfait en ce genre, ſurtout pour ce qui regarde le goût & l'invention. Le plus habile Peintre Chinois ne ſeroit pas admis comme aprentif à cette fabrique.

En parlant de ces opérations chimiques, elles me

(*) M. de Tſchirnhaus & le Baron Bötger en ſont les principaux Auteurs.

Digitized by Google

me conduiſent naturellement à l'invention de *Phosphore*. On eſt ſurpris d'abord de voir cette découverte attribuée tantot aux Bolonois, tantot à *Kunckel*, Chimiſte de l'Electeur de Saxe, tantot à *Daniel Krafft*, tantot à *Brandt*, tantot à *Benjamin Mooler*, & tantot à d'autres encore: mais il eſt bon de ſavoir que le Phoſphore de Bologne n'eſt qu'une eſpèce de pierre calcinée, qui ne ſe trouve communement que dans les environs de la dite ville, quoique Mrs. Pott & Marggraff ayent fait connoître qu'elle n'eſt pas même fort rare dans le Brandebourg. Le dernier en a auſſi découvert une compoſition artificielle. Les autres Phosphores au contraire ſont tous tirés de l'Urine, & il eſt indubitable que *Brandt* en eſt l'Inventeur. Il communiqua ſa découverte à *Krafft*, Médecin de Dresde, & le même qui l'aporta en France. Krafft en donna une idée, mais fort imparfaite, à Kunckel, qui y travailla depuis avec beaucoup de ſuccès. Après lui un certain Godefroi Hanckwitz, natif du Païs d'Anhalt, mais qui vivoit à Londres, s'apliqua beaucoup aux Phosphores, & enfin M. Marggraff a porté cette invention curieuſe au plus haut degré de perfection dont elle ait été ſuſceptible jusqu'ici.

Otton de Guericke, le même qui fut l'auteur de la Machine pneumatique, peut paſſer à bien des égards pour le premier qui ait trouvé l'*Electricité*. Il ſemble que cette proprieté ſingulière des corps n'ait pu échaper à un ſcrutateur auſſi infatigable de la nature: du moins nous en a-t-il ouvert, dans ſon Livre intitulé *Experimenta Magdeburgica* (*), les

(*) Edit. de l'année 1671. l. 4. c. 15.

Digitized by Google

les routes, qui depuis ont conduit les habiles Phyſiciens de ce ſiècle à toutes les expériences auſſi ingénieuſes que ſubtiles, qu'ils ont faites & qu'ils réïterent tous les jours ſur cette matiere. M. de Fontenelle, en parlant de Guéricke, dit, *qu'il étoit ſorti de ſes mains des merveilles qui l'étoient autant pour les Philoſophes que pour le peuple, & que ſes expériences furent apellées par quelques Savans les miracles de Magdebourg.* Mais s'il eſt vrai que M. Guéricke ait le premier derobé à la nature le ſecret de ſon feu céleſte dont elle anime tous ſes ouvrages, les Phyſiciens modernes chés toutes les nations de l'Europe ont ſi fort renchéri ſur ces premieres lumieres, qu'il ſemble presque que la découverte en apartiene au XVIII. ſiècle. Les Allemands y ont concouru également; & les expériences faites par Mrs. de *Kleiſt* de Cuſtrin, *Ellert*, *Waitz*, *Winckler*, *Ludolff*, *Marggraff*, & tant d'autres ont été ſuivies de la découverte des plus ſinguliers phénomènes.

En parlant de ce feu répandu dans toute la nature, ma mémoire me rapelle l'invention d'un feu artificiel, qui fut trouvé & mis en uſage à Berlin en 1668, c'eſt le *feu bleu* à l'uſage des artificiers, qui eſt ſi fort admiré par tous ceux qui connoiſſent la théorie & la pratique des feux d'artifice.

Je ne ſaurois paſſer ſous ſilence une anecdote fort remarquable au ſujet de la *découverte de l'Amérique.* Pluſieurs Auteurs dignes de foi raportent, qu'un certain *Martin Behaim*, né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant apliqué à la Cosmographie & à la Navigation, obtint vers l'an 1460, de la Ducheſſe Iſabelle un Navire pour aller à la découverte de l'Amérique, *dont il avoit conçu la pre-*

Digitized by Google

première idée. Il découvrit l'Isle Fajal, le Brezil, le Détroit qui a dans la suite porté le nom de Magellan, &c. l'an 1485. le Roi Jean II. créa Béhaim Chevalier. Il mourut à Lisbonne en 1506.

M. Doppelmayer dans sa Relation historique des Mathématiciens & des Artistes de Nuremberg, raporte „ que *Martin Béhaim* étoit né d'un famille „ qui subsiste encore. Il s'apliqua beaucoup à la „ Cosmographie & à la Navigation; & les gran- „ des connoissances qu'il acquit dans ces deux „ sciences lui firent penser, qu'outre la terre con- „ nue il pouvoit & devoit y avoir du coté de l'oc- „ cident plusieurs autres païs. Plein de ces con- „ jectures, il se rendit dans les Païs-bas auprès de „ la Ducheſſe Isabelle, & demanda qu'on voulut „ lui équiper un Navire pour aller à cette décou- „ verte; ce qu'il obtint environ l'an 1460. Après „ quelque tems de navigation dans la Mer occi- „ dentale, il découvrit une Isle que les Portugais „ nommèrent depuis l'Isle Fayal, nom qu'ils ont „ derivé du bois de Fau, dont les Forêts sont gar- „ nies. Cette Isle ayant été peuplée, *Béhaim* re- „ çut ordre en 1466. de s'y établir; il le fit, & „ y a passé une grande partie de sa vie (*).

„ Vers l'an 1416. *Béhaim* continua à chercher „ d'au-

(*) On trouve dans les archives de la famille de *Behaim* un écrit en vieux Allemand sur du parchemin, dont voici le commencement: Herr Martin Behaim / Ritter / Herrn Martin Behaims Sün / von der Schopperun gebohren / hat unterm Herrn Johannes / den andern König in Partugal / in einer Insel gewont / so er gefunden hat / Insula de Faya genannt / unter und bey den Inselen Açores gelegen / in dem Occidentalischen Ocean, &c.

Digitized by Google

„ d'autres païs. Il trouva une partie de l'Amérique, ſavoir le Brezil, le Détroit qui dans la ſuite a porté le nom de Magellan &c. L'an 1519. Magellan étant entré dans le Cabinet du Roi de Portugal, il y trouva une Carte deſſinée de la main de notre *Béhaim*, il y vit diſtinctement le Détroit, il entreprit d'y aller, il le trouva & lui donna ſon nom. Depuis Colomb découvrit d'autres Provinces; mais à proprement parler, c'eſt à *Béhaim* qu'on doit les premières découvertes de l'Amérique.

„ L'an 1485, le Roi Jean XI. créa *Behaim* Chevalier; & en 1492 il vint faire un tour à Nuremberg ſa Patrie, pour y voir ſes Parens. C'eſt dans ce tems qu'il y fit ce Globe de vingt pouces de diametre, ſur lequel il deſſina toute la terre ſuivant le Syſtème de Ptolomée, en y ajoutant ſes nouvelles découvertes. La famille de *Behaim* conſerve encore précieuſement ce Globe, que M. Doppelmayer a reduit en Mappemonde & fait graver à la fin de ce livre. Depuis ce tems *Behaim* fit encore d'autres voiages. Il mourut à Lisbonne au Mois de Juillet 1506, trois mois avant Colomb.

Ce fait paroît auſſi être fort connu des Hiſtoriens, puisque le Moreri même en parle dans des termes fort préçis, & qui méritent que je les raporte en entier, voici ce qu'il dit; „ Behaim de Schwartzbach, anciene famille Noble d'Allemagne. Elle tire ſon origine de Boheme; & il en eſt ſorti pluſieurs Illuſtres Perſonages, & entre autres *Martin* qui merite bien d'avoir ici une place. Iſabelle Ducheſſe & Regente de Bourgogne, Epouſe du Duc Philippe II. ſurnommé

„ le

„ le Pieux, lui aiant confié un vaiſſeau, il s'en „ ſervit pour parcourir l'Ocean. Dans ſes cour- „ ſes il découvrit l'Iſle de Fayar & les Iſles Açores „ qui en ſont voiſines. Enſuite il fit la découver- „ te des Iſles de l'Amérique & du détroit pour al- „ ler par l'Occident aux Indes Orientales, ſelon „ que le raporte Wangenſeil qui l'a tiré des archi- „ ves de Nuremberg. Jean Baptiſte Riccioli aſ- „ ſure, que Chriſtofle Colomb s'eſt ſervi dans l'Iſle „ de Madere des Cartes Marines de Martin Be- „ haim. L'on dit de plus, qu'elles ont ſervi à „ Magellan pour la découverte du détroit qui por- „ te ſon nom. *Il eſt le premier, qui a trouvé l'uſa- „ ge de la bouſſole dans la Navigation.* Le 18 Fé- „ vrier de l'Année 1485 le Roi de Portugal le fit „ Chevalier. Il mourut à Lisbonne le 29 Juillet „ 1506, laiſſant un fils de même nom que lui, qu'il „ avoit eu de Jeanne de Macedo, fille de l'Ami- „ ral de Portugal, grand Dict. Univerſ. Holl. „ Wangenſeil *in Paneg. Bohem.* Riccioli *in Geogr. „ Reform.* l. 3. Freher *in Theatro.*

Voilà bien des particularités, bien des anecdotes, bien des noms qui paroiſſent ſi précis qu'on ne ſçauroit presque douter de la vérité d'un fait, qui, s'il eſt bien conſtaté, donneroit lieu à beaucoup de réflexions. Il ſeroit en effet plaiſant que la ville de Genes par Chriſtofle Colomb, Florence par Americ Veſpuce, le Portugal par Velaſco de Gama s'atribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait de ſi conſidérables découvertes, tandis que la première idée en a été conçue dans une tête Allemande. Il ſeroit ſingulier que leurs noms, que l'hiſtoire fait voler par tout le monde & que l'on a célébrés par de magni-

Digitized by Google

ſiques Poëmes, paſſaſſent à la poſterité la plus reculée, tandis que le nom de *Behaim* ſeroit à peine connu: on pourroit tout-au-plus les comparer à des perſones de médiocre taille, qui étant montées ſur les épaules d'un Géant, voient un peu plus loin que lui.

Ce qu'il y a de certain, c'eſt que toutes les dates ſe raportent parfaitement à ce qui vient d'être dit en faveur de M. de *Behaim*, & que s'il a entrepris ſa Navigation en 1460, il eſt très naturel que ſes cartes maritimes, le journal de ſon voiage & tous les mémoires de ſes découvertes, aient été conſervés en Eſpagne ou en Portugal dans les archives de la marine; & qu'ainſi ceux qui ont tenté après lui les mêmes entrepriſes, aient beaucoup profité de ſes lumières.

Mais quand il n'auroit fait, comme Moreri & pluſieurs Auteurs le prétendent, qu'apliquer le premier l'invention de la *Bouſſole* au grand uſage de la navigation, ſon nom meriteroit d'être immortel, & feroit infiniment d'honneur à l'Allemagne.

Le fameux Obſervatoire de Paris nous offre encore une preuve bien ſenſible du génie inventif des Allemands: c'eſt le *miroir ardent* de M. de Tſchirnhaus, qu'on y voit; & qui excite l'admiration des Savans. Voici la deſcription que M. de Fontenelle en fait.

„ Ce miroir eſt convexe des deux cotés, & eſt „ portion de deux ſphéres, dont chacune a dou„ze piés de rayon. Il a trois piés Rhinlandi„ques de diamètre, & péſe 160. livres; ce qui „ eſt une grandeur énorme par raport aux plus „ grands verres convexes qui aient jamais été „ faits. Les bords en ſont auſſi parfaitement tra-

„ vail-

Digitized by Google

„ vaillés que le milieu ; & ce qui le marque bien, „ c'eſt que ſon foyer eſt exactement rond. Ce „ verre eſt une énigme pour les habiles gens. A- „ t-il été travaillé dans des baſſins, comme les „ verres ordinaires des lunettes? A-t-il été jetté „ en moule? On peut ſe partager ſur cette ques- „ tion. Les deux manieres ont de grandes diffi- „ cultés ; & rien ne fait mieux l'éloge de la mé- „ chanique dont M. de Tſchirnhaus doit s'être „ ſervi, &c.

En parlant de cet habile Mathématicien qui étoit né à Kislingswald, terre qui lui apartenoit dans la Haute-Luſace, il ne ſera pas hors de propos de remarquer, qu'il eſt l'auteur des fameuſes cauſtiques qui ont retenu ſon nom ; car on dit communément *les Cauſtiques de M. de Tſchirnhaus*, comme on dit la Spirale d'Archiméde, la Conchoïde de Nicoméde, &c. Quiconque voudra ſavoir ce que c'eſt que ces cauſtiques, qui rendront le nom de leur inventeur célèbre à la poſterité, peuvent en trouver une deſcription abregée dans l'Hiſtoire de l'Academie Royale des Sciences, année 1709. (*) J'ai cru devoir ſimplement rapeller ici leur nom, pour faire connoitre que c'eſt-là encore une découverte que les Mathématiciens doivent aux Allemands & à un homme d'une naiſſance illuſtre, qui a ſacrifié une fortune conſidérable & les plus beaux jours de ſa vie à ſon amour pour les Sciences.

L'Allemagne n'a jamais manqué de bons Mathématiciens, ni d'habiles Aſtronomes ; elle a même donné naiſſance à des hommes, qui ont éclairé le

(*) Pag. 143. Edition de Hollande.

Digitized by Google

le monde par des lumières toutes nouvelles. Le célèbre Nicolas Copernic, Auteur du vrai *Syſtème qui établit l'Immobilité du Soleil & le Mouvement de la Terre*, étoit né dans la Pruſſe Roiale. *Kepler*, qui developa *les Loix des Mouvemens Céleſtes*, étoit Suabe. Voilà donc les principes & les fondemens les plus eſſentiels de l'Aſtronomie encore dus à deux Allemands. Il eſt ſurprenant combien les limites de cette ſcience ont été etendues depuis environ trois ſiècles par les ſoins & les veilles de nos Compatriotes. *Purbach* & ſon digne Eleve *Jean Müller*, natif de Königsberg en Franconie, furent les premiers qui travaillèrent à débrouiller les ſciences préparatoires de l'Aſtronomie. Ce Müller, apellé ſouvent *Regiomontan*, du nom de ſa Patrie, perfectiona le premier la Doctrine des *Triangles*, *Rectilignes & Spheriques*. Il calcula par un travail étonant des *Tables pour les Sinus des Minutes dans les Quarts de Cercle*. *Erasme Reinhold de Saalfeldt*, qui eſt ſi fameux par les Tables Pruſſiennes (Tabulæ Prutenicæ) y ajouta les *Tables des Tangentes*, & *George Joachim* Rheticus, celles *des Secantes*. *Batholomée Pitiscus*, un Sileſien, a enrichi le monde de ce tréſor, par l'ouvrage qu'il a publié ſous le tître de *Canon Sinuum ad Radium* 1. 00000. 00000. 00000. & *Benjamin Bœr*, dit *Urſinus*, calcula leurs Logarithmes. L'Illuſtre *Gaſſendi* dans ſa vie de *Tycho Brahe* rend à notre Regiomontan la juſtice qui lui eſt due, & le reconoît pour un genie du premier ordre. Le fameux *Pierre Ramus* ou *la Ramée* pouſſe cet éloge beaucoup plus loin, & prétend que la ville de Tarente peut tirer moins de gloire d'avoir produit un *Archytas*, Syracuſe un *Archiméde*, Byzance un *Pro-*

Digitized by Google

Proclus, Alexandrie un *Cteſibius*, que Königsberg d'avoir vû naître dans ſes murs le célèbre *Müller*. Le nom de cet habile Aſtronome avoit paſſé même de ſon vivant jusques dans les païs les plus éloignés. Je n'en ſçaurois donner de preuve plus convainquante qu'en rapellant ce qui arriva à Rome lorsqu'on y étoit occupé à la reforme du Calendrier Julien. On fut obligé d'y apeller notre Müller avec un autre Mathematicien Allemand, nommé *Clavius*, natif de Bamberg, pour venir à bout de cette entrepriſe.

Regiomontan a montré le premier de quelle manière on peut trouver la grandeur d'une Comète, ſa diſtance de la Terre, ſa vraïe place au Ciel, & ſon mouvement. Après lui *George Samuel Dörfel*, Eccleſiaſtique Proteſtant à Plauen dans le Voigtland, hazarda de ſoutenir à l'occaſion de la grande Comète qui parût en 1680. que toutes les Comètes parcourent des Paraboles, & que le Soleil eſt placé dans leur foyer. Ce Dörfel, qui paroît donc être l'Auteur du vrai Syſtême des Comètes (attribué communement au fameux Whiſton Anglois, en a donné la Théorie dans ſon Traité *de Cometa*; & eſt mort en 1688.

Jean Lipperheim de Weſel eût la gloire d'inventer des Lunettes, par le moyen desquelles *Chriſtoffle Scheiner* de Mindelsheim obſerva le premier des tâches au Soleil; & ce fut par le ſecours de ces mêmes Inſtrumens que *Simon Marius*, Aſtronome du Marckgrave de Brandebourg, découvrit les Satellites de Jupiter, qu'il apella en honneur de ſon Souverain la Conſtellation ou *les Aſtres de Brandebourg*. *Kepler & Fabricius* firent la découverte des étoiles variables. On pourroit encore citer un grand

Digitized by Google

grand nombre d'Aſtronomes Illuſtres, tels qu'un *Landgrave de Heſſe*, le Bourguemaître *Hevel* de Dantzich, *Walther* de Nurenberg, *Schickard*, *Bayer*, ſi connu par ſon *Uranometrie*, *Kirch* & une infinité d'autres; il ſeroit également facile de faire voir les progrès conſiderables qu'ils ont faits dans leur ſcience; mais les bornes de cet ouvrage s'y opoſent.

Si l'on vouloit faire des recherches exactes, peut-être ſe trouveroit-il que le grand Newton a puiſé ſon fameux Syſtème & ſon Calcul des ſuites infinies dans les ouvrages de Nicolas Mercator, qui avoit publié en 1668 ſa *Logarithmotechnie*, où il donnoit par une ſuite ou ſérie infinie la Quadrature de l'Hyperbole. Je ne ſçai pas préciſement ſi M. Newton avoit en effet trouvé avant *Mercator* (qui étoit Allemand & né dans le Holſtein) cette Théorie ſi féconde & ſi générale. On prétend que ſa jeuneſſe l'avoit empêché de donner plutôt ſa découverte au public; mais il eſt certain que M. Newton lui-même en laiſſe la gloire à notre Allemand; & dans une lettre du *Commercium Epiſtolicum* il dit, *qu'il avoit cru que ſon ſecret étoit entièrement trouvé par Mercator, ou le ſeroit par d'autres avant qu'il fut d'un age aſſés mur pour compoſer.*

N'eſt il donc pas bien remarquable, que tant de grandes découvertes, tant de belles Inventions tienent plus ou moins, mais toujours par quelque endroit, à l'Allemagne?

La *Cosmographie* eſt encore redevable à l'Allemagne de beaucoup de progrès. Homan, Zurner, Seuter, & quantité d'autres s'y ſont apliqués avec autant de zèle que de ſuccès; & je doute fort que dans toute l'Europe on ſoit en état de

Digitized by Google

de montrer une Carte mieux faite, avec plus de soin, & où toutes les situations soient mieux marquées, que la grande Carte de Bohéme faite par Muller. L'Allemagne en général n'a pas été un des derniers païs de l'Europe, qui ait cultivé la Géographie. Tout le monde sait qu'*Oronce Finé*, Professeur Royal en Mathématiques à Paris, est un des premiers en France qui ait donné des Cartes au public. M. de Thou nous le présente comme un Savant qui reveilla dans ce Royaume les Sciences qui y étoient ou inconnues ou éteintes. Or il vivoit sous François I. c'est-à-dire, vers l'année 1515; & ce Monarque né Protecteur des Lettres, se plaisoit à lui faire souvent visite, pour le voir travailler à ses Cartes. Les Grands du Royaume, & les Ambassadeurs étrangers, curieux par état, imitèrent le Prince. Finé se glorifioit d'être le premier François qui avoit fait la Carte de la France. Mais il ne disoit point qu'il l'avoit empruntée des Allemands; & que cette Carte fameuse, ainsi que la plupart de ses autres, étoient copiées après celles de *Sebastien Munster*.

Au reste il faudroit écrire un volume immense, si l'on vouloit raporter toutes les inventions des Allemands en fait de *méchanique*. Ils excellent surtout dans les machines qu'on employe dans les carrières & dans les mines.

Et pour parler d'un Ouvrage de méchanique plus curieux encore qu'utile, tout le monde connoit les fameux *Automates* que *Vaucanson* & *France* ont fait admirer à Paris ainsi que dans divers autres païs de l'Europe, & dont ils ont pretendu se faire tant d'honneur. Je suis fâché pour eux, de faire peut-être disparoitre un peu de cette gloire, en dé-

Digitized by Google

découvrant que l'invention de ces mêmes automates fut trouvée dans le siècle passé, par un Professeur de Jena nommé Weigell, qui a présenté au public des machines bien plus surprenantes que le fameux *Fluteur* ou que le *Canard* qui digère. Je ne raporterai aucune autre preuve de ce fait, que celle que tout lecteur François peut verifier dans le Journal des Savans, édition d'Amsterdam, mois de Janvier & de Décembre de l'année 1677.

„ Le Sieur Weigelius, (disent les Journalistes) „ est l'auteur de la surprenante machine de l'homme artificiel, dans laquelle on voit circuler une „ liqueur qu'on y met par la bouche, de la manière que le sang circule dans le corps humain. „ Ce qu'il y a de plus grossier dans la liqueur qui „ circule dans cette machine, se séparant du reste „ dans le cours de cette circulation, sort par le „ derrière de la machine comme des excrémens, „ & ce qu'il y a de moins grossier sort par devant „ comme de l'urine.

„ On remarque dans cette machine le mouvement naturel des poulmons, l'attraction & expulsion de l'air, en un mot tous les mouvemens „ du pouls, & tous les autres qui sont naturels à „ l'homme.

L'on voit bien que M. Vaucanson, pour faire son fluteur, n'a fait qu'ajouter à cette invention le méchanisme de quelques tuyaux, & d'un soufflet tel qu'on en voit dans toutes les petites orgues portatives de Nuremberg.

Le même Journal, au mois de Janvier 1680. parle encore d'une autre machine plus curieuse que la première. Voici les propres paroles: „ Le même Auteur a fait un cheval d'airain, dans le-

„ quel

Digitized by Google

„ quel il a mis un reſſort ſi admirable, qu'il donne „ à ce cheval, qu'il revet d'une peau de véritable „ cheval, un mouvement aſſés fort & aſſés con- „ tinuel, pour lui faire faire dans un jour d'Au- „ tomne quatre milles d'Allemagne, c'eſt-à-dire „ huit lieues de France, pourvu que ce ſoit en „ platte campagne.

Jean Hautſch à Nurenberg fabriquoit des Chariots, qui rouloient par reſſorts; ils avançoient deux-mille pas en une heure.

Enfin je ne doute point qu'on ne veuille mettre au nombre des inventions auſſi curieuſes qu'utiles, celle des *montres de poche*. Or il eſt certain, que nous devons cette invention à un Allemand, nommé *Peter Hele*, qui fabriqua les premières à Nuremberg, en l'année 1500. Ces premières montres avoient la forme d'un œuf. Mais il faut convenir que les Anglois & les François ont beaucoup perfectioné cette invention, & qu'ils nous ſurpaſſent aujourd'hui dans l'horlogerie. Je ne parle ici abſolument que des premières inventions.

Ce ſont là quelques unes des plus conſidérables inventions & des grandes découvertes, que l'Europe doit aux Allemands. Peut-on croire qu'il ait falu du génie pour le trouver? Le Docteur Swift Anglois ſoutient que non (*). Il dit en propres termes, que *l'uſage de la Bouſſole, de la poudre à canon, de l'imprimerie &c. a été tiré des ténèbres de l'ignorance par la Nation la plus ſtupide, les Allemands.* On perd ſes peines à répondre par des argumens ſolides à un ouvrage, qui n'eſt qu'un perſiffla-

(*) Voyés ſon Conte du Tonneau, tom. 2. pag. 135.

Digitized by Google

ſifflage continuel: ainſi je n'ai garde de vouloir prouver méthodiquement, que M. Swift avoit oublié ſa Logique dans le moment qu'il traitoit de ſtupide une Nation, à laquelle il attribuoit lui-même la gloire des plus belles inventions. Mais, pour repliquer à ce critique, ſi les livres & les inventions ne prouvent pas qu'une Nation ait du génie, quels ſont donc les caractères qui peuvent le prouver? Croira-t-on la Nation Angloiſe plus ſpirituelle qu'une autre, parce qu'elle ſait faire le commerce, qu'elle excelle dans des manufactures qui dépendent d'un pur méchanisme, & que le peuple Anglois paſſe ſa vie à prendre dans des Gazettes la matière de ſes ſpéculations politiques? Qu'une Nation ait produit un ou deux Poëtes, & qu'en revanche elle n'ait jamais eu ni Peintre, ni Sculpteur, ni Muſicien, dont le nom ait paſſé la mer, eſt-ce une preuve que cette nation-là l'emporte pour le génie ſur tous ces autres peuples dont elle tire ces mêmes Artiſtes, ainſi que les inventions les plus utiles? Au reſte le Conte du Tonneau eſt un de ces livres badins, où l'on cherche moins à parler ſérieuſement qu'à montrer de l'eſprit. Je n'en ſuis pas moins l'admirateur du beau génie de M. le Docteur Swift, quoique je ne puiſſe prendre pour un bon mot une réflexion fauſſe en elle-même & dite avec ſi peu de politeſſe.

J'eſpère enfin que les inventions que je viens de raporter, ſuffiront pour prouver ma thèſe. Je n'ignore pas, que presque dans toutes les Sciences, les Allemands ont fait encore d'autres découvertes dont je n'ai point fait mention, ſoit parce que je les ai ignorées, ſoit parce qu'elles ne ſe ſont point préſentées à ma mémoire, ſoit parce que

je

Digitized by Google

je ne les ai pas jugé assés importantes, soit enfin parce que j'ai cru qu'un Auteur ne doit jamais tout dire.

CHAPITRE IV.

Des Anciens Poëtes qui ont précedé Opitz.

La première connoissance que nous aions des Allemands, nous la devons aux Auteurs Latins. Je n'ai garde de vouloir examiner, si les Anciens Peuples de la Germanie avoient des Caracteres & savoient écrire avant les Guerres qu'ils eurent avec les Romains qui les rendirent fameux ; mais il y a grande aparence que non, vu qu'il n'est jamais parvenu à la posterité un seul monument qui puisse le faire conjecturer. Au contraire, *Tacite*, qui est le premier qui en ait fait une relation ample & detaillée, nous dit en termes formels: (*) „ ils célébrent par des *Hymnes Antiques* (ce qui est „ chés eux la seule façon de conserver la mémoi„ re des choses remarquables & le seul Genre d'An„ nales) le Dieu Tuiscon sorti de la Terre, & son „ Fil Mann, qui ont été la Tige & les Fondateurs „ de leur Nation."

Lui & les autres Historiens Latins qui ont parlé

(*) *Celebrant Carminibus Antiquis (quod unum apud illos Memoriæ & Annales Genus est) Tuisconem Deum Terra editum, & Filium Mannum, Originem Gentis conditoresque.*

Digitized by Google

lé des Allemands nous disent aussi, *qu'ils chantoient les actions de leurs Princes & de leurs Héros, pour en transmettre la Mémoire à leurs Enfans.*

On peut conclure de-là que l'usage des Lettres a été inconnu aux Anciens Germains, mais que la Poësie étoit deja fort anciene chés eux du tems de Tacite, puisqu'il apelle leurs Hymnes, *Carmina Antiqua.* Il est remarquable aussi, que du même moment que nous connoissons les Allemands, nous les connoissons aussi comme Poëtes. S'Il est vrai ce que dit un Auteur Ingenieux, *que toute la question de la Prééminence entre les Anciens & les Modernes bien entendue se reduit à sçavoir, si les arbres qui étoient autrefois dans nos campagnes étoient plus grands que ceux d'aujourd'hui*: si, dis-je, ce raisonement est vrai, nous pouvons soupçoner qu'il y avoit peut-être du bon dans ces anciens vers des Germains. Le fond de l'Esprit Humain a, je croi, été le même dans tous les siècles; mais comme cet esprit s'étend infiniment, à mesure que les connoissances se multiplient, & que la Poësie surtout a besoin d'une infinité de Figures, de Metaphores & de Comparaisons, qui ne sçauroient être que grossieres si elles ne sont prises dans les mœurs d'une Nation Policée, il est à croire que ces Hymnes se sont fort ressentis de la profonde ignorance où vivoient les Germains avant qu'ils eussent commerce avec d'autres peuples.

Cependant il ne faut pas croire que les Germains fussent les seuls qui chantassent de mémoire les actions de leurs Fondateurs & de leurs Héros, & qui n'eussent que ce Genre d'Histoire. Il ne seroit pas difficile de prouver que tous les Peuples ont été dans ce cas. Les plus anciens Historiens des

Digitized by Google

des Grecs ſont les Poëtes ; & chés les Romains nous n'avons pas un ſeul ouvrage écrit en Proſe avant le tems d'*Appius Cæcus*. Tous les Auteurs diſent la même choſe des Chinois ; & *Inca Garcillaſſo de la Vega*, dans ſon Hiſtoire du Perou, nous l'aſſure même des Americains. En effet lors qu'on ſe repréſente un Peuple qui n'a nulle notion de l'Ecriture, il ſemble qu'il ne lui reſte aucun autre moien, aucun parti à prendre pour conſerver la mémoire des Faits, que la Poëſie, c'eſt la nature même qui y conduit, c'eſt Phœbus qui inſpire les vers.

Jean Aventin, qui vivoit au commencement du XVI ſiècle & qui eſt fort verſé dans les Antiquités d'Allemagne, aſſure que „ le Roi Tuiſton pour „ exciter la poſterité aux grandes vertus, aiant „ commandé à ſes peuples d'honorer les belles „ actions des Hommes Illuſtres par des Hymnes, „ le Roi Laber à ſon exemple ordonna de com„ poſer des Chanſons ſur ceux qui feroient des „ actions mauvaiſes, pour les couvrir de honte & „ les engager à ſe corriger ; que ces eſpéces „ de Satires avoient été chantées publiquement „ devant les maiſons, mais pas avant qu'on eut „ allumé la chandelle, d'où elles avoient pris le „ nom de *Chanſons Nocturnes*, ou *Hymnes à la* „ *Chandelle*. (*)

On remarque ici quelques traces des uſages des Egyptiens, & peut-être une méthode plus ſimple, plus

(*) *Ou Hymnes à la Lumiere*, la Chandelle de ces tems là étoit vraiſemblablement du Bois Gras, ou quelque choſe de pareil.

Digitized by Google

plus naturelle pour dégouter les hommes du vice & les encourager à la vertu.

Le même Auteur, qui avoit fouillé la plupart des Bibliothéques d'Allemagne, parle encore en plusieurs endroits des Anciens vers Allemands qu'il a trouvés par-ci, par-là; & il dit entre autres „ avoir vu dans le Couvent de Saint Emeran à „ Ratisbonne de vieux Vers Latins fort bons, qui „ contenoient une description des faits Héroïques „ de quelques anciens Rois; *que ces Vers avoient* „ *été composés originellement en Allemand*; & que „ l'Empereur Charlemagne les avoit fait traduire „ en Latin par les plus habiles Poëtes.

Albert Crantz natif de Hambourg, qui vivoit vers la fin du XV siècle, & qui outre plusieurs autres ouvrages, a écrit une Histoire des Saxons en XIII. Livres & une des Vandales en XIV. Livres, nous avoue ingénument, que les anciens Vers Allemands lui ont été d'un grand secours pour la Composition de ces Histoires.

Le Savant Tritheme, Abbé de Spanheim, qui écrivoit également vers la fin du XV siècle, dit en termes formels (*)

„ C'étoit une coûtume parmi nos ancêtres, tant „ François que Germains, de faire écrire en Vers „ par les Prêtres les actions ou les paroles mé- „ morables des Héros & de leurs Aieux pour les „ faire aprendre & chanter par la Jeunesse, afin de

(*) *Mos erat majoribus nostris Francis & Germanis, ut Heroum facta vel dicta memoratu digna, per Sacerdotes Templorum Patriis commendarentur carminibus, in quibus discendis, memorandis & decantandis, Juvenum excitarentur Ingenia, quæ consuetudo multis duravit annis, nec hodie defecit.*

Digitized by Google

„ de l'exciter par-là à la Vertu ; coûtume qui a „ duré fort longtems, & qui n'eſt pas encore tout „ à fait abolie de nos jours." Je pourrois alléger quantité d'autres Auteurs qui aſſurent tous la même choſe. ſi mon deſſein étoit de groſſir cet Ouvrage par des citations, & ſi je ne croiois que l'autenticité des anciens Vers Allemands eſt hors de toute conteſtation. Nos plus Savans Critiques prétendent, que l'on trouve encore dans les Bibliothéques de pluſieurs anciens Couvens de l'Allemagne quelques morceaux de cette Poëſie antique ; & quelques uns aſſurent même en avoir vu qui étoient écrits ſur du vélin. Si cela eſt, on ne ſçauroit trop blâmer ceux qui par pareſſe, par ignorance, ou par envie cachent de pareils tréſors à la République des Lettres ; quoiqu'au fond je ſois perſuadé, que l'Hiſtoire n'y perd pas plus que la Poëſie.

Il eſt toujours certain, qu'il nous reſte trés peu de Notions de l'anciene Poëſie des Germains avant Charlemagne. Ce Prince, en retabliſſant l'Empire d'Occident, voulut en même tems y retablir les Lettres. Je m'éloignerois trop de mon ſujet, ſi je voulois raporter ici tout ce que l'Europe, mais ſurtout l'Allemagne & la France lui doivent à cet égard. Sous ſon glorieux règne, l'uſage des Caractères devint commun, les Loix & l'Hiſtoire furent écrites. Il a, dit-on, commencé à écrire une Gramaire Allemande ; & ce qui eſt plus certain, c'eſt qu'il a compoſé des Vers Latins & Allemands. Le *Chronicon Mindenſe* le dit en propres termes (*) ; & je le trouve confirmé

(*) Pag. 101.

Digitized by Google

mé par pluſieurs Auteurs, ſurtout par M. Borel dans ſes *Recherches ſur les Antiquités Gauloiſes & Françoiſes.*

Louis le Debonaire, Fils de l'Empereur Charlemagne, s'eſt donné beaucoup de peine pour faire traduire l'Ecriture Sainte en Vers Allemands; & c'eſt-là je penſe la plus anciene verſion, dont on trouve les traces dans l'hiſtoire. Ce fait eſt raporté avec beaucoup de préciſion par André du Chêne. (†)

Du tems de l'Empereur Lothaire I. vivoit Odefroi, Moine du Couvent de Weiſſembourg, qui ſous le règne de Louis II. ſon ſucceſſeur, publia une traduction en Vers Allemands des quatre Evangeliſtes. Dans une des trois Préfaces qui ſont à la tête de cet ouvrage, l'Auteur dit qu'il s'y eſt engagé par les ſollicitations de l'Imperatrice Judith, qui témoignoit beaucoup d'averſion pour les poëſies mondaines & licentieuſes; ce qui prouve aſſés (comme l'a fort bien remarqué M. Morhoff dans ſes inſtructions pour la Poëſie) que les Allemands faiſoient dès lors des Vers, qui n'avoient pas toujours pour objet les choſes ſacrées. Mais ſoit qu'il y ait eu peu de ces poëſies, ſoit qu'elles n'aient pas

(†) Tom. II. Pag. 326. *Cum Divinorum Librorum ſolummodo Litterati atque Eruditi prius Notitiam haberent, ejus Studio atque Imperii tempore, ſed Dei Omnipotentia atque Inchoantia mirabiliter actum eſt nuper, ut cunctus Populus ſuæ ditioni ſubditus Theudisca Loquens Lingua, ejusdem Divinæ Lectionis nihilominus notitiam acceperit. Præcepit namque cuidam uni de Gente Saxonum, qui apud ſuos non ignobilis vates habebatur, ut Vetus ac Novum Teſtamentum in Germanicam Linguam Poëtice transferre ſtuderet: quatenus non ſolum Litteratis, verum etiam Illiteratis Sacræ Divinorum Præceptorum Lectio panderetur.*

Digitized by Google

pas mérité d'être conservées, soit aussi que les manuscrits aient été perdus dans les troubles presque continuels de l'Allemagne; il est certain que nous ne connoissons qu'un très petit nombre de ces anciennes pièces de vers, & que nous sommes obligés de descendre presque tout d'un coup jusqu'au règne de Frederic Barberousse, pour pouvoir citer quelque Poëte de nom. On parle bien de quelques Versificateurs qui vivoient sous les *Othons*, d'un Willeramus, qui fleurissoit sous les Empereurs *Henri* III. & *Henri* IV. mais ou il nous manque leurs ouvrages, ou on ne sauroit les ranger sous les Poëtes Allemands, n'étant connus que par des poësies latines.

Mais quoique je me sois fait une loi de ne parler que des Poëtes qui ont écrit en langue Allemande, je ne saurois cependant passer sous silence la fameuse Roswide, qui est si connue dans les ouvrages des Savans, tantot sous ce nom, & tantot sous celui de *Hrosvita*, de *Hurosvith* ou de *Rosvite*. Elle a compsé six Comédies dans le goût de celles de Térence, un Poëme sur l'Empereur Othon le Grand, & plusieurs autres pièces de vers (*). Cette ingénieuse fille étoit Religieuse du Monastère de Gandersheim. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le siècle dans lequel elle a vécu, & la plupart se trompent à cet égard. Il est cependant fort probable qu'elle écrivoit vers l'année 970. parce qu'el-

(*) Taubmann dit: *habui ego in Bibliotheca Illustris Puellæ Germanæ, cui nomen Rhosvita, Comœdias sex in æmulationem (uti præscripsit, Terentii factas item Panegyricum Hexametro & Elegiaco Carmine Ottoni Magno dictum, annis abhinc septingentis & amplius.*

Digitized by Google

qu'elle composa son Poëme sur Othon I. à la prière de l'Empereur Othon II. qui régnoit alors. Tous les Critiques donnent de grands éloges à ses poësies.

Au reste, quoique ces premiers tems de l'Allemagne soient peu féconds en Poëtes, dont les noms & les ouvrages soient parvenus jusqu'à nous, il ne faut pas s'imaginer que les autres peuples modernes soient plus riches que nous en ancienes poësies. En Italie Le Dante, Petrarque & Bocace, qui sont les plus vieux Poëtes de cette nation, n'ont vécu que vers l'an 1300. En France les premiers Poëtes dont on ait connoissance, sont les Poëtes Provençaux; & le plus ancien d'entre eux a écrit, selon le raport de *Claude Fauchet* (*), en l'année 1155. ce qui tombe precisement sous le règne de Barberousse (†).

Or sous cet Empereur la poësie étoit dans son plus beau lustre en Allemagne. Le Monarque lui-même, les Princes & les premiers Seigneurs de la Nation

(*) Le Livre de M. Fauchet porte pour titre, *Recueil de l'Origine de la Langue & Poësie Françoise, Ryme & Romans*, M. Antoine du Verdier, Seigneur de Vauprivas a raporté la même chose dans sa *Bibliotheque des Autheurs François*. Le premier Poëte François ou plutôt Provençal qu'ils alléguent, est Maître Eustace, qui vivoit en l'année 1155. Jean Nostradamus, qui a donné la Vie des principaux Poëtes Provençaux, est encore du même sentiment. Enfin M. de Fontenelle, dans son Histoire du Théatre François, ne date la Poësie en France que du tems des Trouveires, Troubadours ou Poëtes Provençaux. Ils demeuroient dans l'Aquitaine, & s'assembloient à Toulouse. Le Moreri pag. 206. lettr. E. dit également: *Maître Eustache, que les Anciens apellent Huistate ou Wistate, fut le premier Poëte François. Il a écrit un Roman intitulé Brut. Il vivoit vers l'an 1145.*

(†) Voiés Morhoff, pag. 293.

Digitized by Google

Nation s'occupoient à faire des vers; on disputoit à la Cour de l'Empereur pour le prix de cet art; on établit des jeux, dans lesquels des courones de laurier furent données par les Dames les plus qualifiées à ceux qui l'avoient remporté. L'Histoire dit, qu'une certaine Dame de Winsbeck fit à une pareille Fête la fonction de décerner cette courone. Elle étoit Poëte elle-même; & nous lisons encore avec plaisir les belles exhortations en vers, qu'elle a adressées à sa fille. Son époux avoit le même talent; & il nous a laissé une instruction pour son fils, qui est excellente ainsi que tous ses autres ouvrages. C'étoit un homme de grande considération, qui accompagna l'Empereur dans son expédition pour la Terre-Sainte.

M. Morhoff dans son Histoire de la Poësie (*) nous donne les noms de cinquante-huit des plus illustres personages, qui vécurent vers ce tems & peu après en Allemagne, & qui tous s'apliquèrent à la versification. Nous y trouvons l'Empereur Henry VI. le Roi Wenceslas *de Bohème*, le Marckgrave Henry *de Misnie*, le Marckgrave Othon *de Brandebourg*, & quantité d'autres Seigneurs des plus distingués.

Les ouvrages même de ces illustres Poëtes n'étoient guères connus il y a quelques années. M. Morhoff avoit tiré leurs noms des remarques du Célèbre Melchior Goldast, Critique judicieux & infatigable, auquel nous avons seul l'obligation de connoître quoiqu'imparfaitement l'anciene Allemagne. Ce Sçavant Antiquaire nous assure avoir *vu & lu* tous ces ouvrages dans la Bibliothéque de *Scho-*

(*) Pag. 299.

Digitized by Google

Schobinger, Taubmann, dans la Préface de son Commentaire *in Culicem Virgilii*, en porte le singulier jugement suivant : *hæc profecto talia sunt, præ quibus genuinus aliquis Germanus Græcos Latinosque Poëtas fastidiat.* C'est, je croi, vouloir trop prouver.

Mais nous avons à *M. Bothmer* de Zurich l'obligation de connoître depuis quelques années les principaux Poëtes d'un age aussi reculé, plus particuliérement que nous n'osions l'esperer jamais. Cet habile homme, Literateur Sçavant, Critique Judicieux & fort bon Poëte lui-même a publié il n'y a pas long tems un ouvrage très curieux sous le tître d'*Echantillons de l'Anciene Poësie des Suabes du* XIIIme *Siècle, tirés de la Collection de Manesse.* Ce Livre, imprimé en grand in 8vo., est de 269 pages, outre l'Avant-Propos & un petit Glossaire à la fin. Il contient un nombre considerable de Poësies Suabes que l'Editeur a copiées mot pour mot sur un Manuscrit infiniment rare, qui se trouve à Versailles dans la Bibliothéque du Roi. C'est par les bontés de M. l'Abbé de Salier, qui en est Bibliothécaire, que M. Bothmer a obtenu l'inspection de ce MSC. qui lui a été envoyé en original sous l'adresse de M. de Courteille Envoyé extraordinaire de S. M. T. C. aux Treize Cantons. Voici en raccourci l'idée que M. Bothmer nous donne de la beauté de ce précieux monument. C'est un grand *in Folio* écrit de deux mains differentes & en deux colomnes qui partagent les feuilles en longueur par le milieu. Les lignes sont espacées au compas. Elles ne finissent pas avec le Vers, comme dans les Editions des Poësies Modernes ; mais les Vers ne sont pas separés

Digitized by Google

parés les uns des autres que ſimplement par un point. Le texte eſt écrit fort liſiblement & avec beaucoup de ſoin. Ce Livre contient les Productions de cent quarante Poëtes, parmi lesquelles il y en a quelques unes qui vont jusqu'à trois cents Strophes, de manière que l'ouvrage entier contient environ ſix mille de ces Strophes. Les Mignatures ſuperbes dont ce Livre eſt orné & dont il y en a une à la tête de chaque Poëte, augmentent le prix de ce ſuperbe MSC. Les deſſeins n'en ſont pas fort corrects ni fort élegants, ſelon le goût du ſiècle d'alors, mais le Coloris eſt d'une vivacité admirable. Devant chacun de ces petits tableaux eſt un rideau de Taffetas; ce qui ſans doute a beaucoup contribué à leur conſervation. Ils ont rarement du raport avec la Piéce de Poëſie dont ils ornent le frontiſpice, mais ils font alluſion aux inclinations favorites du Poëte : tantôt c'eſt une Chaſſe, tantôt un Combat, tantôt un Tournoi, &c. La plupart de ces Peintures ſont encore ornées d'un Casque, d'un Bouclier ou d'un Ecû dans lesquels les règles du Blazon ſe trouvent très exactement obſervées, de manière qu'elles pourroient encore ſervir à repandre des lumières ſur cette Science & à la perfectioner. Elles aprenent auſſi à connoître les Habillemens, les Armes, les treins de Guerre, & diverſes particularités ſemblables de ce ſiècle reculé, & peuvent donner des connoiſſances utiles aux Hiſtoriens, aux Poëtes & aux Critiques ſur tous ces Objets.

Au reſte M. Bothmer croit avec beaucoup de vraiſemblance que ce MSC. a été recuilli & fait à Zurich même, par les ſoins d'un certain *Ruedger Maneſſe*, qui étoit Sénateur de cette Ville en l'année

Digitized by Google

née 1280. & qui s'eſt procuré une ample Collection des meilleurs pièces de Poëſies Allemandes de ſon Siècle.

L'ancien langage Allemand n'a que très peu d'affinité avec notre langue moderne. Le Caractère, qu'il eſt nommé quelquefois, Caractère de Moines, les noms, les verbes, les phraſes, la conſtruction, tout eſt different, & il faut une étude particulière pour comprendre l'ancien Germain. Je ne m'y ſuis jamais apliqué, & c'eſt qui me met dans l'impoſſibilité de juger ſainement de toutes les beautés que d'autres trouvent dans ces vers, & encore moins d'en traduire quelques morceaux pour les enchaſſer ici. Mais autant que je puis m'y connoître, voici quel en eſt mon ſentiment. Toutes les Poëſies contenues dans ce fameux MSC. ſont ou des Odes, ou des Vaudevilles. Toutes, ſans exception, ne reſpirent que l'amour. C'eſt pour cette raiſon que leurs Auteurs prirent le nom de *Minne-Zingers* qui ſignifie en vieux Allemand *Poëtes* ou *Chantres de l'Amour*. L'uſage de cette expreſſion s'eſt encore conſervé jusqu'à ce jour dans l'Idiome Hollandois. On voit par les obſervations Gramaticales & par le Gloſſaire de M. Bothmer que le Langage de ces tendres Lyriques n'a rien de barbare, mais que leur ſtile eſt pur & aſſervi aux plus exactes règles de la Gramaire. Leurs Odes n'ont pas une grande élevation, l'objet de leur chant n'en paroît guere ſuſceptible. Ce ſont plutôt des eſpèces de Quatrains ou de Stances. Leurs Vaudevilles ou Chanſons ſouffroient encore moins de brillant ou de ſublime. On y trouve donc beaucoup de naïveté, des Images aſſés nobles & fort narurelles, par ci par là des traits de Mora-

Digitized by Google

Morale qui marquent du génie & qui tendent à inſpirer la Vertu plutôt que la Galanterie. Il eſt à croire qu'un Siècle qui a produit tant de Verſificateurs pour chanter l'amour, n'aura pas été deſtitué de Poëtes capables d'embraſſer des objets plus graves, & c'eſt dommage qu'il ne ſe ſoit pas trouvé alors en Allemagne plus d'un Maneſſe pour en former des Collections propres à inſtruire & à amuſer la poſterité.

Toutes ces poëſies nous conduiſent à ces tems déplorables, où l'Empereur Fréderic II. ayant été la victime de l'orgueil & de l'ambition des Papes, l'Allemagne tomba dans les funeſtes déſordres du grand Interrègne, qui commença en l'année 1250. & dura juſqu'en 1273. que Rodolphe, Comte de Habsbourg, fut élu Empereur. Ces vingt-trois ans ne forment qu'un enchainement continuel de troubles, de guerres & de déſolations, que cauſa la rivalité de cinq compétiteurs à l'Empire, apuyés chacun par un puiſſant parti. On ſent bien que des tems auſſi orageux ne pouvoient qu'interrompre les progrès des Lettres, & ſurtout de la poëſie, qui ne fleurit que dans des jours tranquiles & ſereins.

Presque les ſeuls verſificateurs que l'on connut & qu'on eſtimât alors, étoient les ſoi-diſans *Maitres Chanteurs* (*). C'étoient des Poëtes de profeſſion qui formoient une Société, un corps à part dans l'Empire, qui obtinrent le monopole excluſif de débiter des vers & de célèbrer les faits & geſtes des preux Chevaliers & des valeureux Champions dans les tournois. Déja l'Empereur Othon II. leur avoit

(*) Meiſter Sänger.

Digitized by Google

avoit accordé plusieurs grandes prérogatives, qui furent confirmées & augmentées dans la suite par Maximilien I. dans la fameuse Constitution qu'il fit *de honore & privilegiis Poëtarum.* Les Empereurs Charles V. & Rodolphe II. y ajoutèrent encore de nouveaux priviléges; & dans leurs Ordonnances de Police des années 1548. & 1577. on trouve que ces *Maitres Chanteurs* sont distingués fort avantageusement des mauvais Rimailleurs, dont l'Allemagne étoit inondée, & que l'on y proscrit. Ils observoient plusieurs cérémonies assés bizarres à la réception d'un nouveau membre de leur corps, le couronoient de laurier, & lui donnoient la permission de porter l'épée. M. Morhoff nous donne un échantillon de leurs poësies (*). C'est une espèce d'Ode ou plutôt de Chanson pour être récitée avant une bataille. Cette pièce, quoique d'un stile assés aprochant de celui d'à-présent, me paroît fort mauvaise. Il y a un refrain qui doit imiter le son du tambour par ces mots:

Pidi, pom, pom, pom.
Drari drom, drom, drom,
Kyrié Eleison.

Malheur aux Poëtes, qui du plus beau talent de l'esprit humain, d'un art infiniment noble sont obligés de faire un vil métier!

Cependant il ne faut pas confondre avec ces *Maitres Chanteurs* une autre espèce de Rimeurs, qui infectèrent pendant quelque tems l'Allemagne, & que l'on nommoit des *Maitres de Ferule* (†), c'étoient

(*) Pag. 215.

(†) Pritsch Meister.

Digitized by Google

toient de mauvais plaisans dont on se servoit dans les Processions publiques ; mais surtout dans les exercices des Chevaliers de l'Arquebuse. Lorsque ceux-ci tiroient au blanc ou à l'oiseau, ils faisoient des impromtus sur chaque coup. Leurs bouffoneries, souvent mêlées d'obscénités, sont très propres à amuser la populace.

Pour revenir plus immédiatement à notre sujet, nous remarquerons que, selon le raport d'une ancienne Chronique de Limbourg, les Allemands changèrent vers l'année 1350. (ce qui tombe sous le règne de Charles IV.) non seulement leurs habits, mais aussi leur poësie & leur musique. Il paroit cependant que cette réforme n'eut pas encore tout le succès qu'on en auroit souhaité ; & les morceaux de Poësie qui nous restent de ce tems-là, se ressentent de l'imperfection qui accompagne ordinairement les premiers pas nouveaux dans chaque art.

Environ dans ce tems-là ou du moins peu avant, vivoit Hugues de Trimberg, qui a écrit un assés gros livre en Vers, qu'il nomme le *Coureur* (*) & qui contient une Satire assés ingénieuse des abus qui règnoient alors dans tous les états, mais principalement parmi le clergé.

Il avoit pour contemporain un certain Freydanck, qui composa un ouvrage qu'il intitula *la Bible des Laïques*, c'étoit un récit en Vers des principales Histoires du Vieux & du Nouveau Testament, mêlé de Réflexions Morales & d'excellens préceptes.

Vers la fin du quinzième siècle fleurissoit en Alle-

(*) der Renner.

Allemagne le Célèbre Conrad Celtes Protucius, natif de Schweinfurth sur le Main. L'Empereur Frederic IV. honora cet habile homme d'une estime particulière ; & ce fut des mains de ce Monarque qu'il reçut le Laurier Poëtique. Quelques auteurs prétendent qu'il fut le premier Poëte Allemand qui obtint cet honneur. Celtes s'étoit acquis également la protection de Frederic duc de Saxe & de plusieurs autres Princes de l'Empire. Nous avons une Edition de ses Poësies à Nuremberg en 1502.

En l'année 1494. Sebastien Brandt, fameux Jurisconsulte & Conseiller de l'Empereur Frederic IV. publia un Livre qui a pour titre, *le Nouveau Vaisseau de Narragonie.* (*) C'est une Satire des mœurs du siècle ; il y représente quantité de fous de differentes espèces, rassemblés dans un vaisseau qui vogue au gré des vents.

Je ne sçaurois passer sous silence le Poëme qui a pour titre, *les Faits & Gestes ainsi que les dangars du preux, du louable & du bien renommé Heros & Chevalier Tewrdanck*, composé par Melchior Peintzing, Chapelain à Saint-Alban près de Maïence & Prévôt de Saint-Sebolde à Nuremberg. L'auteur dédie son Ouvrage à Charles-Quint, qui n'étoit alors encore que Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne &c. aussi ce Poëme parut-il en 1517, c'est-à-dire, deux ans avant l'élévation de Charles à l'Empire. Le stile de ce Livre est dur & rude, la versification lâche & peu correcte. Au reste il auroit paru digne d'attention au

(*) Le mot Allemand *Narr* veut dire Fol ; *Narragonie*, Païs de la Folie.

Digitized by Google

au Pere le Bossu, qui a prétendu établir pour règle qu'un Poëte épique doit choisir son Sujet avant ses Personnes, & disposer toutes les actions qui se passent dans le Poëme avant que de sçavoir à qui il veut les attribuer. Car ici c'est l'Envie, l'Audace, la Présomtion, l'Amour, & d'autres passions, qui sont personifiées & que l'Auteur introduit sous des noms Allégoriques, qui veulent seduire le Chevalier Tewrdanck, qui lui tendent sans cesse des piéges; mais ce Heros s'en tire toujours avec honneur, & châtie enfin tous ces ennemis secrets de son repos. Sous cette Allégorie continuelle l'Auteur trouve moien de raporter les principaux traits de la vie de l'Empereur Maximilien I. & de le présenter comme un modèle de Vertus.

Ce qui gâte ce Poëme, ce sont les récits longs & ennuieux de toutes les actions merveilleuses que le Héros entreprend pour plaire à la Princesse Ehrenreich, Fille du Roi Romreich, qui règnoit dans un Païs situé vers le couchant du Soleil. Les Combats en Champ-Clos, les Monstres Terrassés, les Lions Pourfendus, & toutes les Gentillesses de l'ancienne Chevalerie n'y sont point épargnées, il y a à la Bibliotheque du Roi un exemplaire de ce Livre magnifiquement imprimé.

Après avoir parlé d'un Poëme épique, oserais-je ne pas interrompre l'ordre des tems, descendre tout d'un coup jusqu'à un ouvrage qui sous un titre Bas-Comique & sous une forme très simple & naïve, nous présente un tableau parfait des mœurs du siècle & la critique la plus ingénieuse des folies humaines? C'est *Reynier le Renard*. Ce Livre est attribué à Nicolas Baumann, qui après avoir essuié bien des malheurs parvint à être Secretaire du Duc

Magnus de Mecklenbourg, & qui le publia en l'année 1522. Ce n'eſt pas un petit prejugé en faveur de cet ouvrage, qu'il a été traduit en toutes les Langues, & nommement en François, comme il paroît par la Bibliotheque de Du Verdier, qui le cite ſous le tître ſuivant.

„ Reynier le Renard, Hiſtoire très Joieuſe & „ Récréative, contenant 70 chapitres, imprimée „ en deux Langages, François & Bas-Allemand, „ Anvers 8vo. par Chriſtofle Plantin 1566."

L'original Allemand a 75 Chapitres, dont le Traducteur François a retranché ceux qui traitent trop librement des abus qui s'étoient gliſſés parmi le clergé. Comme l'Auteur vivoit dans la Baſſe-Saxe, il a écrit dans le Patois de ſon Païs. Il y a bien des gens qui le comparent à tout ce que nous avons de meilleur en ce genre.

Je ne cite point le livre de l'Eſpiegle, qui n'étant point écrit en Vers ne ſçauroit trouver place ici. Il me paroît d'ailleurs fort au deſſous de Reynier Le Renard, quoiqu'on ne ſçauroit lui diſputer le Caractère d'Original en ſon eſpèce. On voit encore aujourd'hui le tombeau du fameux *Eſpiegle* dans la Ville de Mölln.

Presque dans le même tems vivoit Jean Sachse, qui d'abord fut un ſimple Artiſan, parvint enſuite au poſte de Maître d'école à Nuremberg, & s'appliqua fortement à la Poëſie, depuis l'année 1514 jusqu'à 1567. Il a compoſé & publié 6048. pièces de Vers dans leſquels il y a du génie, mais comme on peut croire, peu de ſçavoir, & qui ſe reſſentent du mauvais goût univerſel de ce ſiècle, ainſi que de la rudeſſe de la Langue & de la ſtérile abondance du Poëte.

Ce

Digitized by Google

Ce fut vers ces tems-ci que Luther entreprit sa réformation. Le Zéle & peut-être l'Enthousiasme pour sa nouvelle doctrine s'étoit emparé de tous les esprits, & paroît avoir absorbé le goût de la Poësie, les Troubles & les Guerres cruelles que la Reformation fit naître achevèrent d'étouffer la voix des Muses ; persone ne pensa à faire des Vers. Il n'y eut que les Maîtres Chanteurs, qui continuerent leur metier, & qui rimaillèrent pour gagner leur vie.

A mesure que l'Allemagne se calma, le génie Poëtique de la Nation sortit de sa Léthargie. M. Morhoff raporte en entier un Poëme sur la *Ligue Anséatique*, qui fut composé en l'année 1618 par Jean Domann Syndic de Villes Anséatiques. Il y a de fort jolies choses dans cette pièce, & la versification en est plus régulière que de tous ceux qui l'ont precedé ; mais le stile n'est ni assés correct ni assés poli.

Cependant *Jean Domann* & un certain *Pierre Denaisius*, fameux Jurisconsulte & Assesseur de la Chambre de Spire qui versifia au commencement du XVII siècle, furent les avant-coureurs du grand homme qui étoit sur le point de paroître, & qui devoit donner un nouveau lustre à sa Patrie par ses Vers immortels.

Car je serois faché de me faire illusion au point d'envisager les Poëtes dont j'ai parlé jusqu'ici comme excellens. Non certes ; leurs ouvrages ne sont que mediocres, & se ressentent de l'état de langueur où les beaux arts & les lettres étoient tombés généralement après la décadence de l'Empire des Romains. Tout ce qui me paroît, c'est qu'on peut sans présomtion comparer ces anciens Poësies

Digitized by Google

Allemandes à celles des Ronſards, des Du Bartas, & de tout ce que la France a produit avant Malherbe. Il n'en eſt pas de même pour l'Italie. Dante, Petrarque, l'Arioſte, Boccace, le Triſſin, le Taſſe, ces hommes incomparables avoient deja vécu lorsque M. Opitz parut.

On aura remarqué, que je n'ai cité d'autres Poëtes que ceux qui ont écrit préciſement en Langue Allemande, ſi j'avois voulu raporter les ſeuls noms de ceux qui ſe ſont rendus célèbres en Allemagne par des Vers Latins, j'aurois été obligé d'excéder les bornes d'une Diſſertation. Je ſuis d'ailleurs preſſé de venir à ce tems heureux, à ce ſiècle qui produiſit Opitz.

C'eſt ici une vraie époque pour la Poëſie en Allemagne. J'eſſaierai de faire connoître Opitz, ſon génie & ſes ouvrages dans le chapitre ſuivant. Après lui cet art eſt encore perfectioné peu à peu parmi les Allemands; & la foule des Gens de Lettres qui s'y ſont apliqués, n'a été que trop grande. Dans la ſuite de cet ouvrage je tacherai de faire choix des Poëtes les plus célèbres qui ont écrit depuis Opitz, & de donner une traduction de quelques unes de leurs pièces. Ce n'eſt pas que je croie pouvoir les préſenter dans tout leur éclat. Une foible Verſion en Proſe n'eſt guère capable d'exprimer des beautés Poëtiques. Le Stile, les Rimes, l'Harmonie, la Cadence, tout concourt dans les Vers à charmer l'Oreille & à ravir l'Ame. La Proſe denuée de tous ces avantages, ne peut tout au plus que rendre à l'eſprit les idées en gros, & faire connoître le plan général d'un Poëme. Qu'eſt-ce encore lorsque cette proſe n'eſt qu'une traduction d'un homme qui n'écrit pas dans ſa langue!

Les

Digitized by Google

Les deux derniers Chapitres contiendront quelques réflexions sur le Theatre Allemand & sur les Orateurs de cette Nation. Trop heureux si les exemples dont je ferai choix, paroissent à des Juges Eclairés des preuves de ma Thèse, & que je sois fondé à dire : *Alunt & nostra flumina cygnos.*

CHAPITRE V.

d'Opitz.

Dès le moment que Martin Opitz de Boberfeld fit paroître ses premiers Vers, il éclipsa tous les Poëtes dont la réputation avoit brillé pendant les ténèbres qui couvroient les Arts & les Sciences en Allemagne.

Il naquit le 23 Decembre 1597 dans la Ville de Buntzlau en Silésie, de parens d'une fortune médiocre. Après avoir beaucoup voiagé & passé par differens états de la vie, il parvint au poste de conseiller du Prince de Lignitz, & fut enfin Historiographe du Roi de Pologne. Il mourut de la Peste à Dantzic le 20 d'Août 1693, sans avoir été marié.

Les voiages lui avoient procuré la connoissance des plus Illustres Sçavans de son tems ; & il entretenoit un Commerce de Lettres reglé avec le fameux Grotius, Saumaise, Heinsius & beaucoup d'autres. Il profita de leurs lumières, & indépendamment de son talent pour la Poësie, il devint lui-même grand Litterateur. S'il y a un défaut

Digitized by Google

que l'on puiſſe reprocher à ſes poëſies, c'eſt qu'elles ſont trop chargées d'érudition.

L'édition que j'ai de ſes œuvres eſt de l'année 1644, en trois Volumes *in Octavo* d'un caractère fort menu, & qui pouroient faire ſix volumes d'un caractère raiſonable. J'ai marqué en note les titres des pièces que ces œuvres contienent. (*) On ne peut

(*) Volume I.

1. L'Epitre dédicatoire qui ſert en même tems de Préface, datée de Breſlau le 28. Décembre 1628.
2. Epitre à Uladiſlas IV. Roi de Pologne & de Suède.
3. Epitre au Prince Ulric de Holſtein.
4. Le Mont Véſuve, Poëme.
5. Déſcription de la Seigneurie de *Vilguet* en Silêſie, appartenante au Duc Henri Wenceſlas de Munſterberg.
6. Daphné, Poëme Lyrique pour être mis en Muſique.
7. Eloge du Dieu Mars, Poëme.
8. De la tranquillité de l'ame.
9. Eloge de la Vie champêtre.
10. L'Antigone de Sophocle, traduite du Grec, & miſe en Vers Allemands avec des notes fort ſavantes.
11. Les Troyenes de Sénèque, traduites du Latin en Vers Allemands avec des notes.
12. Les Sentences de Caton, traduites en Vers Allemands.
13. La vanité du Monde, traduit du François.
14. Les Quatrains de Pibrac, traduits du François en Vers Allemands.
15. Hymne à la gloire de Bacchus, traduit du Hollandois de Heinſius.

Volume II.

1. Les Forêts poëtiques: livre premier, qui contient des Odes, des Epitres & des Poëſies diverſes ſur toutes ſortes de ſujets.
2. Les Forêts poëtiques: livre II. contenant des Epithalames.
3. Les Forêts poëtiques: livre III. contenant des Elégies.
4. Les Forêts poëtiques: livre IV. contenant des Poëſies tendres, des Paſtorales, des Eglogues, des Sonets, des Epigrames.

5. Les

Digitized by Google

peut que s'étoner de voir un homme qui n'a pouſſé ſa carrière qu'à environ 42 ans, poſſeder une Erudition auſſi profonde, une Lecture auſſi vaſte, voyager presque continuellement, & trouver le loiſir, au milieu des agitations de la guerre de trente ans, d'écrire un ſi prodigieux nombre d'excellens Vers. Il n'apartient qu'à de certains génies ſupérieurs, de remplir ſi merveilleuſement le court eſpace que la nature met entre l'inſtant de la naiſſance & celui de la mort.

Il eut le bonheur de jouir pendant ſa vie d'une réputation qu'il méritoit. On diſoit de lui, *non poteſt*

5. Les Amours de la Nymphe Hercinie, Paſtorale.

Volume III.

Poëſies Sacrées.

1. Le Cantique des Cantiques, mis en Vers Allemands en forme d'Eglogue. Il contient VII. Chants, qui forment un Dialogue entre Salomon & la Sulamite, les Filles de Jéruſalem chantent le Chœur.
2. Les Lamentations de Jéremie en Vers Allemands.
3. Le Prophète Jonas, Poëme.
4. Judith, Ouvrage drammatique.
5. Cantiques Sacrés, tirés des Epitres de Saint Paul & des autres Apôtres, pour être chantés les Dimanches & les Fêtes.
6. Odes Sacrées tirées des Pſeaumes de David.
7. Hymne ſur la naiſſance du Sauveur.
8. Penſées à l'occaſion de la nouvelle année 1621.
9. Soupirs pouſſés près de la Croix de Jéſus-Chriſt.
10. Le Pêcheur repentant.
11. Hymne à la gloire de Jéſus-Chriſt.
12. Réflexions ſur le Martyre du Sauveur, en proſe.
13. Conſolations Chrétiennes & Philoſophiques contre les malheurs & les revers de la guerre, diviſées en quatre chants.

Il a traduit outre cela en Vers Allemands *l'Argenis* de Barclay; mais elle ne ſe trouve pas dans le Recueil de ſes Ouvrages. Je ne raporterai pas non plus ici les titres de différens Ouvrages fort ſavans, qu'il a compoſés en proſe.

Digitized by Google

poteſt aſcendere altius muſa patria; & je crois qu'on ne s'eſt pas trompé de beaucoup. M. Morhoff lui compare & ſemble même lui préférer le Poëte *Flemming*, qui écrivit après lui; mais il n'apartient pas à tout le monde de ſentir toutes les beautés d'*Opitz*.

Il eſt remarquable que ce Poëte a été contemporain de Malherbe, & que ces deux grands hommes ſembloient s'être donné le mot pour faire connoître le véritable bon goût des Vers, l'un en Allemagne & l'autre en France.

Voici la traduction la plus fidèle qu'il m'a été poſſible de faire d'un poëme d'*Opitz*, ſur l'embraſement du Mont Véſuve. C'eſt une de ſes premières productions. Si l'on vouloit faire le parallèle de ce poëme avec quelque autre écrit dans une langue différente, l'équité exigeroit de ne pas opoſer un original en vers à une traduction en proſe; au moins faudroit-il, ce me ſemble, renverſer les vers & retrancher les rimes de la pièce qu'on croit rivale, la reduire en langage ordinaire, & puis confronter.

Cette remarque générale doit s'apliquer à toutes les pièces qui ſont contenues dans la ſuite de cet ouvrage.

LE MONT VÉSUVE.

Poëme de M. Opitz.

Nature dont la vertu fit éclore les élémens, Toi qui es le premier ouvrage & le chef-d'œuvre du Tout-Puiſſant, Sœur de tous les tems & Mère des Etres d'ici-bas, Déeſſe permets à mon eſprit de

Digitized by Google

de pénétrer dans ton empire; qu'il ose raconter tes merveilles, dont avant moi nul Germain n'a parlé en langage des Dieux. Guidé par la vérité, je vai développer la cause qui fait lancer des pierres au Vésuve, d'où naît son embrasement, quelle matière nourrit ses flammes.

Viens Apollon, viens à mon secours suivi de la troupe sacrée des Muses. Que leur main me guide dans cette carrière nouvelle. Je marcherai d'un pas sûr, où leur esprit me conduira.

Et toi héros, digne rejetton des illustres Piastes, image de l'ancien tems, lumière de ce siècle, Prince par ta haute naissance, mais plus encore par ta valeur, toi qui es doué de tous les talens & d'une ame inébranlable, délices de la patrie, & qui fais la plus douce consolation de tes peuples, pardonne par un effet de ta clémence aux transports de mon cœur, qui ose te consacrer des Vers si peu dignes de tes regards.

Pour offrir des présens à un grand Prince, je sens qu'il faut posséder des trésors qui me manquent. Suplée à ce défaut; jette sur moi quelques rayons de cette grace, de cette protection que tu accordes toujours aux Sciences. Daigne recevoir mon ouvrage avec plaisir; & puisse ce léger plaisir être bientôt suivi de la douce satisfaction de voir finir les horreurs de cette guerre cruelle! Oui Prince, tu poseras par la bénédiction du Ciel qui te chérit, les fondemens d'une nouvelle félicité: ton bras formidable frapera ceux qui pourroient former le dessein de mettre notre patrie de nouveau en feu & en sang: les villes & les habitans de la campagne se réjouiront de ton bonheur, & tu seras ici le témoin

moin de la liberté de tes ſujets & de la gloire de tes enfans!

L'homme ſage ſe fait une habitude d'employer à mille travaux le tems, ce court eſpace de la vie; & ſon eſprit s'aplique aux plus beaux arts. Mais il ne trouve rien qui ſoit plus propre à prouver ſa ſupériorité ſur les autres Etres qui habitent ce *monde* qui les nourrit, que lorsqu'il employe les facultés de ſon ame à contempler ce vaſte édifice depuis le faite juſqu'aux fondemens; lorsqu'il occupe les yeux de ſon eſprit; qu'il promène ſes regards ſur les ouvrages de ſon Créateur, dans lesquels la ſageſſe & la bonté éclatent par tout; & quand il examine & l'eſſence & les mœurs de la nature, d'abord il remonte vers les lieux d'où il eſt deſcendu, il s'élève juſqu'au Ciel, d'où il tient cette partie de la divinité qui eſt en lui. Il obſerve que tout eſt uniforme dans cette voute immenſe, ſi ſimple en ſa ſtructure. Il n'y trouve ni grandeur ni meſure de compas, rélative à aucune autre. Tout y eſt ſans mélange, entier, parfait & immuable. Tout ce que les cieux renferment eſt orbiculaire & lumineux, aſſervi au mouvement, rapide par ſa nature, riche & puiſſant par ſes effets. Il y voit ces ſphères où les étoiles, ces ornemens de la nuit, font leur courſe éternelle, au deſſus desquelles brille le trône du Très-Haut.

Après avoir examiné ces corps céleſtes, il enviſage les Etres qui ſont ſous eux. L'air, le feu, l'eau & la terre devienent les objets de ſon attention. Il voit ce qu'ils ſont & ce qu'ils devienent, lorsque le froid, le chaud, l'humide & le ſec les uniſſent enſemble. Il connoit par quel mélange ad-

Digitized by Google

admirable les couleurs se peignent à nos yeux; quelles sont les causes du goût, des sons, de l'odeur, du sentiment. Il distingue les créatures qui sont douées d'une ame & de la vie, parmi ces êtres differens l'homme ne sauroit rien trouver de plus noble que l'homme même. Il sent la préférence naturelle qu'il a sur tout ce qui habite la terre, sur tout ce que nourrit l'air, ou que la mer enferme dans son sein.

Oui, le grand livre du monde, qui nous parle à chaque pas de celui qui créa l'Univers & qui verse encore si abondamment sur lui ses divines influences, contient la plus belle étude! Eh! sans ces connoissances à quoi nous serviroit notre existence? Sommes-nous sur la terre pour chercher avidement l'or & l'argent, les honneurs & la pompe; pour passer les jours & les nuits dans les festins, ou pour satisfaire à tant d'autres besoins honteux?

Non, l'homme n'est véritablement homme que quand la noble ardeur de connoître l'élève au dessus de lui-même; quand il pénètre dans le sein de la nature. Tantôt porté jusqu'au firmament, il y rit des palais que nous élevons, de l'or que nous tirons des entrailles de la terre, & de toute la terre même. Lorsque d'en-haut il contemple ce petit globe que la mer couvre en partie & qui en partie est désert, inhabité, tantôt sable aride, tantôt vaste solitude, & nullepart tout à fait cultivé, couvert ici de neiges éternelles, & là embrasé d'un Soleil dévorant; ah! (dit-il en soi-même) est-ce là ce point où ne règne jamais le repos, si le fer & le feu n'en font le partage? Où l'on ne respire que la guerre? Insensés que nous sommes! Voici jus-

Digitized by Google

jusqu'où vont les Limites des Germains ; n'allons pas plus avant usurper sur l'Empire des François. C'est ici qu'est tracée la frontière de l'Hesperie. Le sage regarde d'un œil serein & tranquile tout ce qu'on prend aujourd'hui pour le rendre demain. Il est content, lorsque les sciences qui le conduisent à connoître la cause de toutes choses, le font en même tems triompher de la mort & de l'envie.

Qu'est-ce donc qui peut m'empecher plus longtems de remonter à mon sujet ? deja mon esprit s'eleve dans les airs, & son vol rapide m'emporte.

Mais comment puis-je, ô delicieuse Campanie, te contempler de tout côté ? Chaque Bourg, chaque Hameau a ses charmes, si la fertile Italie est le Jardin du Monde, tu es le Jardin de l'Italie. Le Ciel te rit sans cesse. Les Zéphirs qui soufflent chés toi, sont toûjours salutaires. Bacchus & Ceres s'y disputent le prix. Celle-ci vante ses Epis Dorés, celui-là son Jus Divin. Flore y fait naître un double printems, & les fleurs y couvrent deux fois les Champs. Nulle Mer n'a sur ses bords d'aussi beaux Edifices. Nullepart on n'a vu de port aussi superbe que *Cajette* près du *Cap de Misene*, où le Fils d'Anchise, conduit par la Sybille à travers les ténèbres, trouva le chemin des Enfers ; où le Peuple Romain, profitant des Bains Salubres, passa ses plus beaux jours dans les Bras de la Molesse, où la Volupté, plus que la Guerre, fit perdre à Annibal même sa puissance. Ici les Montagnes couvertes de buissons, sont riches en gibier ; là l'œil découvre des vignobles fertiles, la delicieuse *Falerne*, l'abondante *Sorrento*, le *Gaure*

que

Digitized by Google

que Pan connoît mieux que tous les autres côteaux, où jadis la tendre Neréide ſe promena dans le calme de la nuit, où dans une feuille de vigne elle recueillit les larmes que lui fit verſer l'amour ; où près du *Lac de Lucrin* Galathée par ſon adreſſe échapa aux Satires effrontés.

L'on convient cependant que le Véſuve l'emporte ſur tous les autres Monts : Véſuve l'objet de mes chants ! il voit devant lui la Mer de Tyrrhene, qui en baigne le pié. C'eſt dans cette Mer que s'élèvent les Iſles de *Prochyta* & de *Pythecuſe*, & *Neſita* fameuſe par ſon air ſouvent infecté ; ainſi que la célèbre *Caprée* qui ſervit de retraite au farouche Tibere, lorsque ce Maitre de la Terre, rongé par les remords, n'y vivoit que dans les cruelles inquiétudes qui accompagnent le crime, exemple terrible pour les Tyrans, qui commençant par proſcrire les Gens de bien, finiſſent par ſe proſcrire eux-mêmes ; qui devienent l'horreur du Genre Humain, & qui après une cruauté de courte durée ſont obligés de deſcendre tout ſanglans chés le gendre de Ceres !

Plus près du Véſuve eſt ſituée la belle *Naples*, apellée *Parthenope* du Tombeau de ſa Nymphe, c'eſt-là que coule le *Sebethe*, qui arroſe cette charmante contrée que Pellion choiſit autrefois pour y bâtir ſa maiſon de plaiſance nommée *Pauſilippe*. Virgile, le divin Virgile choiſit même le pié de cette Montagne pour y faire ſon tombeau. De fertiles prairies, de vaſtes plaines abondantes en fruits & en troupeaux, environent le Mont. Il reçoit de ſes vignobles de l'ombre & des plaiſirs. Ils eurent de tout tems la réputation de produire le Nectar le plus delicieux de la terre. Ainſi que

le

Digitized by Google

lé Parnaſſe, ce riant Sejour des Muſes, il préſente une double colline dont la cime s'eleve dans les nues.

Hélas! pourquoi faut-il que les dons les plus rares de la généreuſe nature ſoient accompagnés de tant d'imperfections, de tant de défauts; & qu'ils portent avec eux leurs propres poiſons? Les plus beaux plaiſirs de la terre s'envolent; le malheur eſt eveillé avant même que le bonheur ſoit endormi; l'Abeille qui diſtille le Miel, malgré ſa douceur eſt armée de l'aiguillon; & là où l'on trouve la roſe, l'épine eſt à craindre.

La ſavante antiquité ne détermine point le tems où cette montagne fit la première fois ſes ravages, ni quand ſon embraſement commença d'éclater. Je ne veux point rapeller ici l'horrible incendie qui arriva ſous le fortuné règne de Titus, lorsqu'Eole en porta les cendres jusqu'en Afrique & en Egypte. L'hiſtoire a marqué combien de fois, & avec quelle fureur ce torrent embraſé eſt ſorti de ſon gouffre: je deſcens à une époque plus récente. On n'a vu qu'onze fois décroître la lune pâle & mourante, depuis que l'antre enflâmé ouvrit de nouveau ſa bouche terrible pour vomir des feux dévorans.

La moitié du monde étoit enſevelie dans un doux & tranquille ſommeil, quand tout à coup la contrée qui environe le Véſuve s'éleva avec tout ce qu'elle porte; & bientôt après, cédant à ſon énorme poids, s'abaiſſa en tremblant. Le peuple effaré pâlit, les voutes des maiſons s'ébranlent, la Mer eſt agitée. Aurore paroît, mais plus pâle que jamais. Elle trouve toute la montagne environnée d'un épais nuage, que l'éclat de ſes raïons bril-

Digitized by Google

brillans ne ſçauroit percer; elle ſe voit incapable de donner des couleurs à la triſte & ſombre campagne; elle laiſſe ſes courſiers blancs en arrière, ils la ſuivent de loin.

Jamais les prairies ne parurent ſi noires, quand au milieu de la nuit les étoiles perdent leur éclat dans un épais brouillard qui vient les cacher. La fumée monte droit comme un énorme pin deſſus ſa racine; & s'étant élevée jusqu'au Ciel, elle ſe partage de tout côté & forme de longs rameaux. Le prodigieux amas de cendres qui accompagnoit cette vapeur, creve & ſe répand dans les airs. Bientôt un épouvantable fracas ſe fait entendre: on croit que Jupiter fait gronder ſon tonerre, qu'il lance ſes foudres ſur les ouvrages des hommes pervers, & que les fondemens de la terre en ſont ébranlés. Tel un Héros intrépide, qui combat pour la liberté, & qui juſtifie tous ſes exploits par la bonté de ſa cauſe, fait pleuvoir autour de lui des grenades enflâmées, foudroie par ces globes d'airain qui portent dans leurs flancs le feu & la mort, une ville obſtinée qui doute de la juſtice de ſes armes, & méconnoit ce qui lui eſt ſalutaire.

L'embraſement jusqu'alors renfermé, ſe fait des routes nouvelles pour jetter au dehors ſes flammes devorantes; il vomit les entrailles de la terre ſous des formes hideuſes; il pouſſe vers le ciel avec un bruit affreux des monceaux d'une fange infectée & d'un ſable noir tout rempli de ſoufre & de bitume, contre lesquels il n'eſt point d'abri aſſuré.

De ce goufre fatal on voit ſortir en même tems un fleuve brulant, à qui tout eſt contraint de céder; il ſe partage en ſept rivières ardentes qui mu-

Digitized by Google

giſſent & précipitent leurs cours vers le rivage où leurs flots embraſés conſument & les plaines & les côteaux. A l'inſtant les campagnes ſont déſolées, & les troupeaux devorés par les flammes. L'herbe ſe séche tout-à-coup. Les arbres tout en feu ſont entrainés avec leurs racines. Les forêts & les plaines de *Phlegrée* ſont couvertes de flammes. Ici l'ancienne *Héraclée*, là l'agréable Chateau nommé *Octavien*, là mille Bourgs, mille Villages, mille Hameaux remplis des fruits de la terre ſont embraſés. Les eaux épouvantées fuient le rivage.

Une partie du peuple, triſtes reſtes de ceux qui ſont étouffés par les cendres & la fumée ou emportés par les flots ardens, court, s'éloigne, revient ſans haleine & ſans forces, nud, bleſſé, meurtri, à demi mort, & rempliſſant de ſes cris, de ſes plaintes, le Ciel qui en eſt attendri & qui ſemble gémir avec lui.

Tel qu'un ſoldat dans l'ardeur de la bataille, lorsque l'ennemi & la mort ſe trouvent vis-à-vis de lui & que la fumée & la pouſſiére l'ont aveuglé, lance le feu, combat, & croiant ſe faire un paſſage au travers du danger, s'y précipite de plus en plus; tel ce peuple effraié & envelopé dans les cendres qui volent, court à travers les rochers & ſe jette dans les précipices.

L'un dit adieu à ſes murailles fumantes; l'autre tend les bras à ſon triſte Père, qui courbé ſous le poids de la vieilleſſe & de l'infirmité, ſuit à peine ce Fils qui s'efforce à l'entrainer. Le péril cependant ſemble hâter ſes pas, & lui faire oublier le bâton qui lui ſert d'apui. Un autre ne ſçauroit ſe reſoudre à abandonner une épouſe malade, & de foibles enfans. Chacun s'empreſſe à ſe ſaiſir de ce

Digitized by Google

ce qu'il a de plus précieux; & cependant tout ce qu'on emporte n'eſt pas ſauvé. L'avarice en jette pluſieurs dans le danger: plus d'un périt avec ſon argent. Mais que vois-je? les flammes ſont contraintes de céder à celui qui eſt aimé de Dieu? le Ciel donne des ſignes presque viſibles de ſon amour pour la piété. C'eſt ainſi qu'on vit autrefois deux fréres vertueux préſervés des fureurs de l'Etna, qui tandis que leurs compagnons ſauvoient leur or & leur argent, ſe chargerent d'un plus doux fardeau: ils emporterent ceux qui leur avoient donné le jour. C'étoit pour eux la plus grande richeſſe; ils rempliſſoient leur devoir. Quel tréſor pour ces généreux Fils, que les cheveux blancs d'un Pere & d'une Mere! Auſſi l'ardeur de cet amour fidèle les garantit-elle des flammes menaçantes, qui s'écartent à leur aproche, leur laiſſent un libre paſſage, & ſemblent les reſpecter. O que la piété eſt un puiſſant bouclier contre les infortunes!

Mais tandis que les champs ſont tout fumans de ſoufre & de bitume, que les arbres & les buiſſons ſe conſument, & que la Mer étonée rapelle ſes flots, que les aſtres ſont obſcurcis durant la nuit & le ſoleil pendant le jour, le peuple palpitant, interdit, immobile, ne ſait quel eſt le ſort qui l'attend. Les uns croient que le grand jour eſt venu, où le Souverain Maître du monde jugera les humains; d'autres penſent que c'eſt le même feu que le Ciel irrité fit pleuvoir autrefois pour conſumer des villes criminelles, dans les contrées où la corruption du Lac Aſphaltite ſe fait ſentir encore; eaux maudites que les bêtes & les oiſeaux fuient, qu'aucun air ne purifie, qui ne nourriſſent point de poiſ-

Digitized by Google

ſons, qui n'enfantent que le bitume, dont les bords ne portent aucun fruit, & qui ſervent de preuve éclatante à quel point de vérité l'Eternel punit des vices abominables!

Tout inſpire la crainte & l'inquiétude à ce peuple infortuné. Il voit ce qui n'eſt pas. Le repos & le ſommeil ſont bannis des villes de *Stabie*, de *Salerne* & de *Nole*. *Capoue* tremble. *Parthenope* la Reine de la Mer, la gloire & l'ornement de la Sicile, aprehende de ſe voir abimée par le tonerre & les éclairs. Les animaux s'épouvantent, les hommes frémiſſent, celui-ci gémit de ſon malheur particulier, celui-là de la calamité générale. Pluſieurs dans leurs craintes mortelles ſouhaitent la mort. Le plus grand nombre court plein d'ardeur vers les temples, pleure ſes crimes. Quelques-uns invoquent le ſecours d'un objet impuiſſant, qui étant lui-même expoſé aux flammes, ne ſçauroit les aider. D'autres ſavent mieux élever leur cœur vers celui qui ſeul peut les ſecourir. Telle eſt la foibleſſe des humains, lorsque les fléaux vienent fondre ſur eux: ils ont recours à Dieu. Mais dans les lieux où la joie & la proſperité habitent, rarement on voit l'encens fumer ſur les autels.

Muſe! ne tarde plus à developer la cauſe qui produit l'embraſement du Véſuve, ſon tonerre & ſes feux ſouterrains. N'en croions point les imaginations des Poëtes; ne nous figurons pas que Vulcain ait établit-là ſes forges, qui vomiſſent les éclairs & les flammes, lorsque dans le calme de la nuit, ce Dieu, aidé de Bronte, de Stérope & de Pyracmon, fabrique les armes de Jupiter & fait retentir l'air du bruit des métaux & de l'enclume,

ne

Digitized by Google

ne nous persuadons point que ce soit là que gémissent ces Géans, qui étant animés d'un vain courroux contre les habitans de l'Olympe, furent enfin, mais difficilement terrassés. Ils prétendent que, quand Typhon renfermé dans ce profond cachot, s'agite, & qu'il ramasse ses forces pour lever sa tête altière sur laquelle repose l'énorme poids du Vésuve, alors toute la contrée d'alentour tremble, & de sa bouche affreuse il vomit les pierres, le bitume & le feu. Accordons cette liberté aux Poëtes peu instruits des secrets de la nature; il leur est permis de rendre les pierres vivantes, & les dieux mortels.

Pour moi je tâcherai de ne raporter que ce que l'évidence rend indubitable. Cependant je ne veux point ici réfuter l'opinion de ceux qui accoutumés à attribuer au Ciel l'origine & la cause de tout ce qui se meut & s'agite sur la terre, pretendent que ce phénomène dérive des astres, & surtout de Mars, de Saturne & de Jupiter. Mais il y a un système qui aproche plus de la verité.

Soit que la terre dans toute sa vaste enceinte soit creuse & remplie de vuides immenses, composée comme elle l'est de diverses matières dont les élémens ne se ressemblent point, qui restent sans mélange, & ne se confondent jamais, elle enfante ou détruit à chaque instant quelque partie de son être & change la matière en différentes formes; soit aussi comme l'ont cru quelques uns qui en avoient sondé toutes les profondeurs, que la terre vive elle-même, & que l'ame du monde qui donne en partie l'existence, la remplisse & la pénètre, de façon que cet énorme animal respire &

Digitized by Google

fait circuler ſon ſang dans ſes veines (*). Toujours eſt-il certain qu'elle n'eſt nullepart auſſi creuſe, que dans les endroits où la mer baigne le rivage, & bat ſes fondemens avec autant de bruit que d'impétuoſité. Elle creuſe & s'ouvre un paſſage partout où le terrein eſt foible & léger. Dans quelque lieu qu'elle s'introduiſe, & quelque partie de la terre que ſes ſels puiſſent ronger, elle y porte avec ſoi le vent qui l'accompagne toujours. Quand donc tous les creux en ſont entièrement remplis, & que l'air refuſe de céder à l'air, elle uſe de violence & pouſſe ſes efforts vers le ciel. Mais comme l'eau tient bouchés les mêmes paſſages par leſquels elle s'étoit d'abord ouvert l'entrée, on la voit recourir aux plus violens moyens pour trouver d'autres iſſues. C'eſt alors qu'elle s'agite, qu'elle fait trembler la terre, fend, rompt à droite à gauche, entr'ouvre les montagnes, crévaſſe les valons auſſi loin que ſes vents engoufrés peuvent aller. Tout cède à la force de ces vents, & le monde n'a rien de ſemblable à leur violence. Sans le vent nulle force ne ſauroit avoir de mouvement. C'eſt lui qui attiſe le feu, qui donne l'activité à Thétis & la vie à Nérée. Il fait enfler les voiles; le Vaiſſeau eſt en péril lorsqu'Eole le lâche de ſon antre pour ſoulever les ondes, & qu'il lui permet d'agiter le liquide élément.

Les pays les plus voiſins de la mer étant plus ſujets aux tremblemens que les contrées éloignées du rivage, prouvent aſſés que ces mouvemens ſont cau-

(*) Ovide Liv. XV. de ſes Métamorphoſes dit, *nam ſive eſt animal tellus, & vivit habetque ſpiramenta &c.*

Digitized by Google

causés par les vents & les eaux qui pénètrent dans le sein de la terre. C'est ainsi que Paphos & Nicopolis ont été plus d'une fois renversées. L'Isle de Chypre a senti les mêmes secousses. Tyr & Sydon, les Reines des Villes, ont été ébranlées jusques dans leurs fondemens. Comme l'on voit l'homme sain, frais & tranquille aussi longtems que l'air & le sang conservent un cours égal dans les différens canaux de son corps; & qu'aucontraire dès que le moindre dérangement les presse & les tient renfermés, l'angoisse le tourmente & la toux éclate: de même ici, lorsque les flots & les vents ne sauroient s'ouvrir les passages qui leur sont destinés par la nature, ils s'élévent avec violence & brisent les obstacles avec fureur. Mais au lieu que dans le corps humain le tremblement se fait sentir depuis la tête jusqu'aux piés, les tremblemens de la terre ne s'étendent pas plus loin qu'à ces endroits creux où l'air est enfermé. Ainsi lorsque Chalcis fut presque entièrement renversée, Thébes resta immobile sur ses fondemens; quand Egée éprouva des tremblemens, Patras sa proche voisine n'en ressentit rien; Hélice & Buris près de la mer de Corinthe tombèrent en ruines, tandis que le reste de l'Achaye fut épargnée.

Mais, dira-t-on, le tremblement dont nous parlons s'est fait sentir fort au loin, un grand nombre de villes en ont été ébranlées. La raison en est, que dans ces contrées la terre est comme parsemée de tous côtés de ces profondes concavités. Le vent y pénètre, le soufre s'y engendre, il s'enflamme, le feu éclate, ne le voyons-nous pas à *Bayes*, ainsi qu'au noir *Averne*, par où l'on dit que les ames font le fatal voyage des enfers; de même

Digitized by Google

qu'à *Putéoles* dont les eaux rendent la ſanté perdue, où l'Orateur Romain ſe délaſſoit des ſoins qu'il avoit donnés à la République; à cette ſource ſalutaire qui guérit les maladies des yeux; à la caverne de Vulcain qui nourrit dans ſes entrailles un feu ſi violent, que les flots indomptables en ſortent tout bouillans, s'élancent en l'air, & répandent de tout côté cette fumée que ſon bitume reſineux produit? Le fleuve de *Leucogée* dont les eaux provoquent l'apétit & font de ſi merveilleuſes cures, ne prouve-t-il pas la même choſe? Paſſerai-je auſſi ſous ſilence l'antre de *Charon*, dont les vapeurs étouffent ſoudain les hommes & les animaux? Si l'on veut porter plus loin ſes regards, ne decouvre-t-on pas *Enaria* bâtie entièrement ſur des flammes au milieu de la mer? N'y voit-on point l'*Epopéus*, Volcan tout auſſi terrible que ce Véſuve? Venés en Sicile: là s'élève l'*Etna* qui ſouvent fait pleuvoir ſes cendres ſur toute la contrée, qui lance des pierres, vomit des flammes de bitume, imite le tonerre & fait ſortir de ſes flames une mer embraſée. Non loin de-là eſt ſituée l'Iſle de *Lipare* avec ſix de ſes ſœurs, qui toutes ſont ardentes & dont les feux ſe font quelquefois une route au travers des flots.

Or ſi dans cette vaſte étendue de païs le ſein de la terre eſt comme empreint de ſoufre, ſe peut-il faire autrement qu'il ne produiſe des effets qui lui ſont naturels? Ainſi tout s'enflame, tout s'embraſe dans les endroits où l'air preſſé s'agite & pouſſe avec violence les pierres contre les pierres, qui ſont partout environées de matières ſulfureuſes & combuſtibles.

Tels dans les ſombres Forêts, lorsque les vents

en

en furie excitent l'ouragan, on voit les arbres pouſſés les uns contre les autres, ſe choquer, frotter tête contre tête, branche contre branche, avec tant de force que ce mouvement continuel, joint à l'ardeur du ſoleil, cauſe un ſubit embraſement, qui ne ceſſe ſes ravages qu'après avoir mis en cendres les plus hauts chênes & les plus épais buiſſons qui ornent la campagne, & avoir conſumé juſqu'au tendre gazon des prés d'alentour. S'il eſt donc poſſible qu'une Forêt d'arbres verts puiſſe s'allumer en plein air, qu'eſt-ce que le vent ne fera point dans les lieux où il eſt enfermé & où il ſent ſa captivité? Car ce n'eſt pas la ſuperficie de la terre, mais ſes profondeurs qui ſervent à l'air de priſon; de même que l'haleine que nous reſpirons ne prend point ſa ſource dans la ſuperficie de la peau, mais dans le fond de nos entrailles. Cette vérité eſt claire; & nous en voyons la preuve en ce que cette force peut élever le lit de la mer & l'en faire ſortir, engloutir des villes, contraindre des peuples entiers à abandonner le ſiège de leur habitation, créer des campagnes dans des contrées où les flots s'agitoient auparavant, & placer la mer au même endroit où juſqu'alors on voyoit la terre ferme.

C'eſt ainſi que ma Muſe a tâché d'expliquer en partie comment le Mont s'allume, & pourquoi les contrées d'alentour ſont ſujettes à trembler auſſi longtems que dure ſon embraſement. Mais comment eſt-il poſſible qu'une flamme toute terreſtre ſoit ſi durable, & qu'elle ne ſe diſſipe qu'après avoir conſumé tout ce qu'elle a pu envahir? Je conviens que depuis longtems ce feu ſeroit éteint, ſi par les loix de ſa propre nature, il n'enfantoit lui-

même au milieu de ſes ravages, les alimens dont il ſe nourrit. L'humidité & l'air l'entretiennent en l'occupant ſans ceſſe, de la terre & de la fange que la chaleur fait ſuer, il nait de l'alun, du ſoufre & un bitume qui lui eſt ſemblable, brunatre, huileux, combuſtible, qui brule dans les flots & ſe nourrit de l'eau même. Auſſi l'embraſement ne dure-t-il que juſqu'à ce que le feu ait épuiſé cette matière onctueuſe, qui ſouvent s'élance du fond de l'antre comme un fleuve, & enduit d'une eſpèce de poix les Champs & les Forêts. Mais tandis que ce Volcan brule, il eſt ſans ceſſe arroſé par les eaux; & lors même que le ſoufre, le bitume & l'alun ſont conſumés, leur germe cependant ne l'eſt jamais; il trouve toujours une nouvelle nourriture. Se peut-il donc que le feu s'éteigne à un point qu'il ne reparoiſſe de tems à autre avec une nouvelle ardeur, ſurtout quand le vent l'attiſe & lui donne l'ame.

Mais avant que la flamme perce au dehors, ce même vent fait gémir les profondeurs de la terre & ſes flancs. Tel qu'à l'aproche d'une horrible tempête de tout côté on entend au loin un bruit ſourd qui engage le prudent Pilote à caler de bonne heure les voiles, pour ne pas ſuccomber à l'impétuoſité des vents, quand la mer courroucée attaque le fragile vaiſſeau, & que ſa fureur pouſſe ſes vagues juſqu'aux nues.

Il nous reſte encore à developer la cauſe d'un autre phénomène, & à aprofondir l'origine de ces pierres ponces & de ces cailloux ferrugineux que la montagne vomit ſans ceſſe. *Eſt-ce là*, dit-on, ſimplement le ſoufre, le bitume & l'alun? non: mais quand l'embraſement cauſé par les vents, eſt obli-

Digitized by Google

obligé de s'attiser & de se nourrir soi-même par des alimens convenables à la nature du feu, il ne lui suffit pas d'attaquer les plus foibles parties de la terre, il en déchire les veines métalliques, il perce les voutes des antres les plus profonds; & s'élançant ensuite du centre même de la terre, il rompt tout ce qui est au dessus de lui & vomit de sa bouche enflamée avec un mugissement qui remplit les airs, des morceaux de rochers fondus; il couvre la contrée d'alentour de ces minéraux à demi formés, & il la change en un triste déserc. Veut-on sçavoir pourquoi cette mouelle & ces os de la montagne, ces pierres & ces métaux n'ont pas été consumés depuis long tems, les campagnes en aiant été si souvent inondées? Cela vient de la nature même de la terre, qui jamais ne peut être épuisée à tel point, qu'elle ne vejette de nouveau & ne reproduise toujours ce que l'instant d'auparavant paroissoit détruire.

Le monde en est encore étoné, & le peuple qui jamais n'aprofondit la nature & les propriétés des choses dont il est environé, qui se sert plus des yeux du corps que des facultés de son esprit; le peuple prend pour miracle tout ce qu'il ne voit pas arriver journellement, quoique la force & l'artifice de la nature se manifestent si bien dans mille ouvrages qui sont autour de nous & sur nos têtes.

Celui qui voit d'un œil d'indifférence & sans que son cœur soit ému, comment Phœbus par ses raions brillans fait peindre chaque jour tout ce globe du monde, ce grand livre qui nous montre la sagesse du Tout Puissant; comment après lui,

Cym-

Cynthia de ſon croiſſant d'or éclaire la voûte azurée, quand Heſperus a déploié ſon voile ſur la terre ; comment Perſée brille & court, tandis que Caſſiope demeure aſſiſe, & que Bootes marche d'un pas lent ; comment pendant l'hiver la neige, cette eau reduite en une pouſſière volatile & écumeuſe, ſert de couverture aux champs qui ſe repoſent ; comment le printems raffraichit, anime, vivifie la campagne engourdie ; comment cette terre qui nous porte aujourd'hui, & nous couvre après la mort, produit le bled & l'herbe, nourrit les animaux & le peuple des airs ; comment ce monde, cette créature admirable, ce grand & ſuperbe Palais eſt ſi parfait dans ſon ordonance, dans ſa ſtructure & ſes ornemens ; celui, dis-je, qui ne ſent pas que tous ces objets ſont autant de merveilles, comment le Véſuve pourroit-il l'étoner ?

Si ce n'en eſt pas encore aſſés, que ſon eſprit s'exerce à découvrir la cauſe qui fait qu'un fleuve, tel que l'Eraſinus ou le Lycus, eſt englouti par la terre qui le dégorge à une diſtance fort éloignée ; que dira-t-il en voiant une ſource riche en eaux, couler tantot avec abondance, & tantot tarir & ſe deſſecher ? En voiant les cheveux des ondes claires de Crathis, pour parler le langage des Poëtes, reſſembler à l'or le plus pur ? en voiant le Lynceſte enivrer & faire chanceler celui qui boit de ſes eaux ? Un autre abreuvé du Clitor, quiter pour jamais le jus de Bacchus ? La chair corrompue d'un Taureau reproduire des Abeilles ? Le noir Eſcarbot renaître dans les entrailles d'un Cheval mort, dans l'Ecréviſſe le Scorpion, & dans la Fange les Grenouilles ? Le Phœnix conſumé par le feu ſortir vivant de

ſes

Digitized by Google

ſes cendres ? & le Corail, l'ornement des belles, n'être qu'une plante aquatique avant que l'air l'ait endurci ?

Tout cela n'eſt que pure nature. Mais il ſemble que les Humains ſoient ſi aveuglés, ſi endurcis, qu'ils méconnoiſſent la puiſſance, la ſageſſe du Créateur dans tous ſes ouvrages, à moins que quelque nouveauté, peu digne même d'attention, ne viene fraper leurs yeux & les éblouir. Que le Soleil a d'éclat & de majeſté! cependant nous ne levons que rarement les yeux vers lui. Mais lorsqu'un autre corps ſe range devant lui & obſcurcit ſa lumière, le peuple accourt, admire & tremble. Foibles eſprits que nous ſommes! ce qui eſt rare ou étranger nous frape plus que ce qui eſt véritablement grand. Toutes les fois que nous voions quelque choſe ſe détruire dans la nature nous pâliſſons, comme ſi tout ce qui eſt ſous le Ciel, n'étoit pas aſſervi à la même loi!

Avouons néanmoins qu'il n'eſt guères de ſpectacle plus terrible que le Véſuve brulant, les rivières embraſées qu'il répand, & les tremblemens de terre qui ſe font ſentir aux environs. Muſe, c'eſt à toi de conſoler les cœurs abatus par des motifs plus grands & plus puiſſans que jamais. Eh! quel mortel peut faire avec aſſurance, avec tranquilité, un ſeul pas où la nature même ne ſçauroit conſerver ſa proprieté ordinaire, la ſtabilité? Lorsque ſous un toit qui tombe en ruine on entend le moindre fracas, auſſi-tôt on en déſerte, on fuit, on laiſſe après ſoi jusqu'à ſes plus précieux effets ; mais où trouver un Azile lorsque ce vaſte édifice ſur lequel nous fondons des villes, qui ſoutient & qui porte tout, eſt lui-même ſur le point d'écrouler? Quel eſpoir,

Digitized by Google

eſpoir, quel conſeil peut-on donner quand la fuite n'offre nullepart une retraite aſſurée ? lorsqu'un ennemi furieux m'attaque, mon bras me défend, je lui opoſe des remparts ; pour être à l'abri du tonerre, je vai chercher les antres profonds. Si l'orage ſe forme, le ſage Pilote gagne promptement le port, quoiqu'il ne ſoit qu'étranger ſur la Terre. Quand un incendie éclate on peut ſauver ce qu'on a de plus précieux ; ni les pluies douces qui font la fécondité des champs, ni celles qui inondent les valons, ne percent les toits ; & lorque la peſte fait des ravages, on peut s'en garantir par la fuite. Mais le Véſuve embraſé eſt d'autant plus terrible qu'il envelope tout ce qui eſt à ſa portée, que ſes feux s'allument ſous nos pas, qu'ils nous ſurprenent avec une véhémence qui fait tout trembler, qu'ils renverſent des païs entiers ; & que loin d'être évités par la fuite, tel qui cherche à ſauver ſa vie par ce moien, eſt ſouvent le premier englouti.

Mais que m'importe, ſi je ſuis inhumé par un homme ou par la nature ? Si mon corps eſt enſeveli ſous un peu de terre, ou ſous une grande maſſe qui le couvre ? Croyés-vous que la Campanie ſeule ſoit un lieu de déſolation ? Non : auſſi loin que votre œil porte, la mort y habite. Là partout eſt le Véſuve. Ce char de votre ame, cette priſon que vous êtes obligés de traîner, votre corps n'eſt nullepart en ſureté. Oui, l'homme ce balon de la fortune, ce jouet du caprice des tems, n'a pas à attendre pour périr que l'Etna vomiſſe des flammes, que l'éclair paroiſſe, que le tonerre gronde, que les villes s'abiment. Hélas ! nous craignons la mer, tandis qu'une ſeule goute d'eau détour-

Digitized by Google

détournée dans le gosier peut nous étouffer. Pourquoi apréhendons nous la terre? Nous y rentrerons indubitablement, quelques fortunés que nous soyons sur sa surface. Dois-je m'embaraſſer si c'eſt elle-même que s'entaſſe sur moi, ou si c'eſt un autre qui m'en couvre? O qu'heureux eſt celui qui reçoit tout ce qui lui arrive comme venant de la main du Très-Haut, avec conſtance & fermeté; & qui tandis que le cœur du vulgaire eſt accablé par la douleur, implore le ſecours de la raiſon, qui lui met devant les yeux la vraye cauſe de toutes les choſes qui ſont ſujettes aux loix du monde! Heureux qui reconnoit que tout ici bas commence & périt, périt & recommence!

On dit que l'Eternel nous envoye quelquefois les comètes, les débordemens, le tonerre, les éclairs, les tremblemens de terre, comme des Prophétes & des Meſſagers pour nous avertir que ſa vengeance eſt prête d'éclater. Les interprétes des ſonges aſſuroient jadis qu'un pareil tremblement préſageoit aux hommes quelque grande révolution, des Rois morts ou détronés, les guerres allumées par des peuples barbares ou étrangers, des fléaux & des malheurs prochains. Mais faut-il que le Tout-Puiſſant, pour faire entendre ſa parole ou nous anoncer ſa colère, forme des ruiſſeaux de bitume pareils à celui-ci? Pour prédire que le pays va être changé en déſert, faut-il que le ſoufre pleuve & que la flamme devore tout ce qu'il contient? D'autres encore ont obſervé que jamais ce Volcan ne s'eſt embraſé envain, & que ſes ravages ont toujours été ſuivis de la peſte, de la guerre ou de la famine.

Laiſſant-là toutes ces opinions, je n'en chercherai

cherai pas les preuves dans les Annales. Je ne citerai point les événemens passés : mais demande-t-on quels sont les malheurs que nous anonce ce nouvel embrasement, la réponse ne sera pas difficile à trouver.

Les tems de l'accomplissement sont déja arrivés. L'Allemagne est presque consumée par la guerre civile. Le Rhin, le superbe Rhin ne porte plus à la mer qu'une onde captive. L'orgueilleux Danube est entrainé sous un nouveau joug. L'Elbe est teinte du sang répandu sur ses bords. Quel cœur ne pleureroit pas le triste sort de la fameuse Cité qui est assise sur sa rive? L'Océan même a été menacé. L'anciene Liberté est dans les fers; cette Liberté qui peut à peine d'une voix mourante apeller à son secours. L'Orient, l'Occident, le Septentrion se sont armés pour & contre nous, ils nous ont fait la guerre, ils se la font à eux-mêmes. Les Dieux tutélaires sont remontés dans les Nues. La Justice s'est perdue. La Fidelité au front chenu, est morte de vieillesse. L'Union s'enfuit. La Paix surtout s'est cachée dans un lieu où il est impossible de la trouver. Où est ce tems, ce vieux Siècle d'or, où persone n'étoit chassé de l'héritage de ses Pères, où l'on ignoroit jusqu'aux mots de *mien* & de *tien*, où tout étoit en sureté? Maintenant nous nous retranchons, nous élevons autour de nous des remparts & des murailles; & quand ils sont élevés, la ruse ennemie les mine & nous livre des assauts souterrains. Jupiter ne lança jamais des foudres si terribles. Jamais le Vésuve en fureur ne fait un fracas si épouvantable, lorsque ses ondes enflamées commencent à bouilloner; jamais il ne vomit ses entrailles avec des coups de

toner-

Digitized by Google

tonerre auſſi affreux, que ſont ceux de cent bouches d'airain dont les farouches humains font retentir la voute des Cieux, ni jamais ils ne ſont précedés d'éclairs auſſi terribles que ceux dont la cruelle induſtrie des mortels effraye la terre & la mer. Il eſt à croire que ce fut Alecton, qui dit fond des enfers ſouffla la première le braſier par lequel la méchanceté des hommes a changé le métal en un liquide ardent, & fondu cette Artillerie meurtrière, qui rend inutile le plus noble courage & fait tomber le plus grand Héros avant que ſon bras ait pu montrer ce qu'il auroit oſé pour la Religion ou pour la Patrie.

Dans les tems où l'homme combattoit corps à corps, la vertu ſeule donnant tout l'avantage, le grand cœur & la noble audace obtenoient la couronne de la victoire; mais aujourd'hui le plus vil des mortels, que le terrein favoriſe, immole le plus intrépide Héros. Un Achille dont le nom ſeul terraſſe l'ennemi, ſera mis à mort par la main d'un Therſite: indignes humains! qui reduiſés la méchanceté en ſyſtème & le meurtre en art, vous ne penſés nuit & jour qu'à inventer de nouvelles armes; vous vous couvrés le corps de cuiraſſes & la tête de casques; vous déſolés le monde, vous y faites des ſolitudes nouvelles par les incendies, le meurtre & le pillage; vous le rempliſſés de crimes & de forfaits jusqu'alors inconnus; vous faites taire les Loix & la Juſtice; vous épuiſés les tréſors publics; vous n'épargnés ni l'age tendre de l'enfance, ni les cheveux blancs d'un reſpectable vieillard; vous déterrés les morts, vous troublés leur repos; & vous faites voir qu'avec le nom de Chrétiens vous avés des ames de Barbares.

Digitized by Google

Ah ! si jamais la liberté d'oser dire la verité reparoit sur la terre, quelles expressions inventera un esprit vrai & hardi, pour peindre assés vivement notre tyranie & nos mœurs Sauvages, semblables à celles des Cyclopes ? pour quelle génération perverse la postérité nous prendra-t-elle ? Le Ciel nous fait entendre sa voix formidable, il nous parle par des Phénomènes : la terre se meut & vomit des flammes de son sein : l'air enfante la contagion : la nature menace ; mais tout cela ne fait sur nous que de foibles impressions ; & nous sommes semblables aux rochers, qui s'élèvent dans la Mer, & qui sont affermis contre les vents & les vogues.

Mes Freres, mes Concitoiens ! si désormais nous devons encore aiguiser le glaive, réunissons tous nos efforts pour l'intérêt commun. N'aions pour objet que la liberté. Embrassons la cause de Dieu. Ecartons tout intérêt particulier. Si vous êtes susceptibles de compassion, faites la éclater envers ceux dont les biens sont livrés à votre discretion. Songés que le but de la guerre est la paix, & que la fin des combats est la réconciliation. Oui, la guerre ne doit être que l'esclave de la paix ; celui qui s'y propose un autre but n'est qu'un lâche ennemi de l'équité & du repos, il ne mérite point que la fortune l'accompagne. Contemplés ces villes superbes, elles sont ruinées. Voiés ces temples autrefois consacrés aux prières, ils sont ou détruits ou profanés. Jettés les yeux sur ces livres qui renferment des trésors de sagesse, que votre barbarie ne produira jamais. Ces livres sacrés, vous les reduisés en poudre & en cendres. Ici les Loix se taisent ; & tandis que Mars fait éclat-

Digitized by Google

éclater le bruit des armes, Thémis n'eſt point écoutée; là reſtent incultes les champs, qui auroient beſoin du ſoc de la charrue, de ce fer qu'on n'emploie qu'à la deſtruction du Genre Humain!

Invocation à Jeſus-Chriſt.

O toi Homme-Dieu, Chriſt, Dieu de paix! qui n'es deſcendu ſur la terre que pour nous faire entrer dans l'alliance éternelle, arme ton bras, arrache le glaive ſanglant des mains d'un peuple qui ne fait que renverſer la juſtice & les loix. Conſerve nous dans les lieux où nous ſommes, & conduis nous où nous devons aller. Fais abonder les fruits dans nos champs. Fais fleurir les vertus dans nos cœurs. Envoie nous cette Fille du ciel, cette paix ſi déſirée. Préſerve ma Patrie des craintes de la Guerre & des Fleaux qui la ſuivent. Fais que de toute part on nous annonce le retour de la liberté! mais ſurtout, ô Eternel, répand ſur le Heros, ſur le ſage à qui j'ai conſacré ces vers, ainſi que ſur toute ſa Maiſon, un repos conſtant & les ſources intariſſables de tes bénédictions!

Si l'on fait attention au ſiècle où *Opitz* écrivoit, on ſera ſurpris de trouver tant de goût dans le plan de ſon Poëme, tant de politeſſe & d'aménité dans l'expreſſion. Dans les endroits où la Phyſique ſemble vouloir y développer tous les ſecrets de la nature, ſon ſtile eſt ſimple & aproprié à l'inſtruction; mais on croit que le génie du Poëte n'a pu s'arrêter plus de tems à ces matières abſtraites, qu'il en falloit préciſément pour expliquer ſon ſyſtême. Sa Muſe eſt preſſée de quitter

ce terrein ingrat & ſtérile ; on la voit tout d'un coup s'elever à des comparaiſons brillantes, à des peintures hardies, à des maximes de morale ſublimes. Tout ce qu'il a écrit dans le Genre de l'Epopée eſt du méme goût ; mais ce n'eſt pas le ſeul où il ait brillé. Sa belle imagination & ſes vaſtes connoiſſances éclatent en tout genre de Poëſie. Les matières les plus ſeches fleuriſſent ſous ſa plume. Voiés, par exemple, comme il manie un ſujet ſtérile & rebattu ; je parle d'un Epitalame, il n'y a guères d'Artiſan en Allemagne qui au jour de ſes noces n'en reçoive quelques uns, comme un tribut que des Poëtes miſerables rendent à ſes rares vertus : auſſi pour l'ordinaire, ces vers reſſemblent-ils au Heros qu'on y célèbre. M. Opitz obligé de ſe conformer à la mode de ſon Païs, en a fait un grand nombre que l'on trouve dans ſes forêts poëtiques ; en voici un ſeul échantillon.

LA PUISSANCE DE L'AMOUR.

à l'occaſion du Mariage d'un Poëte de ſes Amis.

Lyre dorée, mon ornement & ma joye ! Phœbus te fit parvenir de main en main juſqu'à moi, afin que par tes accords je puiſſe égaler ma Patrie aux autres Nations, dont les beaux Vers ont rendu le langage & le nom célèbres par toute la terre. C'eſt de vous que je parle, vous brillante Italie, & vous France ſi polie. Thèbe dans ſon eſſor vous atteint à peine ; & peu s'en faut que vous ne diſputiés le prix aux plus grands Poëtes de l'anciene Rome. Mais Apollon m'a impoſé un ſecond devoir, c'eſt de porter à la Poſtérité les noms

Digitized by Google

noms illuſtres de ceux de mes Contemporains qui marchent dans la carrière de l'honeur & de la gloire.

Aimable Lyre, il nous faut raſſembler aujourd'hui tous les agrémens, employer tous les Sons harmonieux que les ſeuls Poëtes connoiſſent. Chère conſolation de ma vie, il eſt juſte que nous faſſions plus d'efforts que jamais pour chanter avec grace. Le meilleur de tes amis, l'honeur des Muſes va commencer en ce jour une vie nouvelle. Ses vœux ſont accomplis, une beauté incomparable ſatisfait tous ſes deſirs. Ses Chants gracieux, ſes Concerts raviſſans & toujours nouveaux, qui l'ont élevé au deſſus du vulgaire, reçoivent enfin la plus riche récompenſe.

Tel eſt le juſte prix qu'obtient un génie ſublime, qui d'un vol audacieux ſe porte juſqu'au Ciel, & qui dans ſes travaux n'a pour objet que la gloire, ſoit que le Soleil ſorte de l'onde, ſoit que le jour cède aux ombres de la nuit. Oh, que le nom eſt brillant, que donne l'éclat des beaux Arts! Il eſt cependant moins eſtimé que la recompenſe d'un amour vertueux, par ceux qui cherchent & qui connoiſſent le vrai bonheur.

C'eſt l'Amour, qui a porté l'Etre Suprême à créer l'Univers; c'eſt l'Amour, qui en empêche la diſſolution. C'eſt lui qui fait que les Aſtres prêtent leur lumière à la nature, que le feu agite l'Air par ſa chaleur, que le Zéphir anime & careſſe les ondes, que le ſec ſe marie avec le liquide, & que la terre à ſon tour ſuce & boit les eaux, que

Digitized by Google

l'air concentre les vapeurs & forme les nuages, & que le feu se dissipe dans la froide région des airs.

Si les Montagnes & les Vallons sont embellis & ombragés par les arbres épais; si les plus belles plantes sortent du sein de la terre; si l'on voit les Prés, les Bois & les Champs ornés de tendres fleurs, les semences produire de nouvelles moissons, les Forêts se repeupler sans cesse de gibier; si à l'aproche du Printems qui rajeunit la nature, chaque oiseau fait éclater sa joye par son ramage, si tant de Poissons nagent dans les eaux; si l'Homme même subsiste encore, & que la fureur de la guerre n'ait pu nous détruire, tous ces miracles sont dus à l'Amour.

Ecoutés donc sa voix, vous qui êtes dans l'age d'aimer, & d'aimer sans crime. Ce n'en est pas un de former un tendre engagement, si vous n'êtes point séduits par les faux attraits de la volupté, de cette enchantereſſe qui par ses feux follets, par ses trompeuses amorces attire & les jeunes gens & les vieillards, les mène dans les sentiers des illusions, & les fait tomber dans le repentir. Si vous ne suivés point les seules impulsions de la volupté qui ote la raison, même au Sage, je vous permets d'aimer.

Aimable ami, à qui la troupe des neuf Sœurs a dispensé depuis longtems les dons les plus rares; Vénus même devient aujourd'hui votre Bienfaitrice en vous donnant un objet charmant, dont les faveurs sont au dessus des délices de l'esprit, des arts & des sciences. Les graces résident dans ses yeux,

Digitized by Google

yeux, la discrétion dans sa bouche, la pudeur dans son maintien, la modestie dans sa démarche. La Nature par sa puissance secrète l'a douée de la vertu, du génie & des talens qui l'élèvent presque au dessus de son sexe, & en font le chef-d'œuvre.

Pourrois-je souhaiter pour moi-même un objet plus accompli? Votre main élegante, votre plume si connue dans le monde savant, pourra nous tracer désormais les plaisirs que vous allés goûter. Vous posséderés tous les biens que les ondes dorées du Pactole jettent sur ses riches bords, tout ce que le noir Africain, sous un Ciel toujours brulant, a de plus précieux, tous les trésors que l'Iberie ravit au nouveau monde. Deux cœurs fidèles sont exemts du souci d'entasser l'or & les richesses. Leurs espérances & leurs soins tendent à aimer & à être aimés.

Couple amoureux & fortuné! Vénus fait déja paroître le flambeau qu'elle allume pendant la nuit, pour nous faire souvenir de ne pas retarder plus longtems vos plaisirs. Epouse charmante, la couche nuptiale vous attend. Jenon nous promet, que de vos chastes embrassemens il naitra bientôt un enfant des Muses. Tout ce qu'il dira dans son langage enfantin lorsqu'il ne fera encore que bégaier, tous les sons que ses petites lèvres articuleront, seront des vers.

Comme Opitz n'est pas moins fort, moins touchant dans ses Poésies Sacrées, qu'il est aimable dans les Vers gracieux, profond & élevé dans le

Genre Epique, j'ai cru devoir en donner ici un eſſai.

Soupirs répandus au pié de la croix du Sauveur.

Foibles mortels, toutes les fois que vous avés contemplé la brillante clarté du Soleil, que les vents impétueux ont ſoufflé autour de vous, que vous avés vu la Lune ſe lever & les Aſtres dans la nuit vous éclairer du haut des Cieux, vous eſt-il jamais arrivé de réflechir qu'il y a un Dieu au deſſus de vous, qui entretient le Ciel, la Terre & la Mer dans leur activité, & qui portant dans ſes mains un Sceptre éternel, règne ſur tout le vaſte Empire de l'Univers? C'eſt lui, qui s'offre ici à vos regards; venés contempler votre Créateur, le Dieu de toute éternité, le Roi de la nature, voiés ces flancs percés, ſa tête meurtrie, ſes cheveux ſanglans, ſon corps, ſes piés & ſes mains qui autrefois commandoient aux Mers, attachés à la Croix. Accourés ici; verſés des torrens de larmes, comme il en répandit pour vous, lorsqu'une ſueur de ſang inonda ſon front ſacré, lorsqu'avec le monde entier il portoit l'énorme fardeau de nos crimes.

O honte, ô cruauté, ô forfait inoui! que vois-je? la voute céleſte s'ébranle, les nues cédent; l'air, la terre, le feu, la mer ſemblent ſouffrir & vouloir rentrer dans le cahos. Le Soleil ſe cache pour n'être pas témoin de la déſolation univerſelle. Nation farouche, génération infernale! ô Israël, c'eſt donc ainſi que tu recompenſes celui qui te conduiſit hors d'Egypte à travers des déſerts

que

Digitized by Google

que nul mortel n'avoit encore franchis, celui qui dans tes besoins fit couler pour toi l'eau du rocher, celui qui te nourrit du pain céleste, & dont tu ne pus contempler la face sur le Mont Oreb, devant qui les Chérubins osent à peine lever les yeux? Tu veux aujourd'hui le couvrir d'ignominie? Ce même JEHOVA, dont un saint respect te défend de prononcer le nom, ce Lion de Juda, cet Eternel qui est la Vérité & la Lumière, tu veux le détruire; C'est lui que tu insultes, que tu outrages, & que tu attaches à une croix.

Peuple ingrat! tu veux donc méconnoître ce Dieu qui opère tant de miracles à tes yeux, qui convertit l'eau en vin, qui fait enfler le pain dans la bouche de ceux qui s'en nourrissent, qui lui-même jeuna pendant quarante jours, qui marche sur les ondes, qui rend la vue aux aveugles, qui délivre les possédés, qui ressuscite les morts, & dont tous les ouvrages sont si fort au dessus de la puissance humaine?

Déja, pour égorger l'Agneau Pascal, l'on voit ce peuple nombreux accourir en foule de Tyr, de Sydon, de l'Idumée, de la fertile Syrie, des bords de la Mer Morte où jadis Sodome fut reduite en cendres pour des crimes moins affreux, où le Mont Liban s'élève & offusque la vue du Soleil. On les voit accourir afin que ce ne soit pas toi seule, ô Solyme, qui exerce le plus horrible des forfaits.

Aujourd'hui tout le monde abandonne le Sauveur; ses bienfaits sont partout oubliés. Autrefois il nourrissoit la multitude, & maintenant il se plaint envain de la soif. Les muets allèrent lui demander l'usage de la parole, & s'en retournèrent par-

Digitized by Google

lans ; ne les entendés-vous pas, qui élèvent leur voix contre lui & qui demandent sa mort. Il fit marcher les Paralytiques, qui fuient à présent loin de lui. Il ressuscita les morts, & aujourd'hui on lui ôte la vie.

Cette tête sacrée, cette chevelure qui autrefois étoit ornée non de fin or, mais de la couronne du firmament, & environée des raions du Soleil, ce Corps Divin qu'une Vierge porta dans ses flancs, deviennent maintenant des objets de mépris. Cette poitrine, que la fable oseroit comparer à celle d'Alcide, n'est à l'heure qu'il est que plaies & qu'ulcéres; & nous ne sommes pas encore touchés à ce spectacle! si nos cœurs ne sont pas émus en voiant tant de souffrances, quel est notre endurcissement? Un Tigre est-il aussi féroce? Que seroit-ce de nous, hélas! si l'homme Dieu n'eût subi pour nous toutes ces peines? Mais telle étoit la force de son amour pour ces mêmes hommes, qui maintenant sont tout de glace, & ont étouffé tout sentiment pour lui.

Sortés donc de votre léthargie, quittés le dangereux sommeil de la sécurité. Cessés de vivre dans une paresse honteuse. Le Seigneur ne demande point de nous des holocaustes de choses humaines & périssables, n'égorgés point d'agneaux, ne tués point de geniſſes. Il n'exige point d'encens ni de cierges benits. L'œil de Dieu perce dans les plus épaisses ténèbres. Il ne veut que le cœur. Il vous demande une ame pénitente, qui pleure ses péchés. Il veut être invoqué. Ce sont là les dons & les offrandes, les seules marques d'une vraie fidélité, qui soient agréables à ses yeux.

Voiés avec quelle bonté il panche vers nous sa tête

Digitized by Google

tête mourante, il vous montre ce côté que la lance a ouvert, il étale ces mains que les clous ont percées ; écoutés le cri qui sort de sa bouche au moment qu'il expire, tel qu'un Pere parle à ses Enfans lorsqu'il sent le fil de ses jours prêt à être tranché, & que ses yeux mourans se troublent; regardés comme il étend ses bras vers ses Fils.

Ses *compassions* pour nous ne sauroient-elles donc cesser dans les momens même où personne n'a compassion de lui? Prêt à quitter la vie, il ne met point de bornes à sa miséricorde & à son amour pour le genre humain. Mais notre endurcissement va si loin, que nous avons des oreilles pour ne point ouir, & des yeux pour ne point voir. Nous ne songeons jamais à ce qui doit nous arriver en ce jour, où ce Monarque de l'Univers exigera de nous le tribut de la vie qu'il nous a confiée, & nous demandera compte de nos actions. Hélas ! quand ce monde périra par les flammes, nul de ceux qu'il aura reprouvés ne sera capable de soutenir le seul aspect du feu qui l'attend ? Et cependant tous seront contraints de descendre aux Enfers. C'est alors que le repentir, le désespoir s'emparera, mais trop tard, de votre ame: le tems ne reculera plus pour vous. Vous demanderés que les rochers tombent sur vous, & que les montagnes vous couvrent: mais vos cris seront inutiles.

Ainsi tandis que vous vivés, & que vous en avés le pouvoir, faites tous vos efforts pour corriger votre cœur, & pour changer votre esprit. Pensés à la demeure céleste qu'habitent ceux qui jouissent de l'amour de Dieu, & qui éloignés des enfers nagent dans la plénitude des plaisirs. A-

lors

lors Jeſus-Chriſt vous traitera en Frères, comme il a fait dès le commencement des tems. Il habitera lui-même au dedans de vous; & après bien des peines & des travaux, il vous ornera de la courone incorruptible de l'éternité, & vous fera marcher dans les Plaines Céleſtes où le Firmament ſera ſous vos piés.

J'eſpère que ces morceaux, quoique pris presque au hazard & ſans doute fort imparfaits dans la traduction, ſeront cependant capables de faire connoître, & gouter les Poëſies de M. Opitz. Son exemple donna une émulation ſi grande à ſes compatriotes, qu'on vit naître bientôt après une foule de Poëtes Allemands qui tous aſpiroient à la gloire, mais peu l'obtinrent. Flemming fut celui de tous qui marcha de plus près ſur ſes traces; cependant quoique j'eſtime ſes ouvrages, j'ai cru pouvoir me diſpenſer d'en produire des eſſais après ceux d'Opitz. Le goût de la Poëſie s'empara tellement de notre Nation, que non ſeulement les Gens de Lettres en général ſe croioient obligés par état de faire des Vers, mais même qu'on en faiſoit faire aux enfans dans les écoles, & aux jeunes gens dans les claſſes. Cet art, qui demande un amas prodigieux de connoiſſances & un eſprit fort mur, fort accoutumé à la réflexion, étoit enviſagé comme une partie eſſentielle de l'éducation. Bientôt tout le monde rimailla, & l'Allemagne fut inondée de mauvais Vers. Mais parmi ce nombre prodigieux de Poëtes, nous en diſtinguons pluſieurs qui ont excellé dans leur Art. Je continuerai à faire connoître les principaux d'entre eux, en traduiſant quelques unes de leurs piêces. Mais j'obſerve-

Digitized by Google

ſerverai déſormais moins l'ordre du tems où ils ont vécu, que les différens genres de poëſie qu'ils ont embraſſés ; ce qui pourra faire connoître, que nous ne manquons pas d'habiles gens dans tous les genres de poëſie.

CHAPITRE VI.

Le Baron de Canitz.

Après la mort d'Opitz & de Flemming, le véritable bon goût de la Poëſie ſe perdit de nouveau parmi les Allemands ; & ce qui eſt extraordinaire, c'eſt qu'en même tems leur Langue ſe perfectiona. Il y avoit en Allemagne des Gens de Lettres, capables de s'apercevoir de la barbarie de quelques expreſſions, de les retrancher, d'en ſubſtituer d'autres à la place, de ſentir la rudeſſe du langage & de le polir, mais il ne ſe trouva point de Génies capables de remplacer Opitz. Hoffmannswaldau & Lohenſtein furent admirés aſſés longtems, ſans être fort admirables. Le premier avoit le talent d'alambiquer ſes penſées & de faire des jeux de mots. Ses ouvrages ſont ſi fort ſemés de *concetti* & de pointes, qu'on ne ſauroit les lire ſans dégoût. Lohenſtein au contraire cherchoit le ſublime dans l'emphaſe de l'expreſſion. Son ſtile eſt ſi empoulé, ſi guindé, ſi pompeux, qu'il tombe ſouvent dans un pur galimathias. On doit cependant lui ſavoir gré d'avoir banni de la Lan-

Digitized by Google

Langue Allemande tous les mots étrangers. Son Roman héroïque *du généreux Capitaine Arminius* eſt écrit avec beaucoup de correction & de pureté, mais comme ſes autres ouvrages dans un ſtile trop relevé. On y reconnoit la main d'un pédant ſpirituel.

Vers la fin du ſiécle dernier, les Allemands ſemblèrent tendre à la perfection de la Poëſie; & Canitz marchant ſur la route qu'Opitz avoit frayée, fut le premier qui en aprocha. Ce n'eſt pas cependant le Poëte le plus chaud que nous ayons, mais certainement le plus poli & le plus correct. On ne voit pas dans ſes ouvrages de grands traits, des idées hardies, enfans d'une imagination vive & féconde, mais ſon ſtile eſt charmant. Il travailloit ſes Poëſies avec beaucoup de ſoin. Auſſi eſt-ce principalement le ſtile, qui a le plus contribué aux grands ſuccès qu'ont eus les Poëſies de M. de *Canitz*. Car il fut le premier de nos Poëtes, qui écrivit avec élegance & pureté. Or c'eſt là le coloris du tableau; mais malheureuſement ce coloris ne ſauroit ſe rendre dans une traduction qui n'en eſt que l'eſtampe. Nous voyons, & par l'hiſtoire de ſa vie dont nous ſommes redevables à feu M. Kœnig, Maître des Cérémonies à Dresde, & par la correſpondance Littéraire qu'il entretenoit avec M. de Beſſer & avec pluſieurs autres Savans, dont il nous eſt reſté pluſieurs Fragmens, que M. de *Canitz* étoit rarement content de ſes Vers, qu'il les changeoit plus d'une fois, & qu'il a beaucoup médité avant que d'écrire, & encore plus corrigé avant que d'avoir cru ſa pièce digne du public. Mais ce qu'il y a de plus admirable dans ſes Poëſies, c'eſt la douceur des ſentimens qui y ſont répan-

Digitized by Google

pandus & les graces qui règnent dans le tour & dans les expreſſions. Je déclare que je ſuis incapable de faire connoître ces beautés dans la traduction, quelque peine que je me ſois donnée pour les rendre en François.

L'uſage de la Cour & du grand Monde que M. de *Canitz* (*) a eu pendant toute ſa vie, ſes voyages preſque par toute l'Europe, la fleur des belles choſes qu'il avoit cueillie dans ſes études, le commerce Littéraire qu'il a toujours entretenu avec les Savans les plus diſtingués de ſon ſiècle, l'influence qu'il a eue lui-même dans les affaires publiques, ayant été employé à des Négociations importantes, tous ces avantages ſoutenus d'un beau génie, ne pouvoient que produire un Poëte excellent.

Ce n'eſt point par la quantité de ſes Vers qu'il s'eſt acquis une grande célébrité, car nous n'avons qu'un ſeul volume de 226. pages *in octavo* de ſes Poëſies; mais on peut dire auſſi qu'il n'a rien donné de médiocre, & que tout y eſt achevé.

L'Editeur, M. Kœnig, les a partagées en cinq claſſes, dont la première contient les *Poëſies Sacrées*, qui ſont en partie de ſa propre invention, & en partie des traductions élegantes de quelques Pſeaumes de David. On peut, je crois, les comparer ſans être prévenu aux Odes Sacrées de Rouſſeau.

(*) Sa naiſſance lui en procura les moyens. Il naquit à Berlin, le 27. Novembre de l'année 1654. ſous le règne du grand Electeur. Son origine tant du côté de ſon Père que de ſa Mère étoit Illuſtre, & lui-même fut reçu depuis Chevalier de l'Ordre de Saint Jean, où l'on admet que des Nobles capables de prouver leurs ſeize quartiers, il parvint juſqu'au poſte de Miniſtre d'Etat.

Digitized by Google

ſeau. La ſeconde claſſe renferme ſes *Poëſies mêlées.* Elles roulent ſur divers ſujets; On y voit des Epitres adreſſées à ſes Amis, des Lettres de félicitation, des Réflexions morales, & entr'autres une Deſcription en Vers de tous les Empereurs Romains depuis Jules Céſar juſqu'à Auguſtule. La troiſième claſſe contient douze *Satires*, dont la première a pour titre, *la mort d'une avare ſordide;* la ſeconde, *de la liberté;* la troiſième, *de la Poëſie;* la quatrième, *de la vie de la Cour, de la Ville & de la Campagne;* la cinquième, *de la grandeur d'Ame dans l'une & l'autre fortune;* la ſixième, *des prérogatives de la vie Champêtre;* la ſeptième, *la ſuite du même ſujet dans une réponſe à M. de Brandt;* la huitième, *de la Cour;* la neuvième eſt une eſpèce de Fable qui ſert à prouver, *que le monde veut toujours critiquer;* la dixième eſt une traduction de la cinquième Satire de Boileau ſur *la Nobleſſe* à M. le Marquis de Dangeau; la onzième eſt une Verſion libre de la XVII. Epitre du premier Livre d'Horace, *ſur la bonne conduite;* la douzième enfin, eſt une traduction de la dixième Satire de Juvenal, *ſur l'inconſtance de la fortune à la Cour.* La quatrième claſſe renferme des *Elegies*, dans leſquelles l'Auteur a ſurtout excellé. La cinquième & dernière claſſe enfin eſt un mélange de *Plaiſanteries & de Poëſies galantes*, qui ſe reſſentent de ſa politeſſe & du langage de la Cour qui lui étoit naturel.

Nous avons encore en Allemagne un certain genre particulier de Vers qu'on nomme *Knittelhardis*, mais dont on ne ſe ſert qu'en ſtile ſimple & naïf. On peut à pluſieurs égards les comparer à

ces

Digitized by Google

ces Vers François écrits en ſtile Marotique, ou ſi l'on veut au genre comique de Scaron. M. de *Canitz* y excelloit; & nous trouvons à la fin de ſes Ouvrages deux Lettres écrites dans ce goût, & adreſſées à un de ſes Amis de Deſſau, qui ſont des chefs-d'œuvre. Je voudrois en pouvoir donner la traduction, s'il étoit poſſible de les traduire; mais comme toute la gentilleſſe, toute la naïveté, & tout le plaiſant de ce genre de Poëſie gît principalement dans l'expreſſion & dans le tour, ce qui dépend ſeul de la Langue, on ſent bien que ces Germanismes continuels ne ſauroient ſe rendre dans une autre Langue, & qu'en voulant traduire une Pièce qui eſt charmante & pleine de bonnes Plaiſanteries en Allemand, je ne préſenterois qu'une Verſion froide, platte & inſupportable aux Lecteurs François.

Je m'en tiendrai donc à donner pour échantillon de la Poëſie de M. de *Canitz*.

La Satire troiſième ſur la Poëſie.

Ça mon eſprit, ne diffère plus de hazarder une bonne œuvre, & renonce à jamais à toute Poëſie; ferme l'oreille à la voix de la Syrene, & va chercher une occupation plus utile. Quoi, dis-tu, dois-je déja abjurer un amuſement qui juſqu'ici m'a ſervi à chaſſer l'ennui, la mélancolie, les ſoucis importuns; & à accourcir agréablement quelques heures trop longues? Quand tant d'autres à force de chercher le plaiſir ſe jettent dans un grand chagrin, lorſque pour un point de plus ou de moins ſur la carte ou le dé, ils ſe voyent enfin expulſés de la terre de leurs Ayeux. Mais ſoit,

Digitized by Google

je ſuis déja accoutumé à me faire violence & à me taire fort diſcrètement ſur les ſotiſes que je vois règner dans le monde. Il n'y a qu'un article que je me réſerve, c'eſt le droit d'oſer chaque ſoir par quelques rimes me confier à moi-même tout ce que j'ai obſervé fort patiemment le long du jour. Je ne demande pas ce privilége pour nuire au prochain, mais uniquement pour décharger mon cœur du fardeau qui l'accable. C'eſt alors que dans ma ſolitude je ne paſſe rien à perſone, je ne reſpecte aucun lieu & n'épargne ni la chaumière du Berger ni le trône des Rois. Un Suiſſe rébarbatif, qui l'Halebarde en main & l'œil plein de fierté, placé comme un Chérubin à la porte pour défendre l'entrée à gens de ma ſorte, je l'oblige à quitter ſon poſte & à fuir comme une Biche timide devant mes traits, quand mon juſte courroux commence à s'enflamer, qu'il perce juſques dans le ſein de l'aveugle fortune, & qu'il arrache le maſque au vice hideux. Malheur ſurtout à un fol qui veut paſſer pour un ſage! car pour peu que ſon nom puiſſe entrer dans mes Vers, auſſitôt je le place à côté de *Mayer*.

Cette manie m'a pris de bonne heure, quand élève des Muſes j'étois aſſis encore ſur les bancs poudreux des claſſes. Falloit-il rêver à ces paſſages qu'on nous fait aprendre par force dans la jeuneſſe, & qui s'effacent de la mémoire peu de tems après qu'un fils, eſtimé ſpirituel, les a récités d'après ſon Précepteur en vrai perroquet, mais à la grande conſolation de ſes parens extaſiés? Hélas! c'eſt alors que les vers & les rimes venoient interrompre toute mon aplication. Sans art & ſans étude je peignois naïvement tout ce que le Maitre & ſes diſci-

Digitized by Google

disciples m'offroient de ridicule. Mais le tems leva peu-à-peu la toile, & me découvrit le théatre du monde. Il m'aprit à connoître tout ce que la Cour, l'Eglise, la Ville & la Campagne ont de plus merveilleux. Il m'aprit à sentir mes propres défauts, & à distinguer ce qui est digne de louange & de blâme. J'en ai fait mon profit ; & graces au Ciel, plus je vis, plus je suis confirmé dans la persuasion qu'un esprit qui a vaincu la tyranie des préjugés, & qui sait faire usage de sa liberté, est un trésor bien plus estimable que toutes les richesses du monde.

Voilà les réflexions que ma plume trace quelquefois en Vers. Or faut-il qu'un amusement innocent, qu'une occupation à laquelle la nature meme .... Mais non, arrête esprit séduit ! si je te blâme aujourd'hui, c'est précisement parce que je crains que cette manie qui est encore facile à détruire, ne se change insensiblement chés toi en seconde nature : en quel endroit du code trouves-tu que Justinien ait permis de faire la guerre aux sots ? Le sage ne considére-t-il pas comme un grand bonheur, qu'on n'ait pas encore mis d'impôts sur les pensées? Ainsi le meilleur conseil est de tout voir, & de garder le silence ? Permettons à chacun d'extravaguer tant qu'il veut; & n'est-il pas tout aussi difficile de ramener le monde insensé à la raison, que d'arracher au clergé le tribut que lui donnent ses dévotes ouailles ?

Un miroir qui retrace fidèlement la laideur, en est souvent par cette raison même abhorré, tu te flattes, il est vrai, que jamais tes écrits ne verront le jour. Mais ne te flattes-tu point d'un espoir trompeur ? J'ai déja découvert, ce me sem-

Digitized by Google

ble, plus d'une feuille de ton griffonage clandeſtin, qui vole par les cabarets. Te voilà donc convaincu d'être Poëte, tu auras beau t'en defendre; & qui ſait ſi bientôt on ne te verra pas faire gémir la preſſe? Peut-être même qu'un jour la race future recherchera tes vers, ces fruits de ton oiſiveté; & qu'on les trouvera dans un même paquet avec ceux de Juvenal, mais pour leur ſervir d'enveloppe.

Si ton meilleur ami t'écrit & te demande un conſeil, tu ne réponds pas; on diroit que tu ne l'en juges pas digne. Quelqu'un vient-il te faire un raport qui ait pour objet ton honeur, tes intérêts, ta proſperité, tu le fais attendre à ta porte. Te trouves-tu dans une compagnie, où la gaieté anime le diſcours & diſſipe le chagrin de ceux même qui ſont les plus affligés, c'eſt alors que ton front ſe couvre de mille plis, & que tu ſembles repréſenter l'image de Caton. Chacun alors voudroit ſçavoir quel eſt le mal qui te tourmente, mais tu l'ignores toi-même; & ſans ſatisfaire à leur curioſité, tu t'échapes doucement pour gagner ton logis. Là tu fais barrer ta maiſon; chaque ſerrure eſt fermée à double tour, ainſi que fait un magicien qui veut conjurer les eſprits. Tandis que la moitié du monde ſe délaſſe de ſes travaux, ton voiſin effraié par l'éclat du feu de ta cheminée & par la lumière de ta lampe nocturne, s'éveille & eſt ſurpris de te voir encore à la fenêtre, comme un vrai ſomnambule qui ſe prépare à grimper aux toits & aux clochers. Pourquoi? Qu'as-tu? Qu'eſt-ce qui t'inquiète? Un mot. Eh, quel mot? Un mot dont la rime puiſſe terminer ton vers.

Maudite Poëſie! ah mon eſprit, écoute la voix de

Digitized by Google

de la raiſon, & ne m'oblige point à emploier les ſecours de la pharmacie pour te guérir. Commence par attaquer tes propres défauts, avant de critiquer les actions d'autrui. Car ſi je voulois me donner la peine de l'examiner à fond, dis-moi, n'aurions nous pas honte l'un de l'autre? Enfin celui qui veut ſe charger de l'office de Juge, doit examiner avant tout ſi ſa propre conduite eſt conforme à ſes préceptes. Un M*** enflamé ne rougit-il pas, lorsque déclamant du haut de ſa chaire, il cenſure ſes ouailles galantes, & leur parle de la vengeance céleſte & du feu du Ciel en préſence de Cloris, qui l'autre nuit encore repoſoit dans les bras amoureux de l'hypocrite paſteur?

Eſt-il poſſible que l'art de rimer ait encore des charmes pour toi? Ecoute ſeulement nos chants, je t'en conjure; regarde ces miſerables vers que l'Allemagne voit éclore partout jusqu'à ſes derniers confins. Les ruiſſeaux abondans d'*Opitz* ſont taris, nous y paſſons à piés ſecs. Où trouve-t-on la fontaine d'*Hoffmann*? Où voit-on couler les fleuves de *Lohenſtein*? Et ſi j'en excepte *Beſſer*, y a-t-il quelqu'un parmi nous, qui connoiſſe la ſource véritable de l'Hypocréne? Le premier rimailleur qui boit avec Pegaſe à l'abreuvoir fangeux, entre ſoudain dans l'ordre des Poëtes; & c'eſt ainſi que notre Helicon eſt changé en Blocksbers (*) Montagne

(*) Le *Blocksberg* ou la *Montagne de Brocken* eſt la plus haute de celles du Hartz. Selon la tradition populaire, elle ſert de rendes-vous aux ſorciéres; & l'on débite mille impertinences ridicules à ce ſujet. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette montagne eſt ſauvage & déſerte, & que le climat y eſt fort âpre.

Digitized by Google

tagne ſi diffamée, où l'on n'entend que les cris ſauvages du Dieu Pan, qui recompenſe la Cohue de ſes Chantres par des courones de Saules & de Grelots.

L'antiquité ne chanta jamais de Héros, qui ne dut ſa gloire à ſon mérite & à ſes vertus; & le Langage des Dieux ne fut point profané par la bouche des Eſclaves. Où eſt maintenant le Poëte qui ménage cet art divin! aperçoit-il quelque favori de l'aveugle fortune, qui ſoit d'humeur à paier la façon des vers, auſſitôt le rimeur attèle ſon Pegaſe, qui porte un encens acheté à beaux deniers comptans jusqu'au trône de la verité, qu'on irrite à chaque inſtant par de pareils meſſages.

Si nous voions la plûpart des hommes ſe perdre dans le ſein de l'oiſiveté & des plaiſirs; s'il y en a ſi peu qui s'evertuent dans la carrière de la vraie gloire, la faute en eſt aux Poëtes, trop prodigues de leur encens. Combien de fois ne les voit-on pas pour un vil intérêt donner leur corps & leur ame en caution pour aſſurer l'immortalité à la dupe qui les paie, qui comme un champignon eſt à peine ſorti de la terre & que rien ne diſtingue du peuple, ſi ce n'eſt qu'un Prince foible le ſouffre à ſes côtés, ou qu'il peut mettre dans la balance à la place de chaque grain de vertus qui lui manquent le centuple de vaine fortune ou d'un or mépriſable.

On ne penſe plus en écrivant à ce qui convient au ſujet; nulle penſée n'eſt exprimée ſelon les régles du bon ſens; on a rempli la feuille avant d'avoir conſulté la raiſon. On fait d'un Pigmée un Atlas, & d'un Atlas un Pigmée; quoique la vérité des proportions faſſe dans les tableaux le charme

Digitized by Google

me de l'œil, & que le portrait d'un Nain perd sa grace s'il est représenté sous les traits d'un Géant. Pourquoi lisons-nous avec tant de plaisir la merveilleuse histoire d'Enée? C'est que si ce Héros est attaqué par quelque Monstre furieux, Virgile le peint avec des couleurs si vrayes, & si heureusement, que nous nous sentons saisis d'une secrète horreur; & quand je t'entens, ô Didon, parler d'amour & te plaindre d'ingratitude, je suis prêt à vanger sur les Troyens l'affront que tu as souffert. Aujourd'hui nul Poëte ne sauroit attraper si adroitement la nature; il la mépriſe trop, il cherche de nouvelles routes; il répand des larmes qui font rire, & quand il veut rire, son lecteur est prêt à pleurer. Pour comprendre son Allemand, il faut qu'un Allemand même soit Savant: aucun mot n'est proféré qui ne soit monté sur des échasses. Arrive-t-il dans ces tems de guerre le moindre évènement, il me semble aussitôt entendre sonner le Tocsin qui anonce un orage. *Un nuage épais qui renferme dans ses flancs les flammes célestes, obscurcit l'Horizon; l'éclair, portant en croupe les foudres vengeresses, perce de toute part; l'épouvantable tonerre gronde, & fait voler de tout côté les fléches qu'il enfante.* Le pauvre lecteur s'afflige; & puisqu'il sent bien qu'un orage si furieux doit être suivi d'une ondée terrible, il se dépêche pour gagner un abri: & fermant le livre, il laisse pour la punition du genre humain rimer le pauvre Benêt, qui ressemble à un possedé écumant dans ses accès de fureur.

Arrive-t-il par hazard la mort de quelque Régent d'Ecole dans un Bourg. Grand Dieu! quel tintamare les Poëtes ne font-ils pas autour de son tombeau? On chante pouille à la mort, qui n'a

Digitized by Google

pas voulu étendre au de là de quatre-vingt ans le terme d'une vie si précieuse. On remue la terre, on fait tapage dans le Ciel; Phœbus avec tout son cortège, & Minerve qui rit dans le fond de son cœur, sont obligés de s'enveloper tristement dans de lugubres habits de deuil, & ne sauroient trouver de consolation contre la perte du Régent d'Ecole. Le Poëte dans sa docte Elegie met souvent plus de Dieux en jeu, qu'on ne voit de Bourgeois suivre gravement le Convoi funèbre.

Tel autre, qui se trouve atteint par les fléches du Dieu d'amour, exprime son martyre par mille bouffoneries. On diroit à le voir, qu'il est piqué de la tarentule. Tout ce qu'il a dès sa tendre jeunesse copié dans les Livres, il le contraint d'entrer dans ses Vers. Il croit que ses soupirs, si remplis d'érudition & de lecture, amolissent les rochers, *Les flammes de l'Etna sont l'image de son amour; & les glaçons éternels qui couvrent le sommet des Alpes, sont moins froids que le cœur de sa belle.* En attendant la pauvre enfant est étourdie par ce magnifique langage, & peu s'en faut qu'elle ne tombe en syncope. Oui, quand son Coridon, à ses piés prosterné, n'exhale que l'ambre & la civette pour adoucir l'amertume de ses plaintes, si elle ne prend alors quelques grains d'antidote, certainement l'empoisoneur n'a qu'à employer ce qui lui reste de sa perfide Poësie, pour faire l'Epitaphe de sa Maitresse.

C'est ainsi que pensoit M. de *Canitz* dans ses Satires; mais je ne cesse point de répéter, qu'il m'a été impossible d'exprimer toute la force & la délicatesse des tours qu'il employe en Allemand. Suivons

Digitized by Google

vons le maintenant jusques sur le tombeau d'une Epouse qu'il idolatroit, & écoutons les soupirs que sa mort lui arrache.

DORIS.

Elegie de M. de Canitz sur la mort de sa première Epouse.

Doris me sera-t-elle ravie? La mort me l'a-t-elle arrachée? Ou n'est-ce qu'une illusion qui cause ma frayeur? Vit-elle encore? Non, je l'ai perdue. Le tombeau couvre ma chère Doris. Ah, sort rigoureux! Viens trancher le fil de mes jours.

Puis-je survivre à toi que j'aimois plus que ma vie? A toi que j'avois empreinte dans mon cœur, toi qui rendis mon bonheur si parfait, que ni le monde, ni ses Courones & ses Empires ne pouvoient me donner de désirs, parce qu'il n'étoient pas d'un prix égal à toi.

Doris peux-tu m'affliger? Qu'est devenue la fidélité, qui partageoit toujours & ma joye & ma douleur? Tu voles vers la demeure céleste, & tu quittes pour la premiere fois ton Epoux. Tu romps les nœuds sacrés, qui t'attachoient à lui. Ta félicité n'adoucit point mes tourmens.

Quel flux & reflux de pensées accablantes! ô perte inexprimable, que tu déchires mon cœur! mais pourquoi, tandis que je me désole, une joye secrète s'empare-t-elle de mes sens, chaque fois

Digitized by Google

que je penſe à celle qui fait le ſujet de mon affliction.

Hélas, puiſſai-je réuſſir à former des accens dignes de Doris! Mais ma voix eſt interrompue par mes ſoupirs, la main me tombe, mes paroles ſe changent en ſanglots, & je ſuis devenu à moi-même le ſeul & le triſte témoin de ma profonde douleur.

Vous qui par vos Ecrits & vos Vers, ſavés triompher du trépas, chantés le chagrin qui me dévore & le mérite de Doris, afin que la poſtérité la regrette, & me plaigne. Mais non, vous pouvés vous en épargner la peine. Car il n'y a que moi qui les connoiſſe.

Il eſt vrai que les perfections de ſon ame n'étoient pas enſevelies. Non, elles étoient admirées de tous nos Citoyens; mais perſone ne les connoiſſoit comme moi. Bien des femmes obtienent tous les ſuffrages, qui ne poſſèdent pas tant de vertus, que la modeſtie en fit cacher à Doris.

L'inſtant qui détache les liens de ſa vie, prouve aſſés qu'elle jouiſſoit de la faveur de ſon Dieu. Voyés comme la mort la menace! mais la mort commence elle-même à frémir quand Doris lui fait connoître en ſouriant, que celle qui peut détruire la nature, eſt à peine capable de troubler ſon ſommeil.

Jamais dans le vain tumulte du monde, la multitude

Digitized by Google

titude séduite ne put séduire Doris. Jamais elle ne but le poison des vices, cachés sous le nom de nectar ; tant elle possedoit naturellement la pierre de touche de la vertu.

Mais dans ses discours comme dans ses actions elle observoit une retenue, qui ne censuroit jamais la conduite d'autrui pour autoriser la sienne : quelles leçons de sagesse ne donnoit-elle pas par sa bouche, & que de trésors inestimables n'offroit point l'exemple de sa vie !

Faire à tout le monde un accueil gracieux, témoigner une amitié sincère, répandre des bienfaits, c'etoient là ses innocens artifices. Ni la faveur, ni la confiance intime des grands de la terre (*) ne purent jamais lui donner le moindre orgueil. Hélas, disoit elle, nous tombons dans la poussière avec tout ce qui fait le fondement de nos plus belles espérances.

Elle ne cherchoit point à plaire par une conduite affectée. C'étoit-là un jeu trop indigne d'elle. Et quel besoin pouvoit-elle en avoir ? Son front sur lequel on voioit briller la candeur, faisoit autant rougir l'envie, que son aspect lui gagnoit de cœurs.

Déja depuis longtems je m'etois senti touché de la douceur de ses mœurs, mais notre Himen augmenta infiniment l'ardeur de mon amour. J'avois fait

(*) Elle fut extrémement distinguée de Fréderic premier, Roi de Prusse & de la Reine son Epouse.

Digitized by Google

fait choix d'un cœur, qui dans l'adverſité comme dans la fortune conſervoit le même calme & la même ſérénité.

A la mort de nos chers enfans (†) elle ne donna point de marques d'un coupable déſeſpoir. Maiſon & biens (§) périrent par les flammes, mais ſon courage Héroique n'en fut point ébranlé. Vaincre ſa douleur, règler ſes vœux, ſoumettre ſa raiſon aux arrêts du Sage Créateur, & porter la conſolation dans mon ame, voilà ce qu'elle fit.

De quel retour de tendreſſe ne païoit-elle pas mon amour! elle ne vivoit que pour moi, & n'étoit attentive qu'à deviner mes déſirs. Hélas! j'ai perdu tous ces avantages. Quel déſeſpoir me ſaiſit? Mon étoile infortunée m'a-t-elle donc condamné à vivre dans les douleurs d'une mort continuelle?

L'innocence du ſeul gage qui m'eſt reſté de notre amour, me cauſe même une douleur nouvelle. La ſincerité de ſon cœur, ſa vivacité, ſon eſprit enjoué me retracent trop vivement l'image de ſa Mere.

Ce qui fit autrefois mes plus chéres délices a pris maintenant pour moi l'amertume de l'abſynthe; & foible roſeau dénué de tout ſuport, je me ſens plier au moindre vent. Le théatre brillant des

(†) De ſept enfans elle ne garda qu'un fils.
(§) Sa belle terre de *Blumberg* fut presque entiérement reduite en cendres en l'année 1695.

Digitized by Google

des Cours ne m'inſpire que du dégoût; & ma maiſon me paroit un déſert, depuis que j'y cherche envain ma Doris.

Mon eſprit errant parcourt les terres & les mers. Ni les vallées ni les coteaux ne m'offrent un Azile contre la violence de mes chagrins. Les monts & les plaines, les mers & les terres ne ſont pas capables d'adoucir mes ennuis; je n'y trouve point Doris.

O vous! inſtans écoulés, que ma négligence me fit paſſer trop ſouvent ſans ma Doris, que ne puis-je vous racheter de mon ſang! Soleil, rens moi ces jours précieux, retourne ſur tes pas! revenés tems paſſés, mais ramenés moi Doris!

Mais non, ne revenés point ſans ſoulager mes peines, vous ne feriez que retarder la mort que je déſire depuis ſi longtems. Mais, ſi vous pouvés me ramener Doris, hâtés vous. Non, non, arrêtes! . . . Vous pouvés revenir ou ne revenir pas . . . tous mes vœux ſont incertains.

Chére moitié de ma vie languiſſante, Doris! gémirais-je donc envain pour toi? Peux-tu entendre les ſoupirs d'un époux fidèle, dans le repos dont tu jouis? Es-tu touché de la rigueur de mon ſort? Helas, permets-moi d'interrompre ton ſommeil, & tourne ſur moi un ſeul de tes regards!

Montre-toi ſous ces traits gracieux, qui ont calmé ſi ſouvent mes déplaiſirs, lorſque tu étois encore ſur la terre; ou ſi le Ciel ordonne que tu doi-

Digitized by Google

doive te séparer à jamais de moi, pour dernier adieu fais moi connoître, seulement par quelque signe, que mon désespoir ne t'est pas inconnu.

Permets-moi de te contempler telle que tu parois maintenant dans les célestes plaines, où tu es environé d'une clarté plus brillante que le soleil. Ou si la foiblesse de nos sens ne sçauroit percer le voile qui nous cache la splendeur des Anges, prens la forme que tu voudras, rens-toi visible à mes yeux, viens soulager la douleur qui m'accable.

Hélas! que ne m'est-il permis de t'embrasser encore en l'état où je te vis, lorsqu'au dernier instant de la vie, & prête à expirer, tes yeux charmans se troublèrent, & qu'une sueur mortelle inondoit tes joues? Je croirois au moins mes désirs en quelque manière satisfaits.

Oui, quoiqu'un vain songe soit trompeur, je serois content si dans un instant de sommeil tu voulois te présenter à mes yeux: mais si cet espoir consolant m'est encore interdit, il me reste la ferme espérance, que le noir sentier de la mort me conduira infailliblement jusqu'à toi.

C'est alors qu'après tant de langueur, je te verrai dans la Cité de Sion: jour heureux, jour si désiré, puisses-tu bientôt arriver! Une même tombe renfermera mes cendres & les tiennes; & là victorieux de la corruption, nous y attendrons le jour, où nos ames seront réunies à nos corps ressuscités.

Que vois-je! puis-je en croire mes sens éperdus?

Digitized by Google

dus? ô frayeur agréable! N'eſt-ce pas Doris que j'entends, dont la voix charmante m'adreſſe ces paroles? *Il ne m'eſt permis que de proférer trois mots: je connois l'excès de ta douleur; Juis-moi, oublie ton chagrin, Doris ne t'oubliera jamais* (*).

Autant qu'on aura trouvé M. de *Canitz* attendriſſant dans l'expreſſion de ſa douleur, autant eſt-il gai, poli, aimable dans ſes poëſies galantes. Des ſujets aſſés ſtériles par eux-mêmes, des riens prenent des graces & de l'ame ſous ſa plume. J'en raporterai un ſeul exemple. C'eſt un remerciment enjoué qu'il adreſſe à deux Demoiſelles de Schwerin, qui avoient travaillé à lui préparer une garniture, dont il vouloit faire préſent à ſa Promiſe.

Nymphes charmantes, permettés-moi de baiſer ces belles mains, que vous avés hier occupées pour moi depuis le matin jusqu'au ſoir; ſouffrés que je conſacre ces premières heures du jour à vous témoigner reſpectueuſement la vive reconoiſſance dont je ſerai toujours rempli pour vous.

Si l'aimable Dorilis (†) ne m'a pas tout à fait oublié, j'en ſuis redevable à vos travaux. Mon i-

ma-

(*) Cette piéce a été ſi univerſellement goutée parmi nous, qu'il n'y a guéres d'Allemands qui n'en ſachent quelque ſtrophe par cœur. Et c'eſt à quoi M. Kœnig a fait alluſion, lorſqu'en publiant ces Poëſies, il a fait graver une Urne ſépulchrale ſous l'Elégie de Madame Canitz. Cette Urne, au pié de laquelle eſt une tête de mort qu'un ſerpent s'efforce en vain de ronger, porte pour toute Inſcription ce peu de paroles: *Majus ab exequiis nomen in ora venit.*

(†) Nom qu'il donne à ſa Promiſe.

Digitized by Google

magination me repreſente encore ces doits legers & délicats ſe promener de tout côté, pour orner de nœuds & d'atours celle que mon cœur adore.

Tant que ma bouche pourra parler, elle fera retentir vos louanges, & chantera tous les points que votre aiguille à tracés en faveur du plus indigent de vos ſerviteurs. Il n'a qu'un cœur à vous offrir, il eſt prêt à vous en faire don pour prix de ce bel ouvrage, ſi vous trouvés qu'il puiſſe en paier la façon.

Couple charmant, on eût dit que vous combattiés à l'envi à qui donneroit le plus de grace & de ſimétrie aux fleurs, aux rubans que vous avés arrangés, vous avés la gloire de m'avoir choiſi quelque choſe de parfait, mais vos peines & vos ſoins ſont encore plus précieux.

Tout ce que je regrette, c'eſt qu'une de vous deux aiant combattu ſans dé, ſon pouce ait été atteint d'une bleſſure. Helas! j'ai vu le plus beau ſang du monde teindre une main qui effaçoit la blancheur des lis; mais ma douleur a égalé du moins la vôtre, car je penſe que la voix d'un ſang ſi pur s'élève jusqu'au Ciel pour lui demander une juſte vengeance.

Perfide aiguille, quelle eſt ton audace? Puiſſe ta pointe s'emouſſer & ne jamais plus produire un point raiſonable! Au reſte pour ne pas vous arréter plus longtems, je finis en bornant mes vœux à pouvoir bientôt par un baiſer reſpectueux guérir le pauvre pouce bleſſé.

Digitized by Google

Il me paroit que la ſimplicité & la politeſſe qui règnent dans cette pièce, en forment la beauté.

CHAPITRE VII.

Gunther.

Jean Chriſtian Gunther, qui mérite une place diſtinguée au Parnaſſe Allemand, naquit en Sileſie vers la fin du ſiècle paſſé, avec des talens décidés pour la Poëſie. Tous ſes vers ſont plein de feu & d'images; mais le ſtile, en beaucoup d'endroits, n'en eſt pas trop correct. Il fut emporté à la fleur de ſon age, & cette mort prématurée l'a ſans doute empeché de donner les derniers coups de lime à toutes les poëſies qui nous ſont reſtées de lui, que l'on a ſoigneuſement recueillies après ſa mort, & dont le public a vu beaucoup d'editions.

Celle que je poſſède eſt diviſée en trois parties. La première contient des *Odes*, dont 64. ſont ſacrées & 111. mondaines ou prophanes. On y a ajouté 12. belles Cantates du même Auteur. La ſeconde partie renferme 37. Satires & 50. tant Madrigaux que Sonnets, Epigrammes, Inſcriptions & autres pièces de poëſies. Dans la troiſième partie l'on trouve 112. Lettres en vers, quelques Poëſies Latines, 59. pièces de poëſies, que l'Auteur nomme ſes Eſſais de jeuneſſe, & un Suplement d'œuvres mêlées.

Digitized by Google

Toutes ces pièces étant fort longues, & les momens de mon loisir fort courts, je n'en traduirai que les endroits qui me paroissent les plus propres à faire connoitre le beau génie de ce Poëte.

Pensées pour dernier Adieu, à l'occasion d'une maladie dangereuse dont l'Auteur fut attaqué.

A l'aspect des aproches de la mort, je n'ai pas la foiblesse de trembler. Je sai que mon joug sera brisé dans le tombeau. Que d'autres succombent, que d'autres nagent dans leur angoisse, que la timidité seule retiene leurs gemissemens. Pour moi, je vois avec plaisir paroitre mon dernier crépuscule.

Ame accablée! cesse tes plaintes: tes combats & ta course seront bientôt terminés. Le sentiment de tous les maux disparoit dans la dernière nuit, où je cesse d'être en butte aux traits d'un persecuteur, où je ne gouterai plus l'amertume qui se mêle dans tout ce que nous faisons ici bas.

Crois-moi, à ta prière, l'ombre au cadran ne retournera point en arrière. L'édifice fragile de ce corps ne sauroit resister encore longtems. Le feu, le courage & les forces s'épuisent insensiblement, & au moment que je suis devenu plus sage pour faire un juste emploi du tems & de la jeunesse, l'un & l'autre sont passés comme une ombre.

Quoi, tu tardes encore? Romps tes liens avec magnanimité. Ce passage sauroit-il t'intimider? Il est vrai, le changement est grand; mais de cette vie

Digitized by Google

vie à l'immortalité il n'y a qu'un pas, & tu peux le faire d'autant plus courageusement, que la Sagesse t'accompagne.

C'est elle qui t'enseigna autrefois l'art de mourir tranquillement. Tu goutas ses leçons; fais en aujourd'hui une utile aplication! Montre, comme tu le fis autrefois dans le malheur, que ton courage te distingue du peuple, qui se désespère dans les derniers momens.

Fuis donc mon ame! mais non, arrête un instant. Aquites-toi d'un devoir essentiel de la vie. Qu'avant de prendre congé du monde, quelques vers manifestent encore ta dernière volonté. Cessés, Calomniateurs, cessés de rire, si l'indigence est tout ce que je possède. Gunther peut tester encore, car il est Chrétien.

Reprens, O *Créateur*, mon ame & ma vie, reprens le talent de l'esprit que tu me confias. Songe à ton Alliance! Quoique mes efforts ne tendent pas au grand, je croirai cependant mon zèle bien employé, pourvû que mon exemple affermisse un seul homme dans la vérité.

Vous, *Egaremens de ma jeunesse*, sans lesquels il est presque impossible qu'un mortel puisse acquérir en ce monde de l'esprit & de la vertu; vous compagnons du printems de mes jours, je vous donne à l'oubli: puisse-t-il vous emporter dans l'abime du néant. Helas! que ce tems me cause de regrets!

Et vous, *Ennemis*, qui êtes accoutumés à cen-

templer mes maux d'un œil tranquille & moqueur, je vous laiſſe mon cœur qui fut toujours ouvert à la réconciliation, pour toute vengeance de vos cris. *Amis*, qui n'en portés que le nom, & qui nourriſſés des ſentimens de Joab, gardés mes malheurs & mes chagrins, juſqu'à ce que vous vous corrigiés.

Mon cœur & mes veines ſont prêtes à ſe déchirer, je ſuccombe preſque ſous mon déſeſpoir, quand je penſe que ni mes prières ni mes larmes ne ſauroient te fléchir, *ô mon Père !* Toi dont l'amour paternel eſt devenu, par les artifices de la ſuperſtition, le tyran du cœur le plus ſincère & le plus droit qui fut jamais.

J'obſerverai cependant un reſpectueux ſilence, & remplirai mes devoirs. Si ta colère ne me laiſſe pas repoſer tranquillement dans le tombeau, j'attendrai dans l'éternité le retour de ta tendreſſe, & je ſouhaite que ta mort puiſſe être exemte d'inquiétudes & de remords.

Toi qui fis mon malheur ſur la terre, *Probité trop chérie !* Toi que j'enviſageois toujours avec plaiſir, au milieu de tous mes maux, comme mon plus précieux tréſor. Sors de ton ſéjour de tourmens, ſors de mon ſein, où, pour comble de chagrin, tu as toujours été nuiſible à toi-même.

Vas, cherche un meilleur ſort, une habitation plus digne de toi. Vois ce que j'aperçois, vois le Coeur de *Beuchelt* qui s'ouvre déja ; viens y loger, viens y porter la bénediction & l'aſſurance que Gun-

Digitized by Google

Gunther eſpère par raport à toi, d'être digne de ſon amitié.

Fidèle Mentor, qui vis ſous un Ciel éloigné, toi qui m'apris autrefois la ſcience des aſtres, & ce qui eſt neceſſaire au repos de l'ame, puisque le ſort me met aux portes du trepas dans le tems qu'à peine j'ai atteint mon ſixième luſtre, mon cœur te voue & te ſouhaite le reſte des années qui manque encore à ma vieilleſſe.

Mais hélas! quels tendres pleurs vienent tirer mon ame de ſa lethargie? Les pierres pouſſent-elles des ſoupirs, ou eſt-ce un ſonge qui ſeduit mon oreille? C'eſt *Philis* qui occupe mes penſées, la tendre & trop chère Philis. Dans cet inſtant mon courage commence à chanceler. Helas! mon plus bel eſpoir s'evanouit.

Philis qui m'aimeroit dans mes plus grands malheurs, & quand même la chaumiére la plus chétive nous ſerviroit d'habitation, Philis qui unit à la delicateſſe du Corps, la force de l'eſprit, & qui par un retour de fidelité ſe ſent deja atteinte de maladie.

O tendre amour, ſois béni! vole au lit de Philis, conſoles-la, dis lui quand les larmes baignent ſon viſage, qu'elle doit modérer ſa douleur. Dis lui que la plus grande partie de mon Etre eſt en dépot dans ſon cœur, & lorsqu'un jour on la deſcendra au tombeau, je mourrai avec elle pour la ſeconde fois.

Digitized by Google

Et toi, *Lyre cherie*, à qui puis-je te leguer? Il y en a beaucoup qui voudroient te condamner au feu, car tu rens des ſons trop aigus. Mais pourrois-je te voir conſumer par les flames? Non, tes accens, que tu ne me refuſas jamais, & qui ont ſouvent ranimé mon cœur abattu, méritent une meilleure recompenſe.

T'offrirai-je au Dieu du jour? Non, tu n'es pas un ornement digne de lui. A force d'avoir été touchée, tu ne rens pas encore des ſons aſſés moelleux pour pouvoir être ſuſpendue à l'Helicon. *Opitz* te feroit honte, *Flemming* s'y opoſeroit. Que la *Verité* te prene, & qu'elle aille courir le monde avec toi.

Quelques Strophes detachées d'une Ode que l'Auteur compoſa à l'occaſion de la Paix conclue entre l'Empereur & la Porte Ottomane en 1718.

Eugene eſt parti. Muſes ſuivés! Il s'arrête, il reſout, il combat de nouveau. Dans les plaines où il eſt accoutumé de ceuillir les Lauriers, on le voit deployer les rangs & étendre les Frontières. Son Epée, qui frape & remporte toujours la Victoire, inſpire à l'ennemi une nouvelle terreur, tout comme elle affermit le courage & la puiſſance des Peuples Combattans, qui ſous les auſpices de l'aigle volent pour arracher le croiſſant Ottoman.

Déjà l'on voit le Courſier du vainqueur qui plein d'ardeur s'ébroue, écume & ſent le combat de loin. La fortune ſe gliſſe dans l'armée pour aprendre d'Eu-

Digitized by Google

d'Eugene à être constante. L'air retentit, la rive tremble, le Cavalier brule d'impatience, le Fantassin s'élance pour attaquer la multitude farouche, & l'on diroit en voiant avancer ces Guerriers, ne voir qu'un seul cœur qui vole à l'ennemi.

Jette un regard en avant, illustre Race d'Arminius, vers lieux où le caprice du tems, a démoli le pont de Trajan; remarque ce qu'on y voit se mouvoir & briller. C'est un bruit confus d'armes & de cuirasses, ce sont des Légions d'ombres Romaines, ce sont les ames des anciens Héros. Elles vienent pour être temoins de ta valeur, elles vont anoncer d'avance à la posterité, ce que tu fis par ton courage.

L'Auteur adresse ensuite la parole aux Ottomans & dit:

Moderés votre fureur, marchés pas à pas! Vous menés à votre suite les chars, les chevaux & les chameaux. Vous nous fournissés vous mêmes les instrumens pour emporter le butin. Mais évertués-vous. Le danger aproche, pirouettés en boittant autour de l'autel de Mahomed, implorés-le en baissant vos armes; elevés votre voix, criés; il dort peut-être, il compose, ou bien il est occupé ailleurs.

Aprés avoir employé quelques Strophes à décrire la fureur des Turcs, l'injustice de leurs procedés; & le peu de succès qu'ils eurent dans cette Guerre, il leur donne le conseil d'implorer la

Digitized by Google

clémence de l'Empereur, & d'embraſſer ſes genoux, après quoi il continue.

Mais, arretés, Crayons ! ne ſoyés pas aſſés téméraires pour vouloir retracer les Perfections de Charles. Nous risquerions de nous voir contrains à chercher le même Azyle. La verité d'ailleurs n'a pas beſoin de vos peintures. Votre art ne ſauroit faire de lui un portrait reſſemblant. Gardons un ſilence reſpectueux. Entrons dans le Sanctuaire où ſont placées les images des Ayeux Auguſtes de Habsbourg, & diſons, *Charles les comprend tous*, c'eſt ainſi que nous pourrons montrer ſa grandeur.

Muſes, retournés dans les champs de Mars. Vous y verrés des branches d'Olivier ſortir des piques qui y ſont plantées. Irene y dreſſe une tente magique, ſuivés là jusques ſur les remparts & dans les tranchées. Les glaives s'arrondiſſent & ſont changés en faucilles ; la fortune refond les boulets & en forme les ſtatues des Heros ; la poudre eſt employée aux feux de joie, le canon ne vomit plus la mort, ſon bruit n'inſpire plus la terreur, mais il fait éclater l'allegreſſe.

Si Ovide repoſe encore à l'endroit, où la renommée a placé ſon tombeau, je ſouhaiterois par un mot toutpuiſſant de pouvoir ranimer ces cendres. Il ne ſongeroit plus à ſa Patrie, amoureux de Charles, ſa lire ne célèbreroit plus que ſa gloire, Eugène ſeroit l'objet de ſes Chants, & il s'ecriroit, *Céſar reçois mes remercimens, que tu m'as heureuſement proſcrit !*

La

Digitized by Google

La joie ſuſpend les facultés de mon ame, & me rend incapable de peindre la felicité de la Germanie. Dans toutes les contrées ſoumiſes à l'Aigle Impérial, cette année doit former un jubilé. Le Heraut de la Paix vole de tout coté, il entone ſa trompette, les Citoyens de tout age le queſtionent, le vieillard à la tête chenue ranime ſes forces, & laiſſe tomber ſon baton, la jeuneſſe folatre, l'enfance joue & rit, le plus tendre nourriſſon au ſein de ſa Mere, ſemble vouloir meler ſon gazouillement à l'allegreſſe commune.

C'eſt ainſi qu'éclata la joie univerſelle des Habitans de l'Anciene Gréce, lors qu'après dix ans de ſiége & de travaux, la Maiſon de Dardanus, dont l'incontinence avoit attiré la malédiction des Dieux, fut conſumée par les flames. Corinthe, Argos, Athenes, quiterent l'Arene, le Cirque & les Ecoles, tout le Peuple courut au devant des Vaiſſeaux, hommes, femmes & enfans ſe preſſèrent vers le port; mille cris confus s'élèvent dans les airs, chacun s'impatiente, ſe rejouit, ou queſtione.

Mais, quel voile ſe leve à mes yeux! Je vois le théatre des tems les plus reculés. Là je découvre un Scanderberg, là je vois combattre un Godefroi. Les palmes fleuriſſent à l'entour de ſa tête. On gemit, on jette des cris d'allegreſſe, on combat, on pille. Jamais croiſade ne fit un bruit plus grand. La troiſième & la plus grande partie du monde détruit l'eſpoir des Sarraſins, & étrangle le tiran avec les chaines qu'il forgea.

Le Nil s'effraie, Damas eſt en feu, les flames

s'élèvent sur les montagnes d'Ascalon. Le tumulte, la famine, la peste, & le massacre désolent tout l'Orient. Le Jourdain s'arrête comme un mur. On diroit que c'est un second Josué qui suspend son cours. Oui, il vient, descendant de Germains. Quel est son nom? Mais, la Providence apelle, & ravit à mes yeux le Heros, son nom, son état, le théatre du monde & ma prévoyance.

Mais où s'égare mon esprit! Que devient mon héros? Priveroit-il la terre de sa présence! Ou bien sa tente est-elle découverte, pour ne pas être prophanée? Oui, je vois l'éternité; elle ourdit, elle brode sa robe triomphale, elle entoure son image d'étoiles, pour en orner son Apothéose. C'est par son histoire que nos neveux aprendront la gloire & la felicité de notre siècle.

L'ame ne connoit point de repos; chaque pensée en enfante une autre. Héros incomparable, tu en agis de même dans le cours de ton illustre vie. Ton ardeur use de modération. L'essence de ta valeur ne consiste qu'en victoires fondées sur la sagesse. Ta jeunesse & ta vieillesse paroissent également comme l'age viril. O grand homme, quelle fiction la Poësie pourroit-elle imaginer pour célèbrer ta gloire!

Vous qu'une heureuse ardeur anime à marcher sur les traces du sublime Virgile, pourquoi restés-vous dans l'inaction? Vous n'avés pas choisi un assés beau sujet. Vous medités, vous chantés penible-ment. Vous rimés des fables, & vous periſſés comme elles. Venés! voulés vous passer glorieusement

à

Digitized by Google

à la posterité ! Venés, prenés en main vos crayons dorés, & écrivés ce que Dieu fit par les mains de Charles. L'Aigle vous élévera avec lui.

L'Héritage de Joseph vit en paix, & jouït de la prosperité du frère (*). Le berger rit, ses troupeaux augmentent, ses agneaux sont gras & sains. L'Elysie (†), cette terre promise, cultive son commerce, bonifie ses champs & bâtit non seulement des greniers, mais aussi des édifices où l'on enseigne la Sageſſe. L'Italie prépare de nouvelles victoires. C'est ainsi que la paix & la guerre nous montrent le sixième Charles, le plus grand des Césars.

Seigneur ! le moindre de tes sujets, dut-il rester enseveli dans la poussière, te suivra de loin dans ta carrière glorieuse. Oui, j'y suporterai toutes les fatigues. Quand même tu me reléguerois jusqu'aux frimats de l'ourse, j'y volerai avec joye, j'y trouverai une mer où je pourrai graver ton éloge dans des glaces éternelles. Car, tant que je respirerai, Charles, Eugène, & la Vertu resteront l'objet des travaux de ma Muse.

Eloge des actions héroiques de S. M. le Roi de Pologne Frederic Auguſte, 1719.

Le respect me justifie, ô mon Roi & mon Héros, si ma Muse bronche à chaque syllabe, & si ma

(*) *Charles avoit hérité les Etats d'Autriche de la Succeſſion de son frère Joseph.*

(†) *Nom que portoit autrefois la Silesie.*

Digitized by Google

ma bouche timide eſt prête à ſe taire en voyant ton auguſte viſage, dont l'éclat divin m'éblouit.

On ſait, il eſt vrai, depuis longtems que ton cœur magnanime, & ton eſprit génereux ſe plaiſent à la naïve ſimplicité, que les douces qualités de ton ame te couronèrent beaucoup plutôt que ton front ne fut ceint du Diadème. Mais quoique cette clémence me ſoit connue, ainſi qu'à l'Univers, cependant l'autre jour ces rayons de la majeſté frapèrent mon eſprit à tel point, que mon Pégaſe en fut épouvanté, & demeura immobile & retif.

Seigneur, ſi un ſeul de tes regards lancé de près, a une vertu ſi puiſſante quand perſone ne doit craindre tes foudres & ta vengeance, que ne doit-il pas faire dans les lieux où la crainte ſeule fait fuir tes ennemis, & où ta colère dit: *Les voilà étendus par milliers!* Le paſſé eſt paſſé. Mon Roi ſait pardonner (*).

Allés, Poëtes, allés invoquer par vos cris neuf Muſes à la fois. Il n'y a point de ſecours à eſpérer de la Fable. Ma plume prend la clémence d'Auguſte pour la Déeſſe de ſon art, mon eſprit ſent déja la vertu de ſes influences. Je m'adreſſe, Seigneur, directement à toi, comme on implore la Divinité, dont tu ſuis l'exemple en gouvernant ton empire.

Le véritable héroïsme eſt modeſte. On ſait, ô mon Roi, que tu abhorres l'impudence de ces ames vénales qui écorchant l'oreille de leurs ſons faux & aigus, te racontent par intérêt tout ce que tu

(*) *Il avoit été apellé pour faire des Impromtus devant le Roi, & ne put jamais dire un mot.*

Digitized by Google

tu es, & tout ce que tu fais, font monter les paroles ſur des échaſſes, mettent leur vanité à écrire obſcurement, & envelopent la clarté brillante de tes actions des plus ſombres nuages.

Il eſt difficile de ſe garantir de ſoi-même; cependant, Seigneur, je ſuis incapable d'une pareille foibleſſe; mes vers coulent naturellement, je reconnois ma foibleſſe, & je ne m'en aperçois jamais ſi bien qu'en voulant peindre ta grandeur, qui eſt ce qu'elle paroit. Auſſi me tairois-je volontiers, mais la vérité s'y oposé, la vérité qui ſeule gouverne mon cœur, & qui aujourd'hui m'entraine avec violence juſqu'aux piés de ton trône.

Combien de fois ne me ſuis-je pas élevé contre notre ſiècle, qui ne reſpecte ni ne craint plus le jugement de la poſterité, & qui ne ſauroit reſſuſciter ni un Virgile ni produire un Beſſer, pour chanter dignement tes louanges? Nous ne manquons pas de froids Verſificateurs. Le Nord n'eſt pas ſi fertile en flocons de neige, on ne voit pas tant d'avides moineaux ſe jetter en Automne ſur les dons de Cerès, les jeunes Elèves d'Eſculape n'envoyent pas tant d'ames au ténebreux ſéjour, que de Poëtes de cette eſpèce vienent ſe préſenter à tes yeux.

L'un farcit de ſentences & de chiffres un Madrigal, dans lequel il prédit à quel nombre d'années tu porteras ta vie; aveuglement ridicule! comme ſi par l'inſpection des Aſtres la Providence mettoit la clef de ſes Décrets dans la cervelle des ſots! Là vous voyés une montagne en travail, qu'enfante-t-elle! une ſouris. C'eſt un autre qui ronge ſes ongles, tranſpoſe, efface, ajoute, & ſe tourmente pour eſtropier les noms & les titres des hommes illuſtres, & les rendre perclus & boiteux dans ſes

plat-

plattes anagrames. Un troisième veut s'élever dans les nues, il commence par ce magnifique début. Héros magnanime, héros de tous les héros! & reste court au même instant. Le quatrième est possesseur d'un livre rempli d'emblêmes, de productions rares de la nature, de perles, de plantes, d'armoiries & de curiosités étrangères; c'est là son trésor & sa consolation. Sa verve y puise les materiaux pour forger, en dépit de Phœbus, des Rimes pleines d'art & d'ornemens, & c'est cette marchandise précieuse qu'il vient d'offrir au nouvel an, à son Prince qui le paye.

Tu vois, Seigneur, combien peu je menage les sots, j'ose même les attaquer à tes yeux; non pas parce qu'ils s'efforcent de te plaire, mais parce que je voudrois qu'ils s'exprimassent naturellement. La vraye grandeur n'a pas besoin d'un éclat emprunté, & tout fard est suspect. Quel est le plus bel ornement d'un tableau? Ce n'est pas la quantité & la bigarure des couleurs; non, c'est la vérité & la ressemblance qui font l'ame & le prix du portrait, comme la simplicité l'est de la nature.

Que de Lauriers, ô Héros, n'as-tu pas plantés, là où la Vistule fait couler ses ondes en tournant? Quel esprit, quel courage, que de vertus ne fit pas éclater déja l'aurore de tes jours? Si chés la posterité l'art des Poëtes demeure en estime, les peuples des tems les plus éloignés, dont les ayeux sont encore à naitre, se prosterneront avec admiration, lorsqu'ils entendront prononcer ton nom; & comme la délicatesse des siècles modernes envisage souvent les évenemens du vieux tems comme moitié fabuleux, ils te prendront Toi & Hercule pour des demi-dieux, de même que beaucuup d'An-

Digitized by Google

d'Anciens regardèrent Noë & Oſiris. Un pareil Laurier cependant eſt aſſés ordinaire. Un héros doit toujours être héros ſans qu'il ſoit ſanguinaire. Les Annales les plus ſtériles, les Contrées les plus petites & les plus deſertes, ont fourni tout au moins un Hector. Un Prince au contraire qui réunit la gloire à une ame pacifique, mérite de plus grands éloges, & ſe trouve bien plus rarement. Rome étoit déja vieille, & plus d'un char de triomphe y avoit porté plus d'un Scipion au Capitole, avant qu'on vit paroitre un Titus, qui bannit la guerre, ſuſpendit le glaive, fut nommé les délices du genre humain & le père de la Patrie, & qui mourut plus glorieuſement, que s'il eut rendu l'ame au lit d'honeur, environé de meurtre & de carnage.

C'eſt encore à cet égard, qu'Auguſte occupe le premier rang parmi les héros de nos jours. O mon Roi! lorsque je te contemple ſous cet aſpect glorieux, je vois du premier coup d'œil, combien tu t'éleves dans la Paix ſur les autres Rois.

L'amour pour ton peuple l'emporte ſur tous tes autres ſoins. Ton œil, qui veille ſans ceſſe, eſt notre rempart & notre ſureté. Tu connois ton pays, comme toi-même, tu es le plus précieux bien qu'il poſſède, & ſi tu épargnes ta vie, tu ne l'épargnes que pour notre proſperité. Les hommes, aux mains desquels tu confies le gouvernail de l'Etat, ſont remplis de prudence, Ton choix ne conſulte que leur mérite, leur regard s'étend ſur le paſſé comme ſur l'avenir, leurs conſeils ſont exempts de flatteries; ni la crainte, ni l'interêt ne les ſauroient porter à te déguiſer la verité. Ceux auſſi que le courage & l'ardeur conſacrent

aux

aux travaux de Mars, ne forment point un appareil oisif d'une valeur imitée, qui réjouit simplement la vue, & ne fait que jouer avec les armes. La campagne a vu couler leur noble sueur, l'ennemi a senti la force de leurs bras; les fatigues ont endurci leurs corps. Quel est le soldat, qui plein d'ambition, ne volat à travers des flots ou des flammes, au premier signal que tu donnes? Si un Empire doit subsister, la justice & la clémence doivent y tenir un équilibre égal. C'est ainsi que chés toi, Seigneur, les peines & les recompenses partagent le gouvernement souverain. Quel est le mortel qui sorte mécontent de ta présence? Quel est l'indigent, ô Prince charitable, qui ne béniſſe ton regne? Quelle est la veuve dont tu laisses étouffer les soupirs dans ses larmes? Quel est le sujet qui ne te souhaite les années de Nestor? Tu n'entens pas, il est vrai, combien de vœux, s'élevent vers le Ciel pour ta personne, mais je jure par cette main, qui posa la Courone sur ta tête, que mille & mille ames sous leurs rustiques toits, implorent tous les jours, en toutes sortes de langues, l'Etre suprême pour ta conservation (*).

Si jamais un Romain pouvoit sortir de son tombeau, s'il pouvoit porter ses pas sur les remparts de tes formidables Cités, en voyant ces portes, ces fossés, ces bastions, ces murailles & ces canons, son anciene valeur se ranimeroit, il frissoneroit, il admireroit dans un respectueux silence. Et s'il entroit dans la ville, qu'il y vit les aprêts d'une

(*) *Il y a ici une lacune que je n'ai point traduite pour ne pas rendre la pièce trop longue, & parce que les pensées ne roulent que sur les embelliſſemens qu'Auguſte fit à Dresde.*

Digitized by Google

d'une Fête brillante, tant d'arcs de triomphe lui feroient croire qu'Adonis ou Venus ſont prêts à y faire leur entrée. Oui, s'il te voyoit, ô Héros, à la première aube du jour, dans les plaines de l'*Oeſter*, comme Général & comme ſoldat, voler autour de tous les rangs, & tantot par un ſigne & tantot par ta voix faire agir les hommes, les chevaux & les armes, il accoureroit à l'inſtant, ſe mêleroit avec tes guerriers, & ſe croiroit dans le camp de Céſar. Dut-il même remarquer qu'une belle illuſion l'eut ſeduit, ce n'eſt pas ton eſprit, mais ſeulement ſes propres ſens qui l'auroient trompé.

O Saxe! ne crains point la décadence des tems heureux. Le bras d'Auguſte fonde aujourd'hui ton empire par la guerre & les combats. Il fait ce que fit David, & lorſqu'un jour (que Dieu veuille reculer) il ira rejoindre ſes peres, on verra ſon Prince magnanime, comme un ſecond Salomon, recueillir ſon heritage & occuper ſon trône. Tels ſont les arrêts de la Providence. On verra renaitre le ſiècle d'or, le pouvoir des vices ſera dompté à jamais, les loups & les brebis paitront enſemble, le glaive ennemi n'arrêtera point les travaux de la faucille; ton Cercle Electoral deviendra un Paradis terreſtre & le grenier des contrées voiſines. Le ſang de Wittekind y règnera en paix. O Roi, que la gloire environe! juſqu'où me perds-je? Plus je brule d'écrire, plus je te contemple, & plus les rayons de ta gloire m'éblouiſſent. Ceux qui te louent le mieux, en diſent beaucoup trop peu. Fais ce que tu veux, combats, badine, donne, commande, cache la majeſté ſous un maſque plaiſant, exerce-toi dans un tournoi, habille-toi pour la chaſſe, viens voguer ſur les ondes, l'ora-

Digitized by Google

ge reconnoit l'eſprit de Céſar, tu ne ſaurois te deguiſer, le Roi paroit partout (*).

Monarque incomparable! tandis que tes veilles & tes travaux guerriers donnent le repos à tes peuples & de l'éclat à tes annales, que les grands & les petits reſpirent la joye ſous ton ſceptre, que la bénédiction, la magnificence, les plaiſirs, la ſureté, & la liberté règnent dans tes Etats, tandis que des Artiſtes des contrées les plus célèbres ſont honorés à ta Cour, que la Muſique & la Peinture font tes délices, pourquoi, Seigneur, la Poëſie indigente doit-elle ſeule ſe plaindre? Elle vient, ſe proſterne & embraſſe tes genoux paternels; elle te careſſe en pleurant, elle eſpère de trouver un azile dans tes bras. Elle eſt juſqu'ici orpheline, errante, ſans apui, & devient ſous le Ciel d'Allemagne le jouet des capices du ſort; on l'oprime dans les villes, on s'en rit à la Cour, & on ne la nomme plus qu'une *ſoubrette congediée.* Un pareil affront bleſſe ſa nobleſſe, qui fut cependant honorée de Rome, d'Athénes & du grand Louis-François. Viens à ſon ſecours, augmente tes titres glorieux; un Roi héros, a plus d'un moyen pour aider. Le Ciel a réſervé peut être pour toi l'honneur d'étre ſon protecteur, afin que la grandeur du Monarque éclatat par la grandeur de l'objet. Nous bagayons encore, nous autres Germains, & ſi par fois on a vu éclore quelques Cygnes, leurs chants n'ont presque été que de ſimples eſſais; d'où vient? C'eſt qu'il n'y a point d'Auguſte qui comble leurs vœux.

Je n'ignore pas ce que l'envie dit de nos Vers. On

(*) *Il y a ici encore une lacune.*

Digitized by Google

On prétend que la pareſſe domine nos Poëtes, que leur verve s'exhale purement en rimes licentieuſes, & que, ſemblables à ces arbres qui fleuriſſent ſans porter de fruit, l'Etat ne retire aucun avantage de leurs travaux. Mais ce reproche n'attaque que ceux qu'Apollon traite de *Maitres-Chantres*, mais nullement ces beaux Génies que la nature, le feu divin, & la vérité enflament, & qui peuvent preſcrire des loix à l'envie & au tems. Les victoires & les exploits des pères excitent le courage des neveux. Ce qu'Alexandre fit dans ſa jeuneſſe, Céſar le voit gravé ſur l'airain, il pleure, il ſe preſſe de partager avec lui les dangers, les conquêtes & la gloire. Mais le bronze & le marbre, les métaux & les pierres ne ſont pas à l'abri du déperiſſement. La rigueur des ſaiſons efface tout ce que nous y gravions. Mais nous traçons ſur le papier des monumens bien plus durables, qui bravent le tems & la mort. Le Laurier donné par les mains des Muſes, conſerve, comme le beaume, les grands hommes dans tout leur éclat, il reſſuſcite les morts & les tire du tombeau, il nous repréſente l'image de l'anneau de l'éternité, comme il en poſſède la vertu.

Que de Heros, malgré leur courage, leurs fatigues, leurs triomphes, & leur magnificence, ne ſont pas enſevelis avec leur gloire depuis pluſieurs miliers d'années dans l'oubli, & dans la nuit du néant! Car n'ayant point trouvé d'Homere qui les ait portés à l'immortalité, leur nom a ſuivi le ſort de leur corps, l'un & l'autre ſont péris. Mais qu'Achille paroiſſe encore enflamé de colère à nos yeux, que la volage Renomée connoiſſe encore aujourd'hui la ruſe & la fineſſe d'Ulyſſe, & que nous admirions

Digitized by Google

la valeur précoce & les regrets cuisans du jeune Marcelle, à qui le doit-on? à un vieillard aveugle; ou bien au divin Virgile?

Ne crois pas, ô mon Roi, que ma plume audacieuse, qui offre à ta grandeur un humble sacrifice, ait la vanité temeraire de vouloir déïfier ton nom, & porter ton éloge jusqu'au Ciel. Tu es grand par toi-même, tandis que je croupis dans la bassesse & dans la misére. L'Yssope sçauroit il donner de l'ornement à une courone? Mais, si jamais tu daignois par un seul de tes regards, changer mon rigoureux destin, je crois qu'en peu de tems j'eleverois ma voix à un ton plus sublime. Je demande & je risque beaucoup, mais tu es Auguste, tu te plais naturellement aux bienfaits, & tu crois comme cet autre Prince debonnaire, le jour perdu auquel par hazard, tu n'as pas fait quelque action genereuse. Les Muses, il est vrai, me sont assés favorables, elles me nomment leur enfant, mais mon patrimoine ne consiste qu'en quelques talens, qui doivent me tenir lieu de biens. Aussi mes vœux & mes desirs ne sont-ils pas fort grands: je fais peu de cas des veaux d'or de la richesse, & ne demande point un emploi lucratif. Celui que sa naissance condamne à ramper, ne sçauroit guere chercher à s'elever plus haut que le lierre, quand il embrasse les branches les plus basses du cédre.

Mon Roi & mon Heros! Ta gloire occupera ma veine dans mon repos literaire, & ta généreuse clemence sera ma divinité tutelaire. Permets que rempli d'amour & de respect pour toi, ma lire s'exerce à célèbrer tes exploits. Que d'autres, qui ont fait ligue avec la fortune, aillent courir

aux

Digitized by Google

aux dangers, pour teindre de nouveau ſang les titres d'une antique nobleſſe, ou pour amaſſer en faveur d'une grande Maiſon, de plus grandes richeſſes; quant à moi je les honore & les loue, mais ſatisfait de mon état, je ſerai content ſi la main bienfaiſante d'Auguſte donne un doux azile aux Muſes, ſi je puis dans une retraite tranquile remplir des annales éternelles de ton nom & de ta gloire, & ſi jamais je me trouve en état de dire : *Muſes, recevés mes adieux, ſuspendés ma lire, laiſſés repoſer mes crayons ; j'ai achevé un ouvrage qui me donnera l'Immortalité, je puis maintenant ſans regrets renoncer au reſte de ma vie, ainſi qu'à l'art de la Poëſie.*

EPITRE.

à

Un Pere irrité ; dont l'Auteur cherche à flechir la colère en quittant ſa patrie.

Quid feci, quid commerui aut peccavi Pater?

Jusqu'à quand, ô mon Pere, mon eſpoir ſera-t-il trompé ? Jusqu'à quand ferai-je de vains efforts pour te parler ? Si ma douleur ne ſçauroit émouvoir ton ſang, puiſſes-tu être touché par ces vers, qui expriment aujourd'hui la dernière force des ſentimens d'un Fils ! Cinq fois j'eſſayai, de paroitre devant tes yeux, cinq fois tu m'as dédaigné. O ſont-ce là des entrailles de Pere! Songe donc, quel cuiſant chagrin doit reſſentir un enfant qui ſe trouve plongé par l'Auteur de ſes jours dans des

Digitized by Google

craintes & des allarmes continuelles ! N'ai-je pas toujours donné de juſtes louanges à tes vertus & à tes ſentimens ? Ai-je opoſé jamais un cœur indocile & rébelle à tes leçons ? N'ai-je point étudié avec plaiſir, dans l'eſperance d'exciter la joie dans ton ame, & que les fruits de mon éducation puſſent te conſoler dans tes chagrins ? Ai-je un autre but que celui de mener une vie ſage & tranquile ſur la terre ? Ne ſuis-je pas prêt à donner mon ſang pour la proſperité de mon prochain ? Mon cœur nourrit-il la moindre malice, la vengeance occupe-t-elle mon ame ? Ou bien mes railleries audacieuſes font-elles connoitre que le malheur de mes ennemis me rejouiſſe ?

O mon Pere, ma conſcience eſt tranquile ; ſi c'eſt l'Hypocriſie qui ſéduit aujourd'hui mon eſprit à implorer le retour de tes bontés par un motif d'interêt, je conſens que les tourmens de Job vienent fondre ſur moi, & que je ſois condamné à errer, comme Caïn, d'un pié fugitif & toujours ſaiſi de crainte, par toute la terre ! Je ne ſuis pas exemt du peché originel d'Adam ; nos défauts ſont nés avec nous, & je me ſuis égaré mille fois ſans ma faute. Si l'Eternel lançoit chaque fois ſes foudres vengereſſes ſur des fautes pareilles, ô combien peu verroit-on de vieillards à la tête chenue ? où en ſerions nous, toi & moi ! Tu m'as donné l'être, tu m'as élevé, nourri, inſtruit & guidé, je le ſçai, & ma gratitude voudroit t'en faire un laurier qui pût orner ta tête, même dans le cercueil. Je le reconnois en ſilence, quoi qu'avec angoiſſe & douleur, parce que ni le tems, ni la fortune ne me donnent les moiens de t'en offrir une autre recompenſe.

Quand

Digitized by Google

Quand les premiers rayons de l'aurore venoient dorer le Ciel azuré, quand la culture matinale du jardin raviſſoit ton œil & ton cœur, tu préparois en badinant & plumes & papier pour mes études, & ton exemple actif me rendoit les crayons & les livres agréables. Combien de fois l'étoile du ſoir ne m'a-t-elle pas vue attentif à tes leçons? J'apris alors, comme enfant encore, à honorer Rome & la Grece, & mon oreille collée à tes levres portoit avec ardeur & gaieté l'énergie des deux langues dans ma mémoire. Tu m'enſeignas par degrés & presque en jouant tout ce qui fait l'objet de dégouts des jeunes gens; parce qu'ordinairement, quelque pedant la ferule en main, abat chés eux tout courage & toute inclination, ou les met à la queſtion par un fatras de regles inſenſées. Ne donne donc point à l'envie tant de priſe ſur toi & ſur moi; que ſa bouche ne te faſſe pas perdre le fruit de tant de peines! Mets plus de confiance en ton propre ſang, ſois indulgent, & prête moi l'oreille. Si je ſuis accuſé avec raiſon, pourquoi ne me permet-on pas de comparoitre devant le tribunal où je puis me juſtifier?

Si quelquefois j'ai commis des fautes, c'eſt la fougue de ma jeuneſſe qui m'y fit tomber: quel eſt l'homme qui vieillit ſans broncher ſouvent? Oh pourquoi punir par une ſi longue rigueur la foibleſſe de l'humanité! Quel Juge eſt aſſés cruel pour ne pas permettre qu'on implore ſa clémence? En regrettant mes erreurs; en changeant de conduite, & en portant deſormais la plus ſerieuſe aplication à bien faire, je puis effacer beaucoup de taches, qui me rendent ſuſpect chés les gens de bien, ſans être fondées. Ne donne-t-on pas aux arbres

Digitized by Google

gangrenés quelque tems pour ſe refaire ? Et quels ſont enfin ces pechés ſi grands & ſi griefs qui méritent ſi peu d'indulgence & un pardon ſi lent ? Beaucoup de calomnies, beaucoup de ſoupçons, quelques egaremens de jeuneſſe, & en un mot des mouches dont on fait des Elephants. Me blame-t-on peut-être de ce que mon ame naturellement enjouée, s'eſt confiée quelquefois à d'autres comme à ſoi-même, & s'eſt montrée trop à découvert? Voyés Amis, la choſe eſt faite! Si c'eſt un vice, vous ne m'y verrés plus tomber. Ces prudhommes ſi ſages, qui ont toujours le mot d'experience à la bouche, s'efforcent mal à propos de flechir mon eſprit par la violence & par le fracas. Un tranchant trop aigu eſt ſujet à s'ebrecher, & les paſſions qui ſe mélent aux ſoins qu'on prend pour former la jeuneſſe, ne ſont qu'irriter les génies pleins de feu.

Mon unique but en ce monde, eſt la recherche de la Verité, & de me conduire comme un membre utile de la Societé. C'eſt pourquoi mon eſprit honore ces Docteurs, qui ſe ſont rendus célèbres de nos jours, & qui tirent à la fin des tênèbres la lumière de la vraie Sageſſe. Si le Peuple me blame, ſi la haine dit que je m'enfonce dans des reveries qui ne font que remplir la bourſe & la tête de doctes fumées, je pardonne à ſa ſimplicité, qui croupit dans la ſuperſtition & mépriſe les ſciences, parce qu'elle ne ſçauroit gouter tout ce qu'elles renferment d'exquis. Si les calomniateurs (race mechante) attaquent mon Chriſtianisme, j'en apelle à l'Eternel qui connoit tout, qu'il en juge, mais toujours avec ſa miſéricorde accoutumée! Je me ſens fortifié au milieu des orages par l'eſpoir certain que l'a-

Digitized by Google

l'amour de mon Sauveur me rend un tout autre témoignage. J'avoue il eſt vrai, que je fais peu de cas de ce verbiage entortillé & fanatique par lequel certaines gens extravaguent ſouvent en matière de foi, & que je l'enviſage comme des pauvretés. J'avoue auſſi que rien ne me choque plus que d'entendre crier & tonner *Alazon*, quand dans le cours d'une année, ſes vehementes predications ont fait plus d'héretiques que de pecheurs pénitens. Je n'en dirois pas ici le mot, ſi je n'en avois été moi-même la victime ; mais comme ſon zéle indiſcret me damne, j'ai droit de me juſtifier. De mes vers funèbres, où je chante l'amour de l'Etre ſuprême, il en tire un venin qui doit prouver que je ſuis atteint de *Quiétisme*, & que ſais-je moi, de quelles autres erreurs? Et pourquoi ! Ecoutons la force & l'exactitude de ſon raiſonement. Pour avoir ſoutenu que rien n'adoucit plus l'amertume de la mort que l'amour du Sauveur, qui diminue les derniers frayeurs, il pretend que j'ai nié cette hypotheſe, *la foi ſeule nous juſtifie*. Dites moi, où git la conſequence ? Si je diſois par hazard, *notre voiſin bâtit une maiſon*, eſt-ce que j'exclus de ce travail l'architecte & ſes compagnons?

Il reſte encore une accuſation dont je dois me diſculper. Bien des gens prétendent que je ne m'aplique pas aſſés au metier qui donne la paix, & te perſuadent, ô mon Pere, que je temoigne pour toi du mépris, parce que je ne ſuis pas aſſés dévoué à Meditrine. Tu m'elevas de bonne heure à cet art ſi noble, ce n'eſt pas ſans fruit que je goutai tes leçons, je le connois par toi, & j'en ſçai tout le prix. Crois-moi donc que mon cœur lui donne la palme préférablement à tous les au-

Digitized by Google

tres Arts. Je reconnois auſſi que pour y aquerir une profonde & ſolide ſcience, il faut aller par degrés, ſans faire des ſauts ou des écarts. Permets donc que je trace ici en peu de mots les devoirs du Médecin, car l'étendue de ſon art eſt plus vaſte qu'on ne croit. Parcourir à peine pendant deux ans avec ſon Profeſſeur les Ecrits de *Sennert*, (*) étrangler des chiens, tiſonner dans le feu, arrondir des pillules, arracher des herbager, preſcrire au hazard des ordonances, mépriſer ſes collegues, & ſe bouffir dans une vaſte peruque à coté du lit d'un mourant, eſt une methode également ridicule & commune: on n'opère pas de grands miracles par elle. Livres, creuſet, verres & aneau ne ſont qu'un vain fatras, ſi l'on ne s'eſt imprimé de bonne heure les règles de la ſanté, & ſi l'on ne ſçait l'experience utile par une ſage aplication. Ne veut-on pas à l'exemple des charlatans, échouer à chaque écueil, il faut commencer par éclairer les ſens & le jugement, étudier les loix éternelles, que l'Architecte de l'Univers a etablies entre l'Ame & le Corps. C'eſt là un bien plus digne ouvrage que de tailler dans de la vieille coïne, ou de jouer avec des os, des pierres, des plantes, & du liquide metal. Quiconque ignore la Science des grandeurs & des forces, ne ſçauroit connoitre le corps humain, qui a le mouvement d'une pendule hydraulique. Que de prudence, que de ſoins ne ſupoſent pas ces principes? Que de peines pour découvrir la nature de chaque corps indiſpoſé, pour trouver le ſiège & la cauſe de chaque maladie. Le dégoût, la quantité, l'inſtant mal

à

(*) *Auteur Allemand qui a traité de la Médecine.*

Digitized by Google

à propos, ſont capables de convertir le Mitridate en poiſon. C'eſt aux tems futurs à rendre témoignage combien je m'aplique à remplir ce précepte. Pourvu que je ſois perſuadé dans le fonds de mon cœur, que j'ai pris la raiſon pour guide, j'ecouterai avec une réſignation humble & tranquile, les orgueilleuſes clameurs de mes ennemis.

A l'égard de la Poëſie, j'avoue ingenument que foible enfant encore, je ſentis déja ſes attraits occuper tout mon cœur; & comme un aveugle penchant me conduiſit vers elle, je lui conſacre aujourd'hui, que la raiſon m'éclaire, mon amour le plus pur. A conſidérer la choſe ſous le point de vue ordinaire, le Parnaſſe, il eſt vrai, ne ſauroit être enviſagé que comme une pepinière de reveries. Nos Epithalames, nos Elegies, nos Quolibets bigarrés, les froids ſoupirs de nos amans paſſent pour des Poëſies galantes & bien tournées, mais de telles rimailles, que le titre ſeul décore, & que l'art de nos plus inſipides Verſificateurs efface, ne trouvent pas de place plus convenable que dans les Cabarets, ou bien à la friperie des Muſes, où la lire de Therandre eſt ſuſpendue pour enſeigne. Les Poëtes, s'ils méritent ce nom, doivent être doués de talens, d'un génie tout de feu, d'eſprit, de diſcernement, de ſavoir, de vertus & d'expérience. Leur art conſiſte à conduire les hommes qui fuyent des yeux la vérité trop découverte, par la ſageſſe des images & par le plaiſir, vers le Bien. Ce qu'Homere & Virgile chantèrent, ce que Fenelon écrivit, devient des modeles de ces ouvrages qui ſont faits pour aller à l'immortalité. C'eſt là ce qu'ignore un Rimailleur deſavoué de Phœbus, qui ne ronge qu'à l'écorce, & qui

ravit

Digitized by Google

ravit à la beauté, l'ame & la force par ſes ennuyeuſes explications. Mais, ſuffit pour le préſent. C'eſt à toi, ô mon Père, à juger ſi ma Muſe eſt repréhenſible, & quels ſont ſes défauts! (*)

Je ne ſuis pas rébelle aux remontrances, je les accepte même avec plaiſir, pourvu qu'elles ſoient polies, ſincères & diſcrètes. Mais je ne ſaurois ſouffrir ce peuple, qui ſur chaque mine ou chaque geſte nous fait un ſermon tout farci de morale, & qui n'a jamais moins de vertu dans le cœur, que quand il a le plus de pieté ſur les lèvres. De pareils hommes ſavent exciter contre nous les foudres, & les enfers; ils effrayent, ils intimident par des coups de maſſue une brebis égarée; ils ferment ſans vocation & ſans pitié la porte du Ciel à une jeune fille, pour un coup d'œil, pour un regard qui ne leur paroitra pas innocent; ce ſont eux qui ſeuls s'eſtiment juſtes & qui ſe croyent des Saints, qui regardent leur prochain avec mépris, qui joignent à tout moment leurs mains impures, qui s'attirent les yeux de tout le monde, qui trafiquent avec leurs prières, & qui n'évitent que l'aparence, mais non pas le peché. Dieu! Tu les connois, tu les marques; tu aprofondis leurs cœurs & leurs œuvres. Un taciturne orgueil, l'avarice, l'envie, voilà les reſſorts puiſſans de leur dévotion. S'agit-il de l'amour du prochain, d'oublier & de pardonner des offenſes, de ſuporter les foibleſſes d'autrui, toujours le Chrétien eſt abſent (†).

Vois, mon Père, ce qui m'accable. T'a colère détruit tous mes travaux. A qui mon cœur peut-

(*) *Il y a ici une lacune.*

(†) *Il y a ici une petite lacune.*

Digitized by Google

peut-il se fier desormais en ce monde? Si je suis l'horreur de mes parens, helas! est-il surprenant que des étrangers m'évitent & me fuyent? Et quand il me seroit mille fois permis de choisir un Père à mon gré, jamais je ne choisirois que toi. Si même tu m'étois présenté par les mains de la Providence sous un simple sarreau, je ne voudrois devoir qu'à toi mon existence. Figure-toi donc quel doit être mon desespoir, quand je me retrace ton esprit inflexible, & le chagrin qui dévore aujourd'hui ton cœur pour l'amour de moi, parce qu'on t'a peint mon portrait avec des couleurs fausses & trompeuses, pour le rendre hideux à tes yeux. Je veux bien m'avouer coupable, si c'est là ce que tu demandes, je confesserai plus que je ne sçai, pour te faire plaisir. Mais, daigne jetter un regard en arrière, rapelle toi le tems où tu me regardois comme un enfant, qui promet beaucoup, où je fis tes délices & ceux de tes amis. Pendant vingt années tu as été satisfait de ma docilité. Si quelquefois j'ai peché, c'étoit de ces fautes dont persone n'est exemt. La crainte, la compagnie, l'exemple, le manque de réflexion, l'ardeur de la jeunesse, sont capables de conduire dans bien des égaremens. N'en suis-je pas assés puni, puisque la colère céleste a fait tomber la fleur de ma jeunesse sous tant de maux? puisque tant de soucis & tant de veilles ont accourci la trame de mes ans? Et puisque l'écume amère de la medisance assaisone chaque morceau de pain que je mange?

Venoit-il par hazard quelque fortune s'offrir à mes vœux, j'etois incapable de m'en saisir, car mon triste état tourmentoit nuit & jour mon ame;

Digitized by Google

me; mon indigence d'ailleurs qui éclatoit au dehors, & qu'un mauvais vetement ne manifeſtoit que trop, dans le tems que la mode veut qu'on ſe donne des airs, me faiſoit fuir tout couvert de confuſion. Tout ce que j'ai eſſuié, tout ce que j'ai ſouffert depuis ſix ans, n'eſt connu que de l'Etre ſupreme, dont la main paternelle m'a quelquefois envoyé de petites bénédictions fort inopinement. C'eſt lui ſeul qui ſait combien de fois j'ai luté contre les neiges & les glaces, contre les vents, les chaleurs & la faim. (*)

Si ma Muſe par quelque trait de ſatire a bleſſé quelcun ſans raiſon, je lui en demande très ſincerement, & à la face du public, un généreux pardon. Le Crayon trop hardi eſt ſouvent emporté par l'exemple, par le feu de l'imagination, par le deſir de plaire ou par l'envie de badiner, & ſeduit à prendre trop de libertés poëtiques. D'autres qui me cenſurent ſur un ouï-dire, feront ſagement d'examiner mieux, ſi je ſuis coupable. Ils ne condamneront plus alors un homme qui ne refuſera jamais à autrui cette compaſſion, cette indulgence, cet amour charitable qu'il demande pour lui-même. Vous au contraire qui vous ſouillés de vices ſecrets, qui cherchés votre gloire dans l'ignominie du prochain, qui ſavés mettre l'injuſtice au creuſet & la convertir en argent, qui ſavés masquer ſi adroitement la mechanceté, l'avarice & la haine, & qui couvrés toujours de fleurs les piéges de votre malice, vous avés beau farder les vices de votre cœur, vous avés beau m'oprimer adroitement, afin que je ne retire pas votre honte des recoins obſcurs, où

jé

(*) *Il y a encore ici une lacune.*

Digitized by Google

je ſçai que vous la cachés, & que je ne l'expoſe au grand jour, ſi par hazard je parvenois à m'elever; continués, mais ſachés qu'une juſte vengeance, à laquelle vous n'echaperés point, prépare deja ſes inſtrumens pour lever le masque qui vous couvre, pour déchirer votre viſage par ſes coups, & l'expoſer ainſi à la riſée publique. Vous me bravés aujourd'hui, parce que je ſuis dans le malheur; mais vous n'étes point encore au bout, bien qu'en aparence la fortune vous favoriſe plus que ce Tyran de Samos, qui ne put jamais perdre ſon anneau. Quoique le tems & la prudence me faſſent encore garder le ſilence, ſoyés aſſurés que vous n'echaperés point à mes coups.

Toi, mon Père, que le Ciel a doué d'un cœur modeſte & humble, fais toi violence pour écouter l'éloge de tes vertus que la vérité ſeule m'arrache (*). Si par de ſiniſtres artifices tu avois cherché d'envahir le bien de ton voiſin, il t'auroit été facile, comme à bien d'autres, d'uſurper la vigne de Naboth. Ton art fait tranquillement & avec peu d'aparat de plus belles Cures que n'en fait avec tout ſon fracas un Docteur faſtueux, qui remplit tous les jours ſa bourſe & ſes caveaux, à l'aide de ſes précieuſes eſſences, de ſes poudres d'or, & de ſes *pillules de Polychreſte;* & qui chés le peuple credule eſt en plus grand credit que Paracelſe. Mais que t'en revient-il de cette candeur, de cette probité dans les guériſons? On ne te donne jamais comme à d'autres des Colliers de perles pour en faire des breuvages. Tes goutes noires, quelque efficaces qu'elles ſoient, te raportent-elles de bons

(*) *Lacuna.*

Digitized by Google

bons ducats trébuchans? Non; & pourquoi non? C'eſt que tu ne fais pas le Rodomont. Sois donc un peu plus Charlatan, prône tes remèdes, jures-en, eſcroques les malades tant que la fièvre dure, careſſe les Sages-femmes, dis qu'elles ont raiſon, donnes de l'eſpérance quand la mort eſt ſur les lèvres, diſtile des ſucs étrangers, fais des potions rares, dut-il en couter la vie au patient, & quand il auroit déja le rale, viens l'accabler de Juleps. Lambine, pour ne pas faire ceſſer trop tôt le danger, ou s'il n'y en a point, bon, ne le ſais-tu pas faire naitre. Donne le Bezoar, fait de coques d'œufs, comme une poudre merveilleuſe, qui ne ſe vend qu'à grand prix. Promets à la jeune Epouſe en peu un meilleur mari. C'eſt là une methode toute d'or, qui procure aux plus grands ignorans des maiſons, & entretient leurs caroſſes. C'eſt cet art qui fait que gens de tout age recherchent ce grand Eſculape, qui voit nager dans l'urine le foie & les poumons du malade, & qui ſait tirer avec ſon *Bracatabra* des vers du fond des reins.

Non, la droiture de ton cœur ne ſauroit ſouffrir une politique auſſi artificieuſe. Tu ne demandes à la Providence que d'avoir tous les jours ton pain ordinaire & d'etre exemt de dettes. Combien de fois n'as-tu pas fourni des alimens aux pauvres, que tes ſoins gueriſſoient ſans ſalaire, & cette nouriture ne leur étoit pas donnée avec des mains de Phariſiens. Une ame pacifique, beaucoup d'humilité, une ſobrieté ſcrupuleuſe ſont les dons que tu reçus en naiſſant. Quand les excès de bouche & de vin tienent encore beaucoup d'autres enſevelis dans les plumes, on te voit déja auprès de tes arbres;

Digitized by Google

arbres; gai & dispos, jusqu'à ce que l'heure arrive où tu dois rendre à tes malades une visite matinale. Là ton esprit étourdi ne perd pas la tremontane, & tu ne t'assoupis pas à coté du lit. Je sçai que Calidor auroit encor de la pratique jusqu'à ce jour, si dans son ivresse sa main n'eut pris le menton pour le poulx, & qu'il n'eut seduit l'innocence de l'Apoticaire par une ordonnance dictée dans le vin. Ton esprit, ta pieté, la candeur de ta conscience sont capables, il est vrai, de te consoler sans moi dans toutes tes afflictions, mais dans une angoisse soudaine, & dans le tumulte des passions, le sage ne pense pas à tout. La pureté de ta foi, la probité de tes actions sembloient te mettre à l'abri de la colère céleste; & l'audacieuse curiosité des hommes ne sçauroit pénétrer les raisons qui ont irrité l'Etre suprême contre toi. Tant de veilles ne t'avoient procuré qu'une fortune mediocre. Cependant la Providence la trouva trop grande; un cruel incendie consuma en peu d'heures le fruit modique de trente années de travaux & de peines. Quoi qu'aucun injuste denier n'ait aidé à cimenter la maison que tu habitois, les flames devorantes la detruisirent cependant jusqu'aux fondemens.

Eleve ta tête abatue, reprens un visage serein, & ne t'enfonce point dans les décrets cachés, qui émanent du Conseil de Dieu. Sois soumis & content, car son amour peut éclater jusques dans les chatimens. Le destin n'est autre chose que la volonté de l'Etre supréme, qui réalise tous les evenemens, que sa prévision éternelle avoit connus, & que sa sageſſe avoit aprouvés, lorsqu'il résolut en général, de créer ce vaste univers. Certai-

Digitized by Google

nement Dieu prévit auſſi tous les pechés, tous les maux, toutes les peines, tous les tourmens, tous les vœux & tous les deſirs, qui s'introduiroient dans le monde; mais il trouva que ces défauts des parties, étoient néceſſaires à la perfection du total. C'eſt ainſi qu'il a auſſi prevu, & permis tes malheurs en vertu de ſa bonté ſouverainement ſage, que peu de mortels ſavent concevoir. Par ces rudes épreuves qu'il n'accorde qu'aux hommes vertueux, il allume en eux cette flame, qui les fait bruler pour le Ciel avec d'autant plus d'ardeur. Que les railleurs prophanes ſe rient de ta pieté, qu'ils ſe divertiſſent dans Sodome: (*) tu peux te rejouir d'avance de cette gloire immortelle qui rend aux ames des Elus leur innocence & leur éclat, après que leur patience a été ſuffiſament éprouvée dans ces vallées de miſère, & après que de cette habitation de Babel, où ils ſont en eſclavage, ils auront élevé, dans la ferveur de leurs prières, leurs regards vers *Salem*. C'eſt pour ce céleſte ſejour, ô mon Pere, que mon cœur qui eſt exemt de toute fauſſeté, réſerve la juſte retribution qui t'eſt due pour cette tendreſſe, cette bonté, ces exhortations, ces conſeils, ces chatimens, cette patience que tu as eu non ſeulement pour moi, mais auſſi pour tant de nuits pénibles que j'ai fait paſſer dans ma jeuneſſe, à la plus tendre des Mères. Avec combien d'amour & de reſpect, avec combien de deſir & de joie vous recevrai-je l'un & l'autre aux piés du trône de l'Agneau? Avec quelle allegreſſe ne glorifierai-je pas l'Eternel, au milieu de la multitude de ceux qui ſont vetus de vetemens blancs, pour m'avoir fait le premier né de votre amour.

Ne

(*) *Lacune.*

Digitized by Google

Ne t'inquiéte donc plus desormais, quand la haine & l'envie veulent me noircïr. Mon esprit conserve toute sa force & mon cœur tout son repos ; car je préfere les Sciences aux richesses & à la naissance, & je n'aime que Dieu, la Verité & le Salut du prochain. Hélas, mon Pere, veux-tu donc me condamner dans ta vieillesse sans aucune misericorde? Mon Pere fais y réflexion! Que dira la charité ? Que dira l'humanité ! Mon Pere, hélas, ta tendresse me prive-t-elle de tout espoir de retour ? Je te suplie & pour toi & pour moi, ne nous rends pas la mort difficile à tous deux! Permets moi d'embrasser tes genoux, & qu'un baiser respectueux puisse ramener la reconciliation. Je sçai qu'alors toutes mes entrepriſes succederont à mes vœux. Je te promets cette joie pure, qui adoucit l'affliction des parens, quand dans la réussite d'un Enfant bien né, ils voient comme dans un miroir la renommée qui les suit après la mort. J'estime tes priéres & tes bénédictions plus que tous les trésors. Cette aprobation, ces louanges que les gens de bien donnent à tes vertus, à ta candeur, te devienent non seulement fort glorieuses, mais ce sont aussi des prérogatives devolues par droit de succession sur moi, qui suis ton fils. Jamais je n'eus la foiblesse d'aspirer à de trop grandes choses, ni de fatiguer la bonté céleste par des vœux indiserets. Elle connoit mieux que nous tous les besoins de notre indigence. Mais si bientôt Elle me rend ton cœur, tous mes souhaits seront accomplis.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

M de Haller.

Parmi les Poëſies Allemandes, il n'y en a guéres, je penſe, qui méritent plus d'être connues des étrangers que celles de Haller. Cet habile homme, né Suiſſe, jouit de la gloire flatteuſe & ſi peu commune de devoir ſon élevation à ſon rare génie & à ſes talens ſinguliers; & Sa Majeſté Imp. a fait à l'eſprit humain l'honeur d'ennoblir M. de Haller.

La Phyſique, l'Anatomie, la Médecine ont de grandes obligations à cet homme ingénieux & profond, mais ſa Poëſie n'a pas peu contribué à faire connoitre ſes autres talens.

La force & l'énergie forment le caractère dominant de ſes Vers; les tours en ſont également beaux. Le ſtile ſe reſſent en quelques endroits du terroir où ils ont été produits, & l'on y rencontre par-ci par-là, des expreſſions qui pour être d'uſage en Suiſſe, n'apartienent pas à la Langue Allemande, quand on l'écrit purement.

Quiconque néanmoins voudroit toucher à ces mêmes expreſſions, courroit grand riſque d'énerver les penſées de cet Auteur, & de ſubſtituer une correcte, mais languiſſante ſéchereſſe, à une négli-

Digitized by Google

gligence ſouvent heureuſe par le feu de l'imagination qui l'a produite (*).

On voyoit avec regret que la première édition des œuvres de M. *de Haller* ne ſe trouvât plus qu'entre les mains d'un petit nombre de curieux; la crainte de paſſer dans le monde pour un eſprit trop libre, l'avoit engagé depuis à retrancher dans les éditions ſuivantes pluſieurs traits admirables mais hardis; il s'en excuſoit lui-même en diſant, *qu'il aimoit mieux ſacrifier quelques vers à ſa réputation, que de ſacrifier ſa réputation à quelques vers.*

Cependant il vient de paroître une nouvelle édition de ſes Poëſies, où il n'a pu refuſer à l'empreſſement du public, de reſtituer tous les endroits qu'il avoit retranchés.

Comme je ne ſaurois mieux faire connoître M. *de Haller* que par ſes Poëſies mêmes, je me hâte d'en préſenter ici quelques échantillons; & quoiqu'on ait déja une traduction Françoiſe des Pièces choiſies de M. *de Haller*, qui a été publiée l'année dernière à Göttingue, je n'y renverrai cependant point le Lecteur, tant pour ſuivre le plan que je me ſuis fait de traduire moi-même dans cet Ouvrage des morceaux de nos meilleurs Auteurs, que parce que je n'ai eu connoiſſance de cette traduction, qu'après avoir achevé celle des Eſſais que je vais en donner.

ODE

(*) M. *de Haller* depuis pluſieurs années qu'il réſide à Göttingue a fort épuré ſon ſtile. Il l'a prouvé depuis peu par une nouvelle édition qu'il vient de donner de ſes Poëſies, & qui eſt très belle. Cependant il y a pluſieurs corrections qui quoique faites par l'Auteur même, ne detruiſent pas tout à fait mon ſentiment.

Digitized by Google

ODE

A la Gloire.

Vaine gloire! fantome trop chéri! l'Antiquité t'a élevé des Autels, & tu ès encore aujourd'hui l'Idole de l'Univers; chimère enchantereſſe, délices des oreilles, fille du préjugé, unique objet de l'inſenſé! qu'as-tu donc de ſi ſéduiſant à nos yeux?

Tu apris aux hommes de l'age d'or, à devenir les artiſans de leurs propres maux; tu as établi l'inégalité des conditions; c'eſt toi qui des abîmes de la terre, as tiré le premier glaive meurtrier, devenu depuis un vain & ridicule ornement.

Tu donnes à l'eſprit ébloui des humains la ſoif des grandeurs, que le repos n'accompagne jamais: ſi nous chargeons nos foibles épaules de l'énorme fardeau des dignités, c'eſt parce qu'on te voit près du trône.

Tu mènes des guerriers armés à un trépas preſque inévitable, à travers mille dangers qu'ils affrontent avec joye: c'eſt pour avoir part à tes faveurs après la mort, qu'un homme affoibli par l'age, abrège la trame d'une vie ſi précieuſe à la vieilleſſe.

Ton feu embraſe les génies les plus ſublimes; tu enſeigne les arts, tu fais les maîtres, tu ès l'appui de la vertu: le Savant même te ſuit de loin; ſon œil fixé ſur les aſtres, y étudie moins les miracles de leur courſe, qu'il ne t'y cherche.

Ah!

Digitized by Google

Ah! ſi les humains étoient capables de pénétrer ton eſſence, que tu paroitrois néant à leurs yeux? Météore auſſi éblouiſſant qu'enchanteur, on cherche en toi le bien ſuprême, & l'on n'y trouve qu'un faux & frivole éclat.

Jeune téméraire, s'écrioit un Sage, pourquoi dans ta courſe héroïque veus-tu pénétrer juſques dans la couche de l'aurore? Tu t'élances à travers le tranchant de mille épées, uniquement pour que le peuple oiſif de la Grèce puiſſe s'entretenir à table de tes exploits.

Foibles humains, telle eſt votre manie! Nul n'eſt en valeur un Alexandre, mais beaucoup le ſurpaſſent en frénéſie. Vous ſacrifiés vos plus beaux jours, afin que l'Europe aprene qu'il eſt dans le monde un homme de votre nom.

O le digne ſalaire de mes travaux, que celui de me voir nommé dans la Gazette à côté d'un Faquin! ô le bel emploi du ſang d'un Héros, que ſes proueſſes ſervent un jour à remplir des Almanacs!

Trop heureux encore celui, dont la renommée célèbre les bleſſures! Il obtient au moins cette ſuperbe chimère: mais combien en eſt il d'autres qui ont ſacrifié leur vie avec le même courage, dont les noms ſe trouvent à peine dans la liſte des morts?

Lorsque bleſſé dangereuſement, le fils de Philipe vit couler ſon ſang divin, la renommée en peſa toutes les gouttes; mais les inſtrumens de ſes

Digitized by Google

victoires, les compagnons de ſes combats ont emporté avec eux leur gloire dans le tombeau.

Mais hélas ! qu'ont-ils perdu ? Vivre dans la mémoire des hommes nous touche peu quand nous ne ſommes plus : *Achille* dont la vertu audacieuſe ſert encore aujourd'hui d'exemple à la Jeuneſſe guerrière, n'eſt-il pas mort comme le moindre des humains ?

Faſtueux maîtres des bords du Nil, élevés des Piramides à jamais durables, & cimentées du ſang des peuples, mais ſachés que deſtinés à devenir un jour la pâture des vers, vous ne repoſerés pas mieux ſous ces monumens précieux que ſous le ſimple gazon.

Dans le cours même de la vie, quelle ſatisfaction pouvons-nous attendre de la renommée ? la gloire n'habite point avec le repos, elle ne fait ſon ſéjour que dans de magnifiques palais, elle a pour convives les Rois même, mais elle les nourrit de fumée.

Dites moi ! le plus grand des Empereurs, ſous les lauriers qui lui ceignent le front, ne poſſéde-t-il pas tout ce que vous pourriés ſouhaiter ? mais ſerviles admirateurs que vous êtes d'un vain éclat, pénetrés jusques dans l'intérieur de ſon cabinet, & dites ſi vous enviés ſon bonheur !

Il faut convenir que l'oreille eſt magnifiquement frapée au nom de maître de la terre, & de maître plus grand encore par ſa dignité que par ſa nais-

Digitized by Google

naiſſance: mais la ſplendeur de dix courones, & la Majeſté d'autant de trônes, ne ſont que l'habit de cérémonie de l'inquiétude.

Eloigner de ſes états les armes dont l'Europe ſoulevée les menace, chatier ſes ennemis, ſe voir placé au gouvernail du monde, protéger ici une multitude de ſujets oprimés, & là travailler à pacifier les nations, ce n'eſt qu'une partie de ſes occupations.

Mais gouverner ſon propre Empire, maintenir les divers ordres de l'Etat, faire tout ce que la gloire & l'intérêt demandent, aiguiſer ſes armes pendant la paix, & jetter les fondemens du bonheur de la poſtérité, ce ſont là des travaux qui l'occupent nuit & jour.

Il gémit ſous le poids de ſa dignité, vous en voiés la pompe, & il en ſent le fardeau, vous dormés tranquilement, & il veille: trop heureux ſi le deſtin détachoit de ſes mains les chaînes d'or, qui le retienent dans l'eſclavage!

Mais quand les revers & les infortunes vienent ſe joindre aux ſoucis ordinaires d'un Prince, quand la malice & la puiſſance forment autour de lui des orages qui ébranlent ſon trône, c'eſt alors qu'un Monarque ſent le poids du ſceptre.

Malheur au Prince que flatte un vain orgueil! le maître des Rois qui lui met la courone ſur la tête, lui fait ſentir que c'eſt de lui qu'il la tient; les lauriers ne le garantiſſent point de la foudre, le to-

Digitized by Google

nerre frape le faite des tours, & les cataſtrophes ſont le partage des tyrans.

Combien de fois n'a-t-on pas vu un puiſſant Monarque, paré le matin du diadéme, à qui le ſoir on a refuſé les honeurs de la ſépulture? combien de Héros, dont la Guerre a mille fois reſpecté les jours, ont péri par un poiſon reçu des mains d'un ami?

Tel ſacrifie au ſalut de ſa courone le ſang d'un fils dénaturé, qui travailloit à verſer le ſien; (*) tel autre voit tout à coup expirer ſous ſes yeux le dernier héritier de ſon Empire (†) & laiſſe le ſceptre à ſon ennemi.

Le modèle de toutes les vertus des Rois (§) a pour compagne un monſtre digne des chatimens les plus ignominieux; *Auguſte* le vainqueur de *Brutus* voit périr honteuſement ſa maiſon par les vices de ſes enfans.

Accours *Annibal* de la montagne brulante de Calpé, franchis les Alpes & l'Apennin inacceſſibles aux mortels, viens chercher la gloire dans le ſang des Romains! Rome craint de combattre contre toi, mais après toutes tes victoires, il ne te reſtera d'autre reſſource que le poiſon.

Je veux que la fortune toujours propice accompagne

(*) Philippe II. Roi d'Eſpagne.
(†) Humbert Dauphin.
(§) Marc Aurele Antonin *le Philoſophe* & Fauſtine.

Digitized by Google

pagne les desseins d'un Roi, je veux qu'elle comble tous ses désirs, en sera-t-il plus exemt de soucis ? l'ambition est un feu éternel, que ni le tems, ni la gloire même ne sçauroient éteindre.

L'objet le plus ardemment desiré est oublié, dès qu'on l'a possedé un seul jour ; chaque souhait est d'abord suivi d'un autre ; la renommée est l'aiguillon qui anime sans cesse notre courage à de plus grandes actions, & nous fait enviſager comme une honte des honeurs passés.

Lorsqu'à l'embouchure lointaine du Gange, le Fils de Philippe trouva les bornes de ses travaux, son ambition ne fut point encore assouvie ; le monde finit au terme de ses victoires, mais il pleure de ce que le Ciel n'a point construit des ponts aux confins de la terre, pour le conduire à de nouvelles conquêtes.

O vous Ministres de la Vertu, dont la doctrine sacrée conduit à la gloire la plus pure, quel est le but de votre ambition ? Que vous sert-il d'aspirer au rang des Dieux, si les sombres détours de l'imposture ménent à l'Apothéose ?

Les belles actions ne sont pas les seules qui passent à la posterité ; la renommée dans ses Annales écrit de la même main, les lachetés & les exploits Héroïques, les vices & les vertus ; elle ne pése point le prix des faits ; pour peu de succès qu'ait eu une trahison éclatante, le nom de son Auteur ne périt jamais.

Qui

Digitized by Google

Qui a donné au Roi *Habis* (*) les éloges qu'il méritoit, tandis que les vies criminelles des Céſars ont été tracées en caractères ineffaçables dans mille ouvrages? Ne donne-t-on pas le ſurnom de Grand à *Alexandre*, dans le tems qu'*Unge* & *Aſcan* (†) ſont enſevelis dans le ſein du néant?

Dites nous Héros les plus Illuſtres! Que pourra marquer de vous la poſterité dans ſes faſtes, ſi ce n'eſt votre heureuſe fureur? qu'on vous ôte la gloire d'avoir devaſté le monde, pillé, tué, brulé, détruit; que reſte-t-il de vos faits qui ſoit digne d'être connu?

Mais ſupoſons que la gloire ſoit le chemin qui conduiſe au bien ſuprême, en vaut-elle plus les peines qu'elle coute? Elle veut qu'on lui ſacrifie la fleur des plus beaux jours & la plus grande activité de l'ame, cependant on ne l'obtient qu'après la mort.

Ce n'eſt que par des ſentiers difficiles qu'on monte avec peine jusqu'au faite de la vraie gloire; chaque pas eſt paié par le ſang; dans la vieilleſſe on s'aproche du ſommet, on croit enfin s'en mettre en poſſeſſion, la mort arrive, & nous replonge dans l'abîme.

Lorsqu'entouré d'une foule de ſes Héros alarmés le

(*) Roi d'Eſpagne qui règna longtems & fort ſagement il fut le premier qui enſeigna à ſes ſujets l'Agriçulture & pluſieurs Arts utiles. Voïés *Juſtin*.

(†) Les Fondateurs de l'Empire des Germains.

Digitized by Google

le vainqueur de Babilone aprend de ſes Médecins qu'aucun ſecours ne peut le ſouſtraire à la mort, à quoi lui ſervent toutes les courones, & que des débris de tant de trônes renverſés, il ſe ſoit élevé pendant ſa vie des autels?

Que ta victoire d'Arbéle te ſoulage maintenant! eſſuie avec les lauriers qui te parent, la ſueur glacée du trépas! tu ne triomphas que pour mourir avec plus de peine, tu envahis le monde pour des héritiers étrangers, tu avois tout, & tu deviens néant.

Et toi *Ceſar* viens, vois, triomphe; aſſujettis la terre, le théatre de tes exploits, mais ſache auſſi qu'il eſt des poignards forgés de tout tems pour te percer le ſein, & que rien n'eſt capable de t'en garantir.

O trop heureux, celui qu'un deſtin favorable préſerve d'une trop grande fortune, & d'une gloire trop éclatante, qui mépriſe tout ce que le monde adore, & qui libre de frivoles travaux, ſait faire des forces de ſon corps & de ſon eſprit, d'utiles inſtrumens de la vertu!

Si la Poëſie n'étoit autre choſe que l'art de toiſer des mots & d'enfermer quelques penſées triviales dans des rimes, ce ſeroit en effet un art bien frivole, ou pour mieux dire un jeu d'enfant, & l'on n'auroit pas tort de comparer le talent de faire des vers, à l'adreſſe de jetter un grain de millet à travers le trou d'une aiguille: mais ſi l'on conſidère la Poëſie ſous un autre point de vue, & telle qu'on

Digitized by Google

qu'on doit la conſidérer, il me paroit que c'eſt avec raiſon que tous les peuples anciens & modernes l'ont apellée un art divin; ſa baze eſt la plus profonde Philoſophie, & la connoiſſance de l'Hiſtoire, de la Fable, de la Phyſique, des mœurs & des uſages de toutes les Nations; en un mot, toutes les connoiſſances humaines ſervent à l'embellir: le vrai Poëte fait une eſpèce de proviſion de toutes ces Sciences, & dans cet amas ſa belle imagination trouve dequoi puiſer le fond & les ornemens de ſes vers: la meſure des piés, les longues & les bréves, la ſcanſion dans les Poëſies ancienes, la cadence des ſyllabes & les rimes chés les modernes, ont été inventées, moins pour flatter ſimplement l'oreille, que pour donner de la préciſion & de l'énergie à l'expreſſion, & pour venir au ſecours de la mémoire, car il n'y a guères d'hommes qui n'aient expérimenté que les vers ſe retienent beaucoup plus facilement que la proſe; & combien d'apophtegmes, combien de préceptes de morale, combien de ſentences admirables, ne ſeroient pas reſtés enſévelis à jamais dans les livres, ſi la Poëſie n'avoit employé ces moyens pour les graver dans la mémoire des hommes? Enfin, lorsqu'on lit un Poëte, je crois que ce n'eſt pas pour y chercher des mots artiſtement arrangés, mais des penſées ingénieuſes & des traits philoſophiques, qui puiſſent ou étendre nos connoiſſances, ou nous rendre meilleurs.

Si l'on eſt curieux de voir un Poëme où ces qualités ſe trouvent réunies, qui renferme un grand fond de Philoſophie, embelli par des traits brillans & de vives images, priſes dans l'Hiſtoire ainſi que dans pluſieurs autres Sciences, on pourra jetter les yeux

Digitized by Google

yeux ſur la pièce ſuivante, qui me paroit une des meilleures de l'Illuſtre *Haller*.

La fauſſeté des vertus humaines.
à M. le Profeſſeur Stahelin.

Veftus qu'un fard trompeur embellit, votre éclat ne m'éblouira plus: plaiſés déſormais au peuple, & brigués l'encens de la folie; quoique le maſque du geſte & du maintien couvre votre néant, je ne vous en dévoilerai pas moins: je vais devenir un *Swift*, un *Hobbes*, un ennemi des hommes; & je marcherai d'un pas audacieux juſques dans le ſanctuaire qui renferme ces Idoles, que l'illuſion & la frivole manie gardent nuit & jour.

O foibles mortels! peu s'en faut que vous ne rempliſſiés le Ciel de Héros; mais que la vérité raconte leurs exploits, le faux éclat diſparoitra bientôt devant ſa lumière, & vous ne verrés qu'un eſclave, où vous trouviés un Héros.

Sitôt que les peuples ont choiſi quelque homme pour leur Idole, il n'eſt dominé d'aucun vice, il ne lui manque pas une ſeule vertu, la poſtérité le peint ſous les traits de la divinité, & grave ſur le porphyre ſes plus frivoles badinages; c'eſt en vain que l'Hiſtoire de ſa propre vie dépoſera contre lui, ſes défauts ſeront embellis, & la vertu éclatera juſques dans ſes foibleſſes.

Qu'étoit *Socrate*? Un Sage voluptueux, d'un eſprit impoſant & d'une vertu équivoque; une ſaine morale découloit de ſes lèvres, mais ſon cœur ne ſuivoit pas les oracles de ſa bouche; ſon ame étoit ouverte à toutes le voluptés, ſa tête repoſoit mol-

Digitized by Google

mollement sur le sein de ses élèves, il dansoit avec son Phœdon, il enseignoit la pudeur, tandis qu'il bruloit d'une flamme impure; & c'est à ce foible qu'un Dieu décerna le trépié!

Plusieurs (il est vrai) ont mis un frein à leurs desirs, & sembloient rougir d'être hommes: un pieux *Siméon* (*) plus solitaire qu'un Hibou vieillit sur une Colonne, d'où il regarde avec dédain le monde sous ses piés; plus d'un caloyer (†) renonce au plus bel apanage de l'humanité, se prive de l'usage de la langue, & devient muet par dévotion; l'Ange d'Assise (§) éteint dans la neige & dans la glace le feu qui le dévore; l'ardeur de son zèle *lui* fait

(*) *Simeon* surnommé *Stylite*, célèbre Anachoréte d'Antioche, naquit dans le quatrième siècle, sur les confins de la Cilicie & de la Syrie; son Pere, qui étoit Berger, l'obligea de passer sa jeunesse dans le même emploi, mais le Fils aiant atteint l'age de 13 ans, entra dans un monastére, où l'austérité de sa vie lui attira de si puissans ennemis, qu'il fut obligé d'en sortir au bout de deux ans; il alla ensuite se cacher dans une Cabane près du Bourg de Télanisse, & y resta trois ans, d'où il sortit pour s'établir sur le haut d'une montagne de Syrie, & demeura sur une Colonne élevée de trente six coudées, dans des exercices d'une continuelle pénitence; il faisoit entr'autres grand nombre de génuflexions; on dit que quelqu'un aiant entrepris de les compter, & étant venu jusqu'à deux mille, se lassa & ne passa pas outre; il vécut plus de 69 ans, & l'Empereur *Léon* fit bâtir une magnifique église en son honeur. *Moreri.*

(†) Religieux Grecs de l'ordre de Saint Basile, qui habitent particulièrement le Mont Athos, & souvent font vœu d'un silence perpétuel.

(§) *François* d'*Assise* dit *le Séraphique*, Fondateur de l'Ordre des Freres Mineurs; toute sa vie n'est qu'un tissu des plus hautes extravagances, qui soient jamais tombées dans l'esprit d'un homme; il paitrissoit des figures de Neige pour les embrasser.

Digitized by Google

fait déraciner la cauſe du peché juſques dans le ſiége de la volupté : & combien d'autres actions merveilleuſes *Surius* (*) n'a-t-il pas marquées de rouge dans toutes les pages de ſon livre?

Mais à quoi ſert-il de s'exiler du monde ? c'eſt envain qu'on ſe fait ſon propre tyran, ſi les vices qu'on hait ſont remplacés par des vices plus grands, & ſi l'on voit naître l'ivraie à l'endroit où l'on a détruit le chardon : ſouvent nous nous croions libres quand nous ne faiſons que changer de maitres ; nous déclamons contre l'avarice, & nous devenons prodigues : l'homme ne s'échape point à lui-même ; vainement il s'élève, le propre poids de ſon corps l'attire intérieurement ; ainſi la vertu élaſtique dans ces Aſtres, que le Soleil éclaire, les contraint à s'éloigner de leur centre, tandis qu'une invincible & éternelle attraction les rapelle de leur fuite, arrête leur vol audacieux, & les fait rouler dans une étroite orbite.

Allés humains, taillés vous-mêmes vos Idoles ; que la faveur & le préjugé les forment à votre gré ; racontés ce qu'ils ont fait & ce qu'ils n'ont pas fait ; tenés-leur compte de tout ce qui peut tendre à leur gloire ; le vice ſe fait connoître ſous les couleurs de la vertu, & les plaies quoique guéries, laiſſent des cicatrices.

Où eſt-il ? montrés-le nous ce Héros, l'honeur du genre humain, que la nature ne connoit point & que votre imagination a forgé ! dites nous quel il doit être ; parfait, exemt de tout défaut, ſemblable à Dieu en vertu & aux anges en eſprit, le bonheur d'autrui fait l'objet de tous ſes vœux, & les

(*) *Laurent Surius* Chartreux a écrit la Vie des Saints, en 6. Volumes.

Digitized by Google

les bienfaits ceux de ſa vangeance; ſa plus grande volupté eſt d'étouffer ſes deſirs, ſon langage ordinaire eſt l'oraiſon; l'image de la divinité ſe manifeſte en lui par des miracles, à ſa voix le Soleil eſt forcé de s'arréter, & le Démon de lui céder; il enviſage le monde comme ſon paſſage, & la mort comme la porte qui le conduit à une nouvelle vie; pénétré de la vérité, il la ſcelle de ſon ſang, brave ſes bourreaux, monte avec allegreſſe ſur le bucher, & ſe croit régénéré, pourvu que ſon ſang tout fumant fertiliſe les champs de l'Egliſe: où voiés-vous ces Saints d'une vie ſans tache, que Dieu donna pour modéle aux humains? Les Anges de l'Egliſe ſont encore ſujets à beaucoup de foibleſſes, que la ſuperſtition couvre, mais qui répugnent à la raiſon; ne vous fiés point à ces regards finement étudiés, à cette hypocrite humilité; le ſerviteur des ſerviteurs n'en veut pas moins être le maître de toute la terre: le prêtre n'a-t-il pas été de tout tems l'image de l'opiniatreté? S'il dit un mot c'eſt un oracle, s'il s'abaiſſe aux priéres, ce ſont des commandemens: ne vit-on pas l'Egliſe ſe déchirer pour un Almanach? Le Saint de l'Occident lance l'Anathéme contre ceux de l'Orient, fait marcher au combat des Martyrs contre des Martyrs, & opoſe dans les batailles la croſſe à la croſſe.

Les foudres du Midi ſont repouſſés par les foudres du Nord (*); & l'Egliſe, le ſiége du Très-Haut,

(*) Le Pape *Victor* avoit des démelés avec l'Egliſe d'Aſie au ſujet de la Fête de Pâques, il lança contre elle des Anathémes qui cauſerent beaucoup de ſcandale: *Fame Irenée* de Lion,

Digitized by Google

haut, eſt ſouvent devenue le ſanglant théatre des Guerres & des Combats, où la perfidie & la violence perſecutèrent Dieu & la raiſon, & où l'arrêt du Schiſme fut écrit avec le ſang du plus foible.

Et toi Tyran cruel, Zéle abominable, Monſtre animé contre l'Héréſie! ce n'eſt point l'Enfer qui t'a produit, tu n'as point été formé de l'écume empeſtée de Cerbére; non; ce furent des Saints qui t'engendrèrent; tes venins fermentent dans le ſang des Prêtres; ils ne prêchent que la charité, & ne reſpirent que la fureur.

Qui eſt-ce qui noia les débris de Toulouſe dans le ſang de ſes Citoiens égorgés, & qui élèva aux Prêtres un trône de Cadavres entaſſés? *Dominique* par ſes priéres attira la foudre ſur le Prince des Albigeois, & ce fut lui, qui du pié de Montfort, écraſa la tête des Hérétiques. (†)

Qui ſait cependant ſi je ne blâme pas à tort & par envie de blâmer? La Nature Humaine n'eſt pas

Lion lui reprocha vivement ſa conduite dans une lettre qu'il lui écrivit à ce Sujet, & lui enjoignit d'agir à l'avenir avec plus de modération.

(†) Perſone n'ignore, je penſe, les perſecutions & les cruautés exercées contre les Albigeois, ni comment *Raimond* Comte de Toulouſe fut dépoſſedé illégitimement de ſes Etats; on trouve un abregé de cette Hiſtoire dans le Dictionaire de Moreri à l'Article *Albigeois*; cet Auteur cependant ne raconte pas tout ce qu'il auroit du raporter; il ſe contente de dire, *cette Guerre fut extrémement ſanglante, comme le ſont toutes celles qu'on fait pour la Religion:* la bonne Foi auroit exigé de ne pas taire toutes les horreurs qui accompagnerent cette Guerre, dont *Saint Dominique de Guzman*, Fondateur de l'Ordre des Precheurs & Inquiſiteur en Languedoc, étoit l'ame & le tiſon.

Digitized by Google

pas ſusceptible de perfection ; il ſuffit que les défauts ſoient compenſés par de plus grandes vertus ; le Soleil qui eſt la ſource de la lumière, n'eſt pas lui-même exemt de taches : mais que dira-t-on, ſi le beau coté même du Héros, cette partie qui fait ſa gloire, ne brille que d'un faux éclat ? Si les louanges de ſes vains admirateurs ne portent que ſur des foibleſſes, & ſi l'on trouve l'homme partout où l'on devroit trouver le Héros ? Ah ! quand même des ſuffrages univerſels étaieroient les temples qu'on leur dreſſe, la vérité ruine enfin l'édifice, qu'un foible préjugé à ſoutenu quelque tems.

Jamais le Peuple ne connoîtra la vraie vertu, ni les barrières imperceptibles qui ſéparent le bien du mal : le Sage aperçoit à peine les bornes qui diſtinguent les deux Empires ; leurs limites ſont comme des flots qui ſe confondent : tel qu'on voit ſur un taffetas changeant l'ombre & la lumière s'allier au moindre mouvement, & produire d'autres couleurs ; l'œil ſe contredit, & ſe défiant de lui-même, tantôt il prend le bleu pour le rouge, & tantôt le rouge pour le bleu : de même nous ſommes ſouvent ſujets à nous tromper dans nos jugemens : où trouve-t-on ce Sage qui n'ait jamais haï la vertu, ni jamais encenſé le vice ? C'eſt l'enchainement des choſes, les circonſtances, le but & le motif qui déterminent le prix des actions, qui en font conoître la nature : la vanité ſeule peut tenir l'éclat des plus belles victoires : l'inconſtance des tems change nos devoirs ; ce qui eſt digne de louange aujourd'hui, peut être demain honteux ; un ſot rend ridicule ce que l'on admiroit dans la bouche de Caton : c'eſt-là ce que le Peuple ignore & ce qu'il n'aprendra jamais ; il s'attache à l'écorce, & ne pénètre pas jusqu'au fond ; il ne connoit du mon-

Digitized by Google

monde que ce qui s'y meut extérieurement ; les reſſorts ſecrets qui cauſent ce mouvement lui ſont cachés ; il fonde ſon jugement ſur l'opinion, & le change à toute heure ; il voit par un œil étranger, & ne parle que par la bouche d'autrui : ainſi que les Raions du Soleil, qui paſſent par un verre coloré, font illuſion à nos yeux & nous peignent tous les objets ſous un coloris trompeur ; de même le préjugé nous fait enviſager toutes choſes, non comme elles ſont en effet, mais telles qu'il les rend ; il communique à nos idées ſa propre nature, fait nommer l'Hypocriſie piété, & la dévotion bigoterie ; les erreurs même du Pere ne meurent point avec lui, il laiſſe à ſes héritiers ſes préjugés avec ſes biens ; le reſpect, la haine, l'amour, ſe ſucent avec le lait ; la folie du petit-fils étoit celle de l'aieul : c'eſt ainſi que juge le monde, c'eſt ainſi que les hommes diſpenſent la gloire & l'ignominie : avec de pareils principes. peut-on Sage Ami règler ſa conduite ſur leur opinion ?

Xavier (*) étend ſa courſe miraculeuſe par tout l'orient étonné, il renverſe les Idoles de Java pour élever les ſiennes, jusqu'à ce qu'enfin les Bonzes audacieux pour conſerver des ſacrifices à *Amida*, tranchent la tête du Saint Miſſionaire ; il meurt, mais ſa Religion vit, elle mine par les émeutes & la trahiſon l'état qui la tolére & qui la nourrit généreuſement ; le Prince à la fin ſe reveille, & ſa colère tardive fait condamner aux ſources bouillantes les Ennemis de ſon Empire (†) ; la plupart ré-

(*) *François Xavier*, il a été canoniſé & apellé l'Apôtre des Indes.

(†) Le plus cruel ſuplice que l'on fit endurer aux Chré-

 tiens,

Digitized by Google

renoncent à leur Dieu pour conſerver leur or, leur vie & leur repos: entre mille un ſeul Athléte meurt en ſignalant ſon courage, ſe précipite dans les dangers, mépriſe les chaînes, fortifie ſa conſtance & expire enfin au milieu des priéres. Le nom de ce Martyr vivra encore longtems après que ſes cendres diſperſées, ſeront devenues le jouet des vents & des tourbillons. L'Europe orne ſon image ſur des autels éclatans, & le place dans le nombre de ceux qui compoſentles armées céleſtes du Très-Haut. Mais lorſque ſur les bords du lac d'Errie (§) un Huron égaré dans les neiges profondes devient la proie de ſes Ennemis; quand le Bucher qui l'attend eſt allumé, & que, laſſe de vivre avec lui, la Femme d'un ſeul mot a prononcé l'arrêt de ſa mort (†), quelle eſt la contenance du Barbare? De quel œil enviſage-t-il ſon ſuplice? Il chante au fort de ſes tourmens, il rit quand on le menace, ſon ame inébranlable ne ſuccombe point aux douleurs; la flamme qui le conſume ſemble, n'être qu'un jeu pour lui, & lui ſervir de triomphe, lequel de ces deux hommes meurt ici le plus glorieuſement? le même courage Heroïque accompagne le trépas de l'un & de l'autre, & les anime tous deux, cependant un tem-

tiens, fut une ſource bouillante. où l'on deſcendoit les Martyrs, jusqu'à ce qu'ils mouruſſent, ou qu'ils reniaſſent leur Foi & leur Religion.

(§) Lac de Conti prés duquel habitent les Iroquois, ennemis mortels des Hurons.

(†) Ces Peuples donnent au Priſonnier la Femme de quelqu'un qui aura été tué dans les combats, ſi elle veut le garder, ſa vie eſt ſauvée, & il eſt même reçu parmi la Nation victorieuſe: mais ſi elle le condamne à la mort, c'en eſt fait de lui, & cette Femme alors eſt la premiére qui ſe raſſaſie de ſes membres découpés.

Digitized by Google

temple & un autel paient les ſouffrances du Martyr, tandis que le Héros nud de Québec meurt comme le plus vil des animaux. Tant il importe à celui que l'on méne au ſuplice de proférer des paroles conſacrées auxquelles il ne comprend rien. Mais non, le Huron fait plus que le Béat; la cauſe de la mort en fixe la vraie valeur: le Martyr reçoit le chatiment de ſon crime; celui qui foule d'un pié audacieux les Loix du Païs, trouble le repos de l'Etat, profane le Culte, lance contre l'Empereur d'inſolentes imprécations, ſéme de tout côté le germe de la rébellion, celui là meurt parce qu'il eſt digne de mort; & peut-on regarder comme un Héros, celui qui brave au gibet le ſuplice qu'il a merité? L'Americain au contraire, qui attaché à un poteau par les farouches Onontagues (*) expire courageuſement au milieu de mille tourmens, périt parce que ſon ennemi l'immole, mais non pas parce qu'il eſt coupable; & ce n'eſt que dans l'innocence que j'admire la fermeté.

Lorsqu'un pénitent contrit dans de ſaintes douleurs, châtie ſon corps des péchés qu'il a faits, & de ceux qu'il va commettre encore; quand il déchire ſa peau, qu'il teint de ſon ſang l'inſtrument de ſa pénitence, & qu'il montre avec oſtentation à tout un peuple les cruelles empreintes de ſes coups, on crie au miracle; & la poſtérité racontera les plaiſirs qu'il s'eſt refuſés, & les tourmens qu'il a ſoufferts. Mais lorsqu'en Orient le Brachmane, d'ailleurs ami de la propreté, aſſaiſone ſes mets d'ordures, qu'il jeûne des Semaines entières; quand

(*) Un des cinq Peuples des Mohoques ou Iroquois.

Digitized by Google

quand des flots de ſang coulent des larges bleſſures qu'il ſe fait par un eſprit de repentance, & quand ſouvent la mort expie les fautes que Rome abſoud à prix d'argent; quand nud & immobile il endure pendant pluſieurs années les rayons d'un Soleil brulant, & qu'il laiſſe engourdir ſes bras nuds & étendus avec contrainte, quel nom donnons-nous à cet homme ſingulier? Celui d'impoſteur ou de fou.

Lorsque dans l'Ibérie un vœu éternel lie une jeune perſone, & que des chaînes de diamant l'attachent; quand l'Epouſe ſemblable à un Cygne mourant a entoné l'Hymne fatale des Vierges, & que la Cellule dont on lui a tant vanté les charmes vient d'engloutir enfin ſa proye, quelle n'eſt pas l'allegreſſe du peuple? *Le bruit des acclamations* ſe fait entendre, tous s'écrient, *la mortelle ceſſe, l'Ange commence* (*). Oui, entonés la Trompette triomphale, l'objet en eſt digne, couvrés les murailles du Temple de ſuperbes tapis, vous venés d'obtenir un bonheur qui n'eut jamais ſon pareil. Le monde renaît déja, le ſiècle d'or aproche. Je veux que la Jeuneſſe fleuriſſe dans elle ſans ſe faire ſentir, & que le feu ſeul de la dévotion échauffe le ſang qui petille dans ſes veines; que jamais elle ne jette un regard dérobé, mais hélas! trop tardif, ſur ce monde qu'elle vient de quitter, ni qu'aucun deſir d'y rentrer ne s'élève dans ſon ame; que toujours la raiſon calme l'ardeur de ſes ſens, & que ſon ſein ſi pur ne ſoit jamais touché par une autre main que la ſiene; ſupoſés ce qui n'arriva jamais, que la vertu puiſſe naître de la contrainte; pourquoi voit-on un vain peuple répandre des cris d'al-

(*) Ce ſont les propres paroles de St. Jérôme.

Digitized by Google

d'allegresse, & de qui chante-t-il les Eloges? Seroit-ce de la malice & de la cupidité qui s'opoſent au but du Créateur, & forcent au veuvage ce qu'il créa pour l'amour; qui étouffant en elle la noble lignée que le Ciel lui deſtina, & qui maintenant ne ſauroit éclore, devienent peut-être les aſſaſſins de plus d'un héros; ſeroit-ce enfin parce qu'un enfant ſéduit ſera déſormais dans l'ordre qu'elle profeſſe, inutile à d'autres, & le fardeau de ſoi-même? O vous que la nature enſeigne & conduit à de meilleures routes, qu'eſt-ce donc que le Ciel nous commande, s'il ne commande d'aimer? Une loi peut-elle être juſte, quand la nature la condamne; & quand c'eſt elle même qui nous enflame, le feu dont nous brulons pourroit-il être impur? A quoi ſert ce corps délicat & l'élégance de ſes membres? Tout n'eſt-il pas fait pour nous, & nous pour lui? Rien ne ſauroit réſiſter aux apas qui triomphent même du Sage; & qui eſt-ce qui donna à la beauté le droit éternel de plaire? La première loi de l'Etre ſuprême ſanctifia le chaſte amour, & la marque de ſa colére étoit la ſtérilité; les vertus ſont-elles donc opoſées aux vertus? Les malédictions de l'anciene Alliance ſe changent-elles en bénédictions dans la nouvelle?

Allons, la trompette ſonne, l'ennemi couvre la campagne, la victoire marche ſur mes pas, ſuivés moi compagnons! C'eſt ainſi que s'écrie un héros intrépide, lorsque les foudres ſortant d'un métal homicide font trembler une vaſte plaine, & abattent des rangs entiers; inébranlable quand un rigoureux deſtin combat contre lui, ſon corps tombe percé de coups, mais le héros ne tombe pas, il regarde le ſeu qui porte le trépas comme un feu

Digitized by Google

de joye, & ſon œil voit couler avec une égale tranquillité ſon propre ſang, & celui des autres. La mort ſuſpend déja les fonctions de ſon cœur, mais ſon courage ne ſuccombe pas encore; il meurt content pourvu qu'il triomphe en mourant. O héros! ta valeur eſt inſigne, la poſtérité la plus reculée lira gravé ſur le durable porphyre, tout ce que tu fus autrefois. Mais lorsque dans les forêts d'Hercynie, un Sanglier irrité par les longues pourſuites du Chaſſeur ardent préfère enfin la mort, qu'il hériſſe ſon poil, qu'il aiguiſe ſes armes meurtrières, qu'il paſſe dans ſa rage ſur une meute de Chiens éventrés; quand ſouvent il déchire encore ce même ennemi qui vient de lui plonger l'épieu dans le cœur, & qu'il ne tombe qu'apres avoir aſſouvi ſa vengeance, ne voit-on pas là un courage héroïque? Cependant qui eſt-ce qui dreſſe un trophée à ce vaillant animal? Les Chaſſeurs vont en faire le partage avec leurs Chiens.

Quel eſt l'homme ſage qu'on voit au fond de cette vaſte ſolitude enfoncé dans ſes propres penſées, qui baiſſe vers la terre ſes regards timides & égarés? Les lambeaux d'un drap uſé couvrent à peine une partie de ſon corps, tout ce qu'il déſire c'eſt un morceau de pain mendié, & de l'eau pure qu'il boit dans le creux de ſa main, l'indigence fait ſon bonheur. Il n'eſt point de ce monde, & tout le monde n'eſt rien pour lui; jamais un métal brillant ne déroba un ſeul de ſes regards. Jamais un coup d'infortune ne dérangea l'équilibre de ſon ame toujours égale, jamais la vue d'un bel objet ne dérida ſon front, la malignité même de l'envie ne ſauroit avoir priſe ſur ſes actions; ſon eſprit tout rempli de la divinité ne peut s'abaiſſer vers la ter-

Digitized by Google

terre; il connoit ſon propre néant, quelle eſtime peut-il faire du néant des autres? Les devoirs les plus auſtères de la vertu ſont ſes amuſemens, déja ſon ame eſt au Ciel, il n'y a que ſon corps qui tiene à la terre. O ſaint homme, quoique ta réputation t'élève juſqu'aux nues, fuis Diogène, évite & crains ſa lanterne! Ah, ſi le monde pouvoit connoitre le cœur comme les lèvres, on verroit peu d'actions reſſembler aux motifs qui les ont produites! C'eſt en vain que tu détournes le viſage, cet honeur que tu évites n'en eſt pas moins le Dieu pour lequel tu ſouffres tout. Tu cherches la gloire en la fuyant, comme autrefois Suréna (*) trouva la victoire dans ſa fuite; tu n'évites un moindre vice que pour tomber dans un plus grand, & celui qui s'eſt propoſé de devenir un jour demi-dieu, ne bâtit que pour l'avenir, il n'a plus rien dans ce monde, la renommée le peint des couleurs de la vertu; & que peut demander le Ciel même, dont un Hypocrite ne ſoit pas capable?

Enfoncé dans les recherches & les méditations comme dans un rêve profond, un eſprit ſublime s'élève au deſſus de la ſphère de l'humanité: voyés ſon regard effaré; toujours abſent, il meſure peut-être en ce moment l'eſpace de quelque autre monde, ſon eſprit ſans ceſſe tendu conſume la fleur de ſes années; le ſommeil, le repos & la volupté fuyent ſon ame toute céleſte; il connoit déja la ſuite infinie des nombres ſecrets, par leſquels chaque courbe irrégulière peut être meſurée exactement; il ſait pourquoi les aſtres ne ſortent point de l'or-

(*) Général des Parthes; lorsque ces Peuples défirent l'Armée Romaine, commandée par l'infortuné Craſſus.

Digitized by Google

l'orbite qui leur eſt aſſignée, comment les rayons briſés font naître la diaprure des couleurs, quelle eſt la force & la vertu interne qui fait mouvoir les mondes dans leurs tourbillons, & quelle preſſion fait gonfler la mer à des heures réglées, il n'ignore aucun de ces objets; ſource intariſſable de vérités juſqu'alors inconnues, il remplit le monde d'une nouvelle lumière, mais hélas! l'activité de ſon génie & l'ardeur de ſes travaux, attiſent avec violence la mêche trop courte de ſa vie, elle s'éteint, il meurt raſſaſié de ſcience, & les Scrutateurs de la Nature aprendront un jour dans les Aſtres le nom du Philoſophe. O Génie ſublime! montre toi, & ſi dans l'empire du néant, l'idée du monde, & le déſir des connoiſſances te reſtent encore, fais entendre à mon oreille avide d'inſtructions, les dernières preuves de ton ſavoir admiré de cent peuples divers! Comment diſtingues-tu la vérité de l'illuſion! de quelle manière le ſolide eſt-il ſéparé de l'eſpace dans la Nature? Qui eſt-ce qui donne à la matière informe des corps, des figures qui ſont toujours variées & qui ne ſe confondent jamais? La tendance vers le centre qui porte tout en bas, la vertu élaſtique qui étend tout, l'attraction de l'aimant qui attire le fer, la propagation rapide de la lumière, le nœud éternel des particules, le principe & la ſucceſſion perpétuelle du mouvement; ce ſont là des objets, ô rare eſprit, que tu dois enſeigner à ces foibles mortels, dont aucun ne te reſſemble, & qui tous te regrettent. Mais c'eſt en vain qu'au flambeau de la Géométrie, tu cherches les traces obſcures de la vérité ſur une Carte parſemée de figures repréſentées avec art, jamais un eſprit créé ne pénétrera juſqu'au ſein de la Nature, trop

Digitized by Google

trop heureux encore ſi elle lui découvre l'écorce qui l'envelope: ce n'eſt qu'après mille peines & après bien des années conſumées dans les veilles, que tu as apris toi-même combien il manque à nos connoiſſances bornées, & que tu as été convaincu de ton ignorance.

Le monde qui obéit à Céſar n'eſt plus digne de moi, s'écrie Caton, & à l'inſtant il ſe perce le ſein, ni l'autorité des plus illuſtres Citoyens, ni l'éclat d'un métal précieux, ni les poignards des Aſſaſſins mercenaires, n'ont jamais pu ébranler ſa fermeté, ni détourner du bon parti & du ſalut de ſon païs, cet eſprit attaché conſtamment à la vertu; Rome vivoit en lui, il étoit la patrie: ſon cœur fut inacceſſible à la volupté, & ſon ame à la crainte, ſa vie étoit ſans crime, & ſa renommée ſans tache; on voyoit renaître en lui cet ancien héroïſme qui fait tout pour l'Etat, & rien pour ſoi-même; toutes les fois que la Juſtice étoit aux mains avec la fortune, il n'étoit point embaraſſé du parti qu'il devoit prendre; les Dieux protégèrent le vainqueur, & Caton les vaincus (*): mais le masque de la vertu tombera peut-être encore ici: ſa grandeur d'ame n'eſt qu'un orgueilleux caprice, qui ne plie point ſous un joug étranger, qui brave le deſtin même, & qui ſe briſe plutôt que de céder, un eſprit à qui rien ne plaît, qu'aucune douceur n'eſt capable de calmer, qui trouvant tout en lui-même n'eſt ſuſceptible d'aucun ſentiment.

Eh quoi, la timide vertu bannie du cœur des hommes a-t-elle donc pris ſon vol vers la voute étoilée? L'œil du Ciel ne veille-t-il plus ſur les cou-

(*) *Victrix cauſa Diis placuit, ſed victa Catoni.* Lucain.

Digitized by Google

coupables mortels? Entre tant de milliers ne s'en trouve-t-il pas un seul qui soit à l'epreuve? Non non, le Ciel ne sçauroit haïr ce qu'il a créé, ni abandonner à sa colère l'ouvrage de sa bonté: ce que tant de sages souhaitent, le but de tant de travaux, la vertu habite au dedans de nous, & personne ne la connoit; cette aimable Fille du Ciel, cette vertu toujours égale est embellie des attraits de la plus agréable jeunesse: aucun sombre regard ne couvre de nuages la lumière éclatante de ses yeux, & celui qui haït la vertu, ne la connoit pas, ce n'est point une loi arbitraire que nous enseignent les Philosophes, c'est la voix du Ciel qui ne parle qu'à nos cœurs; son sentiment intérieur juge toutes nos actions, avertit, exhorte, aprouve, condamne, est le conseil de l'ame; celui qui marche à sa voix, ne s'égarera jamais dans son choix, il ne manquera jamais la vertu, & le vrai bonheur ne lui manquera point; les orages des passions ne dérangeront jamais l'équilibre de son ame, le ver rongeur attaché aux vices qu'on déplore, ne déchirera point son cœur, il n'achetera point un bonheur éloigné par une misére réelle, ni ne se précipitera point dans de longs malheurs, pour des plaisirs de courte durée; il regarde de l'or, les honeurs & les plaisirs comme ce nectar & ces fruits dont un sobre usage est salutaire, mais l'abus nuisible; les dernières fraieurs de la vie ne sont pas capables de le faire changer de couleur: il auroit volontiers vécu plus longtems, mais il meurt sans repugnance.

O favori du destin, sage Epicure? Tu trouvas le premier les traces de la vraie vertu, non de ce fantome imaginaire, que Zénon se forgea, qui ne marche que sur les épines, & se condamne à la misére, qui

Digitized by Google

qui fait du monde un cachot, ſe donne mille peines pour choiſir ſes tourmens, & devient lui-même beaucoup plus inſuportable que tous les maux: non non, la vraie vertu badine avec toi dans tes paiſibles jardins, te donne la joie, & le repos pour compagnes inſéparables, diſtribue à chaque état ſon propre bonheur, dans la ſanté les plaiſirs, & le calme dans les douleurs; tel que l'Abeille ſait diſtiler un ſuc plein de douceur de l'Abſynthe le plus amer, tu ſûs faire ſervir à ta joie ce qui fait gémir les autres, tu reçus du même œil tous les dous de la nature, les maux avec patience & la volupté avec un plaiſir tranquille; jouiſſant continuellement, & ſans jamais faire un ſeul vœu pour l'avenir, tu vis paiſiblement écouler tes jours ſans les compter. O vous qui haïſſés ce Sage parce qu'il vaut mieux que vous, envain jettés-vous ſur ſa gloire le noir venin de l'envie, la vertu qu'il enſeigne plait à la plus impétueuſe jeuneſſe, & ſa volupté eſt plus chaſte que votre vertu.

Toutes les poëſies de M. *de Haller* ſont de cette force, encore ne ſuis-je pas ſûr d'avoir choiſi les plus belles pièces. Son beau Poëme *des Alpes* auroit pu trouver place ici; mais outre qu'il eſt ſi long qu'il m'auroit fait excéder les bornes de mon ouvrage, il ſe trouve dans le recueil de ſes pièces choiſies qui ont été traduites en François: cependant je croi que le Lecteur ne me ſçaura pas mauvais gré de lui faire connoître, comment ce génie plus qu'Anglois, profond, ſolide, philoſophe, exprime ſes idées lorsque l'amour dicte ſes vers; il ſemble que ſa Muſe change de Nation, & devient Françoiſe, dès qu'elle veut être galante & gracieuſe.

Digitized by Google

ſe. En voici un Eſſai que je tire d'une Ode adreſſée à Doris:

Strophe I.

La lumiére du jour s'eſt obſcurcie, le pourpre qui brille au couchant commence à ſe changer en une ſombre paleur, la Lune montre ſes cornes d'argent, la nuit ſéme ſes pavots au frais & abreuve de roſée la nature alterée.

Strophe IV.

Dis moi Doris! ne ſens-tu pas dans ton cœur les mouvemens délicats d'une aimable douleur, plus douce que le plaiſir même? ne t'en coute-t-il pas de jetter ſur moi un tendre regard? Ton ſang ne coule-t-il pas avec plus de vivacité? Ne ſens-tu point palpiter ton ſein innocent?

Strophe V.

Je vois que ton cœur s'interroge, une idée dit à l'autre, que m'arrive-t-il? Que ſens-je donc? Mon Enfant tu ne le démêles point, mais je te l'expliquerai ſans peine; je ſens bien plus pour toi.

Strophe VII.

Mon Enfant adoucis tes regards, ſoumets-toi à ton deſtin, rien ne lui manquoit que l'amour: pourquoi t'envier ton bonheur? Tu n'en échapera pas, qui doute a déja choiſi.

Stro

Digitized by Google

Strophe IX.

Eh quoi, l'amour ſeroit-il capable de t'effraier? Il n'y a que le vice qui doive ſe couvrir de honte, mais l'amour n'eut jamais d'alliance avec lui: jette un regard ſur tes compagnes folâtres; tu ne ſens que ce qu'elles reſſentent, ta flamme eſt celle de la nature.

Strophe XVI.

D'ailleurs qu'as-tu à craindre? Que d'autres conſervent un cœur qui eſt trop tot abandonné par celui qui le poſſéde: tu reſtes toujours Maitreſſe des Ames. Ta beauté enchaîne les eſprits, ta Vertu les retient dans les fers.

Strophe XVIII.

Tel vantera ſes aieux, tel brillera d'un éclat emprunté; tel enfin ſaura te peindre avec art l'ardeur de ſa flamme; chacun ſe fera valoir par quelque endroit: pour moi je n'ai à t'offrir qu'un cœur que le Ciel m'a donné.

Strophe XIX.

Ne te fie pas, Doris, au premier Amant, il porte ſur ſes lévres un double feu, mais il n'a que la moitié d'un cœur dans ſon ſein: l'un eſt touché de l'éclat qui t'environe, un autre t'aime parce que tu és aimée de tout le monde, & un autre ne cherche en toi que ſon plaiſir.

Digitized by Google

Strophe XX.

Mais moi j'aime comme on aimoit avant que la bouche étudiat les soupirs, & que jurer une fidélité éternelle devint un art ; mes yeux ne sont fixés que sur toi, & de tout ce qu'en toi l'on admire, je ne demande que ta faveur.

Strophe XXI.

Ma flamme ne brule pas uniquement dans mes Vers, je ne cherche point à te déifier. L'humanité te sied trop bien ; un autre pourra soupirer avec plus d'éloquence ; ma bouche sait moins dire, mais mon cœur sent beaucoup plus.

CHAPITRE IX.

M. de Hagedorn.

La République de Hambourg ne fournit pas seulement à l'Allemagne les richesses de la Mer, elle lui a donné aussi de tout tems des trésors de Littérature ; au milieu du tumulte d'un vaste commerce maritime, elle a produit des Sçavans distingués : & du sein de l'opulence que ce même commerce y porte, on a vu sortir des génies qui ont illustré leur Patrie.

M. de Hagedorn est de ce nombre ; né à Hambourg

Digitized by Google

bourg dans le tems que feu ſon Pere y réſidoit de la part du Roi de Danemarck, il apartient de droit à cette Ville, où il a fixé depuis ſon ſéjour; c'eſt là que jouiſſant d'une aiſance & d'une liberté ſi néceſſaire aux productions de l'eſprit, il donne l'eſſor à ſa Muſe, & met en œuvre avec le plus grand ſuccès, ſes talens pour la Poëſie.

L'eſprit & les graces qui règnent dans ſes Vers ſont très capables de détruire les préjugés de ceux qui attribuent à certains climats les influences particulières d'Apollon, pour certains genres de poëſies.

La tendre amitié qui m'a lié depuis longtems à cet aimable Compatriote, ne me fait point illuſion ſur ſes ouvrages; je ne les loue que par la perſuaſion intime de leur mérite.

Il excelle ſurtout dans les Poëſies Morales, dans les Fables & dans les Contes; ces derniers ſont toujours aſſaiſonnés de quelques Epigrammes ingénieuſes, d'exemples & de préceptes, mais qu'il ſait placer ſobrement & à propos.

Comme il eſt Sçavant & qu'il poſſéde une vaſte lecture, ſes Poëſies ſont parſemées de quantité de traits d'érudition; on diroit qu'il a choiſi plutôt M. *de la Motte* que M. *de la Fontaine* pour modéle dans ſes Fables.

On en pourra juger par la piéce ſuivante. M. de la Fontaine a traité le même ſujet, le Poëte François me paroît l'emporter par la naïveté, qui eſt le ſublime du genre ſimple; l'Allemand au contraire éblouït par quelque choſe de plus brillant.

Digitized by Google

Philémon & Baucis.

Conte.

Les Poëtes ſavent mille choſes que la partie groſſière du monde ne conçoit pas, dont l'ignorance & le préjugé ne font que plaiſanter, & que la ſimplicité croit impoſſibles: nous chantons, & Borée eſt contraint de ſe taire, les forêts tremblent, la Mer écoute; quand nous donnons carrière à notre génie, nous faiſons deſcendre la Lune du Ciel.

Quel eſt le mortel audacieux qui oſeroit nous blâmer? ignore-t-il le châtiment de Midas? Qui eſt-ce qui changea des vaiſſeaux en Nymphes, les cheveux de Daphné en lauriers, les pleurs de Byblis en fontaine, Jupiter en Taureau d'Europe? Qui conduiſit Orphée dans les Enfers? Qui a fait tous ces miracles, ſi ce n'eſt nous?

L'antique Phrygie éprouva autrefois, que les Dieux viennent rendre viſite aux humains, nos bons vieux Peres l'aſſurent par ſerment, mais cette vérité n'eſt bien connue qu'aux Poëtes: à quel point les Immortels ont chéri le monde dans le ſiécle d'or de Philémon, c'eſt ce que nous aprend Ovide, ce Poëte ſi digne de foi, & depuis lui l'Illuſtre Swift, l'honeur du Clergé.

Comme de ce bas monde juſqu'à la voute étoilée les Meſſagers ſont rarement fidèles, deux Dieux fort ſages conçurent le deſſein de faire eux-mêmes la revue de la terre, & pour garder d'autant mieux *l'incognito*, ils ſe traveſtirent en voiageurs; en un mot par pur amour pour le genre humain, le Dieu des

Digitized by Google

des Filoux se joignit au Dieu du Tonere & le voiage fut entrepris.

Le rusé Jupiter évita par cette fuite la fureur jalouse de la vieille Junon, qui versoit l'amertume jusques dans son Nectar, & lui reprochoit chaque jour ce qu'autrefois il fit tantot comme Cygne, tantôt comme Taureau, & toutes les autres incartades de sa jeunesse; Mercure suivit son Pere avec joie, mais il n'avoit ni son caducée ni son pétase.

Ils eurent bientôt parcouru ce petit morceau de limon peuplé de fous, qu'on apelle le monde; ils virent des endroits où, cher Lecteur, ni toi, ni moi, nous n'irons peut-être jamais, & arrivèrent enfin jusqu'aux rives lointaines du Méandre: le jour étant sur son déclin, ils aperçurent à leur gauche un vaste palais, où le luxe & la somptuosité avoient établi le siége de l'insolence; c'est là qu'habitoit au milieu de la mollesse & de la cupidité un superbe Satrape, riche fardeau de la pauvre contrée, favori d'un Maître auquel des sujets trop souvent taxés obéissoient, reduits à l'indigence sans en être moins fidèles.

C'est là que les Dieux cherchèrent du repos; & feignant comme voiageurs d'être accablés de fatigue & exténués de besoin, ils demandèrent avec beaucoup d'instance de la nourriture, & un peu de paille pour se coucher; ils supliérent mais envain, on les renvoia avec mépris, & Mercure s'étant glissé jusques dans le chêteau, plus il pria & plus il éprouva que rien au monde n'est si arrogant, si fier, si insolent, que le très petit domestique d'un petit Seigneur, aussi longtems que l'honête homme a besoin de lui.

Digitized by Google

De là ils ſe hâtent d'entrer dans pluſieurs autres Palais habités par l'opulence, mais ils en ſortent encore plus vite qu'ils n'y ſont entrés ; enfin ils font une dernière tentative, ils deſcendent dans la vallée, & frapent à la porte d'une chaumière pour y obtenir un azile.

Sous ce ruſtique toit vivoient ſans enfans & ſans chagrins domeſtiques deux Epoux, qui d'un pas égal étoient parvenus à la vieilleſſe, & que la vertu balſamique du tems, avoit guéri des accès de la jalouſie ; par une faveur toute particulière du Deſtin ce couple ſuportoit patiemment le joug d'un long hymen.

Le vieillard Philemon les invite d'entrer, les conduit au foier, les excite à la joie, apelle ſa compagne chérie, & Baucis hâte le pas à l'aide de ſes béquilles ; elle ſalue ſes hôtes & leur ſerre la main, honêteté que Jupiter, qui ſavoit vivre, lui revalut par un baiſer, un baiſer ſur la joue s'entend, & non pas apuié avec la même ardeur qui l'attacha ſi ſouvent à la bouche de Leda ; mais néanmoins le froid baiſer fait couler dans ſon ame un feu, un plaiſir qui lui rapelle ſa jeuneſſe.

Ses forces ſe raniment, elle agence avec plus d'adreſſe divers lits de chaume & de copeaux ; ſur un amas de ſapin ſec, mais reſineux, eſt poſé un faiſceau de branchages ; & après qu'elle a reveillé la braiſe aſſoupie dans les cendres, moitié ſoufflant moitié touſſant, elle allume ſon feu : bientôt après l'on ſert dans des vaſes d'argile du laitage, des légumes & des fruits : mais cette frugalité eſt accompagnée de beaucoup plus de joie qu'on n'en trouve à ces tables ſomptueuſes, où la mordante Satire aſſaiſone les mets précieux, où la malédiction ſe mêle avec

Digitized by Google

vec le vin, où l'œil de l'envie s'enflame, & où l'on entend ſiffler les Serpens de la méchanceté.

Pour mieux encore rejouïr ſes convives, l'hôte joieux ombrage ſa table de branches de bouleau, déploie tout ſon eſprit, égaie ſon diſcours à la façon des campagnards, par des jeux de mots & de grands éclats de rire; il parle d'Agriculture, de Bétail, de Troupeaux, de Champs enſemencés, & raconte que le bled du voiſin lève cette année à ſouhait. Mere Baucis explique les propriétés du tems, la nature des maladies, la vertu des plantes: ce toit de chaume, dit-elle, & ce foier enfumé ſont l'ouvrage de notre induſtrie, & juſqu'ici la malédiction qui ſuit un ſerment téméraire n'eſt pas encore tombée ſur notre maiſon. Les Bonnes Gens font une longue énumération de tout ce qu'ils poſſédent & de tout ce qui leur manque; ils comptent les années qui ſe ſont écoulées dans leur mariage; enfin elle ajoute qu'ils ont hérité depuis peu d'un meuble précieux: eh quoi? d'une coupe antique faite de hêtre, ciſelée avec beaucoup d'art & fort bien conſervée, on y voit Silene apuié ſur un preſſoir & s'enivrant avec ſes Satires, ſur le couvercle eſt l'image de Philemon; elle demande ce vaſe, Philemon l'aporte rempli d'un vin nouveau, pour finir agreablement le ſouper.

La fraiche liqueur eſt bue à longs traits: mais, ô Ciel! la coupe ſe remplit d'elle-même: le vieillard s'en aperçoit, il en eſt frapé, lui qui jamais en buvant ne tricha ni ami ni ennemi; il porte une nouvelle ſanté à ſes hôtes, & les regarde l'un & l'autre avec plus d'attention; enfin Jupiter ſe fait connoitre.

Ecoutés, leur dit-il, je ne vous en impoſerai

Digitized by Google

point; nous ſommes des Dieux, cher hôte, chère hôteſſe, vous pouvés nous en croire: je ſuis Jupiter & voilà Mercure: vous en doutés? Comment! les Dieux ſauroient-ils mentir? Sachés que je diſpoſe à mon gré de la foudre, & que lui vole à mes ordres.

Philémon jette ſur lui un coup d'œil timide; un rayon de lumière qui le pénètre anime ſon regard; il croit & ne raiſone point; une ſainte horreur ſaiſit Baucis, & paſſe ſoudain dans tous ſes membres glacés par l'age; ils reconnoiſſent dans leur convive un Dieu & ils l'adorent: Seigneur, s'écrie le Vieillard, avec bonté acceptés-vous ce que l'indigence peut vous offrir de bon cœur! Aucun mortel ne jouit d'un bonheur égal au notre: que n'a-t-il été en notre pouvoir de vous régaler comme vous le mérités! Mais les mets les plus exquis ſervis dans les Palais des riches, ne ſont pas même encore dignes de la table des Dieux; quand de pareils convives daignent manger chés un mortel, la terre, la mer & l'air n'ont rien d'aſſés délicat ni d'aſſés rare pour eux.

Le jour paroit, & le fils de Maïa conduit le couple étonné ſur le ſommet de la montagne voiſine: là le Dieu du tonerre dit: pour arrêter le cours de la méchanceté, que le Méandre ſubmerge les inſolens! Il parle & le fleuve obéit: ſoudain la contrée & le château, d'où jamais un regard compatiſſant ne tomba ſur le malheur d'autrui, ſont aſſaillis par les vents & les flots, & périſſent avec horreur: la ſeule cabane de Philémon reſte iſolée ſur une Iſle, mais bien differente de ce qu'elle étoit; tout ce qui étoit jonc ou argile ſe convertit en marbre & en or; la table eſt changée en autel,

Digitized by Google

les poteaux en colonnes, & la coupe en un vaſe de ſacrifice.

Et pour plus de commodités dans ce Temple nouveau, le lit devient un banc d'Egliſe, qui conſerve encore l'ançiene vertu de faire bailler les auditeurs, & de procurer un doux ſommeil.

Cet inſigne miracle remplit le couple fidèle de trouble & d'admiration; le reſpect ſe mêle au plaiſir, l'étonement à la reconnoiſſançe; ils prenent une confiançe nouvelle, mais leur joye les rend muets; enfin le Phrygien rompt le ſilence & dit: ah! puiſſe Jupiter me trouver digne d'allumer dans ce Temple le feu des ſacrifices, & de lui conſacrer dans les honeurs du Sacerdoce les derniers reſtes de ma vie! Heureux ſi ma main pouvoit lui offrir le premier encens!

Le Dieu l'exauce, & lui permet ainſi qu'à ſa femme de faire un ſecond vœu: hélas! s'écrie Philémon, l'amour qui nous unit ſi longtems inſpire à mon cœur un autre deſir; je haſarde encore cette prière; puiſſe-t-elle, ô Jupiter, n'être pas déſagréable à tes yeux! Fais que la mort nous enlève Baucis & moi dans un même jour, & qu'aucun de nous deux n'ait la douleur de pleurer ſur le tombeau de l'autre! Les Dieux aprouvent ce vœu dicté par la tendreſſe, & ſi different des vœux ordinaires que l'Hymen fait éclore: la promeſſe leur en eſt donnée; un éclair fend la nue, le tonerre gronde, Jupiter diſparoit, & ſe trouve en un inſtant dans la ſixième ſphère.

Le bruit de ce prodige ſe repand bientôt de tout côté; chacun vient viſiter le nouveau Sanctuaire, ſoit pour interroger Philémon ſur toutes les circonſtan-

ſtances, ſoit pour lui offrir, par un pieux uſage, des dons que le Vieillard déja rempli de ſon heureuſe vocation refuſe quelquefois, mais que d'une main ſacerdotale, il accepte plus ſouvent.

Un certain jour de Fête, entrant au parvis, il raconte aux voyageurs aſſemblés l'origine de l'Edifice; ſa tête ſe transforme, ſes cheveux ſe changent en feuilles, ſon corps ſe couvre d'écorce & de mouſſe; Baucis s'en aperçoit, & veut lui tendre la main, mais ſes efforts ſont inutiles; elle eſt métamorphoſée en tilleul, & ſon Epoux en chêne: l'accompliſſement de leur déſir recompenſe leur fidélité: les pères montrent à leurs enfans ces arbres; leurs rameaux ſont couverts du plus beau feuillage, & prêtent aux amans une ombre favorable: bientôt la renommée leur attribue une vertu magique; on dit que l'herbe & la verdure de ce lieu enchanté excite à la douce volupté; que là, les Bergères les plus farouches commencent à aimer la flatterie & finiſſent par aimer le flatteur; que pluſieurs dont la fierté reſiſta longtems à leurs Bergers, y ſentirent pour la première fois, leurs cœurs s'ouvrir à la tendreſſe; que là, un baiſer de Philis rendit Lycas heureux, & que ce Berger lui aprit enſuite tout ce qui charme & ravit bien plus encore; la ſaiſon ſuivante trahit les faveurs qu'il avoit reçues; l'arbre, le pauvre arbre, & non pas Philis fût trouvé coupable; peu s'en falut que la mère ne coupat impitoyablement Philémon & ſa femme, ſi Jupiter ne les eut protégés.

Digitized by Google

Frère Ambroise.

Conte.

Frère Ambroise étoit un excellent Moine, grand ennemi de matines, & qui en fait de sagesse, le disputoit même à son Archévêque; souvent il dormoit au chœur, souvent il buvoit au lit, il dormoit sur son vin & buvoit après son sommeil: le pauvre homme, hélas! fut atteint au plus fort de l'Eté d'une fièvre maligne, qui vint le clouer à son grabat; aussitot on voit accourir tous les Frères dodus, chacun le visite, & chacun console le pauvre Frère moribond: comme persone ne savoit faire raison le verre en main aussi merveilleusement que lui, l'Abbé du Couvent ne pouvoit se passer de ce grand homme; sans lui il trouvoit jusqu'à son vin savori plat, & insipide: l'Abbé donc fait apeller le plus fameux Médecin, lui expose le cas périlleux, implore son secours & donne deux fois sa bénédiction: voyés, dit-il, ce coffre fort, il est rempli, choisissés un préseni, mais calmés s'il se peut les souffrance du cher Ambroise, déja je prie Dieu pour lui, & j'irai jusqu'au jeûne, chose que je ne ferois pas pour un Cardinal: le Docteur Patelin se rengorge & se rend à la Cellule du malade; c'est là qu'avec une gravité muette il examine l'urine, il tatonne le poulx, pèse tous les symptômes, réflechit aux accidens ou qui existent déja, ou qui sont encore à craindre; enfin il rompt le silence & dit: par la vertu de l'art que je possède comme Docteur, j'observe ici la soif une très facheuse circonstance; je trouve *secundo* la chaleur à son plus haut dégré, & c'est elle qui dépêche souvent les fidè-

fidèles pour l'autre monde: or pour ne pas nous écarter des leçons d'Hippocrate, nulle innovation ne doit profaner l'art de la Médecine; il nous ordonne de commencer par guérir la soif, & de finir par la fièvre; par conséquent la soif sera ici mon premier objet, d'autant plus . . . ah! s'écria Frère Ambroise, delivrés moi seulement de la fièvre; si Hippocrate ne peut me guérir, ce sera l'hypocras: quant à la cure de la soif, je m'en charge; très révérend Abbé, faites moi donner, s'il vous plait, le grand verre.

La Marte, le Renard & le Loup.

Fable.

Une Marte étrangla un Coq de bois, le Renard devora la Marte, & devint à son tour la proye du Loup affamé.

Cher Lecteur, tous les trois nous enseignent, que toujours les grands devorent les petits.

La Brebis & le Buisson.

Fable.

Une pauvre Brebis exposée à la pluye & aux vents, se refugie dans un épais Buisson, & y cherche un abri: l'Animal y est à couvert, mais sa toison demeure attachée aux ronces & aux épines.

Heureux celui à qui cette Brebis peut servir de leçon! Plaideurs insensés écoutés mes conseils, ne con-

Digitized by Google

confiés jamais la laine à l'Avocat escroc; ce que vous gagnés par un Procès ne vaut pas souvent la moitié des frais.

Les Procès.

Fable.

Un Prélat attaqué en Justice consulte un sage Vieillard & lui dit; vous savés les Loix, un malheureux Chicaneur me provoque, voici les papiers, de grace, instruisés moi; comment dois-je me conduire dans cette affaire?

Le Vieillard lui répond: & quand vous auriés cent fois plus de paperasses, le meilleur conseil que je puisse vous donner, le voici; si votre cause est bonne, accomodés la; est elle mauvaise? plaidés.

CHAPITRE X.

M. Gellert.

J'ai remarqué dans le Chapitre précedent, que M. *de Hagedorn* semble s'être proposé M. *de la Motte* pour modèle; & je vais maintenant parler d'un Poëte, qui a mis dans ses Fables toutes les graces naïves de l'Illustre *La Fontaine:* c'est M. *Gellert* de Leipzig.

Je pourrois à la vérité me dispenser de faire connoître

Digitized by Google

noitre ce charmant Auteur, puisque la premiere partie de ſes Fables vient d'être traduite en Vers François & imprimée à Strasbourg: j'avouerai même que j'ai été fort content de cette traduction; pour ce qui regarde la fidelité, mais le ſtile François (s'il m'eſt permis d'en juger) m'a paru dur, & la verſification peu correcte; il y a même plus d'une ligne qui ne forme pas un vers, & l'on remarque par-tout, que le Traducteur Anonyme a du génie, mais que l'art lui manque: il ſeroit à ſouhaiter qu'il voulut retoucher ſon ouvrage, adoucir ſon ſtile, s'aſſervir aux règles de la verſification, & joindre la verſion de la ſeconde partie à la premiere.

Ce n'eſt pas que je preſume de pouvoir mieux que lui rendre les beautés de l'Original de M. *Gellert*; mais j'ai cru que mon petit Traité ſeroit incomplet, ſi je ne diſois quelques mots d'un Poëte, qui a parmi nous une ſi grande & ſi juſte réputation: je me contenterai de donner de lui deux Fables, dont l'une eſt tirée de la premiere partie, & par conſéquent déja traduite; l'autre eſt de la ſeconde partie, & n'a point encore paru que je ſache en François.

L'Abeille & la Poule.

Fable.

La Poule indolente dit à l'Abeille, certes il en faut convenir, depuis que je te connois, je t'ai vue toujours déſœuvrée; tu ne penſes qu'à tes plaiſirs; voltiger ſur les fleurs d'un parterre & en tirer le ſuc, n'eſt pas je penſe un fort pénible ouvrage; reſte

Digitized by Google

reſte ſur cet œillet ou vole enſuite ſur la roſe, à ta place j'en ferois bien autant: qu'as-tu beſoin de te rendre utile à autrui? Suffit que tous les matins nous fourniſſions d'œufs la maiſon.

Oh! dit l'Abeille, ceſſe tes railleries, tu crois, parce qu'en faiſant mon devoir je ne crie pas vingt fois à pleine gorge comme toi, lorsque tu ponds un œuf, que pour cela je paſſe ma vie ſans rien faire: ma ruche pourra ſervir de preuve qui des deux entend mieux l'art & le travail, ou de moi ou de la poule indolente; car ſi nous nous poſons ſur les fleurs, ce n'eſt pas pour en profiter nous-mêmes, c'eſt pour y recueillir un ſuc qui changé en miel, flatte le palais des autres: ſi nos travaux ne ſont pas bruians, ſi nous ne nous enrouons pas comme toi dans le nid, lorsqu'en Eté nous portons ce ſuc dans nos cellules, ſache que nous ſommes ennemies de toute vaine oſtentation, & que quiconque veut nous connoître, doit examiner le dedans de notre ruche, pour y découvrir notre diligence, notre art, & le bon ordre.

La nature d'ailleurs nous a douées de l'Aiguillon, pour en punir tous ceux qui condamnent & mépriſent ce qu'ils n'entendent pas, ainſi ma pauvre poule retire toi.

Mauvais plaiſant qui plein d'amour-propre & d'ignorance, t'aviſes de condamner la Poëſie d'un air de ſuffiſance, que ce portrait t'inſtruiſe! l'Abeille tranquile eſt la Poëſie; ſi tu veux tenir le langage de la Poule, ma Fable eſt faite pour toi: tu demandes à quoi ſert la Poëſie, elle qui n'inſtruiſit jamais? Mais comment peux-tu faire une telle queſtion? Ton propre exemple te montre à

quoi

quoi elle ſert : c'eſt de pouvoir dire à gens qui n'ont pas plus d'eſprit que toi, une vérité trop crue ſous l'adouciſſement d'une figure.

Voici encore un petit conte de M. *Gellert* qui eſt de la ſeconde partie de ſes ouvrages, & que je ne croi pas avoir encore été traduit.

Le jeune Batteur en Grange.

Un Batteur en Grange aſſis ſur la molle fougére vis-à-vis ſon pot de lait & ſon pain bis, ne trouva aucun goût à ſon dejeuner; triſte & reveur il s'enfonça dans l'herbe, & d'un eſprit chagrin il rumina ſur ſon ſort; en étendant trois fois ſes membres haraſſés, il dit : „ miſérable que je ſuis! je „ n'ai point de foier; je me tourmente tous les „ jours le fléau à la main; j'aimerois à cajoler ma „ mignone, mais je ſuis aſſés ſot pour reſter dans „ la Grange; & après quinze longs jours de travail, à peine puis-je une fois aller au cabaret „ boire un coup & y voir Maturine; je ſuis jeune „ encore, je lis joliment, je ſai écrire; pourquoi „ ſerois-je toujours Batteur en Grange? la Fille de „ notre juge me veut du bien, elle eſt riche & ſage; eh bien prenons la, tel que me voici, je puis „ fort bien un jour devenir Juge moi-même; c'eſt „ alors que je pourrai manger quelque bon morceau en repos, & boire à ma ſoif; je marcherai d'abord après notre Curé; je . . . ah, que „ ne ſuis-je déja Juge!"

Tandis que Colin parloit ainſi, il vit paroitre ſa belle qui feignit de venir par hazard, mais qui venoit exprès pour lui parler, pour le guérir de ſa timi-

Digitized by Google

timidité, pour marchander quelque careſſe avec lui, & ſe laiſſer peut-être ravir un baiſer; car les filles de village ſont en pareil cas, tout comme les filles de la ville.

Colin tire doucement la belle enfant ſur l'herbette, admire ſon corſet neuf, jette de coté maint coup d'œil ſur ſa gorgerette; vous l'euſſiés pris pour un jeune Seigneur, ſi non qu'il étoit plus modeſte; bref, il lui donne un baiſer, lui demande ſon cœur, & l'obtient dans l'inſtant; enfin il devint, comme tout le village s'en ſouvient encore, le gendre fortuné du riche Juge.

A peine fut-il marié qu'une prompte mort enleve au monde & au village le vieux Beau-Pere: qui ſaluëra-t'on déſormais comme Juge? oh ſurement ſon gendre!

Il court au Bailliage, il en revient bientôt, & tout tranſporté de joie, il ſe jette ſur ſon banc, comme Juge du Village.

Tel qu'un jeune Etudiant, qui après avoir achevé juſqu'au bout ſa docte carriére, & ſubi heureuſement l'examen rigoureux, eſt enivré de lui-même, & ne ſe ſent pas de joie, quand la ſuivante de ſa Maîtreſſe vient lui faire un compliment de ſa part, & l'apelle pour la première fois reſpectueuſement M. le Docteur; tel auſſi Colin ne ſe ſentit pas d'aiſe, & ne ſut que faire de ſes mains ni de ſes piés, lorsque Nicole ſervante du Marguillier, le nomma pour la première fois M. le Juge.

Qu'il ſe trouvoit heureux dans ce poſte honorable! il mangeoit ſon bon bouilli, & faiſoit ſouvent raiſon à ſes conviés; mais inſenſiblement il lui ſurvint bien des cas désagréables, car quel eſt l'emploi qui en ſoit éxemt? Colin n'avoit encore ſiégé que

depuis peu de tems, lorsqu'un jour promenant ſes chagrins, il vint ſe jetter préciſément ſur la même place où le mariage lui avoit procuré ſa fortune, & où ſouvent il avoit formé des vœux pour devenir M. le Juge; hélas! dit-il en lui-même, j'ai maiſon, champ & honeur, mais je n'en ſuis pas moins un homme miſérable; tantôt je dois rendre compte au Baillif de la vie que ménent les Païſans le Baillif alors me gourmande, & parfois me traite de ſot; tantôt ce ſont les maudits Soldats qui me tourmentent, & qui par leurs juremens me font dreſſer les cheveux à la tête; ſouvent je ſuis embaraſſé quand il s'agit d'exécuter une ordonance, & je ne ſçai à quel Saint me vouer quand le Collecteur vient ramaſſer les quartiers; les Païſans murmurent lorsque je le mets à l'amande, & ſi je ne les y mets pas, ils ſe moquent de moi: jadis perſone ne venoit troubler mon tranquile ſommeil; aujourd'hui le premier fou vient heurter à ma porte, & m'oblige de me lever; & quand perſone ne me tourmente, c'eſt alors ma femme qui me chante Pouille: ah! ſi la honte ne me retenoit, je retournerois bien vite à mon premier Etat, & je mourrois Batteur en Grange.

Qui ſait ſi plus d'un grand Seigneur ne dit pas en lui-même ce que dit ici le Juge? Qui ſait combien il y en a, qui marchoient autrefois à pié d'un eſprit tranquile, & qui maintenant roulent dans un pompeux caroſſe dévorés d'inquiétude? Qui ſait ſi le cœur de bien des grands ne jouiſſoit pas d'un calme plus heureux avant qu'ils portaſſent la faveur du Prince attachée à un cordon? hommes inquiets & mécontens de votre médiocrité, aprenés que ce n'eſt

Digitized by Google

n'eſt point le rang qui donne la joie & la ſatisfaction; aprenés que ſouvent ceux là ſont les moins heureux, qui ſont les plus heureux en aparence.

Le jeune Prince.

Conte.

Un jeune Prince vint ſaluër ſon oncle, qui lui fit un préſent de deux-mille piſtoles, & lui recommanda de les bien emploier.

Quelque tems après il ſe préſenta de nouveau devant le même Oncle, qui tournant adroitement le diſcours ſur la matière du préſent, lui demanda quel uſage il avoit fait de ſon argent: voici, répondit le jeune Prince d'un air ſatisfait, voici encore la bourſe toute entière, il ne manque pas une piſtole aux deux-mille que j'ai reçues de vos bienfaits.

L'oncle ſe ſaiſit à l'inſtant de la bourſe & la jetta dans la rue: mon neveu, lui dit-il, aprenés à faire un meilleur emploi de votre argent; ce n'eſt que pour pouvoir aider beaucoup de monde qu'un Prince a beaucoup de richeſſes.

Il n'y a certainement pas une pièce de M. *Gellert* qui n'ait ſes beautés, & qui ne mérite d'être traduite; indépendamment de l'excellente Morale qui y eſt répandue, on ne peut s'empêcher d'admirer le ſtile naturel, coulant, naïf & pur, qui règne dans ſes Fables; mais c'eſt une beauté que malheureuſement on ne ſçauroit faire ſentir dans une traduction: je dois à cet aimable Poëte la juſtice, que je n'ai pas lu de Vers Allemands plus aiſés & plus propres pour la Fable.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

M. Gleim.

La morale eſt l'ame des Vers, les charmes de la Poëſie ne ſervent qu'à faire goûter & retenir ſes préceptes; telle eſt la Thèſe générale, & nous avons vu juſqu'ici des Poëtes Allemands, qui paroiſſent avoir rempli ce but: mais les Anciens nous ont encore laiſſé des monumens d'un autre genre de Vers, qui ne ſemblent être faits, que pour inſpirer l'amour de la plus délicate volupté, la morale y eſt préſentée ſous des peintures naïves & pleines de graces; il n'eſt pas permis à tout le monde, ni même à tous les Gens d'eſprit de ſentir les beautés de cette eſpèce de Vers, car c'eſt moins à l'eſprit qu'au cœur qu'ils parlent: les Odes Anacréontiques ſont en ce genre ce que nous avons de plus parfait chés les Anciens: perſone n'a chanté, ce me ſemble, comme Anacréon l'amour & le vin: parmi les François le Marquis de Coulange, l'Abbé de Chaulieu, le Marquis de la Fare, Saint-Aulaire & quelques autres ont été ſes heureux émules.

Pour peu que l'on y faſſe attention, on ſentira facilement que ces eſpèces de Vers ſont très difficiles à faire, & ceux qui ſont imbus des préjugés vulgaires contre notre Nation, s'étoneront qu'un eſprit Allemand ait riſqué de s'avanturer dans une telle carrière: cependant il s'en eſt trouvé un aſſés téméraire pour oſer marcher ſur les traces d'Anacréon; c'eſt M. *Gleim*, employé au ſervice du Roi à Halberſtadt, qui nous a enrichi d'un petit volume d'Odes & de Chanſons: le Lecteur jugera du ſuc-

Digitized by Google

ſuccès de cette entrepriſe, & des beautés de ſa Poëſie par les pièces ſuivantes: mais encore un coup, je le prie de ne point s'attendre à de grands traits, ni à des penſées brillantes; le ſublime conſiſte ici dans la verité des peintures & dans la naïveté de l'expreſſion: il ſera néceſſaire encore, ſi l'on veut comparer les Ouvrages de M. *Gleim* avec ceux d'Anacréon de faire une juſte différence entre les ſiècles de ces deux Poëtes: tous les deux peignent la volupté, mais la repréſentation varie ſelon les mœurs des tems & des peuples.

A ſa Muſe.

O toi! par qui j'ai tant de fois chaſſé les ſoucis importuns, continue à ſeconder mes chants: viens avec moi badiner, rire & chanter, tandis qu'Orgon ſoupire, gronde & fait du bruit.

Il s'imagine que je lui porte envie; mais comment le ferois-je? Eſt-il heureux? Non, ſes coffres ſont remplis, mais ſon cerveau eſt vuide, la ſtupidité & la noire malice ſe peignent dans ſes ſombres regards, ainſi que dans les plis de ſon front.

Tandis que je ris au milieu des roſes, & que je tâche de rendre mes jours gais & ſereins, il murmure ſouvent comme un Ours irrité, il s'emporte & croit que je hais la vertu, parce que j'abandonne au Ciel le ſoin de ma fortune, que je chante, & que je ne ſuis pas tel que lui.

O Muſe! amie de l'aimable jeuneſſe, je t'aime autant que j'aime la vertu; elle plaiſante, rit & badine ainſi que toi: quand l'autre jour je raillois ce fou au point d'émouvoir ſa bile, n'étoit-ce pas elle qui me donnoit l'eſprit de le faire?

Digitized by Google

L'Amour dans le Jardin.

Le Soleil baiſſoit vers l'Occident, & formoit en baiſſant le dernier crépuſcule, lorſqu'un doux zéphire m'invita à ſortir de ma retraite; je le ſuivis dans la campagne, à travers une forêt de roſes nouvelles qu'il careſſoit en badinant: les petits chantres des bocages m'amuſoient dans la ſolitude, & je ſentis mes paupières apeſanties par un doux ſommeil; je dormois, je vis l'Amour, je vis Dorinde & mille autres belles, je vis la charmante Vénus; aſſis ſur ſes genoux, je lui portai un tendre baiſer, je prononçai le nom de Dorinde, la Déeſſe me ſerra dans ſes bras & me dit: oui, elle t'aimera: ſoudain je m'éveillai, je tournai la tête, je prêtai l'oreille du milieu d'un tas de roſes, ſous leſquelles je me trouvois enſeveli; je ne fis qu'un ſaut pour me lever, & pour chercher le petit malin, qui m'avoit joué ce tour, mais tout à coup je me ſentis bleſſé; un enfant ailé, qui m'étoit inconnu, ſe cachoit derrière un buiſſon, je l'aperçus, il me dit avec un ris malin, voilà ce que peut mon arc, de ſon arc il me montroit Dorinde ſous un berceau de verdure; je ne ſais quelle étoit ma bleſſure, elle me faiſoit mal, elle me faiſoit plaiſir: je courus au berceau, je vis Dorinde, mes douleurs ceſſèrent, il ne reſta plus que le plaiſir, elle étoit trop aimable.

Le Sçavant.

Aprendrai-je mon nom aux Gazetiers? Découvrirai-je des mondes nouveaux dans la voute étoilée? aiderai-je Wolff ou Knutzen à reſoudre des Problémes? Pillerai-je des matériaux pour les Journaliſtes? Aprendrai-je d'un Critique à fronder

ou

Digitized by Google

ou à dire des injures? Chercherai-je dans l'hiſtoire des exemples de vaillans Inſenſés? Interrogerai-je mon Eſprit ſur ce qu'il eſt, & ſur le lieu qu'il habite? Serai-je Hypocrite & brûlerai-je des Hérétiques? Enverrai-je mon grave portrait au Graveur? Convertirai-je le Plomb en Or? Enſeignerai-je aux Conſeillers à conſeiller? Me gendarmerai-je contre le Diable de Milton? Inventerai-je des Miracles, ou bien les expliquerai-je? Non, c'eſt ce que fera M. mon Parent, lui le Prince des Foux fameux, lui le plus profond de tous les Docteurs, lui le Juge des argumens, oui il ſe creuſera le cerveau jusqu'à la mort; lui l'ennemi juré de ma joie, pâlira, ſe deſſéchera ſur les livres; il ſe rendra miſérable à force d'étude: mais je veux lui demander alors, penſés-vous que ma Maîtreſſe me rende auſſi miſérable?

La Création de la Femme.

Au commencement du monde, Jupiter jetta un regard ſur le premier homme, & vit qu'il étoit ſeul, triſte, ſérieux, revant ſans ceſſe à l'origine de tout ce qui exiſte, allant ſouvent méditer dans un coin, & parlant toujours entre ſes dents.

Il dit à la troupe des Dieux aſſemblés autour de lui; l'homme va ſe perdre dans ſes ſpéculations, ſi nous ne lui donnons quelques diſtractions: Créons la Femme, un joli jouet pour l'amuſement de l'homme, qui puiſſe rire & jazer avec lui; je le veux, qu'elle ſoit!

Soudain la Femme fut; elle parut ſous les traits de l'Homme mais plus délicate, parée des attraits de la jeuneſſe, aux yeux vifs & touchans qui tombèrent bientôt ſur cet Etre penſif; elle ſaute vers

Digitized by Google

lui, elle lui donne un baiſer & lui dit, petit Follichon, regarde moi, je ſuis faite pour jouer avec toi.

L'Amoureux.

Mais voiés donc ce Jeune Homme ! il devient tout rêveur, il ſe gliſſe dans un coin, il parle tout bas, il eſt triſte & mélancolique, ſes joues perdent leur coloris; il n'y a plus de vivacité dans ſon badinage; il eſt ſourd à la voix de ſes Amis, il ne s'enivre plus avec eux, il n'a des yeux que pour cette Fille: mais voiés donc ce Jeune Homme ! ma foi il eſt amoureux.

La Voiſine.

I. Le Voiſin.

Ma Voiſine (je l'avoue) eſt une femme charmante, ſa vivacité m'amuſe, & jamais je ne m'ennuie auprès d'elle ; tout ce qui me déplait, c'eſt que ſon Mari fait toujours ſentinelle: mais quoi ! n'ai-je pas du Vin ? Nectar délicieux, Ami de l'Amour tu viens à mon aide ! je lui porte un verre plein, & en buvant il s'endort.

II. *Le Mari.*

Mon voiſin m'envoie tous les jours de ſon bon vin : Ami pourquoi le fais-tu ? Mon voiſin je vois ta fineſſe ! mais je ſuis encore plus fin que toi, je te fais boire de ton propre vin, & je me moque de toi ; avant que tu ſois parvenu à ce que tu veux faire, je te promets que tu auras bu chés moi tout ton patrimoine.

III. *La Femme.*

Mon Enfant, ne trompe pas ainſi notre bon Voiſin ;

Digitized by Google

fin : son vin est délicieux, il flâte ton goût, & tu en bois pour le moins autant que lui ; pensés-y, c'est un péché que de prendre sans rendre : paye lui donc son bon vin, & mets ta conscience en repos; si tu ne veux pas payer, dis-moi, le ferai je?

Ma fuite hors du Camp devant Prague.

Tandis que sur le Mont de *Ziska* l'Armée ennemie ramassoit toutes ses forces, tandis que les bombes & les boulets faisoient mille ravages dans le camp voisin, lorsque je maudissois encore le coup qui m'avoit enlevé mon Prince, l'amour d'une aile legère vint tout à coup voler dans ma tente; téméraire, me dit le Dieu d'amour, peux-tu t'arrêter plus longtems? Ici où des hommes pleins d'audace tuent & se font tuer : ici où les Dieux irrités raviſſent le jour aux plus grands Héros. Ton Prince n'est-il pas déja du nombre des morts? Traître vas ! ton Amante pleure; vas t'en avant que les balles t'atteignent ! que fais-tu parmi les Héros? Eloigne toi, je ne sçaurois voir plus longtems pleurer ton Amante Je répondis, amour, mon cher amour viens-tu maintenant de chés mon Amante? Il ne répliqua rien, mais il saisit le pivot de la tente, & soudain la perche devint blanche comme l'argent, la toile commença à tomber, & la perche en main il me mit hors de la tente & du camp. Si j'avois eu des Guerriers pour Spectateurs, lorsque l'amour me chassa ainsi, ah qu'ils auroient ri ! mais le Dieu d'Amour est toûjours invisible pour les Guerries.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

M. de Derſchau, & M. Wernicke.

Je m'étois propoſé de traduire encore quelques morceaux, de *Pietſch*, de *Richey*, du *Baron de Kreytz*, de *Broocks*, de *Bothmer*, de *Drollinger*, de *Neukirch*, de *Triller*, & de quelques autres de nos meilleurs Poëtes Allemands, perſuadé que leurs ouvrages même dans la verſion auroient fait honneur à notre patrie & plaiſir aux étrangers: mais des occupations d'une nature toute différente, m'obligent à ſuſpendre ce deſſein, & à faire paroître ces premiers eſſais même ſans y avoir pu mettre la dernière main; peut-être que quelques intervalles de loiſir me permettront de reprendre cet ouvrage, & d'y ajouter de nouvelles traductions, qui le rendront plus complet, & en formeront une eſpèce de Parnaſſe Allemand. Je ne ſçaurois cependant priver mes Lecteurs de la ſatisfaction de connoître l'Ode qui fut compoſée par M. *de Derſchau* à l'occaſion de la victoire remportée par ſa Majeſté le Roi de Pruſſe dans les plaines de Friedberg: quel ſujet mérita jamais mieux d'être célébré par un grand Poëte!

Expreſſion de la Joie à l'occaſion de la Victoire de Friedberg remportée par ſa Majeſté le Roi de Pruſſe le 6 Juin 1745.

Hic dies verè mihi feſtus, atras
Eximet curas: ego nec tumultum,
Nec mori per vim metuam, tenente
Cæſare terras.

Horat. Carm. Lib. III. Od. 14.

Mon

Digitized by Google

Mon Roi triomphe soudainement, Frederic le grand triomphe encore ! ô Siléfie fortunée élève ta tête altiére ! tes alarmes tombent avec tes ennemis: mais quel eſt ce penchant invincible, qui m'entraîne malgré moi, par des ſentiers encore tout inondés de ſang, jusqu'au champ de la victoire? Quel feu céleſte vient animer mes ſens glacés? Quelle divine influence excite aujourd'hui mes chants?

C'eſt le jour où mon Héros défait une armée de formidables ennemis; le jour qui offre à l'univers étoné un troiſiéme prodige; qu'il ſoit conſacré à l'éternité! il apuie la ſureté de l'état ſur des fondemens inébranlables, il anéantit les deſſeins des ennemis, & tout ce qu'avec nos craintes enfantèrent l'orgueil & la cruauté.

Les ténèbres couvroient encore la campagne du plus ſombre voile, quand déja les deux armées s'étoient préparées au combat; le fer alloit fraper de l'un & de l'autre côté: malgré la lumiére incertaine de l'Aube, les guerriers animés s'avancent d'un pas audacieux & vont à l'attaque; la nuit paiſible ſemble vouloir partager l'honeur de cette victoire avec le jour qui commence à peine à naître.

L'aurore fuit, & voit avec frayeur les plaines de Friedberg ſe teindre de ſon pourpre; elle couvre le Ciel de ſon manteau, & peint au monde une image ſanglante; Phœbus abrége la durée de la nuit, il devance dans toute ſa pompe & dans ſon plus grand éclat, la victoire qu'il éclaire; à peine monte-t-il ſur le trône des nuës, qu'il voit déja mon Héros occupé à préparer ſon triomphe.

Deux

Digitized by Google

Deux peuples autrefois ennemis ſont réunis en ce jour par une jalouſie commune; la multitude immenſe que la plaine ne pouvoit contenir, dégorge des montagnes, preſſée, & telle qu'un énorme fardeau, roule juſques dans les Vallons, avec un fracas ſemblable à celui de la mer orageuſe, lorsqu'en fureur elle rompt les barrières qui l'arrêtent, que ſes flots lutent contre les rochers qu'ils arrachent, & qu'ils pénètrent dans les campagnes effrayées, en ébranlant les forêts & les côteaux.

Mais tandis que les deux Armées excitées par l'eſpérance de la victoire, ſont rangées en ordre de bataille, le magnanime Frederic jette encore un regard ſur les troupes qu'il aime; le trépas des vainqueurs touche ſa pitié, il pèſe le prix des heures, dont la vie de tant d'hommes va être accourcie; non moins père de la Patrie que Héros, il n'eſt point ſéduit par la gloire qui éblouit le vulgaire, il ſoupire, & donne le ſignal du combat.

Qu'entends-je! l'antre d'Averne a-t-il ouvert ſes bouches enflamées? L'Etna déchainé lance-t-il du fond de ſon gouffre ſes feux, d'autant plus effroyables qu'ils ſont captivés? ni un tremblement qui agite la terre, ni les foudres qui fendent les nues, ne ſauroient ſervir d'image à cette horreur; la colère des Dieux n'éclate point d'une manière ſi terrible, quand dans les plaines de Theſſalie, elle foudroye l'audace des Titans.

Là des rangées de foudres d'un métal creuſé & rempli de ſouffre, s'allument, ronflent, lancent & vomiſſent de tout côté les dangers & la mort; leur

Digitized by Google

leur bouche jette au loin un fer homicide qui moissone tout ce qu'il rencontre ; l'air d'alentour s'obscurcit ; l'instrument meurtrier écrase le Cheval, & le Guerrier qui le monte, & après s'être vuidé, il roule en arrière comme étoné de soi-même.

O Héros, que tu dois sentir de satisfaction en ce moment! vois comme ton Armée recompense les peines que tu pris, quand dans le calme de la paix tu lui enseignois l'art de vaincre: on entend les coups de feu se succéder rapidement, mais avec égalité: nulle force humaine ne sauroit rompre ni ébranler les rangs qui se serrent: la mort même armée de fer & de feu, diminue le nombre des files, mais elle n'y porte point la confusion.

Que d'actions héroïques, qui furent dans ce grand jour le fruit de la valeur, ont été dérobées aux yeux de l'Univers! Chaque combattant devient un Héros, auquel il ne manque qu'une renommée: la présence du Roi enflame par un coup d'œil majestueux la fidélité du sujet: quel Guerrier craint ici le feu & le danger? C'est la troupe des Brenhons, & leur Héros est à la tête.

Tel qu'un Lion irrité conduit ses Lionceaux au carnage, avant même que leur poitrine soit couverte du crin formidable, avant que leurs griffes soient aiguisées, & leur bouche armée de ses dents carnacières, & lorsque le seul courage les porte au combat; tels l'on voit ici les Princes du Sang Royal, animés par une valeur héroïque, marcher & combattre à côté du grand Fréderic.

Ton

Digitized by Google

Ton intrépide Courſier te porte au travers des foudres & des torrens de fumée dans les endroits où la mort fait ſes plus grands ravages: tu ès ſeul l'ame de ton armée: tantot par ton ordre les Légions ſe ſoutienent mutuellement, tantot elles font des évolutions, & tantot tout le corps de bataille ſur un coup d'œil ſavant que tu jettes ſur lui, préſente ſoudain un nouveau front par les règles qu'inventa le Dieu Mars.

Cet eſprit ſolide & ferme qui nous préſente toujours un Roi ſous l'armure comme ſous la pourpre, n'eſt ni ébranlé par la crainte, ni ému par la colère, ni ſéduit par la joye: c'eſt ce Sage que l'imagination des Poëtes dans leur divin enthouſiasme nous peint, ſans avoir pu juſqu'ici le réaliſer, ce Sage, dis-je, que frapent les ruines du monde écroulé ſans que ſon ame en ſoit émue (*).

Trois fois l'aile ennemie pénétre dans nos rangs; & trois fois on les force à reculer; l'air eſt rempli d'un cri frémiſſant, & la terre eſt jonchée de mourans & de morts: c'eſt là que tu tombas, généreux *Trouchſes*, mais ta mort à mes yeux eſt digne d'envie: ce n'eſt pas en payant le tribut à la nature que tu rendis ta vie glorieuſe, c'eſt en la ſacrifiant au bien de l'Etat, que tu méritas l'honeur de l'immortalité.

L'iſſue étoit encore douteuſe, le deſtin tenoit d'une main cachée ſous un épais nuage la balance indéciſe de la guerre: la ſupériorité du nombre des ene-

(*) *Si fractus illabatur orbis, impavidum ferient ruinæ.* Horat. Carm. Lib. III. Od. 3.

Digitized by Google

enemis ne ſçauroit la faire pancher, ni lui faire perdre ſon équilibre : mais ce qui l'entraine enfin, c'eſt notre droit, & l'épée de Frederic.

Déja l'Ennemi rompt ſes rangs, déja la bonne cauſe triomphe : tel qu'on voit dans l'automne tomber par milliers les feuilles deſſéchées, quand la grêle frape & agite les branches ; ou tel que le Moiſſonneur, la faucille en main, coupe pas à pas les épis dorés, les renverſe à ſes côtés, & en jonche le guéret :

Tel on voit le champ de bataille jonché de tout ce que nos armes peuvent atteindre ; les uns ſont contraints d'implorer la clémence du vainqueur pour paſſer ſous ſon joug, ils demandent eux-mêmes des chaînes ; le reſte de la troupe épouvanté cherche ſon ſalut dans la retraite ; toute ardeur de combattre eſt éteinte en eux ; diſperſés, ils courent à l'avanture ; les forêts & les montagnes leur ſervent d'aſile, ils laiſſent en arrière Armes, Drapeaux, Tentes & Canons, comme autant d'obſtacles à leur fuite.

C'eſt ainſi ô mon Roi, que déja la troiſième victoire couronne la force de ton bras ; c'eſt ainſi qu'une fortune exemte de viciſſitude ſuit les travaux de la valeur & de la prudence : ce n'eſt point ici l'ouvrage des caprices du ſort ; tu ne triompheras pas inutilement comme Annibal ou Pyrrhus (*) : non

(*) On dit du premier : *non omnia eidem Dii dederunt. vincere ſcis Annibal, victoria uti neſcis.* Liv. lib. XXIII. cap. 51 ; & Plutarque dit de Pyrrhus dans ſa vie : *comparat eum Antigonus Acatoni, qui multa & ſecunda facit, ſed uti neſcit jactu.*

Digitized by Google

non tu as déja quitté le champ de bataille, déja tes aigles audacieux volent à une gloire nouvelle.

Grand Roi, nos vœux t'accompagnent dans ta carriére héroïque ; permets nous de te préſenter humblement l'expreſſion de notre joie: ton image gravée ſur le bronze & ſur le porphyre, ſera conſacrée à la poſtérité comme un monument de tes faits magnanimes, & ton ſiècle t'élève des autels dans tous les cœurs que la reconnoiſſance enflame pour toi ô génie tutélaire de tes Etats!

Mais que vois-je? la renommée compagne éternelle des héros, paroît toute environée de la clarté la plus pure, pour anoncer au monde & à la poſterité les prodiges que mon Roi vient de faire éclater: d'une main elle porte une courone de laurier toute brillante de l'éclat des étoiles dont elle eſt entrelacée ; ſa trompette pend à ſon côté, & ne lui ſert que d'ornement.

De la main gauche elle tient ſur ſon ſein le plan de la bataille, la vérité l'a tracé, la bordure eſt l'ouvrage des Muſes ; une admiration reſpectueuſe eſt peinte ſur le front de la Déeſſe ; elle plane dans les airs, & ne donne qu'un mouvement doux à ſes aîles pour atteindre le temple de la gloire, qu'elle va orner de ce tableau, en l'y plaçant ſelon le decret de tous les Dieux, à côté des plus célèbres exploits de Céſar & d'Alexandre.

En revoiant cet Ouvrage, j'ai remarqué que parmi les differens genres de Poëſies dont je viens de donner des Echantillons, il me manquoit l'Epigram-

Digitized by Google

gramme. Quoi que nous ayons plusieurs Auteurs qui ont fait des Epigrammes ingénieuses, je me suis cependant determiné pour celles de *Wernicke*, qui sans avoir le clinquant de beaucoup d'autres, m'ont paru préferables pour le bon sens, la naïveté de l'expression, & la brieveté qui y règne. Le Lecteur en jugera par les essais suivans. Ce Poëte étoit né Prussien, comme il paroit par un endroit de sa Préface, & son Livre est imprimé à Hambourg au commencement de ce Siècle. Le nom même de l'Auteur y est suprimé, & je n'ai pu recueillir d'autres particularités de sa vie.

I. *Proprieté de l'Epigramme.*

C'est alors que l'Epigramme plait à tout Lecteur, quand l'esprit en fait l'ame, & la brieveté le corps, quand son aiguillon ne perce point jusqu'au vif, & ne laisse après soi que l'idée d'une plaie, quand elle ne fait pleurer qu'à force de faire rire, & qu'elle saigne en chatouillant celui qui a besoin d'être saigné.

II. *Palemon.*

Palemon possede le cœur & l'oreille du Roi. Je le suis à travers des Sales jusqu'à la porte du Palais. Je touſſe, il tourne la tête. Je me baisse, il rit. Hier encore, me dit-il, je pensois à vous. Je le crois, & j'éprouve en effet, qu'il s'est souvenu de moi pour m'oublier.

III. *Severus.*

Il n'est pas surprenant que Severe ait pris tant

Digitized by Google

de fierté, qu'il touche à peine à ſon chapeau quand on le ſalue poliment, depuis que ſon Prince ſur ſes inſtances réiterées le plaça comme Copiſte en ſon Conſeil. Il fait paroître de la modeſtie dans ſon orgueil, & nous aprend par ſa façon d'agir, qu'il eſtime plus ſon emploi que ſa propre perſone.

IV. *La Vanité de cette Vie.*

Quel plus grand avantage Methuſalem retire t-il de cent ans, qu'un Enfant d'une année de vie? Celui-ci naquit comme lui; il mourût tout comme l'Enfant. L'un & l'autre ne firent pas grand choſe. Tantot ils ont ri & tantot ils ont pleuré pour rien. Hélas, quittés les ſoins pour votre vie. Une année eſt l'esquiſſe d'un ſiécle.

V. *A Crinitus, Miniſtre Tout-Puiſſant.*

Tu es auſſi aveugle que la fortune qui t'eleva; car comme elle, tu n'eleves que ceux qui ſont deſtitués de merite.

VI. *La reconnoiſſance pour un rien.*

Lorsqu'un Courtiſan te promet beaucoup, ne lui fais jamais paroître le moindre ſcrupule. Proſterne-toi à chaque menſonge. Prens chaque mot comme un don, & pour lui éviter la peine, aide-le à te tromper toi-même. Tu verras à la fin qu'en effet celui là te ſert, qui ne te nuit point.

VII. *Corine.*

Corine peint & enlumine d'un fard trompeur ſon

Digitized by Google

ſon viſage hideux : qu'y gagne-t-elle ? Elle met dans le clair ce qui auparavant étoit dans l'ombre.

VIII. *La Sobrieté.*

La Sobrieté eſt la Mere des Vertus ; elle nous fait plus de bien à meſure que nous nous en faiſons moins ; elle nous donne des recompenſes tardives, mais ſolides. Les alimens pris avec modération dans la jeuneſſe, nous ragoutent le plus dans nos vieux jours.

IX. *Le Riche & le Pauvre.*

A conſidérer le train de la vie, on diroit ſouvent que le Pauvre a beauconp trop de bien, & le riche beaucoup trop peu.

X. *Le Poëme épique & l'Epigramme.*

Le Poëme Heroïque doit imiter le feu continuel qui ſort avec impétuoſité ds flancs de l'Etna ; l'Epigramme au contraire doit reſſembler aux étincelles qui éclatent de tout coté, quand l'acier eſt ſur l'enclume.

XI. *La Conduite à la Cour.*

Les Grands à la Cour ont ſouvent l'eſprit ſi fort de travers, que la plupart du tems on s'egare aupres d'eux par trop de précautions. Un ami nous aura frayé le chemin de la fortune, nous n'aurons pas dit un ſeul mot qui ne fut à ſa place, bon, mais on n'eprouve que trop qu'on s'eſt con-

Digitized by Google

duit avec trop de prudence, & qu'on a manqué de faire un faux pas néceſſaire.

XII. *à Amarillis.*

On te loüe ſans flaterie, comme on t'aime ſans eſpoir.

XIII. *A un Peintre Fameux.*

Tu as raiſon de meſeſtimer l'art des peintres ordinaires, qui croyent en ſçavoir aſſés, quand ils attrapent ſimplement la reſſemblance. Tu poſſedes le talent d'y ajouter l'éclat, & de faire naître la beauté là, où tu ne la trouves pas. Ton pinceau étend le vaſte empire de l'amour. Tu embellis chaque objet en le faiſant reſſembler. D'autres ne font que rendre à la beauté le tribut qui lui eſt du: Ils ſuivent la nature, mais tu lui montres le chemin, tu la corriges.

XIV. *Le Mariage du vieux Chlorus.*

Le vieux Chlorus prit femme jeune & gentille, & qui plus eſt, douée d'une grande fécondité, mais par hazard elle ne mit aucun enfant au monde, qui reſſemblât au Pere putatif. La choſe lui parut ſuſpecte, il en dit un mot à l'oreille à ſon ami. Son ami, qui remarquoit que Chlorus en tenoit, & qu'il étoit tombé en enfance, le conſola fortement par ces mots; Ami, dit-il, ſois joyeux & content, ta cauſe eſt bonne. Eſt-tu ſi curieux de reſſemblance? Voici le fait, *ſi les Enfans ne te reſſemblent pas, tu leur reſſembles.*

XV.

Digitized by Google

XV. *Le Chanoine.*

Cratinus ne chante que quand il eſt gris, & ne fait ſa priére qu'en voulant ſe mettre à table; cependant Cratinus paſſe ſa vie, comme vrai homme d'Egliſe, à chanter & à prier Dieu.

XVI. *Sur la Fortune.*

Souvent une groſſe buche de bois ſert à faire un Mercure; tandis que maint homme de mérite, negligé des Courtiſans n'a d'autre meſure que ſon ombre pour ſe meſurer. La fortune en éléve beaucoup, mais elle en retient auſſi beaucoup dans la mediocrité; & quiconque connoit le monde, conviendra que la Fortune a plus de Debiteurs qu'elle n'a de Créanciers.

XVIII. *Tacite.*

Nous expliquons chaque mot, chaque phraſe de Tacite avec mille peines & mille réflexions. Les Lecteurs le font plus ſçavant, qu'il ne les rend.

XIX. *Ceſar & Ciceron.*

Ciceron étoit la bouche, & Ceſar le bras de l'Etat. Celui-ci oprimoit Rome, & celui-là, la defendoit. On trouva cependant que cette defenſe étoit d'un foible ſecours pour la liberté, parce que l'un ne s'attachoit qu'à contredire, & l'autre qu'à contre-balancer. L'un montroit à cette République orgueilleuſe l'art de bien parler, & l'au-

Digitized by Google

tre l'art de bien ſçavoir ſe taire. L'Eloquence & la ſervitude de Rome datent presque du meme jour.

XX. *Artemidor le Biberon.*

Maint Chimiſte curieux raiſone ſouvent ſur la Transmutation des métaux, & veille nuit & jour d'un œil ſoigneux pour entretenir ſon feu dans une égalité parfaite. Artemidor prend la choſe autrement. En buvant nuit & jour, il trouve le moyen de convertir l'or de ſa bourſe en couperoſe ſur ſon viſage.

XXI. *Rebuffle le Joueur ſûr de ſon fait.*

Rebuffle eſt de bonne humeur, il ſçait un ſûr moyen, vrai coup de Maître, pour ſe vanger de ſon malheur. La fortune le trompe, car il perd beaucoup d'argent, il trompe la fortune, car il ne ſçauroit payer l'argent qu'il perd.

XXII. *Villanus.*

Une bouche bien fendue & vermeille, & que chacun voudroit baiſer des yeux; un œil charmant, où loge l'amour qui en fait partir ſes traits les plus rapides, ne ſçauroient toucher Villanus. Il croit que l'amour & la volupté ne reſident que ſur de gros tetons. Il eſtime la beauté par le poids & la meſure.

XXIII. *La fureur Poëtique.*

Qu'heureux eſt l'homme qui ſait ſe nourrir de vent

Digitized by Google

vent & de fumée ; qui peut tondre la neige comme on tond un mouton ; qui a l'art de convertir en Ducats les rayons du Soleil, & qui ſçait imprimer le portrait de la Poëſie dans une toile d'araignée ; qui trouve ſur le ſein ou dans le bras d'Iris une carriére, dont il tire le marbre & l'albatre ; qui bâtit un Louvre pour y loger la gloire ; qui fait ſortir de ſa plume des étoiles, & des pierres précieuſes ; dont la Muſe n'exhale que l'Ambre & le Muſc ; qui trouve l'Onix dans les yeux, & les Perles dans des pleurs ; qui file de chardons l'etoffe pour la Robe du plaiſir ; qui forge de fumée le casque, la cuiraſſe & le bouclier pour l'illuſion, & qui comme un enfant né le Dimanche, voit ſouvent un rien en perſone ; O qu'heureux eſt l'homme qui oublie tous ſes maux, qui ne ſent ni la faim, ni la ſoif, tandis qu'il eſt dans ſa poëtique fureur !

XXIV. *Thrax l'Hypocrite.*

Je ſurprends Thrax à l'imprevu, il eſt à côté d'une belle Thaïs. Il me dit que c'eſt le devoir de ſa charge qui l'a conduit ici, que ſa conſcience l'oblige de détourner par ſes leçons fideles Thaïs de ſes pechés, & de ſes deréglemens. Il ſe chauffe au Soleil, & pretend ſimplement en obſerver les taches.

XXV. *à Vipſanius.*

Tu vantes ta naiſſance, & tu pretens de là qu'en prenant femme, il te ſeroit honteux de choiſir un objet qui fut d'une qualité inferieure à la tiene.

Digitized by Google

Tu preferes Cleomene vicieuſe en tout ſens à la vertu. Dis-moi, l'Eſclave n'eſt-il pas inſenſé, qui fait graver ſes armes ſur les chaines qu'il porte?

XXVI. *Les Voyages ridicules des Allemands.*

Quand Craton avant de partir vint prendre congé de moi, il étoit de beaucoup trop jeune encore pour un voyage auſſi éloigné. Auſſi qu'en arriva-t-il? Il ne raporta des Païs lointains que leurs folies. Ce jeune écervelé ne portoit chés l'étranger que la honte de ſa patrie, & dans ſa patrie la honte des païs étrangers.

XXVII. *Sur une Epitaphe effacée par le tems.*

Ce monument effacé par le tems, nous aprit autrefois que dans ce monde-ci, tout eſt ſujet à la viciſſitude. Il le prouve bien plus clairement encore depuis qu'il n'eſt plus liſible. On n'en ſçauroit avoir de preuve plus certaine, l'Epitaphe elle même eſt ici enterrée.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Madame Karſchin.

Nous voyons briller depuis peu d'années ſur le Parnaſſe Allemand une dixième Muſe, qui ſemble y être tombée du Ciel, & en avoir raporté le feu divin. C'eſt Mad. Anne Louïſe Karſchin. La Grèce a eu ſa Sappho, & la France ſa Deshoullières. Tous les Païs policés ont produit des Dames qui ſe ſont illuſtrées par leurs talens pour la Poëſie ; & l'Allemagne n'a pas été moins favoriſée à cet égard que les Contrées meridionales. Parmi pluſieurs de ces Elèves des Muſes nous comptons Mad. de Ziegler, née Romanus, Mad. Unzer, & feu Mad. Gottſched, née Kulmus. Quand ce ſexe, fait pour plaire en tout, s'occupe des Beaux Arts, il manque rarement de ſuccès. Il ſemble que les Graces ſe plaiſent, à conduire la main de leurs Amies. Il règne dans les Vers de Mad. Deshoulières & de Mad. de Gottſched autant d'aménité & de douceur, que dans les tableaux de la Roſalva. Mais cette aménité eſt preſque toujours due à la nature de l'éducation des Dames, & à leur grand uſage du monde. On voit en général dans les deux Sexes ſortir quelquefois un génie heureux, du ſein de la pauvreté & de la baſſeſſe, & s'élever juſqu'au ſublime ; mais la délicateſſe, & l'expreſſion de la tendreſſe ne s'acquièrent, que

Digitized by Google

dans la Societé la plus polie & la plus ſpirituelle. Encore un coup, la ſimple nature peut donner le ſublime ou le naïf, mais la bonne compagnie ſeule le délicat. On doit donc enviſager Mad. Karſchin, comme un des plus grands Phénomènes que la Nature ait produit parmi les humains. Née dans un ſimple Hameau de la Baſſe Sileſie, de Parens villageois, élevée par un Oncle ſous ſon toit ruſtique en Pologne, retournée enſuite chés ſa Mère & occupée à garder ſes troupeaux: mariée la première fois à un Ouvrier indigent, auquel elle fut obligée de préparer toute la laine qu'il employoit, & la ſeconde fois à un ſimple Soldat; eſſuyant dans cet état, tout ce que la miſère a de plus affreux, elle ſentit, au milieu de cette ſituation cruelle, naître & s'affermir dans ſon ame un penchant invincible à la Poëſie. Elle commença par aprendre par cœur une centaine de Cantiques Lutheriens, & employa enſuite les heures du Dimanche à en compoſer elle-même. Ces Cantiques furent connus, goûtés de quelques connoiſſeurs, & cet aplaudiſſement encouragea La Karſchin à de nouveaux travaux. Elle trouva moyen d'obtenir quelques livres, dont elle dévora la lecture. Quelque tems après elle ſuivit le ſort de ſon mari, & alla d'abord à Frauſtadt en Pologne, & enſuite, en l'année 1755. à Glogau en Sileſie. Dans cette dernière ville elle rencontra plus de facilités à ſatisfaire ſon penchant pour la lecture. Des Libraires & des Amis lui fournirent des livres. Elle lut beaucoup & fit des Vers. Ce n'étoient cependant encore que des étincelles du feu que les Muſes avoient allumé dans ſon ame. Les grandes actions de Fréderic frapèrent ſon eſprit. La victoire de Lowoſitz fut la première qu'el-

Digitized by Google

qu'elle chanta. Attirée enſuite par les bienfaits d'un Protecteur généreux à Berlin, elle y trouva tout ce qui pouvoit convenir à ſon genie, & remplir ſes vues; des Bibliothèques, des Amis, des Poëtes, des Savans, de l'encouragement & de la protection à la Cour, auſſi bien que dans la Ville. C'eſt dans cette ſuperbe Capitale qu'elle a compoſé la plupart de ſes Ouvrages poëtiques, dont le premier Volume vient de paroître. Il contient quatre Livres d'Odes, & un mélange de quelques Vers ſur differens objets. Les échantillons ſuivans pourront en quelque manière faire juger de leur mérite. C'eſt au Lecteur à l'aprécier. La traduction eſt toujours une foible copie de l'Original. Il eſt ſurprenant de voir avec quelle fécondité les Vers découlent de ſa plume. J'en ai ſouvent été témoin avec étonement, lorsque je lui ai donné ou des ſujets à traiter, ou des bouts rimer à remplir. Elle prend ſoudain la plume, héſite d'abord un inſtant pour choiſir le genre des Vers qu'elle veut employer, & compoſe enſuite avec une rapidité, qui égale le torrent le plus impétueux. La plume ne ſauroit ſuivre le génie, & tracer aſſés vite ſes penſées. Je ſuis dépoſitaire d'un gros Volume manuſcrit de beaux morceaux de Vers & de Proſe, qu'elle m'a adreſſé en ſix mois de tems, & qui tous méritent de voir le jour.

L'Auteur habile & aimable, qui nous a donné dans la Préface des Poëſies de Mad. Karſchin, un abregé de l'Hiſtoire de ſa vie, énonce à cette occaſion une opinion au ſujet de l'enthouſiasme poëtique, que j'ai cependant bien de la peine à adopter. Platon, dans le Dialogue intitulé *Jo*, croit

„ que

Digitized by Google

„ que le vrai caractère du Poëte consiste en ce
„ que ses Vers sont produits par inspiration, sans
„ qu'il sache lui-même ce qu'il chante. Selon
„ lui, l'harmonie, la marche des Vers mettent le
„ Poëte dans un enthousiasme qui lui offre des
„ pensées & des images, qu'il auroit cherchées en
„ vain de sens rassis.

L'Auteur de la Préface, en voyant la rapidité avec laquelle Mad. Karschin compose, conclut de là, „ que sa Muse lui inspire ses Vers, & que sem-
„ blable à une montre qui va dès que le ressort est
„ monté, elle chante sans sentir, comment les pen-
„ sées & les images se forment dans son esprit,
„ aussitot que son ame est mise en activité par la
„ première impression; & que son exemple prou-
„ ve aussi la réflexion plus délicate de Platon, que
„ l'harmonie & la marche des Vers entretiennent
„ l'inspiration.

Ceux qui ont décomposé les ressorts de notre ame, qui en connoissent, pour ainsi dire, le méchanisme, auront de la peine, je pense, à suivre ce sentiment. Ils croiront que chaque pensée qui nait en nous, prend sa source dans celle qui l'a immédiatement précedée. Que notre imagination peut bien nous offrir des images, tirées ou des objets qui frapent nos sens, ou de ceux dont le magazin de notre mémoire étoit rempli, mais que ces images sont toujours présentées par l'imagination au tribunal de notre esprit, qui décide si elles sont justes, & si nous devons les employer ou non. Sans quoi le hazard ou l'inspiration pourroit produire autant de mauvaises & de fausses pensées, que de bonnes & de justes. La chance seroit au moins tou-

Digitized by Google

toujours égale. Il eſt vrai qu'un Orateur ou un Poëte, qui eſt rempli de ſa matière, & dont l'ame eſt, pour ainſi dire, toute concentrée dans ſon objet, penſe avec une vivacité étonante. Les images ſe préſentent à ſon eſprit, & il les trie, les accepte ou les rejette, plus vite que l'éclair; le degré de viteſſe avec laquelle cette operation ſe fait, eſt un effet du plus ou moins de génie. On peut en ce ſens l'apeller enthouſiasme; mais je ne penſe pas que jamais bons Vers, ni penſées ſages & judicieuſes aient été écrits, ſans avoir paſſé par le tribunal, & même par l'examen de la raiſon, & les Vers les plus brillans m'ont toujours paru les plus raiſonés.

On me pardonnera, j'eſpère, cette petite digreſſion. Si j'ai tort, je ne puis mieux le réparer, qu'en offrant promptement à mes Lecteurs quelque choſe, qui vaut mieux que mes raiſonemens, ce ſont les Traductions de quelques morceaux mêmes des Oeuvres de Mad. Karſchin.

O D E

Compoſée en s'éveillant la nuit au clair de la Lune.

A Dieu.

En m'éveillant je penſe à Toi!
Dieu! qui ſeparas la nuit d'avec le jour
Et qui as revêtu de la lumière du Soleil
La Lune au milieu des tenèbres.

Elle

Elle brille d'un éclat royal au deſſus de nous,
Dans un éloignement ſans meſure,
Et les Etoiles l'environent,
Innombrables ainſi que les ſables de la mer.

Quelle magnificence voit-on ſe repandre ſur tout l'horizon!
L'obſcurité parée de la lumière
Deſcend ſur nous ſes regards,
Et ſon viſage brillant de clarté, nous rapelle Ton nom.

O Créateur des Soleils! que Tu es grand
Dans le plus petit des Aſtres!
Quel nom pourroit-on Te donner
Pour déſigner Ta grandeur inexprimable?

Les Etoiles du matin Te célèbrent
Réunies en Chœur, ainſi qu'au moment
Où un mot tout-puiſſant de Ta bouche
Fit ſortir du Chaos profond

Ces mondes rangés tout à l'entour
Du vaſte Firmament.
Tu parlas, la roue de tous les Etres ſe mit en mouvement,
Et elle court toujours ſans interruption.

Ces Aſtres brillent encore de l'éclat de la jeuneſſe,
Malgré tant de ſiècles écoulés!
Le changement des tems ne ravit point
Leur lumière reſplendiſſante de leurs joyes.

Mais

Digitized by Google

Mais ici bas ſous leurs regards
Tout perit, vieillit, s'évanouit.
La pompe des Trônes, le bonheur des Courones
Sont menacés tot ou tard par la chute.

L'Homme deſſèche ainſi que l'herbe tendre,
Tout ſon luſtre devient la proye du tems.
Le Sage qui n'a gueres liſoit dans les Aſtres,
Eſt déja étendu dans la pouſſière.

Créateur Tout-Puiſſant! Je lis ta grandeur
La nuit dans des livres ouverts par Ta main,
Enſeigne-moi, ô mon Dieu!
A rechercher Ta lumière.

Sois Toi-même la clarté de mon ame,
Toi qui gouvernes les Aſtres qui exiſtent,
Lance un de Tes rayons dans mon cœur,
Afin qu'il aprene à Te connoitre.

ODE

Au Prince de Pruſſe,

Au jour qu'il fit ſa Confeſſion de Foi, à Magdebourg le 28. Janvier 1762.

Prince, environé de la gloire de la Religion!
Les Anges chantent des Hymnes à ton honeur
Tu te proſternes aux piés du trône élevé
Du Roi des Rois!

Tu

Tu es Chrétien avec une douce allegreſſe
Et profondément incliné, tu prêtes homage
Au Monarque ſouverain, dont la main Toute-Puiſſante
Peut précipiter les Rois du faite de leur grandeur!

Celui dont le règne n'étoit pas de ce monde,
Deſcendit du Ciel ſur la terre.
Il s'aſſocia aux humains,
Pour reconcilier l'Homme avec Dieu.

Après avoir rempli ce grand ouvrage,
Il rejoignit ſes Anges & remonta au Ciel,
C'étoit un Héros triomphant,
Il abattit dix mille monſtres de l'Enfer.

Il nous laiſſa un Feſtin en mémoire de lui,
Pour gage de ſon amour juſqu'à la fin des ſiècles,
Et tranſmit des miſtères ſacrés
Dans les mains de ſes Serviteurs.

Prince! Tu n'as pas honte de lui.
Nul Sage n'a jamais donné de plus belles leçons aux humains,
Aimer Dieu eſt le premier devoir
Et le ſecond d'honorer les Rois après Dieu.

Aimer le prochain comme ſoi-même,
Et pratiquer toutes les vertus des Anges,
Ne pas être ce que ſont envers Frederic
Ses ennemis, qui le ſont de la paix.

C'eſt

Digitized by Google

C'eſt là ce qu'enſeigne la Religion,
Qui nomme Jéſus-Chriſt ſon Auteur.
Salut ſoit au Monarque ſur la trône,
Qui de cœur & de bouche en fait profeſſion!

O Prince! Tu marches à la tête du Peuple
Tu le ranimes: il élève vers Toi
Ses regards affoiblis par les angoiſſes de la guerre;
Il te bénit, il ſe félicite ſoi-même.

Avec le courage d'un vrai Chrétien
Tu recevras les armes guerrières de la main de Frederic
Non point pour répandre le ſang humain,
Mais pour faire rendre juſtice à la Patrie.

Tu t'aprêtes déja à marcher
Aux champs de la victoire, Prince, l'honeur des Succeſſeurs au trône!
Les vœux du Peuple & mes Chants
Fraperont ton oreille dans ta carrière

Sur une Cloche

Qui fut refondue à Magdebourg.

Metal inanimé,
Je convoquai pendant vingt luſtres
Par mes ſons, dont l'air fut partagé,
Tantôt au ſervice divin & tantot aux convois funèbres.

Digitized by Google

L'Uſage affoiblit mes ſons,
Mon creux metail fut refondu,
Lorsque déja depuis cinq ans
La guerre avoit inveſti la Patrie.

Trois Monarques, au retour de chaque Printems,
Envoyèrent des armées innombrables,
Pour operer la chute de mon Roi & de ſa maiſon,
Si Dieu n'étoit pas au Ciel.

Il eſt un Dieu! Il couvre de ſon bouclier
La tête du Roi, lorsqu'il eſt environé
D'Ennemis, auxquels il ne fut jamais permis
De franchir les remparts de cette Cité.

Que ne puis-je, ô Magdebourg,
Te dire avec la langue des Anges ces paroles:
Dieu vit! Il opère encore les mêmes merveilles
Qu'il fit aux jours de David.

Vous, qui dans un ſiècle d'or,
Montrés juſques vers moi, pour lire ces mots,
Reconoiſſés le Dieu de toute gloire,
Qui fut le Protecteur de Frederic.

Et vous, qui m'entendrés éléver mes ſons
Au Dieu du Ciel & de la Terre,
Portés lui votre cœur, pour qu'Il daigne l'inſtruire,
Et qu'il ſoit ſaintement refondu.

Digitized by Google

Le Trajet de la Fiancée du Roi de la Grande Bretagne, au Mois d'Août, 1761.

ODE.

Le Soleil majeſtueuſement placé
Sur la voute azurée regardoit en bas,
Lorsque la Reine d'Albion d'un œil doux & gracieux,
Saluoit le rivage de l'Elbe chargé de mille vaiſſeaux.

Les Zephirs badinoient avec le dais de pourpre,
Qui couvroit ſon Navire, & les Cœurs,
Penetrés de ſon regard plein de charmes
Qui reſſembloit au regard d'une Déeſſe, partageoient ſa joie.

Cleopatre ſur ſon vaiſſeau d'or,
Allant à la conquête de Marc-Antoine,
Avoit moins d'éclat que la Princeſſe, qui avec les attraits de la bonté & de la jeuneſſe,
Etoit toute nature & toute humanité!

Amphitrite la reçût d'un air plein de reſpect,
Aſſigna autour d'elle un cortége de Nimphes,
La Fille d'Agenor traverſa ſur le dos de Jupiter transformé,
Avec moins d'admiration la mer.

Les Dauphins folatroient devant la flotte,
Et Neptune étoné s'écria d'une voix formidable;
Elle a l'œil de Junon & l'aſpect de Minerve,
Quel Dieu va la poſſéder?

Les Tritons ſonnoient comme aux jours de fête
de leur Conques;
Les flots mêmes formoient un Chant,
Ils félicitoient le Peuple qui l'attire dans ſon ſein,
Peuple pour lequel ſon amour affronte les dangers
des flots.

Et Jupiter enchaina les vents & les tempêtes,
L'air & la mer étoient tranquiles comme ſon Ame.
Les vœux de Londres ſeuls voltigeoient à ſa rencontre,
Que ſon trajet ſoit promt ſur les ailes des vents.

L'Image Miraculeuſe.

Conte.

Au tems où Luther & Calvin
Munis de Dieu, s'evertuoient
De retirer les pauvres humains
De l'aveugle ſuperſtition qui les tenoit captifs,
Il y eût une miraculeuſe image,
Parée mieux qu'une Imperatrice.
Les boiteux la prioient de guérir leur pié perclus,
Les ſourds imprimoient plus d'un baiſer ſur le Sol
d'alentour,
Pour recouvrer l'ouïe.
La femme ſterile quittoit ſon Mari ſuranné,
Et y faiſoit plus d'un pélerinage,
Accompagnée de jeunes Blondins très dévots,
Qui ſur les conſeils de leurs Mères,
Demandoient à l'Image des Epouſes bonnes & ſages,

Qu'on

Digitized by Google

Qu'on obtient si difficilement par des prières.
A certain jour de fête, tout un peuple à genoux
Environoit l'Autel.
On entona des Hymnes, on chanta des Cantiques,
Et ceux qui étoient les plus devots,
Se frapoient & se meurtrissoient la poitrine.
Un pauvre & vieux Soldat Barbu
Resta le plus long tems aux piés de cette Sainte.
Peut-être implora-t-il d'un ton de penitence,
Son interceſſion pour les pechés de sa jeuneſſe.
Lui seul restoit encore étendu sur la terre,
Lorsque deja le Prêtre avoit distribué
Toutes les bénédictions & les absolutions.
Et puis s'etoit hâté vers son diner cossu, & son vin délectable.
Le jour se passa gaïement.
Le lendemain matin un Prêtre officieux
Alla pour faire changer d'habit la Sainte,
Car elle avoit au moins plus de cinquante robes,
Le Prêtre tout frapé d'effroi
S'ecria: „ que Dieu confonde le voleur audacieux!
„ Il manque ici un beau Collier de Perles!
C'eſt ainsi qu'il parla, & son cœur fut navré de douleur.
On fit des perquisitions; enfin l'on decouvrit,
Que longtems après les heures de Dévotion,
Un soldat étoit resté à genoux devant elle.
On le cherche, on l'amène lié;
Et lorsqu'il voit les Juges, il dit d'un ton plein d'assurance,
„ Oui, je ne nie point le fait, je tiens le précieux Collier de Perles.
„ Mais ses mains me donnèrent elles mêmes ce treſor.

Digitized by Google

„ Je fuis un Guerrier indigent,
„ Chargé de Femme & d'Enfans ſans pouvoir les nourrir,
„ J'apris que cette Image faiſoit tant de miracles,
„ Je me proſternai longtems devant elle en oraiſon,
„ Je lui diſois, Madame, s'il eſt vrai
„ Que vous ſoyés douée d'une puiſſance ſi divine ſur la terre
„ Pour Dieu, aſſiſtés moi!
„ Nul bon Chrêtien Catholique Romain, ne veut m'aider.
„ Si vous ne venés à mon ſecours,
„ La miſere me forcera ce même jour
„ A me faire Calviniſte.
„ Je répétai ſouvent la ſuplication,
„ Et l'entrecoupai de profonds ſoupirs,
„ En lui detaillant toute mon indigence.
„ Il arriva pour lors ce que nul mauvais héretique ne croira
„ Un inſigne miracle. La Sainte detacha
„ Ce beau Collier de Perles, dont ſon col étoit orné,
„ Me le donna de ſa belle main,
„ Et me dit. Vas-t'en, vas-t'-en, achête
„ Du pain pour tá femme & tes Enfans!
„ Mais ne deviens jamais une brebis égarée,
„ Ne ſors jamais du bercail de l'Egliſe!
„ C'eſt ce qu'Elle me dit; & j'en ai pour temoins
„ Tous les Saints du Paradis.
Les Juges entendant ſon discours, furent forcés de ſe taire,
Et les Prêtres s'écrièrent: O que grande eſt la Sainte!

Aux

Aux Manes de son Oncle qui lui aprit à lire & à écrire.

ODE.

Sortés de votre tombe,
Sacrés Ossemens qui reposés
Dans la terre où je passai ma jeunesse!
Vieillard vénérable, ranime tes cendres,
Et puissent ces levres parler encore une fois,
Qui jadis me donnèrent le miel des instructions!

Ou bien, Ombre cherie, jette du haut de l'Olimpe
Un regard, & vois dans quel sentier je marche!
Ce n'est plus derrière les troupeaux dans les prés.
Contemple ces humains si délicats si parfaits (*)
Tous repêtent les chants de ta Nièce,
Ecoute leurs discours, ce sont tes éloges!

Qu'à jamais ce tilleul ombragé verdisse
Sous lequel, comme un Enfant cheri du meilleur Pere,
Je pendois tendrement à ton col,
Quand fatigué de la longueur du jour,
Ainsi que les Moissoneurs de leurs penibles travaux
Un gazon servit à te delasser.

Sous

(*) Elle fait Allusion à la Compagnie de Gens de Lettres, où elle se trouvoit en composant cette Ode.

Digitized by Google

Sous ce toit d'un tendre & verd-feuillage
Je te repetois ſans les comprendre
Vingt paſſages du Dieu des Dieux.
Du livre reſpecté des Chrêtiens,
Je te citois les endroits obſcurs;
Vieillard pieux! Et tu me les interpretois.

Ainſi que ces hommes en longs habits de Deuil,
Qui nous enſeignent dans les chaires,
Le vrai chemin qui conduit à la vie éternelle,
Quand tu parlois de la chute & de l'Alliance de grace,
Chaque parole de ta bouche
Fût reçûe avec une avidité melée de tendreſſe.

Habitant d'une Sphère Céleſte!
Vois: une larme ſecrette de joie
Mouille ſouvent mon viſage.
Si tu peux parler, Ombre cherie! dis-moi,
Ton cœur eſperoit-il alors que mes jours
Seroient tiſſus de bonheur & de gloire;

Quand mon œil attaché aux feuilles
Avoit ſouvent devant ſoi les livres les plus ſages,
Ou quand je cueillois dans les prés de fleurs
Que mes petites mains delicates les aportoient,
Que j'en faiſois l'ornement de tes cheveux,
Et que je m'étendois en ſouriant ſur un lit de roſes à tes cotés?

Sois revetu de la célèſte lumière,
Sois nourri des regards de Dieu,

Trois

Digitized by Google

Trois fois plus que le ſont les autres Ames qui t'environent!
Pour chaque goute que je boirai
Dans la coupe de joie ici bas ſur la terre,
Puiſſes-tu être abreuvé par une mer de délices dans l'eternité!

Aux Joueurs.

STANCES.

Mettés toujours vos cartes, joués d'un air penſif,
Et ſentés pleins d'eſpérance,
Toute la joye que peut donner le gain.
Mon eſprit trop ſec & trop Stoïque
Ne fut jamais ſéduit par les attraits du jeu,
Ni par le plaiſir de la danſe.

Trop engourdie pour plier mes piés en cadence,
Trop auſtère pour penſer en jouant,
Je n'acquis jamais l'un ou l'autre talent;
Je ne connois pas le nom de ces feuilles,
J'ignore quels ſont les Valets ou les Dames,
Ni quelle carte a triomphé.

Jamais je n'aimai que les Livres,
Je les ai lus, je les ai aprofondis.
J'en ai fait un, vaille que vaille,
Ni jeu, ni bal ne purent m'amuſer,
J'apris par quels moyens les Héros obtienent le laurier,
Je rèvais de dangers & de batailles.

Digitized by Google

Je marchois sur des remparts que j'avois faits moi-même,
Je rangeois mes troupes en bataille,
Et j'agis ainsi que fait un Général.
J'élevois des Forts, je lançois des bombes,
Je ne faisois jamais aucun pas en arrière.
Et je parlois tout haut en ordonnant l'assaut.

Quand une Forteresse étoit prise,
Je faisois aprocher mon armée,
Et je pénétrois plus avant dans le païs ennemi.
Je fis habilement des marches, soit à droite soit à gauche,
Je sabrois des milliers d'ennemis
Que je trouvois épars dans les broussailles.

Là tous ces petits morts & blessés,
Tombés sous mes coups redoutables,
Par milliers étoient étendus.
Fière de mes exploits, je me croyois vainqueur,
J'étois enfant, hélas! & tels que les enfants,
N'agissons-nous pas trop souvent dans l'age le plus mur?

O, que mon imagination est vive!
Elle agissoit déja alors,
Que je paissois encore mes troupeaux.
Maintenant elle voit de tout autres combats,
Elle se retrace ceux qui acquirent l'immortalité par leur valeur,
Et celui qui l'obtint par ses écrits.

Sapho

Digitized by Google

Sapho à l'Amour.

ODE.

Fils de Cythère, enfant qui domptes l'Univers!
De quelle douleur ton petit doit ne fut-il pas atteint,
Par la piqueure de la dangereuse Abeille!
Puisses-tu la sentir encore aussi forte que la morsure d'un Serpent,
Et te représenter alors ce que je dois souffrir,
Moi qui suis blessée de tes traits!

Ce n'est ni dans les doigts, ni dans les joues tendres,
Ni dans le col que roidit la gerbe des muscles;
Non, mais dans le cœur que je sens ta playe.
Hélas! tu empoisonas ta flèche,
Je sens mille traits à la fois dans mes blessures,
Qui me font soupirer & gémir!

Prends pitié! prends ton carquois.
L'office de vengeurs est l'office des Dieux,
Et ton arc est assés fort pour la vengeance!
Hâte toi, Amour, & venge-moi!
Ta flèche n'a pas effleuré mon cœur,
Mais un feu ardent consume tout mon sang.

Ce jeune Phaon, aux yeux noirs & étincellans,
Dont le regard est mortel pour moi,
Et à la bouche tendre & vermeille comme la rose,
Met sa volupté dans l'art de donner des tourmens.
Je compte douze jours bien tristes,
Chacun me parût aussi long qu'un jour dans la moisson.

O,

O, tu connois les vallons où il porte ſes pas,
Dans le bocage de Palmiers, où l'on voit
La ſtatue de ta mère, c'eſt là qu'il ſe promène.
Va le chercher ſous l'ombre de ces chênes,
Et s'il veut s'enfuir dans les buiſſons de roſes,
Voltige autour de lui comme un oiſeau leger.

Il eſt agile ainſi que la biche legère!
Mais s'il s'arrête au courant des eaux,
Dont la molle & tendre fougère verdit les bords,
Rapelle-toi alors tout ce que je ſouffris,
Bande ton arc, ajuſte ton coup,
Attrape la place qui mérite le trait!

Amour, c'eſt à ſon cœur, plus froid que les glaçons
Qui bravent les rayons du Soleil;
C'eſt à ſon cœur, Amour, que tu dois viſer.
C'eſt alors qu'il ſentira la douleur de la profonde
playe.
Je le verrai accourir avec un cœur à moitié amolli,
Et plein de repentir ſe jetter dans mes bras.

L'Amour en pleurs.

STANCES.

(*En voyant une ſtatue d'un Amour pleurant dans le Jardin de Charlottenbourg.*)

Eh! qu'a donc cet Enfant divin, d'ailleurs ſi puiſſant,
Qui ſemble menacer le monde entier,
Le fils de Cypris? Quelle faute a-t-il donc commiſe?
Il fut puni, il pleure?

La

Digitized by Google

La larme coule ſur ſa tendre joue,
En langage muet elle exprime la douleur!
Son carquois, vuide de flêches,
Pend négligemment ſur ſon dos.

L'imperieuſe Venus lui fit goûter
La coupe amère de ſa colère maternelle.
Elle prit ſes traits. Son orgueil fut bleſſé.
On le voit, couvert de honte, cacher ſes yeux de ſa main gauche.

D'un œil courroucé elle le regarde d'en haut,
Sans être touchée par ſes pleurs & ſes plaintes.
Helas, elle ne rendra plus ſes traits au pauvre Amour confus,
Son front ſera marqué de honte!

Il lui raconte les plus grands exploits de ſon arc formidable,
Lui nomme mille héros qu'il ſubjugua.
Et qu'il força à lui ſacrifier & à implorer ſon ſecours,
Dès qu'il furent atteints par ſes fleches.

Tai-toi, fils inutile, lui répond Venus en courroux,
Eh! que me ſert Hercule ou bien Achille,
Si je ne vois à mes piés abattu,
Ce Héros qui ne veut ſentir rien?

Il n'aſpire qu'au laurier des Héros,
Il ne ſuit que Mars & Apollon
Qui réuniſſent leurs mains pour lui préparer une courone,
Dont l'éclat brillera à perpétuité.

Un

Digitized by Google

Un mortel se rira-t-il de ma puissance?
Tandis que j'ai vaincu le Dieu du tonère,
Et que je le forçai de se transformer,
Soit en Cigne, soit en Taureau, soit en Nuage d'Or.

Vas-t-en, foible Enfant, loin de mes yeux, vas-t-en!
Frederic est-il donc plus fort que Jupiter?
Oui — dit l'Amour en sanglottant — Ma Mere donnés-moi mes flêches —
Oui — Il est plus qu'un Dieu.

Le Chantre d'Italie auprès de son troupeau.

Conte.

Dans le pais où le divin Horace
Fit retentir ses accens à l'entour,
Où sous des voutes de verdure éternelle le tendre Adolescent,
Promêne dans chaque saison son esperance,
Quand il est d'accord avec sa Bergère.
En Italie enfin, il y eut un garçon Berger,
Qui jamais ne lut, ni jamais n'ecrivit,
Mais qui depuis sa plus tendre enfance,
Paissoit ses tranquiles Brebis;
Sans se douter des talens cachés au fond de son Ame ingenue.
Un jour il étoit apuïé sur la chetive houlette,
Lorsqu'un Fermier vint l'aborder, se plaça près de lui,
Et lut à haute voix le Tasse.
Le Berger immobile fut tout oreille.

Et

Et l'Heroïque Chant pénétra toute ſon Ame.
Le lendemain il commença par chanter
Un poëme nouveau aux pâtres de la contrée.
Il célébra la beauté de la Nature,
Les forêts d'orangers & les figuiers féconds,
La vigne & les vallons en fleurs.
Il toiſa des ſyllabes, & il trouva des rimes,
Sans qu'aucun Maître lui aprit le choix
Des nobles & des belles expreſſions.
Le tendre Amour fut ſouvent ſon ſeul Maître.
Il inventa des ſonges & ſut les enchaſſer
Dans les chants, dont il regala les bergers,
Ils étoient ſi touchans qu'il les excita à l'Amour.
Chaque jour offroit quelques nouveaux couplets
Au peuple berger. Il exaltoit ſouvent dans ſes vers
La felicité d'Etrurie.
Car preciſement dans ce tems,
La plus profonde paix règnoit tout à l'entour.
La renommée de ce Chantre vola
Jusqu'à la Cour du Duc, & ce Prince étoné
Ordonna promptement d'amener
L'Ovide paſtoral dans ſon Palais Ducal.
Il vint en habit de Berger; & l'on aſſure
Qu'en deux fois trente jours, il lui chanta plus de deux cent chanſons.
Mais le Pâtre ne put ſoutenir plus longtems
La flatterie des Courtiſans, & la fauſſeté
Couverte de la pompe & magnifiquement masquée,
Ainſi que le venin ſous la diaprure du ſerpent.
Le Berger plein de candeur ſe préſenta devant ſon Prince,
Le ſupliant en langage des Dieux,

De

De permettre qu'il put retourner
Vers ſes tranquiles paturages.
Seigneur, dit-il, donnés-moi
Aſſés de pain pour pouvoir vivre avec ma Laure,
Je trouve en elle le monde entier & ſon bonheur.
Le Duc étoit un Auguſte Romain,
A ſon Berger il aſſigna une métairie.
Celui-ci, ſentant tout ſon bonheur,
Chanta encore trente années entieres,
Et mourut apuié ſur le ſein de ſa Laure.
Sa tête chenüe étoit ceinte de Mirthes fraichement cueillis.
Trop heureuſe ſi quelque jour couronée de lauriers,
Et entonant ma lyre
Je ſors des bras de mes amis,
Pour prendre mon dernier vol vers l'Olympe!

*à Mademoiſelle W. B***.*

Beauté, qui ſortis des mains de la Nature,
Pour former ſa gloire & ſon ornement!
L'Allouëtte ne chante plus dans les guerrets apauvris.
Le Roſſignol de ta Sœur oublie même ſes tons enchanteurs.
Elle ſe tait, & d'un air penſif,
Se promène, dans ſa melancolique demeure ——
C'eſt ainſi que ſouvent le Sage & l'Ami des Humains,
Conſidère avec une douleur tranquile le malheur d'autrui;
Quand les maux accablans accompagnent les nouveaux jours,

Quand

Digitized by Google

Quand les plaintes & les gemiſſemens retentiſſent à
haute voix
Par toute ſa Patrie.
On le voit alors dans un morne ſilence,
La douleur dans le cœur regarder autour de ſoi,
Et chercher de ſes yeux des jours plus ſereins ——
Fille charmante, qui reçus l'Etre de parens vertueux,
Dans la Capitale de Frederic!
Tu vois d'un œil de pitié, que la pompe des arbres
leur eſt ravie,
Ainſi qu'aux fleurs leurs attraits.
Le meurier —— Il eſt depouillé de ſes feuilles;
Les boucles qui jadis ornoient ſa tête
Sont éparpillées ſur la terre qui couvre ſon pié,
Livides, ainſi que des corps morts!
Deja les Aquilons, qui forment leurs ſens funebres,
Hurloient à l'entour d'eux!
Quoi! la treille eſt privée de toute ſa parure!
Non, rien ne verdit plus dans ces aimables lieux,
Où n'agueres tu promenois tes pas,
Où les fleurs s'inclinoient devant les bords de tes
habits blancs,
Lorsqu'elles aperçurent l'éclat de ton aſpect.
C'eſt ainſi, bel Enfant, que le tems t'enlevera un jour
Les plus beaux dons de la Nature!
Ton automne & ton hyver arriveront avec la main
de Raviſſeurs.
C'eſt alors, que ſemblable à la campagne,
Les attraits diſparoitront de deſſus ce viſage.
Ils ne te laiſſeront que la beauté du cœur,
Que l'eſprit alors mûri; que les traits d'une Ame
Ornée de Vertus, & qui prouve
Qu'elle ne ſçauroit être enlaidie,
Ni par le tems, ni par les revers;

Digitized by Google

Mais qu'elle eſt animée par une étincelle de la Divinité!
Après vingt moiſſons, ſi les maladies ne font pas chés toi leurs ravages,
Ton viſage conſervera encore cette beauté,
Qui met en defaut toute l'habileté du peintre.
Mais lorsque tu auras ſurvecu cinquante hyvers,
Le tems effacera de ſon haleine terrible,
Les roſes & les lis de tes jouës.
Le tems qui detruiſit les jardins delicieux,
Jadis ſuspendus dans les airs.
La ſtructure extérieure de ton corps quoi qu'artiſtement fermée,
Et malgré la delicateſſe dont tes nerfs furent couverts,
Eſt fragile & périſſable; tels que les fleurs des arbres au printems,
Lorsque la gelée de la nuit ravage les boutons,
Et quand le Soleil bienfaiſant veut les rapeller à la vie,
On les voit encore fanées & ſans apas coller aux branches ——
Mais les années augmenteront encore tes attraits,
Ton eſprit (la valeur intrinſeque de l'homme)
Dans un age plus avancé fera le bonheur,
De celui qui t'eſt deſtiné, & qui ſera jugé digne de toi.
Ce ſera pour lui une plus grande beauté,
Alors que vous aurés paſſé enſemble des heures filées d'Or & de Soye.
Ce jeune & fortuné mortel nous eſt encore inconu.
Tu ouvres l'oreille, tu écoutes, tu rougis, tu veux le ſavoir!
Le Ciel le connoit déja, il ne permettra point,
Que l'objet de tes tendres careſſes ſoit indigne de toi.
Non, ſage & fidèle, vertueux, plein d'eſprit & de tendreſſe,

Sera

Digitized by Google

Sera celui qui te montrera encore d'autres vertus.

ODE

à la Plume d'or.

(*A ſon jour de Naiſſance, un Ami généreux lui fit préſent d'une Plume d'or maſſif, qui lui fut aportée dans le Labirinthe du parc de Berlin par un autre Ami traveſti en Homère.*)

Toi, qui me fus donnée par la main de l'amitié,
Pour une plus longue durée,
Entre mes doigts laborieux,
Ne trace jamais des Vers reprouvés par la ſageſſe!

L'Artiſan qui forge les ornemens,
Te créa d'un métal brillant.
Jupiter ne m'envoya pas ce don,
Tiré d'un Oiſeau qui plane ſous le Ciel.

Ni l'Autruche, ni les Coqs de bois,
Qui s'accouplent au Printems ſur la cime des monts Hyociniens,
Ni le Paon, qui forme la ſuperbe rouë, chef-d'œuvre de la Nature,
Ne t'ont point portés.

Dans de riches veines, avant ta naiſſance,
Une montagne te porta dans ſes flancs,
Dechirés par des hoyaux,
Que l'avarice humaine tient à ſes gages.

Peut-être fus tu portée ſur l'onde courroucée,

Digitized by Google

Dans un Château flottant,
Du rivage barbare,
Où des Canibales chantent leurs affreuſes chanſons.

Quand attachés à une broche de pin,
Ils ſemblent braver encore la mort au milieu des flames,
Et ſe vantant, pour toute conſolation,
D'avoir auſſi roti jadis les frères de leurs ennemis.

O plume qui me ſera toujours précieuſe!
Tu fus peut-être recueillie dans un ruiſſeau qui charrie le ſable d'or,
Par une jeune bergère,
Et qui diſoit en ſoupirant:

„ O pouſſière mépriſable!
„ Où reſte donc l'Amant qui m'aime?
„ Son cœur brille dans ſes yeux d'un éclat plus pur,
„ Et eſt mille fois plus précieux que toi!

C'eſt ainſi que la jeune Nimphe
Te parloit, peut-être lorsque tu n'étois encore qu'informe métal.
Mais tu fus façoné depuis pour moi,
Et deſtiné au plus noble uſage.

Ne me ſers donc deſormais,
Qu'à célébrer les Héros & les Dieux,
Et à chanter, aux jours de leur naiſſance,
Des Amis qui penſent divinement.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

QUE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Made in Italy

Digitized by Google